

WARHAMMER
40,000

DAN ABNETT

'Dan Abnett est probablement
le meilleur auteur de
Science-Fiction
militaire au monde.'

The Guardian

MISSION : SALVATION'S REACH



UN ROMAN DES FANTÔMES DE GAUNT



DAN ABNETT

'Dan Abnett est probablement
le meilleur auteur de
Science-Fiction
militaire au monde.'

The Guardian

MISSION : SALVATION'S REACH



UN ROMAN DES FANTÔMES DE GAUNT

OceanofPDF.com

UN ROMAN WARHAMMER 40,000

Les Fantômes de Gaunt

**MISSION :
SALVATION'S
REACH**

Dan Abnett



BLACK LIBRARY

OceanofPDF.com



LE 41^E MILLÉNAIRE

Depuis plus de cent siècles l'Empereur immobile siège sur le Trône d'Or de Terra. Il est le maître de l'humanité, par la volonté des dieux, et le suzerain d'un million de mondes grâce à la puissance de ses armées innombrables. Il n'est qu'une carcasse en décomposition, qui se tord et frémit sous les influx d'une énergie invisible venue du Moyen Âge Technologique. Il est le Seigneur Charognard de l'Imperium au nom duquel mille âmes sont sacrifiées tous les jours afin qu'Il ne meure jamais vraiment.

Suspendu dans cette dimension où Il n'est ni tout à fait mort, ni tout à fait vivant, l'Empereur poursuit sa veille éternelle.

Ses puissants vaisseaux de guerre naviguent au cœur des miasmes infestés de démons du Warp, sur les seules routes qui leur permettent de relier les étoiles lointaines, selon des trajectoires éclairées par les visions de l'Astronomican, qui sont elles-mêmes la manifestation psychique de la volonté de l'Empereur. Ses immenses armées livrent bataille en son nom sur tant de mondes qu'on ne peut les dénombrer et, de tous, ses soldats les plus grands sont peut-être ceux de l'Adeptus Astartes, la quintessence des guerriers. Leurs frères d'armes sont légion : la Garde Impériale et les innombrables rangs des forces de défense planétaire, les membres de l'Inquisition dont la vigilance ne s'endort jamais et les technoprêtres de l'Adeptus Mechanicus, pour n'en nommer que quelques-uns. Pourtant, ces multitudes suffisent à peine à contenir la menace perpétuelle et toujours présente des xenos, des hérétiques et des mutants.

Être un homme en ces temps troublés, c'est être un individu isolé parmi des milliards d'autres. C'est vivre sous le joug du régime le plus cruel et le plus sanguinaire qui soit. Ne placez pas votre espoir dans les pouvoirs de la technologie et de la science, car tant de choses ont été oubliées qui ne pourront jamais être retrouvées. Ne comptez pas sur les promesses du progrès et de la raison car, dans ce lointain futur de sinistres ténèbres, il n'y a que la guerre. La paix n'existe pas au royaume des étoiles, mais seulement une éternité de carnages sous le rire moqueur des dieux assoiffés de sang.

OceanofPDF.com

Ainsi arriva-t-il, captif, dans la
Maison du Démon, et il fut ligoté
Et oint, afin que sa vie soit
Offerte en sacrifice, comme le voulait la tradition.
Mais il s'extirpa de ses liens, et alluma
Un feu dans la Maison du Démon,
Et il l'incendia de fond en comble
Ainsi fut-ce le Démon qui
Brûla et périt.

— *Extrait du mythe kinebrach du Rath et du Héros.*

OceanofPDF.com

Durant toute l'année 781.M41, le groupe de combat principal du maître de guerre Macaroth s'enlisa aux frontières de l'amas des Érinyes, malgré de constantes tentatives de percée. Ainsi, l'essentiel de la croisade de Macaroth se retrouva tenue en échec par la formidable ligne de défense que constituaient les forces de l'archonte Gaur, le seigneur des armées de l'Archi-ennemi.

Pendant ce temps, en arrière, le deuxième groupe de combat du maître de guerre ne parvenait toujours pas à déloger les légions du magister Anakwanar Sek, le plus capable des lieutenants de Gaur, des systèmes de Cabal. Les conseillers de Macaroth le pressèrent de renoncer à ses assauts sur Érinyes et d'aller chasser Sek des mondes de Cabal. Une fois la menace posée par ce dernier anéantie, arguaient-ils, la croisade pourrait reprendre en toute sécurité l'attaque contre les positions de l'archonte. Mais Macaroth ignore leurs conseils sous prétexte que pareille manœuvre aurait laissé assez de temps à Gaur – deux ou trois ans – pour reconstruire ses bastions et se retrancher, de telle sorte que la Ligne des Érinyes serait devenue imprenable.

Prise entre deux concentrations ennemies, la croisade de Macaroth perdait élan et matériel. Elle s'était scindée en deux et même la prodigieuse dîme de guerre de Macaroth, malgré le généreux soutien que lui fournissaient les seigneurs du secteur, peinait à financer ses ambitions. En outre, des voix de plus en plus nombreuses estimaient que, convenablement coordonnées, les forces combinées de Sek et de Gaur s'avéreraient capables de balayer l'armée de croisade.

Durant cette période critique, une série d'opérations secrètes fut planifiée et mise en œuvre en divers points cruciaux des Mondes de Sabbat. La plus critique, celle dont dépendaient toutes les autres, fut lancée sur

Salvation's Reach, dans les lointaines Marches du Pourtour. Elle était considérée par d'aucuns comme un prodigieux coup de dés, et malgré des chances de succès affreusement faméliques, la mission fut autorisée par Macaroth, car elle pouvait bouleverser l'équilibre de la guerre si par quelque miracle elle venait à réussir.

C'était en la vingt-sixième année de la croisade des mondes de Sabbat, et Macaroth semblait de plus en plus prêt à tenter n'importe quoi, et à tout risquer, pour s'assurer la victoire.

– Extrait de “*Une Histoire des Croisades impériales récentes*”

OceanofPDF.com



UN

Les Rois du Suicide

C'était peut-être à cause de l'année passée à survivre sur une Géréon occupée, ou simplement du fait qu'il était, par nature, un enfant de salaud rusé et sans pitié, mais le major Rawne du Premier de Tanith jouissait d'un sixième sens.

En général, il voyait venir les emmerdes de loin. Ce matin, elles lui semblaient toutes proches. Ces intuitions, chez lui, étaient aussi vives et acérées que la lame de son long crève-cœur de Tanith.

À l'aube, au moment où les soleils jumeaux commençaient à percer le smog pétrochimique, il quitta la caserne du régiment et descendit vers le désert de lithobéton qui revêtait la baie. Là, il erra jusqu'au pont, qu'il emprunta pour atteindre le ponton situé devant le poste de garde de l'île.

La passerelle du ponton résonnait sous ses pieds. En baissant les yeux, il distingua à travers le grillage l'eau d'un brun écumeux, toxique. Les énormes usines de galvanisation, le long de la baie, ces installations de l'Adeptus Mechanicus qui alimentaient les systèmes centraux de la cité-ruche, venaient de vidanger leurs fosses thermiques et offraient à la côte sa dose matinale d'affluents radioactifs. Il y avait de la vapeur dans l'air, une vapeur qui puait le soufre et roulait comme de la brume marine, blanche dans la lumière des soleils. Depuis un millénaire, les eaux de la baie et de l'estuaire valaient à peine mieux que de l'acide. Que des créatures y vivent encore forçait le respect.

Elles grouillaient et nageaient juste sous la surface avec leur bouche de sangsue, leur corps huileux de limaces, leurs dents évoquant des pelotes

d'épingles, et leurs yeux de mucus. Rawne les repérait, les suivait du regard ; une masse sombre, agitée. Et elles, qu'est-ce qui déclenchait le sixième sens qui les poussait à la surface ? Le bruit de ses propres pas ? La chaleur révélatrice de son corps ? Ses phéromones ? Son ombre sur l'eau ?

Ces créatures étaient des survivantes. Elles s'étaient adaptées à leur environnement plutôt que de le laisser les tuer. Et elles tuaient en retour tout ce qui les menaçait.

Tout comme Rawne.

Trois soldats urdeshis tenaient le poste de garde. Ils ne le connaissaient pas et il ne les connaissait pas. Ce n'était pas son problème. Il avait choisi ce matin précis parce que c'était plus ou moins sa dernière chance avant le départ du régiment. Le point de non-retour avait été atteint.

Et pourtant, son sixième sens continuait de le tirailler. Il y avait quelque chose de louche. Quelque chose clochait. Il n'avait pas choisi la bonne journée. Peut-être les soldats le soupçonnaient-ils de quelque chose, peut-être étaient-ils tendus, pour une raison ou une autre. Peut-être que quelque chose trahissait ses véritables intentions.

Dans des circonstances ordinaires, le doute aurait suffi à le faire renoncer, rebrousser chemin, rentrer chez lui. L'incertitude l'aurait poussé à tout annuler et il aurait tenté sa chance un autre jour, quand les conditions lui auraient semblé plus favorables.

Le problème, c'était qu'il n'y aurait pas *d'autre jour*. C'était maintenant ou jamais. La dernière occasion. Le monstre, *ce monstre*, aurait dû mourir il y a longtemps. La justice et la décence l'exigeaient. Seul le dévouement d'hommes de qualité, qui n'auraient pas dû se laisser aveugler aussi facilement, permettait le salut du monstre.

Le dévouement. Rawne en avait toujours possédé une certaine mesure. Il savait distinguer le bien du mal. Il savait jauger la qualité d'un ordre et lui désobéir si elle n'était pas à la hauteur de ses exigences. Il savait que, parfois, un homme devait aller à l'encontre de son intuition, et parfois faire ce qui semblait être mal pour que tout finisse bien.

Le monstre était destiné à mourir. Sa mort était nécessaire, exigée. Mains efforts avaient déjà été déployés, par divers partis. Rawne ne pouvait pas rester les bras croisés et laisser les choses suivre leur cours.

Pour lui, ç'aurait été un crime. Or, ses crimes à lui avaient tous été effacés de son dossier le jour où il avait rejoint la Garde Impériale.

Les Urdeshi le regardaient approcher. Que soupçonnaient-ils ? Savaient-ils ce qu'il venait vraiment faire ?

Il fit halte à la porte de l'enceinte extérieure. Les soldats urdeshi portaient des badges en métal noir indiquant qu'ils avaient été détachés pour servir dans la compagnie S du Commissariat, l'équipe de protection rapprochée. Ils lui demandèrent son nom, ce qu'il venait faire et examinèrent les papiers qu'il leur transmit par le biais d'une boîte métallique. L'un d'eux s'attarda sur l'autorisation de visite signée par le supérieur de Rawne, comme s'il éprouvait des difficultés à lire.

Ils le laissèrent entrer. Ils vérifièrent ses plaques d'identité. Ils lorgnèrent ses tatouages avec dédain. Pour eux, Rawne n'était qu'une sorte de fermier païen sorti de son agri-monde, un barbare recruté de force et non un soldat convenable venu d'un endroit civilisé tel qu'Urdesh. Seul son rang les dissuadait de l'insulter.

Ils lui prirent son arme de service, la remisèrent dans un casier, lui firent signer un document qui lui permettrait de la récupérer plus tard. Puis ils le fouillèrent.

Jusque-là, les Urdeshi s'étaient montrés professionnels, mais à présent, le long service de nuit et la migraine provoquée par la caféine commençaient à se faire sentir. En son temps, Rawne avait été fouillé par des experts. Il savait précisément comment s'orienter, pivoter, des mouvements innocents qui semblaient totalement naturels dans le contexte, si bien que même quelqu'un qui aurait pris la fouille très au sérieux se serait laissé abuser. Rawne garda les mains levées. Une fois la besogne terminée, les Urdeshi croiraient l'avoir méthodiquement fouillé, alors qu'en fait il leur avait soustrait une ou deux zones entières de son corps.

Ils trouvèrent le couteau, un crève-cœur de Tanith argenté attaché à son mollet droit.

— C'est quoi ? » demanda l'un des soldats.

— En cas d'urgence, » répondit Rawne.

Ils le lui prirent, demandèrent une nouvelle signature.

Rawne avait voulu qu'ils le trouvent. C'était sa diversion. Les gardes n'estimeraient la fouille accomplie que s'ils trouvaient quelque chose. Après quoi, ils ne chercheraient pas plus loin.

— Vous avez trente minutes, » dit l'un des gardes. « C'est la durée maximale autorisée par vos papiers. Vous devez être revenu dans vingt-neuf

minutes. Dans le cas contraire, on vient vous chercher et vous serez considéré comme une cible potentielle. »

Rawne opina.

Ils ouvrirent la porte intérieure de la redoute. La chaîne du verrou cliqueta. Rawne traversa le poste de garde et émergea sur la passerelle intérieure du ponton. La marée nichait encore entre les vastes jetées de pierre de l'île. L'odeur de soufre était prononcée, et une masse écumeuse de déchets en cours de désintégration clapotait contre les parois gluantes des pontons.

Il quitta la passerelle et gravit des marches de pierre qui l'amènèrent sous l'arche d'une entrée. L'île était un atoll artificiel de pierre et de lithobéton bâti pour accueillir un phare trapu et solide. Le pont qui le reliait originellement au rivage avait depuis longtemps pourri, mais avait été remplacé par le ponton de métal et la passerelle.

Le phare n'avait plus brillé depuis longtemps. Noircis et négligés, les épais murs de la tour, ajoutés à son inaccessibilité, avaient été convertis à d'autres usages.

Une fois qu'il ne fut plus en vue du poste de garde, Rawne se glissa dans l'ombre. Il envoya la main vers son mollet gauche et sortit le deuxième couteau de Tanith qu'il y avait caché. Il l'avait attaché contre son mollet à l'aide de lacets de bottes. Celui qu'il avait laissé au poste appartenait en fait à Meryn, et Rawne l'avait pris sans la permission de ce dernier. Meryn devait sans doute être en train de le chercher dans toute la caserne. Penser que, quelle que soit l'issue de l'opération, Meryn allait au moins écoper d'une amende pour perte de sa dague régimentaire décuplait encore le plaisir que Rawne en tirait.

Rawne pensait n'avoir besoin de rien d'autre que de son couteau. L'arme aurait suffi à n'importe quel Tanith qui se respecte. Mais il voulait couvrir toutes les options.

Sur le côté de l'arche d'entrée se dressait une citerne de pierre. Elle avait jadis servi à l'évacuation de latrines, ou peut-être de bassin de drainage en cas d'inondations. La lame de son crève-cœur, appliqué avec adresse, délogea le bord de son couvercle de fer forgé. Rawne glissa les doigts autour des barreaux et le souleva. En dessous s'ouvrait un puits de pierre humide ; au fond, dans le noir, luisait de l'eau. D'autres choses y rôdaient, des choses avec des mâchoires pareilles à des pelotes d'épingle et des yeux

blancs comme l'œuf. Il les entendait patauger et gigoter joyeusement, comme si les ruses de l'intrus les amusaient.

La corde avait été nouée à l'intérieur du couvercle du drain, si bien qu'elle pendait dans le puits, empesée par le sac ciré attaché à son extrémité. Il la remonta, et le sac avec, dénoua le lacet qui le fermait et en tira un objet pesant emballé dans du tissu bariolé.

En fait, il s'agissait de plusieurs objets denses et lourds. Des composants de métal usinés. Rawne étala le tissu sur le sol de pierre, à côté du drain, et les y disposa. Puis il les assembla, rapidement et adroitement. Il l'avait fait des milliers de fois ; il aurait pu le faire les yeux bandés. Chaque pièce s'emboîtait ou se vissait dans sa voisine. L'odeur de la graisse à fusil s'élevait, douce et forte.

Pistolet laser réglementaire du Munitorum, modèle Khulan V. L'un des exemplaires non immatriculés qui avaient été envoyés de Khulan pour être assemblés dans les armureries de Tanith, avant d'être distribués lors de la fondation du régiment. La crosse avait été rehaussée d'une poignée en bois de nal sculptée à la main, à laquelle le temps et l'utilisation conféraient une patine plus belle que n'importe quel vernis.

Le pistolet avait été caché dans le phare, pièce par pièce, sur une période de plusieurs semaines. Il n'avait ni cellule énergétique, ni cache-flammes, ni plaques latérales. Rawne glissa la main dans sa poche de ceinturon. Il s'y trouvait deux cigares enveloppés dans du papier réglisse noir. Les sentinelles de la compagnie S les avaient trouvés et reniflés avant de lui rendre. Chaque cigare était rangé dans un petit étui d'étain, qui n'en était pas un. L'un de ces étuis était en fait le cache-flammes. Rawne chassa les dernières bribes de tabac en soufflant dedans et le vissa au bout du canon.

Les Urdeshi n'avaient pas remarqué, non plus, que le major portait quatre plaques d'identification et non deux. Rawne ôta les deux pendentifs superflus de leur fine chaîne, glissa les deux autres sous son gilet, et emboîta les plaques latérales en position.

Puis il planta la pointe de son couteau dans le talon de sa botte pour l'écarter de la semelle. La cellule énergétique était cachée dans un compartiment qu'il y avait creusé. Il referma la cachette en tapant du pied, puis glissa la cellule dans l'arme. Il fit sauter le cran de sûreté, l'arma et une petite veilleuse verte apparut sur la poignée, juste au-dessus de son pouce. Il sentit le vrombissement caractéristique d'une arme laser chargée.

Il laissa retomber le couvercle du drain, glissa le couteau dans sa ceinture et gravit l'escalier qui montait au-delà de l'arche, le pistolet dans la main droite, le long de son corps.

La courte volée de marches débouchait sur une pièce semi-circulaire pleine d'échos. Des fenêtres standards du Munitorum avaient été vissées ou soudées dans les meurtrières qui béaient dans la pierre. Rawne traversa la salle pour gagner une pièce plus vaste, totalement circulaire et haute de trois ou quatre niveaux. C'était le cœur du phare. À sa base, en plein centre, se dressait une partie de l'ancien fanal, une grande machine de bronze munie d'une monture à mèche, de manivelles, et d'un réservoir qui alimentait la lampe en prométhéum à partir d'un carter situé juste en dessous. Un énorme échafaudage de grues et de chaînes s'élevait autour de l'appareil pour lui faire gagner le sommet de la tour.

Le fanal de bronze était noirci par l'âge et ses chaînes avaient rouillé. Les engrenages et les manivelles étaient si corrodés qu'ils ne bougeraient jamais plus sous leur croûte blanche et verte. Des décennies de poussière s'étaient incrustées dans la graisse noire de l'assemblage de la tête de lampe et de la mèche, si épaisses qu'elles évoquaient la fourrure d'un animal exotique empaillé.

Rawne monta les escaliers qui couraient le long des murs courbes. Il n'y avait pas de garde-fou. Il ne faisait aucun son, mais sans que ce soit délibéré. Comme à beaucoup de Tanith, cet excellent professeur qu'est la vie lui avait appris à être discret.

Il flaira la caféine et l'odeur inimitable des fibres nutritives frites. Le slab, la diète habituelle du soldat du rang, la clef de voûte des rations de la Garde.

Rawne atteignit un palier. Il y avait une porte devant lui. Un garde, un autre Urdeshi, était assis à côté de la porte, sur une chaise ramenée d'un autre bâtiment. Rawne garda le pistolet laser plaqué contre sa hanche afin que l'homme ne le voie pas tout de suite. Il continua de marcher. L'assurance était la base de tout. À condition d'en faire montre, on pouvait faire réussir n'importe quelle arnaque, remporter n'importe quel combat, ou coucher avec n'importe quelle fille. Plus vous agissiez comme si vous étiez dans votre bon droit, moins grands étaient les risques qu'on vous demande ce que vous fabriquez, jusqu'à ce qu'il soit trop tard et que le gogo, selon les circonstances, se retrouve moins riche, mort ou à poil.

Le garde ne lui accorda pas plus d'un regard. Rawne le dépassa et s'engouffra par la porte. La pièce était, à l'origine, la chambre maîtresse du phare. Elle était constituée d'un plancher nu et de fenêtres grillagées, et l'escalier en colimaçon courait le long du mur intérieur pour gagner les niveaux supérieurs de la tour. La pièce contenait un lourd lit de bois, une petite table à roulettes, et une vieille chaise en bois.

Le lit était fait au carré, comme en vue d'une inspection de chambrée. Sur la table reposaient une petite lampe, quelques livres et un plateau de cuisine. Sur le plateau, une tasse en étain et une carafe de caféine, une salière, une assiette du mess contenant les restes d'un gâteau de slab, des biscuits secs, de la pâte de fève recuite dans de la graisse, et une cuiller en métal usée. Rawne s'étonna qu'on ait laissé une cuiller. Un homme déterminé pouvait en faire une arme. L'affûter contre un mur et poignarder un garde avec. Faute de temps, il pouvait aussi improviser. Même en son état naturel, une cuiller était capable de crever un œil ou une gorge pour peu qu'on l'emploie avec assez de force.

C'est peut-être moi, pensa Rawne. Peut-être que je vois des armes partout. Peut-être que pour les autres, ce n'est qu'une cuiller.

Les livres étaient tous des tracts impériaux et des pamphlets de transemissionnaires, imprimés par presse sur du papier brun de piètre qualité. Apparemment, le monstre ne lisait que ça. Il prétendait que ces ouvrages l'aidaient à se détendre et affermissaient sa résolution.

Le monstre était assis sur la chaise, à côté de la table, et lisait l'un de ces tracts en digérant son déjeuner. Il portait un treillis noir, des bottes et une veste de cuir brun. Son crâne rasé et son visage étaient couverts de cicatrices rituelles, vieilles et boursouflées, mais les mains qui tenaient le traité de transemissionnaire s'avéraient lisses et intactes.

Le monstre prit conscience de l'approche de Rawne. Il cessa de lire et leva la tête.

— Major Rawne, » dit-il. « Je ne m'attendais pas à votre visite, ce matin. »

Il était si foutrement poli. Comme un vrai être humain.

— *Pheguth*, » répondit Rawne.

Le monstre sembla surpris, l'espace d'une seconde. Ce n'était pas tant le fait d'être qualifié de traître dans sa propre langue, c'était que Rawne la parlait si bien. Le temps que ce dernier avait passé à Géréon lui avait appris

à parler couramment le langage de l'Archi-ennemi. En plus de connaître le mot signifiant *traître*, il savait aussi le prononcer avec une authenticité parfaite. Comme si toute une partie de l'ancienne vie du monstre revenait le menacer.

Le monstre aperçut l'arme. Il vit Rawne lever le pistolet depuis l'endroit où il l'avait dissimulée, à sa hanche.

— Major... » commença-t-il.

Rawne ne parla pas davantage. Il visa et tira.

Le claquement de la décharge retentit dans la pièce. Rawne entendit les oiseaux marins qui nichaient au sommet du phare prendre bruyamment leur envol. Rien d'autre.

Des bruits de pas. Il y allait forcément avoir des bruits de pas. De quel côté arriveraient-ils ? Quel angle Rawne devait-il couvrir ?

Il regarda le monstre. Le monstre, Mabbon Etogaur, lui renvoya son regard.

— Suivez-moi ou vous êtes un homme mort, » lança Rawne.

Mabbon se leva de sa chaise. Le tir avait coupé la lourde chaîne qui reliait les menottes de l'etogaur à un gros anneau fiché dans le sol. Il enroula la longueur de chaîne coupée sur sa main droite.

— Je ne comprends pas, » dit Mabbon.

— Pas le temps d'expliquer, » répondit Rawne.

Ça arriverait de droite.

La fenêtre donnant sur la mer explosa dans une averse de verre blindé. Il y avait un homme dehors, sur la passerelle externe du phare.

Rawne bondit sur Mabbon et le jeta au sol, derrière la table et le lit. Trois nouveaux tirs de laser traversèrent en hurlant la fenêtre détruite et forèrent des trous dans le mur opposé. Couché, Mabbon regarda Rawne.

Rawne lui fit signe de rester au sol.

Dehors, le tireur fit passer son fusil en mode automatique et libéra une tempête de tirs dans la salle. Plusieurs frappèrent le côté du grand lit, le poussant tout en lui arrachant des échardes. Certains touchèrent la table et la renversèrent. D'autres percèrent le dossier de la chaise et emplirent l'air de poussière et de fibres de fourrure animale.

Silence. Poussière et fumée dérivèrent dans la lumière des soleils. Mabbon semblait prêt à agir. Rawne, encore à plat ventre, tendit la main pour ramasser la salière qui avait été renversée du plateau. Il l'utilisa pour

tracer un motif sur le sol. Les boucles blanches du sel formaient le symbole signifant "faire le mort". Le symbole utilisé par le *Pacte du Sang*.

D'aucuns estimaient que, sur Géréon, Rawne avait appris un peu trop de choses pour son propre bien.

Mabbon regarda le symbole et hocha la tête.

Le tireur était prudent. Il avait tué le garde à la porte avant l'arrivée de Rawne, lui avait tranché la gorge et l'avait laissé assis sur sa chaise. Puis il avait gagné la passerelle et avait fait le tour, dans l'intention manifeste de prendre de la hauteur pour abattre plus facilement Mabbon. La détonation du pistolet de Rawne l'avait obligé à se dévoiler plus tôt que prévu.

Une minute passa, une minute complète. Pour les deux hommes plaqués au sol derrière le lit, qui s'efforçaient de ne pas respirer ni tressaillir, elle leur parut durer une année. Une deuxième minute se fut presque écoulée avant que quelque chose ne bouge ; une silhouette se découpa contre la lumière du jour et entra par la fenêtre brisée.

Un soldat urdeshi, d'après son uniforme et son fusil. Mais un uniforme et un fusil peuvent être volés. Des bottes écrasèrent le verre brisé.

Rawne le laissa avancer d'un ou deux mètres dans la pièce, puis tira sous le lit. Le laser frappa le côté du mollet de l'homme, qui s'écroula en couinant. Rawne bondit aussitôt par-dessus le lit pour finir le travail. Il espérait prendre le tireur vivant pour l'interroger, mais restait tout à fait disposé à régler le problème d'une nouvelle décharge de laser si nécessaire.

Il faillit s'effondrer sur le lit à mi-bond lorsque d'autres tirs tombèrent des hauteurs. Un deuxième tireur ouvrait le feu, de plus haut dans le phare, perché sur la spirale sans rambarde des escaliers.

Rawne atterrit sur le premier tireur. C'était un accident, mais il fit avec. L'homme se débattit. Le major vit son visage de près et le reconnut. Ils luttèrent. Les tirs venus d'en haut labouraient le sol autour d'eux. L'homme tenait le poignet de Rawne et l'empêchait d'utiliser son pistolet. Le fusil laser, passé en bandoulière sur sa poitrine, était coincé entre eux.

Rawne décocha un crochet. Ne pouvant tirer avec son pistolet, il l'utilisa comme matraque. La crosse toucha l'homme à la joue et lui envoya la tête de côté, mais l'impact arracha l'arme de la main de Rawne.

D'autres tirs venus d'en haut. Rawne roula brutalement sur lui-même, emportant son ennemi sonné avec lui, comme deux amants qui basculent. Il ne pouvait pas s'emparer du fusil laser en raison de la bandoulière qui le

retenait, mais il réussit à passer la main droite autour de son canon pour l'orienter, tandis que la gauche pressait la détente.

L'arme était encore en mode automatique. Des tirs de laser balayèrent la gorge du phare, rebondissant sur les murs courbes, arrachant des morceaux de brique et de pierre. Ce n'était pas le tir le plus élégant que Rawne ait jamais accompli, mais il avait réussi à aiguiller les rafales désordonnées vers la section d'escalier où s'accroupissait le deuxième tireur.

Touché, mais pas forcément fatalement, ce dernier glapit et tomba. Il roula sur une dizaine de marches puis rebondit contre la courbe du mur et quitta l'escalier. Il tomba de huit mètres, en chute libre, sur la chaise du prisonnier, qui explosa dans un nuage de petit-bois et de poussière.

Rawne était debout. Pas le temps de reprendre son souffle. Un troisième assassin se ruait par la porte d'entrée. Comme les deux autres, il était déguisé en soldat urdeshi. Il portait un fusil laser à baïonnette. Son visage, Rawne le reconnut aussi.

Le pistolet laser du major était hors d'atteinte. Le fusil était emmêlé autour du corps du premier tireur, par terre. Rawne se jeta donc sur le nouvel assaillant, couvrant la distance qui les séparait du plus vite qu'il put, tout en libérant son crève-cœur.

L'assassin ouvrit le feu, mais le couteau de Rawne avait déjà paré son coup de baïonnette et dévié le canon. Le tir fila par la fenêtre crevée. L'assassin ouvrit de nouveau le feu, mais Rawne joua encore de sa lame et repoussa la baïonnette de sorte que la rafale suivante parte vers le sommet de la tour.

L'assassin essaya alors d'empaler Rawne d'une estocade verticale. Rawne fit pivoter son couteau, pousse sur le pommeau de l'arme, et frappa latéralement, lame à l'horizontale, les articulations vers le haut. Le coup trancha la gorge de l'assassin, de gauche à droite. Du sang gicla dans l'air, comme si quelqu'un avait jeté un bol d'encre rouge. Rawne frappa encore, dans le sens inverse, et ouvrit une deuxième plaie sur le torse de l'homme. L'assassin tomba à genoux comme un poids mort, son sang sous pression quittant son corps par les deux énormes plaies. Il s'effondra à plat ventre.

Rawne fit un pas en arrière, changea sa prise sur le couteau d'un coup de poignet, puis pivota, alarmé par un son venu de derrière lui.

Le premier tireur s'était relevé malgré sa jambe mutilée et avait épaulé son fusil, sa joue brisée couchée sur l'arme, pour tirer dans le dos de

Rawne. Mais Mabbon l'avait saisi par surprise. Les menottes de l'etogaur étaient passées autour de la gorge de l'assassin pour l'étrangler. Le visage de Mabbon restait entièrement dénué d'expression.

L'homme se débattit et émit un bruit étouffé, brisé. Mabbon lui frappa le visage contre la pierre qui entourait la fenêtre éventrée, puis lâcha ses chaînes pour laisser son corps sans vie retomber.

— Votre visite arrivait à point nommé, » dit-il.

Rawne hocha la tête, ramassa le fusil du troisième assassin au cas où d'autres surprises les attendaient.

Les trois morts avaient tous le même visage.

— Décidément, Rime veut votre mort, » dit-il.

— Comme la moitié du secteur, » répondit Mabbon.

Rawne haussa les épaules.

— J'imagine que quelqu'un vous a prévenu que Rime allait envoyer ses Sirkle après moi aujourd'hui ?

— Non, » répondit Rawne. « C'était une coïncidence. Je suis venu pour prouver quelque chose.

— Quoi ?

— Que le Premier de Tanith est plus à même de vous protéger que l'équipe que le Commissariat vous a assignée. Ces dernières semaines, on a utilisé nos permissions pour tester la sécurité des lieux, trouver des failles, faire passer du matériel. Aujourd'hui, je voulais prouver que si j'étais capable de faire entrer une arme, n'importe qui pouvait le faire. Histoire que le Commissariat assigne les fonctions de la compagnie S à mon peloton et qu'on remplace des clowns qui sont censés vous protéger.

— Et cela soulagerait Gaunt, qui se fie plus que tout à ses hommes ?

— Quelque chose dans ce genre, » répondit Rawne. « Et c'est le *colonel-commissaire* Gaunt.

— Pardon. »

Rawne regarda les corps. Dehors, des hommes arrivaient et une alarme retentit.

— N'empêche, » reprit-il, dans le genre démonstration, « C'était assez efficace.

— Je suis heureux d'apprendre que ma sécurité sera de votre ressort durant le reste de mon séjour, major, » dit Mabbon.

— Les Rois du Suicide vous auront à l'œil, » répondit Rawne.

— Les Rois du Suicide ? Comme dans le jeu de cartes ?

— Laissez tomber. C'est une blague personnelle. Bref, votre séjour est bientôt fini. C'est pour ça que je devais faire mes preuves aujourd'hui. C'est aussi pour ça que Rime a tenté le coup. Ça signifie qu'il est très bien informé.

— Je vais donc être transféré. On va enfin pouvoir commencer ?

— L'autorisation a été donnée. La mission a reçu le feu vert. On décolle demain, à la tombée de la nuit.

— J'imagine que ce sera pour nous rendre à Salvation's Reach ? »
demanda Mabbon Etogaur.

— Information confidentielle, » répondit Rawne.

OceanofPDF.com



DEUX

Élodie sur le rivage

Il ne restait qu'une journée avant le départ et les Fêtes de Transfert étaient bien entamées.

Tout cela était nouveau pour Élodie, naturellement. Même son nom de famille. Dutana. Élodie Dutana. C'était celui de sa mère, un nom qui lui appartenait mais qu'elle n'avait jamais utilisé. Elle avait laissé derrière elle, sur Balhaut, un certain nombre de noms professionnels, et adopté celui de sa mère pour se débarrasser de vieux souvenirs et d'associations douteuses.

Elle était donc Élodie Dutana ; elle faisait partie de la suite d'un régiment et elle était la compagne d'un brave et bel officier de la Garde Impériale. Elle aimait sa nouvelle vie et avait bien l'intention d'en profiter le plus possible.

Elle avait déjà subi tout le processus d'embarquement, une fois, sur Balhaut, mais tout s'était passé dans un tourbillon, et elle n'avait guère participé. Et puis, ils se dirigeaient alors vers ce que Ban Daur appelait un « point de dispersion » et non vers une zone de guerre. Il n'y avait pas eu d'inquiétude.

Maintenant, si. Le point de dispersion était une cité appelée Anzimar, située sur une planète du nom de Menazoïd Sigma. Pour l'atteindre, ils avaient passé seize semaines sur un vaisseau puant rempli de soldats et de fret, et y étaient restés onze mois.

Balhaut, où Élodie avait passé le reste de sa vie, n'était qu'immenses et majestueuses cités. C'était le site de l'Illustre Victoire, et bien que les blessures de la guerre en aient encore été à guérir du temps d'Élodie, et bien

qu'il soit encore possible de croiser des terrains vagues ou des ruines, Balhaut conservait une atmosphère de dignité, de sens.

Menazoïd Sigma, pour le peu qu'Élodie en avait vu, n'avait ni l'un ni l'autre. Anzimar était sale et industrielle, et reposait dans une baie polluée que des réacteurs galvaniques remplissaient de fumée. S'habituer à ses soleils jumeaux demandait du temps. Tout n'était que bruit et saleté. Toute la planète empestait les produits chimiques. Élodie se demandait si le vaisseau de transport n'était pas préférable.

Tout le monde tenait le même discours : c'était un endroit affreux, et pas un bon cantonnement. Le régiment n'était censé y rester que le temps de recevoir de nouveaux ordres. Menazoïd Sigma était simplement un point où faire halte et se ravitailler, où se préparer. Certains des hommes de Tanith, ceux qui étaient dans le régiment depuis le plus longtemps, évoquaient parfois Menazoïd Epsilon, un système voisin dans lequel ils avaient combattu bien des années plus tôt. Aucun ne semblait ravi d'être revenu dans cette région de l'amas de Sabbat.

Elle était devenue membre de l'entourage non combattant du Premier Régiment de Tanith. On comptait au moins un civil pour chaque soldat. Élodie en était encore à s'habituer à son statut, son rôle, ses responsabilités. Elle en était encore à retenir les noms et les sobriquets. Mais onze mois passés dans un dépotoir comme Menazoïd Sigma suffisaient pour faire un apprentissage.

Elle était, dans les faits, la femme d'un officier. Son homme était le capitaine Ban Daur, commandant de la compagnie G. Comme nombre de soldats du régiment, il était originaire du monde industriel de Verghast. C'était un homme bon, et Élodie s'était rapidement rendu compte que la plupart des autres partageaient l'impression qu'elle avait de lui : Daur était quelqu'un d'authentiquement bon. Il était beau, intelligent et scrupuleux. Il n'était pas tant aimé de ses hommes qu'admiré pour son équité et sa détermination. Il était honorable, on pouvait compter sur lui. Il avait des perspectives d'avancement, qui ne souffraient aucunement du fait que, à la différence de la plupart des Verghastites qui servaient dans le régiment, il venait d'une bonne famille de la ruche moyenne. Il était de la haute. Il n'était pas un simple mineur ou un ouvrier. Juniper le qualifiait souvent de "belle prise".

Mais ce n'était pour aucune de ces raisons qu'Élodie était avec lui. Elle était avec lui parce qu'il était l'homme de sa vie, et elle le savait depuis le moment où elle l'avait vu entrer dans le club *Chez Zolunder* de la rue Selwire.

Ils n'étaient pas officiellement mariés. La question n'avait pas été abordée. Au sein de la Garde, le mariage était autorisé ; il suffisait de faire signer quelques papiers et certificats par le commandant. Il n'y avait aucune raison de penser que le supérieur de Ban Daur aurait refusé.

Mais ils n'en avaient rien fait. Quelques semaines passées parmi les civils du régiment avaient convaincu Élodie de l'inutilité de ces liens officiels. Les soldats comprenaient la loyauté, et la loyauté était le ciment qui tenait tout ensemble. Elle était la compagne de Ban, et tout le monde le respectait. Ils n'avaient pas besoin d'un morceau de papier pour le prouver.

En tant que compagne d'officier, Élodie était entrée dans la société civile du régiment à un niveau assez élevé. Elle avait bénéficié automatiquement de certains privilèges. Son statut lui avait accordé le respect des autres femmes. Elle ornait le bras de Daur lors de certains repas officiels, et les officiers se montraient courtois avec elle. Le rang de Daur lui accordait généralement des quartiers privés plutôt qu'un baraquement commun, et elle en bénéficiait aussi. Elle était consciente que certains la jalouaient. Mais elle n'y pouvait rien. Juniper la qualifiait parfois de "trophée", quoi que ça puisse vouloir dire.

L'entourage civil formait une étrange communauté. À son sommet se trouvaient les épouses et les femmes, les nourrices et les enfants. Un régiment faisait toujours des enfants. Il y avait aussi les filles de joie et les mercantis, les femmes qui n'étaient pas rattachées au régiment par les liens du sang, tels que ceux d'une épouse ou d'une mère, mais par la dépendance. Elles tiraient leur subsistance du régiment et devaient donc le suivre où qu'il aille. Et de même que leurs revenus leur provenaient du régiment, il en allait de même pour ceux des tailleurs, des couturiers, des dentistes, des rebouteux, des lessiveuses, des saltimbanques, des musiciens, des portraitistes, des cuisiniers, des brasseurs, des traiteurs, des garçons de courses, des rémouleurs, des réparateurs, des polisseurs, des colporteurs et de tous les autres, la plupart eux aussi accompagnés de leur famille. L'entourage était une entité maladroite et parasite qui existait pour que son

hôte puisse exister et le suivait partout, la survie de l'un dépendant de l'autre.

Élodie passait l'essentiel de ses jours au camp civil, à bavarder avec les autres femmes. Quelques-unes, comme Juniper, étaient devenues ses amies et ses confidentes. Elles l'avaient aidée à trouver sa place. Juniper lui avait appris à soulager de certains devoirs l'aide de camp de Daur. Le soin des uniformes en faisait partie. Elle savait les nettoyer et les recoudre, choisir le modèle adapté aux circonstances. Elle savait où se rendre pour trouver le bouton manquant, la tresse de remplacement, auprès de qui se procurer du cirage, où amener une paire de bottes en mal de semelles. Au début, Daur avait protesté, disant que ce n'était pas son rôle que de laver ses habits : il ne l'avait pas fait venir pour qu'elle cire ses bottes. Elle insista, expliquant qu'elle voulait le faire. Elle avait besoin d'une occupation autre que celle de paraître agréable, à son bras, à la lumière des chandeliers officiels. Entre la femme d'un officier et son aide de camp se développait souvent un partenariat sophistiqué. L'aide de Daur était un homme appelé Mohr. Il conseillait discrètement Élodie sur les règlements vestimentaires ou lui faisait parvenir un message si quelque objet devait être ramené des quartiers de Daur. En retour, Élodie laissait tout ce qui concernait le service à Mohr et veillait à ne pas être présente ou, pire, négligée, dans les quartiers de Daur lorsque l'aide de camp venait prendre ses ordres quotidiens. Parfois, elle renseignait même Mohr sur l'humeur de Daur au début de la journée, une politesse qu'il lui rendait souvent le soir venu.

Ce matin, la journée à venir ne laissait présager aucune surprise. Les feux des cuisines avaient été allumés avant l'aube et les musiciens avaient commencé à affluer. Les Fêtes de Transfert étaient une foire, un carnaval qui marquait le départ d'un régiment de son cantonnement. Dès que les rumeurs de transfert commençaient à circuler, les festivités démarraient. Toutes sortes de marchands et de colporteurs se rendaient sur le rivage et y dressaient leur étal, suivis d'amuseurs, de mendiants, de prostituées et, inévitablement, de voleurs. C'était la dernière occasion qu'avaient les soldats et l'entourage civil d'acquérir certains biens avant leur prochaine halte, la dernière chance qu'avait la ville d'accueil de soutirer un peu d'argent aux troupes qu'elle avait abritées.

Pour Élodie, tout cela évoquait les glorieuses foires qui précédaient les fêtes votives sur Balhaut. C'était bruyant, sauvage et joyeux, plein de

sucreries et autres tentations. Mais, ici, il y avait aussi quelque chose d'apocalyptique. Le régiment partait au combat. Personne ne savait encore où, ni pour quel genre d'engagement, et personne ne savait exactement à quelle heure aurait lieu le transfert. Ce genre d'informations était confidentiel. Toutefois, le départ de Menazoïd Sigma n'aurait manifestement rien à voir avec celui de Balhaut. Ils ne se rendraient pas à un point de dispersion ou une base de cantonnement. Cette fois, c'était un départ en campagne, et certains ne reviendraient pas, ni ici, ni ailleurs.

Elle se leva tôt. Elle avait des choses à faire. Daur ne le lui avait pas spécifiquement dit, mais c'était probablement sa dernière journée sur le rivage. Elle l'avait embrassé pendant qu'il se rasait et avait quitté leurs quartiers. Il allait avoir besoin de sa plus belle veste pour le repas. Il y avait une sorte de réception. Elle avait laissé la veste à un tailleur de la cinquième allée, la veille, et devait aller la récupérer.

Il était encore tôt et les soleils émergeaient à peine du smog, mais tout le monde s'affairait déjà. Le rivage grouillait autour d'elle. Le camp de la Garde à Azimar étant littéralement au bord de l'eau, Élodie était d'ailleurs partie du principe que le terme "rivage" se référait à sa position géographique. Le camp se résumait à une grande ville de préfabriqués, de baraquements en béton abritant, à présent, six régiments différents, dont celui des Tanith. Il était flanqué d'un côté par la cité, et de l'autre par de vastes étendues de lithobéton, les immenses plateformes noircies par la suie où attendaient les transporteurs, baies d'embarquement ouvertes, d'avalier les régiments et de les amener jusqu'aux navires en orbite haute. Les transporteurs étaient des appareils immenses, monolithiques. Les plateformes touchaient le rivage et, avec leurs mâchoires ouvertes et les eaux de la baie derrière eux, les appareils ressemblaient à des monstres des abysses venus se réchauffer et manger sur la plage.

Mais Élodie avait appris que le "rivage", dans l'argot de la Garde, désignait simplement le camp occupé la veille d'un départ. Le rivage était la connexion temporaire d'un soldat à un monde avant qu'il ne se mette en route vers le prochain. Parfois, le rivage était bel et bien un rivage, comme ici, sur Menazoïd Sigma. Parfois, c'était le sommet d'une ruche, ou un plateau désertique, une ville forestière ou une île fortifiée. Parfois, c'était une station orbitale, parfois une métropole grouillante.

Encore une chose qu'elle avait apprise. Il y avait toujours autre chose à apprendre.

Elle portait une robe toute simple, un châle et une vieille paire de bottes militaires. Il faisait frais, mais la température allait grimper avec les soleils, et la puanteur froide des produits chimiques prendrait une note brûlante. Des panaches de crasse brune montaient du sommet des réacteurs galvaniques situés de l'autre côté de la baie. De la brume couvrait l'eau.

Le camp de la foire était un amoncellement temporaire d'étals qui avait poussé entre les baraquements, autour de la plateforme d'atterrissage. Des panneaux de couleurs vives, peints à la main, indiquaient le numéro des allées et des avenues. La foule enflait déjà. Il y avait des acrobates et des gymnastes, des gens vendant des partitions de chansons et de cantiques, des beignets de slab et des biscuits frits, des odeurs de recaff, de sacra, de fumée de lho, le martèlement des cordonniers et des dinandiers.

C'étaient les babioles qui se vendaient le mieux, cadeaux d'adieux, souvenirs, talismans. Des orfèvres, sur de petits stands, gravaient des noms sur des bijoux et des colliers bon marché. Des ecclésiarques et des transemissionnaires proposaient amulettes de protection et rosaires, prophylactiques contre le mal, la protection éternelle de l'Empereur-Dieu. Ils distribuaient aussi des pamphlets et des traités visant à rasséréner les âmes durant le voyage. On pouvait aussi se procurer des bénédictions et des sermons délivrés depuis des pupitres portables. Guirlandes et bouquets circulaient en abondance, tandis que traiteurs et contrebandiers s'affairaient à écouler nourriture, boisson, denrées à fumer et indulgences pour la dernière soirée sur le rivage ou les longues nuits du transfert à venir.

La foule s'ouvrit et un bouffon affublé d'un masque de clown avançait, juché sur des échasses. Derrière lui marchait une bande de gamins hilares, pour la plupart des enfants du régiment. Élodie en reconnut beaucoup. Elle connaissait même le nom de certains. Cette petite fille était Yoncy, l'une des enfants dont s'occupait Juniper, si bien qu'Élodie avait fini par apprendre son histoire. Pendant un temps, Yoncy et son frère avaient été sous la garde d'une femme nommée Aleksa, mais cette dernière était morte et Juniper avait hérité de leur garde. Les enfants étaient des orphelins de Verghast ; ils avaient été adoptés par Tona Criid, un officier qui les avait trouvés sur le champ de bataille. Il s'avéra, plus tard, que leur père n'était pas mort : c'était le major Gol Kolea de la compagnie C. Il n'avait pas voulu

bouleverser encore davantage leur jeune vie en les reprenant à leur mère adoptive, aussi n'avait-il rien dit. Il se contentait de garder un œil sur eux par le biais d'Aleksa. Et maintenant, l'aîné, Dalin, était un soldat, aide de camp de la compagnie E, et la fille poussait dru. Le régiment était devenu leur famille et veillait sur eux.

N'empêche, ils avaient beaucoup souffert et beaucoup perdu. Leur vie était ponctuée de tragédies. C'était physiquement visible, surtout chez la petite fille. Dès la première fois où elle l'avait vue, Élodie avait décelé dans son regard une tristesse tenace.

La fillette était jolie, pourtant. Elle dépassa en courant le clown sur échasses, tout en faisant signe de la main à Élodie. Derrière elle arrivait son frère, Dalin, en uniforme. Beau jeune homme, il laissait sa cadette courir librement et la regardait s'amuser en souriant. Il profitait d'une dernière heure de permission sur le rivage avant de reprendre ses fonctions. Il avait acheté une petite médaille de la Sainte, au bout d'un ruban, sans doute pour sa sœur.

Il aperçut Élodie.

— M'dame, » la salua-t-il.

— Dalin, » répondit-elle.

— Belle journée.

— N'importe quelle journée serait belle du moment qu'on quitte

Anzimar. »

Il éclata de rire.

Élodie poursuivit son chemin et dépassa un étal de bouteilles. Elle vit deux soldats de Tanith s'acheter de l'amasec. L'un d'eux l'aperçut et adopta aussitôt une mine coupable. Il reposa précipitamment la bouteille qu'il était en train d'examiner.

— Comment va, aujourd'hui, madame ? » demanda-t-il.

— Bien, soldat » répondit-elle. Il s'appelait Costin. Elle le connaissait parce que Ban lui avait signalé ses graves problèmes de boisson. À présent, il était embarrassé qu'une femme d'officier l'ait vu acheter de l'alcool.

— C'est pour faire un cadeau, » expliqua-t-il. « Pour mon cher capitaine, Domor, histoire de marquer le coup du départ. Sans ça, j'y toucherais pas.

— Vous n'avez pas à vous justifier, soldat, » répondit-elle.

Mais peut-être que si. En tant qu'hôtesse sur Balhaut, Élodie avait beaucoup appris sur les relations qu'avaient les hommes avec leur poison

préféré. Costin était manifestement alcoolique. Les rougeurs qui lui marquaient le visage le trahissaient. Il buvait de la quantité plutôt que de la qualité, car sans cela sa solde n'aurait pas suffi à assouvir ses besoins. C'était le genre d'homme qui brassait son propre sacra pour disposer d'un stock bon marché.

Alors, pourquoi achetait-il une bonne bouteille d'amasec, le genre de flacon qui se retrouve enfermé dans la vitrine d'un colonel ? Était-ce vraiment un cadeau, comme il le prétendait ? Où un homme comme Costin trouvait-il une somme pareille ?

Elle atteignit le stand du tailleur de la cinquième allée et se posta au bout d'une courte file d'attente, que distrayait un cracheur de feu. Dans le ciel, seize Valkyrie passèrent en formation. Élodie regarda le saltimbanque, huilé et athlétique, bondir en crachant des cônes de flammes depuis ses baguettes embrasées.

— C'est un sacré numéro, » dit une voix à côté d'elle. « J'ai essayé d'apprendre à faire ça, une fois, pour impressionner les dames. »

Elle se retourna pour découvrir le commissaire Blenner. Il sourit et redressa son képi d'une pichenette.

— Bonjour, madame Daur.

— Pas tout à fait, commissaire.

— Vous devriez y remédier.

— Vraiment ?

— Oui, avant... »

Blenner s'interrompt, comme s'il regrettait de s'être aventuré en terrain glissant.

« Il me semble, » dit-il en changeant d'approche, « Qu'être bien préparé reste la meilleure protection contre les aléas de la guerre. »

— Je m'en souviendrai, commissaire.

— Je vous en prie, » dit-il. « Même un aveugle verrait que vous n'êtes pas militaire, alors inutile de vous adresser à moi par mon titre. Appelez-moi Vaynom, j'insiste. »

Comme elle, le commissaire Blenner avait rejoint le régiment sur Balhaut. Il était, selon Ban, un vieil ami du commandant, qui avait été transféré pour renforcer les effectifs du Commissariat au sein du Premier de Tanith, à présent que les devoirs du commissaire Hark s'étaient spécialisés.

Élodie avait rencontré Blenner durant plusieurs dîners officiels. Il ne ressemblait pas à un soldat. Potelé, pas en très grande forme physique, un peu empâté par une vie d'inactivité facile. Il ressemblait à un clerc de l'Administratum déguisé en soldat. Il avait peut-être été beau, jadis, mais il ne l'était plus autant qu'il le croyait, et ses manières canailles s'avéraient assez désagréables. Élodie en avait croisé plus d'un comme lui, dans les clubs de Balhaut. Privilégiés, beaux parleurs, assez charmants pour être appréciés. Mais vous aviez intérêt à toujours surveiller leurs mains.

— Vous êtes là pour le tailleur ? » demanda-t-elle.

— En effet. Je fais raccommoder mon manteau. J'ai un arrivage à accueillir. Le devoir nous appelle tous. »

Le tour d'Élodie arriva. Elle prit la veste de Daur, examina l'ouvrage, paya.

— Bonne journée, commissaire, » lança-t-elle à Blenner. « Puissions-nous tous décoller en toute sûreté.

— L'Empereur nous garde, chère madame, » répondit-il. Il la regarda s'éloigner. Le spectacle en valait la peine.

« Bon, où est mon foutu manteau ? » demanda-t-il au tailleur.

Blenner enfila sa gabardine en fendant la foule. Personne, pas même les sergents d'armes qui patrouillaient parmi les étals, n'osait barrer le chemin à un commissaire. Il traversa une petite cour où des soldats jouaient au ballon et entra dans l'infirmerie.

Dedans, un colosse tanith, torse nu, était assis à l'envers sur une chaise de bois pendant que l'un des infirmiers, un gamin maigrichon encore vêtu de sa blouse médicale, tatouait son omoplate avec l'aide d'une aiguille surdimensionnée. Blenner les regarda un instant, fasciné. L'homme était grand et velu et puait le prométhium liquide. Ce n'était pas son premier tatouage. Le dernier en date, à moitié terminé, représentait une carte de jeu, le Roi d'Épées. Les couleurs viendraient après.

— Est-ce vraiment une utilisation appropriée du matériel médical ? » demanda Blenner.

L'infirmier sursauta en prenant conscience de la présence de Blenner. Sa blouse était propre, mais ses doigts tachés de manière permanente par l'encre bleue. Une tasse pleine d'aiguilles était posée non loin. L'homme

qui était en train de se faire tatouer tourna sa grosse tête barbue pour regarder le commissaire par-dessus son épaule. Il ne fit même pas mine de se lever ou de saluer.

— Pardon, commissaire, je ne vous ai pas entendu, » dit l'infirmier.

— Vous faites ça, aussi ? » demanda Blenner en lorgnant le tatouage.

— Je l'ai toujours fait, commissaire.

— Il sait manier l'aiguille, » commenta le colosse.

— Comment vous appelez-vous ? » demanda Blenner.

— Lesp, » répondit l'infirmier.

Lesp. *Lesp*. Tant de nouveaux noms et de nouveaux visages à mémoriser.

— Qu'est-ce que c'est ? » demanda Blenner en désignant le motif.

— Le Roi d'Épées, commissaire, » répondit Lesp.

— Le Roi du Suicide, » grogna le colosse.

— Et vous, quel est votre nom ?

— Brostin.

— Vous savez quoi, soldat Brostin ? » demanda Blenner. « Je crois que vous devriez lever votre cul et me témoigner un brin de politesse. »

Brostin se leva. Il toisa Blenner. Il puait la graisse à feu.

— Vous aimez pas mon encre ? » demanda-t-il.

— Je n'aime pas votre attitude, » répondit Blenner.

— La vie est pleine de déceptions, commissaire.

— Qu'est-ce qu'il signifie, ce roi ? » demanda Blenner.

— C'est ce que je vais être, pas vrai ? » fit Brostin. « Compagnie B, premier peloton. On va être les Rois du Suicide. »

La compagnie B, pensa Blenner.

— Vous êtes un des gars de Rawne ?

— J'appartiens à Rawne et au feu, » répondit Brostin. « Et ça, depuis avant que j'appartienne à la Garde. »

Blenner regarda Lesp.

— C'est endroit n'est pas fait pour ça, » dit-il.

— Commissaire.

— Je pourrais vous faire condamner tous les deux.

— Il y a un problème ? » demanda une voix douce.

Blenner se retourna et se retrouva face au nouveau medicae, qui avait rejoint le régiment sur Balhaut, tout comme Blenner. Ce dernier n'avait eu guère de temps à lui consacrer. Il s'appelait Kolding, et c'était un civil

enrôlé par Gaunt. Un albinos, ce qui perturbait un peu Blenner. C'était inquiétant. La peau de Kolding était pâle et ses yeux toujours dissimulés par des lunettes noires. Sa voix était douce et aussi terne que lui-même.

Mais le principal problème qu'avait Blenner avec Kolding venait du fait que ce dernier était un croque-mort, un embaumeur. Pour Blenner, qui était convaincu de ne jamais se tromper, Kolding n'avait rien à faire avec des vivants. Le commissaire ne comprenait pas ce que Gaunt lui trouvait.

— Je viens d'entrer et découvre ce spectacle, » répondit Blenner. « Ça ne va pas.

— Pourquoi ? » demanda calmement Kolding.

— Parce que... » commença Blenner. « *Parce que.* »

Le docteur Curth entra derrière l'albinos.

— Lesp est l'un des tatoueurs les plus demandés du régiment, commissaire, » expliqua-t-elle.

Elle portait un plateau en acier brossé chargé d'instruments propres. Elle lança un regard insistant à Blenner. Blenner l'aimait bien. Elle était belle, élancée. Il l'avait souvent imaginée en train de lui lancer ce genre de regard. Sauf qu'il en tirait à présent un certain malaise, comme si elle se demandait quelle partie de lui inciser.

— C'est sale, et illégal, docteur, » rétorqua Blenner.

— Je m'en occupe, » dit-elle à Kolding, qui hocha la tête et quitta la pièce.

— Venez en discuter ici, » dit Curth à Blenner. Elle jeta un regard à Lesp et Brostin. « Vous deux, vous finirez plus tard. »

Elle conduisit Blenner dans la petite salle d'examen.

« Lesp est un artiste. Le tatouage est important, en particulier pour les Tanith, mais même les gens de Verghast et de Belladon s'y mettent.

— Le règlement vestimentaire...

— Certains points du règlement sont ignorés quand il s'agit des tatouages des Tanith, » répondit-elle. « Il existe un long précédent, bien établi. Il serait peu sage d'en faire une question de principe, en ce moment.

— C'est une question d'hygiène, » répondit-il. « L'encre, les aiguilles... ce dispensaire est censé être propre.

— Justement, il n'y a pas mieux pour assurer la stérilité des instruments, vous ne croyez pas ? Je préfère qu'ils le fassent ici, où l'on peut désinfecter

les aiguilles et panser les tatouages récents plutôt que de devoir traiter des infections attrapées lors de séances à la sauvette. »

Blenner ouvrit la bouche, puis la referma.

— Je... vois que j'ai beaucoup à apprendre du fonctionnement de ce régiment, docteur. Je peux vous appeler Ana ?

— Non, commissaire. Ça ne serait pas approprié. Hormis cela, que puis-je faire pour vous ?

— Je passais, c'est tout.

— En effet. Vous avez l'air agité. Troublé.

— C'est une observation médicale ?

— Les seules que je me permette de faire.

— J'espérais voir le docteur. »

Curth hésita et fit la moue.

— Je *suis* docteur, commissaire.

— Et de tous les docteurs que j'ai connus, vous avez le plus agréable parfum, » répondit Blenner. « Mais je voulais voir un homme. En privé. »

Curth hocha la tête. Pas étonnant, en particulier de la part d'un lézard tel que Blenner. Elle ne comprenait pas comment Gaunt arrivait à le supporter. Il avait sans doute besoin de quelque onguent pour traiter une infection vénérienne ou une autre, et avait trop honte pour la laisser examiner sa pathétique virilité.

— Le docteur Kolding est...

— Le docteur Dorden, » dit fermement Blenner.

— Je ne veux pas déranger le docteur Dorden.

— Moi, si. »

Curth soupira et se leva. Elle se rendit à la porte de la chambre de Dorden et tapa.

— Le commissaire Blenner veut vous voir, » appela-t-elle.

— Un instant. Je m'apprêtais à sortir.

— Il dit qu'il n'en a pas pour longtemps. » Elle regarda Blenner, qui opina.

— Faites-le entrer. »

Dorden, le chef medicae du régiment, était assis à son bureau et avalait, avec l'aide d'un verre d'eau, la dernière des six pilules qu'il prenait toutes les deux heures. Il lui était désormais impossible de camoufler sa perte de poids et de cheveux. Sa maladie n'était plus un secret, mais on n'en parlait

pas. Tout ce que savait Blenner, c'était que l'homme avait déjà fait mentir les pronostics les plus optimistes.

Blenner referma la porte derrière lui.

— Comment puis-je vous aider ? » demanda Dorden.

— J'aimerais que vous me donniez quelque chose.

— Quoi donc, au juste ?

— Un tonique, docteur. Un remède.

— Pour quoi, commissaire ?

— À ce qui me fait souffrir, docteur. » Blenner se força à rire joyeusement.

Dorden ne sourit pas.

— Je n'ai pas toute la journée, » dit-il. « Enfin, j'espère que si, mais je ne sais pas combien de temps il me restera après ça. Alors, si vous voulez bien aller droit au but. »

Blenner s'éclaircit la gorge.

— J'ai peur, » dit-il.

— Comme nous tous. Par le Trône, moi oui, en tout cas.

— Pardonnez-moi, mais je suis sérieux. Et cette peur me coupe tout.

— Reprenez-vous.

— Docteur, je dois commander ces hommes.

— Vous l'avez déjà fait, par le passé. Vous avez une longue carrière derrière vous. Avec qui étiez-vous avant de nous rejoindre ? Les Greygoriens ? Vous avez déjà combattu.

— Écoutez, entre nous, » dit Blenner en s'asseyant en face de Dorden puis en se penchant en avant. « La vie parmi les Greygoriens était plutôt douce. Je veux dire, par le Trône, c'était un détachement de cérémonie. On défilait, on marchait en uniforme de parade. La belle vie.

— Je vous ai pourtant entendu parler, plus d'une fois, de vos exploits sous le feu.

— Eh bien, oui. Je sais raconter de bonnes histoires.

— Gaunt est au courant ? C'est lui qui vous a fait venir.

— Oui, évidemment. Par le Trône, je l'ignore, en fait. Il sait comment j'étais à la Scholam. Je n'ai pas changé. Il doit forcément s'en douter. »

Dorden croisa ses maigres doigts blancs.

— Vaynom, » dit-il, « Nous sommes sur le point de partir pour une mission si importante qu'on ne nous a pas encore révélé ses paramètres.

Tout le monde appréhende. C'est parfaitement naturel.

— Mais...

— Vaynom, de quoi avez-vous peur ? De mourir ?

— Par le Trône, je ne suis pas prêt pour ça ! » bafouilla Blenner. « Je ne suis pas encore en paix avec moi-même. Vous êtes peut-être prêt, vous, mais moi je... »

Il s'interrompit et regarda le docteur.

« C'était affreux de ma part, de dire ça. Je vous prie de m'excuser.

— Inutile. Vous avez raison. Je suis prêt. Ce vers quoi nous nous dirigeons ne m'effraye pas du tout.

— Eh bien, j'aimerais avoir un peu de votre secret, alors, » dit Blenner.

— Ça peut s'arranger, » dit Dorden. « Écoutez, Vaynom, je me demande si ce que vous redoutez est vraiment de mourir. Je me demande si vous ne craignez pas, plutôt, d'être percé à jour. De vous retrouver au front et de ne pas vous montrer à la hauteur. »

Blenner soupira.

— Merde, » dit-il. « Je n'y avais même pas pensé. J'étais bloqué sur l'idée de la mort. »

Dorden sourit. Il se leva et prit une bouteille marron sur une étagère encombrée. Il la donna à Blenner. Elle contenait de petites pilules ovales.

— Une par jour, ou quand vous vous sentez particulièrement nerveux. Elles amélioreront votre résistance et vous aideront à voir clair. Venez me voir s'il vous en faut d'autres.

— Merci, docteur. Maintenant, écoutez-moi bien. Je ne veux pas que tout cela...

— Je vous promets que notre échange restera du domaine du secret professionnel.

— Merci.

— Une dernière chose, commissaire. Si vous voulez vraiment vous endurcir, je vous recommande de faire ce que je m'apprête à faire.

— Oui ?

— Prière et recueillement, commissaire. Je suis devenu un habitué des offices. Je crois que c'est ça qui me permet d'être encore là, bien plus que les pilules. Occupez-vous de l'âme et elle fortifiera l'homme bâti autour d'elle. »

Les services du rivage se déroulaient généralement dans la chapelle du camp, mais durant les Fêtes de Transfert, les ecclésiarches avaient pris l'habitude de prêcher et de bénir au milieu de la foire, dehors.

L'ayatani Zweil commençait à peine son sermon du matin quand Dorden arriva. Zweil chantait, perché sur une boîte de munitions, codex à la main. Il était flanqué de deux jeunes garçons de la suite qui agitaient des encensoirs. Ils semblaient s'ennuyer ferme, mais Zweil les payait. Dorden avait choisi de se poster au bout de l'une des files d'étals, et une petite foule s'était déjà rassemblée autour de lui. Il se glissa derrière l'attroupement.

— La Sainte – sainte Sabbat – a créé ces mondes, » dit Zweil. « Elle les a façonnés de sa grâce afin que nous puissions y vivre, et c'est pour cela que nous nous battons afin de les libérer. Elle nous observe, vous savez ? Quand nous travaillons ou guerroyons ou dormons ou mangeons. Elle nous observe même quand on est au petit coin, ce qui est déconcertant, je le sais bien, mais rassurant, aussi. Où en étais-je ? »

Les sermons du vieux prêtre étaient tout sauf conventionnels. Lorsqu'il eut terminé, il traversa la foule qui se dispersait pour rejoindre Dorden.

— Vous voir tous les matins parmi ma congrégation me comble de joie, » dit-il en serrant la main du medicae.

— Parce que je représente une âme de plus ramenée dans le droit chemin ?

— Non, je suis juste soulagé que vous ne soyez pas mort dans votre sommeil. J'ai fait un rêve.

— Ça vous arrive, oui...

— La nuit dernière. Il y avait de jolies filles. Très distrayant. Puis j'en ai fait un autre. La Sainte m'est apparue.

— Vraiment ?

— Non, elle était occupée avec quelque chose d'autre, alors elle m'a envoyé un chien. Le chien m'a dit, ayatani, qu'il a dit, tu dois prier et faire le bien. Tu dois veiller à ce que Dorden vive plus vieux que toi.

— Je vois.

— Je vous en ai déjà parlé ?

— Oui, la semaine dernière.

— Ah. Il faudrait que je trouve autre chose. Peut-être une parabole. Ça marche bien, ça, les paraboles. J'en avais une, d'un très beau bleu, mais un peu serrée.

— Vous ne savez pas vraiment ce qu’est une parabole, pas vrai ?

— Ça se voit *tant que ça* ?

— Mon père, venir vous voir et prier tous les jours me fait du bien. Je m’en rends compte. On m’a accordé davantage de vie que je ne pouvais me permettre de l’espérer. »

Zweil le prit par le bras et ils commencèrent à marcher le long de l’allée surpeuplée, deux vieillards en promenade. Les garçons aux encensoirs suivaient.

— Je vais veiller sur vous, » dit Zweil. « Oh oui. C’est normal. C’est un peu ma faute si vous êtes dans cette affreuse panade. Si je n’avais pas interverti nos échantillons de sang, c’est moi qui aurais hérité de ce cancer.

— Mon père, vous n’êtes pas très doué non plus en médecine, non ?

— Foutaises. Je sais de quoi je parle. Je vais veiller sur vous.

Évidemment, vous emmener au combat n’est pas la meilleure idée qui soit.

— J’ai toujours aimé les Fêtes de Transfert, » dit Dorden. « Il y a toujours beaucoup de joie. D’anticipation.

— Blague à râles.

— Quoi ?

— Blague à râles. C’est un autre nom de ces festivités. Une corruption, comprenez-vous, de “bacchanales”. Je songe à me faire un tatouage. Le visage de la beati. Votre gars, Lesp, il tatoue, n’est-ce pas ?

— Oui.

— Bien. La béati. Avec des nuages illuminés.

— Où allez-vous le faire faire ?

— Ici, sur Menazoïd Sigma, » répondit Zweil. « Oh ! Regardez-moi ce jeune élégant ! »

Ils croisèrent le chemin du soldat Wes Maggs. Maggs portait un uniforme de parade et semblait mal à l’aise.

— Ne vous moquez pas de moi, mon père, » dit-il. « Je déteste être pomponné. » L’uniforme était d’un bleu presque noir, avec des tresses et des insignes d’argent, dont l’emblème du vieux 81^e. Il portait une écharpe rouge, des aiguillettes d’argent et, sur la poitrine gauche, l’ancienne médaille de Belladon : la fleur de belle-dame, dont les pétales écarlates stylisés laissaient couler une unique goutte de sang, pareille à une larme.

— Pourquoi cette tenue ? » demanda Dorden.

— Je fais partie de la garde d'honneur, » répondit Maggs. « Pour l'arrivage. Je ne sais pas pourquoi ils m'ont choisi. Je n'ai rien à faire dans une cérémonie.

— Quel arrivage ?

— Celui de Belladon.

— Ne les faites pas attendre, » glissa Zweil.

— C'est vrai ? » demanda Dorden.

— Quoi donc, docteur ? » fit Maggs en jouant avec le ruban de son képi.

— Ce qu'on dit, pour Wilder.

— Il paraît, » répondit Maggs avant de décamper.

— Vous êtes en retard, » lança le major Baskevyl à Maggs tandis que celui-ci arrivait en courant.

— Pardon, major.

— À votre place. »

Deux compagnies complètes en uniforme de parade s'étaient rassemblées sur la plateforme d'atterrissage. Des bannières frappées de la fleur de Belladon et des armes de Tanith claquaient au vent. Le vaisseau de débarquement venait d'arriver.

— Tenez-vous prêt, » dit Baskevyl en rejoignant les autres officiers. La compagnie D était sous son commandement, la F sous celui de Ferdy Kolosim. Toutes deux se mirent au garde-à-vous. Kolosim salua Baskevyl d'un hochement de tête tandis qu'il approchait.

— C'est une bonne journée pour nous, » dit Kolosim. « Une nouvelle compagnie. Une compagnie de *Belladon*. Oui, major, précisément le genre de renforts dont a besoin ce régiment.

— Ce régiment s'en sort bien, » répondit Baskevyl. « Mais je comprends ce que vous voulez dire.

— C'est vrai ? C'est le frère de Wilder ? » demanda le capitaine Sloman.

— C'est ce que j'ai entendu dire, » répondit Baskevyl. « C'est son frère. Il a personnellement demandé à nous rejoindre. Ça fait trois ans qu'ils essayent de nous rattraper.

— Juste à temps pour le spectacle, » commenta Kolosim. « Est-ce qu'on sait quel genre d'effectifs ils amènent ? Une compagnie complète ? Dans quelle spécialité ?

— On ne sait rien, » dit Baskevyl.

— Un peu d'infanterie lourde ne nous ferait pas de mal, » dit Sloman. « Ou des armes d'appui.

— Histoire qu'on montre à ces fichus éclaireurs Tanith comment on se bat sur Belladon, » dit Kolosim.

Tous entendirent quelque chose. Un crachement d'explosions, soudain et puissant.

— Qu'est-ce qu... » commença Baskevyl.

Des tambours. Des tambours de marche, crépitant et bruissant, battant à un rythme parfait. Des cymbales. Le martèlement des grosses caisses. Par-dessus tout cela, aussi subit que des sirènes, le rugissement et les vagissements des cuivres.

La compagnie de renfort descendit de la rampe du vaisseau, dans la lumière des soleils, dans leur direction.

— C'est une blague ? » grogna Ferdy Kolosim.

Une fanfare complète. Elle émergea en défilant, battant ses tambours en bandoulières. Les cuivres de ses instruments rutilaient. Ses bannières étaient colorées, neuves. Au moins la moitié des musiciens étaient des femmes.

— Par la colère de Belladon... » commença Sloman.

— Silence ! » coupa Kolosim.

La fanfare manœuvra et vint se mettre en rang face au détachement d'accueil. Sa formation était impeccable. Elle s'immobilisa et le chef de fanfare fit magistralement coïncider la manœuvre avec la conclusion de la musique.

Avec son officier supérieur, il vint à la rencontre du groupe de Baskevyl.

— Major Baskevyl, Premier de Tanith, » se présenta ce dernier en saluant. « Avec moi, le capitaine Kolosim, le capitaine Sloman et le commissaire Blenner. Le commissaire Blenner nous a récemment été détaché pour veiller à la discipline au sein du contingent belladon.

— C'est un honneur, » dit Blenner.

Baskevyl était soulagé d'enfin voir le commissaire : il était arrivé en retard et n'avait pris sa place que durant l'arrivée de la fanfare.

— Capitaine Jakub Wilder, » dit le commandant. « Voici le sergent-chef Yerolemew. »

Pour Baskevyl, ça crevait les yeux. Wilder ressemblait à feu son frère, l'homme qui avait mené le 81^e et été le supérieur et l'ami de Baskevyl. Lucian Wilder, héros de guerre, avait donné son dernier ordre sur Ancreon Sextus il y avait plus de cinq ans. Jakub ressemblait à une copie plus jeune et plus fine de son frère.

— Nous sommes prêts à rejoindre le Premier de Tanith, » annonça Wilder. Il tendit à Baskevyl un parchemin orné d'un ruban rouge. « Nos certificats de rattachement ont été approuvés par le Munitorum.

— Un orchestre, donc, » dit Kolosim.

— Trois sections, et une quatrième de réserve, » confirma Wilder.

— Le truc, c'est que... on n'a pas vraiment besoin d'une musique, » dit Kolosim.

— Ce que veut dire le capitaine Kolosim, » précisa rapidement Baskevyl, « C'est que nous ne nous attendions pas à ce que l'aspect cérémoniel de notre régiment soit ainsi renforcé.

— Nous ne nous contentons pas de jouer de nos instruments. Nous avons aussi des armes, » dit Wilder d'un air pincé. « Nous savons combattre.

— Nous ne voulions pas vous offenser, » dit Baskevyl.

— Vous permettez ? » demanda le chef de fanfare en faisant un pas en avant. C'était un homme grand, d'âge mûr, au visage ridé, avec un soupçon de cheveux blancs. Il arborait une barbe touffue, soigneusement coupée, et un monocle. De sa main gauche, il tenait son bâton doré ; il n'avait pas de main droite. La manche de sa longue tunique, vide, était fermée par une épingle.

« Il y a près de sept ans, nous avons reçu pour instruction de rejoindre le 81^e, » dit-il. « Le capitaine Wilder, le frère de mon commandant, nous a demandés, pour des raisons de moral. »

Je m'en souviens, pensa Baskevyl. Je me souviens qu'il m'a dit : « Je leur ai demandé une musique, par écrit, Bask. Je crois que ça nous donnera un peu de ressort. » Par le Trône, je croyais qu'il plaisantait.

« Vous savez ce que peuvent être les aléas des transferts, » continua Yerolemew. « Nous avons été retardés. Nous sommes arrivés sur Ancreon Sextus longtemps après que vous en soyez partis. J'ai pensé que nous allions être réorientés vers un autre régiment belladon. Mais le capitaine Wilder, ici présent... désirait ardemment rejoindre la formation de feu son

frère. Il s'est fait détacher à nous et a œuvré pour que notre demande soit ratifiée.

— Ça a été difficile, » dit Wilder. « Il y a eu d'autres délais. Un orchestre et ses instruments sont aisément négligés en faveur de formations de combat quand la place au sein des transporteurs est limitée. Nous avons toujours constitué une priorité mineure. Mais je voulais être là. *Nous* voulions être là. »

Il déglutit avec peine. Baskevyl vit un jeune homme qui essayait de faire de son mieux, désespérant de ne pas faire défaut à la mémoire de son aîné. Il fit le signe de l'aquila et lui tendit la main.

— Je connaissais votre frère. J'ai eu l'honneur de pouvoir le considérer comme un ami. Et c'est un honneur de vous avoir avec nous. Bienvenue au sein du Premier de Tanith, capitaine Wilder. »

À côté de lui, le commissaire Blenner glissa discrètement dans sa bouche une autre pilule tirée de la bouteille cachée dans la poche de sa gabardine, l'avalait en prétextant une quinte de toux, et sourit.

Il se sentait déjà mieux. Quoi que le pauvre docteur lui ait donné, ça faisait merveilleusement effet.

Une fanfare. Une *fanfare*. Il pouvait s'en sortir. C'était précisément le genre de domaine qu'il maîtrisait. Des soldats, mais sans le côté ennuyeux du *combat*.

— Bordel de Feth ! » murmura Larkin. « C'est une fanfare ?

— Non, tu as encore forcé sur la bibine, vieux taré, » répondit Jessi Banda. « C'est une hallucination.

— En fait, » dit Raess, « Lark a raison. C'est une putain de fanfare. »

Menés par Larkin, dix tireurs d'élite de la compagnie, les dix meilleurs, s'étaient frayé un chemin à travers la foule. Ils progressaient lentement, parce que le vieux sniper n'était plus aussi rapide sur ses jambes que par le passé. Il boitait sur son pied artificiel. Fou ou non, tous le respectaient, même Banda, l'arrogante verghastite, et Questa, le dur à cuire belladon. Tous avaient gagné leur dragonne, mais Larkin tirait mieux que n'importe lequel d'entre eux.

La foule s'ouvrit pour leur laisser un bref aperçu de la plateforme, où allaient et venaient les transports. On apercevait les bannières de Belladon,

le scintillement du soleil sur le cuivre.

— Par le Trône, » murmura Lyndon Questa. « Mes gars ont ramené une foutue fanfare.

— Ça fait plaisir de voir que les Belladon viennent enrichir notre force de frappe, » siffla Banda.

— Va te faire foutre.

— Dans tes rêves, » sourit-elle.

Nessa signa une question et Larkin lui répondit dans la même langue, en désignant la scène qui se déroulait en dessous. Elle n'avait pas entendu les tambours, naturellement.

Un sourire lui barra le visage.

— Ils jouent bien ? » demanda-t-elle.

— Oui, c'est vraiment le détail important, Nessa, » rétorqua Banda.

Ils s'extirpèrent de la foule et pénétrèrent dans le long hall où les équipes du Munitorum et les serviteurs déchargeaient des caisses de matériel depuis des camions à longues remorques.

— Qu'est-ce qu'on... gn... gn... gn... fait ici, Larkin ? » bafouilla Merrt à cause de sa vilaine mâchoire augmétique.

— C'est une surprise, » répondit Larkin. « Venez. »

Un groupe de soldats de Tanith les attendait, commandé par le capitaine Domor.

— Salut, Shog, » dit Larkin.

— Alors, qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Domor.

— Eh ben, le commandant a dit qu'on allait recevoir un entraînement spécialisé, pas vrai ? Mes tireurs et tes gars ?

— Oui, mais il n'a pas dit quoi et il n'a pas dit pourquoi.

— Ah, *on* peut aussi être malin. *On* peut passer outre l'aide de camp de Gaunt, peut-être bien en faisant diversion. Banda est douée pour ça.

— Beltayn est comme de la glaise entre mes doigts, » ronronna Banda.

— Du coup, pendant que Bel a les mains bien occupées...

— Métaphoriquement, » précisa la sniper.

— ...*On* peut jeter un petit coup d'œil aux formulaires de ravitaillement du régiment. Voir le genre de matos qui arrive, à qui il est assigné. Du coup, *on* peut se faire sa petite idée.

— Et est-ce qu'*on* va partager cette petite idée ? » demanda Raglon. « Ou est-ce qu'*on* va s'en prendre une ?

— Patience, Rags, » répondit Larkin. Il boitilla vers une pile de caisses. « Ça, c'est pour toi, Shog. Plein de bon matériel pour tes gars. Et ça, c'est pour moi. Envoie le pied-de-biche, Raess. »

Raess s'exécuta. Le vieux sniper entreprit de faire sauter le couvercle d'une caisse.

— Eh ! Vous n'avez pas le droit ! » leur lança un technicien du Munitorum.

— Dégage ! » gronda Banda, et l'homme s'empressa d'obéir.

— Regardez-moi ça, » sourit Larkin en tirant un premier objet de la caisse.

— Par l'Empereur-Dieu, qu'est-ce que c'est ? » demanda Raess.

— Des fusils, » dit Banda en sortant une arme à son tour. « De vieux fusils pourris à verrou et munitions solides. Qu'est-ce que c'est que cette merde ?

— C'est quoi, ces munitions ? » demanda Questa. Il brandit une balle de gros calibre, munie d'un culot en laiton et d'une tête qui semblait faite de verre.

— Je veux mon long-las, » dit Banda. « Je touche pas à ça.

— Qu'est-ce qu'on est censés chasser ? » demanda Nessa.

Larkin porta le fusil qu'il tenait à sa joue, actionna le verrou âgé mais bien entretenu, et visa.

— Des larisels, » dit-il. « Comme au bon vieux temps.

— Ça y est, » fit Banda. « Ce vieux taré a enfin complètement perdu la boule. »

Larkin balaya les environs et se rendit subitement compte qu'il avait une cible dans sa mire de fer.

— Pardon ! » s'écria-t-il en baissant l'arme. « Je vous avais pas vue, m'dame.

— Je cherche le capitaine Daur, » dit Élodie.

— Il est dans le hall deux, m'dame, » répondit Domor. « Pour la réception de l'arrivage.

— Ah, d'accord. » Élodie tenait la veste d'apparat. « J'avais cru comprendre quatre. Merci. »

Elle s'empressa de ressortir.

— Tu veux bien nous expliquer ? » demanda Raess à Larkin.

— Certainement. » Larkin savourait encore la sensation de l'arme dans ses mains.

— Et qu'est-ce que je fais là, au juste ? » demanda Merrt. « Tout le monde sait que je ne... gn... gn... gn... tire plus droit.

— Merrt, mon ami, » répondit Larkin. « Tu étais le meilleur tireur que j'aie jamais connu. J'ai décidé de te réapprendre. »

— Navrée d'être en retard, » dit Élodie. « Je me suis perdue.

— Ce n'est pas grave, » répondit Daur. Il lui prit la veste et l'embrassa sur la joue. « J'ai encore un peu de temps.

— Tu as besoin de moi ?

— Non. Je me débrouille, à partir de maintenant.

— Je te verrai plus tard, alors.

— Il y a une chose dont je voulais te parler.

— Ça peut attendre que tu aies fini. » dit-elle en s'éclipsant.

De retour dans leurs quartiers, elle fit un peu de ménage. Elle espérait que son retard ne causerait pas de problèmes à Daur.

Elle commença à faire leurs bagages. Sous une petite pile de livres, dans le tiroir d'une commode, elle trouva une liasse de documents.

Demande de permis de mariage, disait l'en-tête.

Ban Daur enfila sa veste d'apparat, la boutonna, puis passa son képi et boucla son baudrier et son holster d'officier.

Le major Kolea apparut dans l'embrasure de la porte, flanqué du commissaire Ludd. Tous deux portaient également leur uniforme de cérémonie.

— Vous êtes prêt ? » demanda Kolea.

— Oui. »

Ils sortirent, traversèrent le hall de dépôt pour gagner la plateforme tachée d'huile qui s'étendait devant. La navette Arvus venait de se poser. De la vapeur jaillissait de ses turbines directionnelles.

Entourés d'une garde d'honneur réduite de soldats tanith et verghastites, Daur, Kolea et Ludd approchèrent du petit appareil. Son écrouille était en train de s'ouvrir.

Six silhouettes en descendirent. Les quatre premières étaient habillées d'un uniforme qui gonfla le cœur de Daur d'une fierté inattendue. Bleu, avec un casque à pointe. C'était la garde de la ruche de Verghast, dont l'uniforme était très similaire à celui des FDP qu'ils portaient jadis, à Vervun.

Deux de ces hommes étaient des gardes, dont l'un portait un aigle bicéphale sur son gantelet de cuir. Le psyber-rapace était coiffé d'un capuchon. Il frémissait et hérissait ses plumes.

La plus haute silhouette était une femme qui arborait les insignes d'un major. Elle était plus vieille, musclée et légèrement hagarde. L'autre, plus petite, était un capitaine.

— Major Pasha Petrushkevskaya, » dit la première. Elle fit le signe de l'aquila. « Au rapport pour servir parmi le Premier de Tanith.

— Bienvenue, » dit Kolea.

— J'ai six compagnies complètes, » continua Petrushkevskaya. « Toutes recrutées sur Verghast et composées de Verghastites. Elles attendent en orbite d'être transférées dans vos vaisseaux. Elles sont honorées de perpétuer une noble tradition et de rejoindre, enfin, le régiment du Héros du Peuple.

— Je suis le major Gol Kolea. »

Petrushkevskaya salua.

— Votre nom est célèbre, aussi, » dit-elle. « Vous êtes le héros des compagnies improvisées. C'est un honneur.

— Merci, » dit Kolea. « Mais je crois savoir que vous avez vous-même servi parmi les compagnies improvisées, durant la guerre contre les Zoïcans.

— Nous ne nous sommes pas rencontrés.

— C'était une grosse guerre. »

Elle acquiesça.

— Voici mon second, » dit-elle en désignant la deuxième femme. « Le capitaine Ornella Zhukova.

— Jadis de l'état-major des FDP de Hass Ouest, » compléta Daur avec un large sourire.

— Je ne pensais pas que vous vous souviendriez de moi, » dit Zhukova. Elle était très jolie, la peau olive et les cheveux noirs courts, noués en

queue-de-cheval. Ses traits étaient élégamment symétriques. « Je n'étais qu'un jeune officier, et vous étiez capitaine.

— Vous vous connaissez ? » sourit Kolea.

— De plaisantes retrouvailles, » dit Zhukova.

Petrushkevskaya fit un pas en arrière pour présenter les deux autres membres du groupe. L'un était une femme athlétique d'une beauté frappante. Sa tête était rasée ; seule une fine couche de duvet mettait en relief l'arche sculpturale de son crâne. Elle portait une combinaison blindée et sa poitrine était ornée d'une rose d'acier minutieusement ouvragée. À sa ceinture, son arme était dissimulée par une étoffe rouge, comme le voulait la coutume verghastite. Elle était une civile, une garde du corps de la haute ruche, comprit Daur, une employée aussi bien payée que capable.

L'autre nouveau venu était visiblement son employeur. Il portait une combinaison noire toute simple et des bottes. C'était un jeune homme de quinze ou seize ans tout au plus, qui n'avait pas encore perdu la fragilité de l'adolescence. Son visage étroit était d'une beauté frappante, presque féminine. Il avait les cheveux blonds.

— Voici Meritous Felyx Chass de la maison Chass, » annonça Petrushkevskaya.

— Monsieur, » saluèrent Kolea et Daur à l'unisson.

L'adolescent les regarda avec dédain.

— Où est Gaunt ? » demanda-t-il.

— On nous a envoyés vous accueillir, » dit Kolea, « et vous faire part de la joie que...

— Ça ne suffira pas, » dit la garde du corps avec un accent verghastite particulièrement prononcé. Ses lèvres étaient aussi rouges que l'étoffe cachant son arme.

— Ça va, Maddalena, » dit le garçon.

— Certainement pas, » rétorqua la garde du corps. Elle vint se planter devant Kolea, face à face avec lui.

« Verghast vous envoie six compagnies, » dit-elle, « En l'honneur de la dette qu'a notre ruche envers votre commandant, et le Héros du Peuple ne prend pas la peine de nous recevoir en personne ?

— C'est malheureusement le cas, » répondit Kolea.

— Ce jeune homme, » poursuivit la femme en désignant le maigre adolescent, « Est Meritous Felyx Chass, petit fils de Lord Chass en

personne. Sa mère est l'héritière de la maison Chass. Il est venu faire l'honneur de servir votre régiment en tant qu'officier subalterne. Êtes-vous en train de me dire qu'Ibram Gaunt a mieux à faire que de l'accueillir ?

— Je n'ai que deux choses à répondre, » dit Kolea d'une voix parfaitement calme. « La première, espèce d'arrogante pouffiasse de la haute, c'est que vous devrez l'appeler *colonel-commissaire* Ibram Gaunt. Et la deuxième, c'est que, oui, en ce moment, il a mieux à faire. »

OceanofPDF.com



TROIS

Argent, serpent et balafre

Les hautes portes s'ouvrirent à la volée, comme enfoncées par un détachement d'assaut, et le groupe de soldats poursuivit son chemin le long de la colonnade. Ils avançaient à vive allure, leurs bottes claquant sur le sol de marbre, les pans de leur manteau volant derrière eux, non pas en cadence mais dans le désordre d'une marche forcée. Ils couraient presque. Les sentinelles en faction de part et d'autre de leur chemin se mettaient au garde-à-vous à mesure que ces silhouettes déterminées les dépassaient.

Il s'agissait d'officiers, affublés d'un groupe de gardes cérémoniels obligés de trotter pour ne pas se laisser distancer. Ces malheureux se débattaient avec des sabres au fourreau orné, des pertuisanes, des penons, des étendards et des enseignes qui n'étaient pas conçus pour être portés au pas de course.

Le groupe était mené par un formidable homme augmenté dont la carrure massive était encore agrandie et épaissie par les articulations bioniques qui enserraient son corps originel. Il arborait des symboles représentant divers charognards sombres. Le seigneur militant Cybon était l'un des grands architectes de la Croisade, et ses états de service se passaient de commentaires ou d'explications. C'était un conquérant de mondes, un commandant de la Garde maintes fois décoré, et il servait dans les Mondes de Sabbat depuis son intronisation dans l'état-major du maître de guerre Slaydo. Son absence de pitié était célèbre, tout comme sa disgrâce auprès du nouveau maître de guerre, lequel avait soif de sang neuf.

Isiah Mercure marchait presque à sa hauteur. Lui était un officier supérieur du Commissariat du secteur, et le chef de la division des renseignements. Bien moins imposant que Cybon, il n'arborait que sa chair pâle, ses cheveux gris et sa peau grêlée. Néanmoins, il irradiait de lui presque autant de présence et d'autorité que du majestueux seigneur militant.

Derrière ces deux hommes avançaient quatre silhouettes en uniformes immaculés du Commissariat, trois hommes et une femme : Viktor Hark, le robuste et solide commissaire supérieur du Premier de Tanith ; Nahum Ludd, son jeune et appliqué subalterne ; Usain Edur, l'altier commissaire à peau sombre qui servait d'assistant à Mercure ; et Luna Fazekiel, une commissaire supérieure issue de la division de ce dernier.

Entre eux et leur maladroite garde cérémonielle marchait un homme dont la tenue austère et sombre combinait la majesté d'un commissaire impérial et celle d'un colonel de la Garde. Il était grand et maigre ; son visage étroit, creusé par les tourments, avait le discret mais menaçant éclat métallique d'une arme discrète, encore à l'étui, en raison de l'aspect insolite de ses yeux.

Le nom de cet homme était Ibram Gaunt.

Sans même ralentir, Cybon leva la main gauche et l'utilisa comme un bélier de siège pour ouvrir une nouvelle double porte, qui alla frapper les murs de la colonnade. Une autre ligne de sentinelles se mit précipitamment au garde-à-vous, le regard fixe. Le groupe continua d'avancer.

— On ne devrait pas attendre les émissaires de l'Administratum ? » lança Edur.

— Qu'ils aillent se faire mettre, » gronda Cybon.

— Il y a des formalités, un protocole.

— Que le protocole aille se faire mettre. »

À leur gauche, une rangée de hautes fenêtres donnait sur l'aéroport d'Anzimar. Des navettes et des transports fendaient le smog matinal pour gagner le lithobéton des zones d'atterrissages principales. Des Vendetta nichaient comme des faucons sur les plateformes Skyshield qui formaient une couronne autour du réseau de défense. Gaunt aperçut l'appareil blindé, à l'écart sur un côté de la piste, dont la coque fumait encore dans l'air humide suite à sa rentrée atmosphérique. Le personnel au sol se tenait à une

distance respectueuse. C'était un escorteur impérial, mais d'un modèle que n'utilisaient ni la Garde, ni la Flotte.

Une autre double porte s'ouvrit à la volée. Devant le groupe se dressait l'entrée de la salle d'audience : de nouvelles portes, dorées et hautes comme quatre hommes, décorées de bas-reliefs représentant des lions et des carnodons, des aigles et des anges. Des anges de la mort.

Comme c'est approprié, pensa Gaunt.

Ce furent les premières portes que Cybon n'enfonça pas comme s'il menait un raid. Lui et Mercure se contentèrent de faire halte. Hark et Edur mirent une demi-seconde à comprendre ce qu'on attendait d'eux et contournèrent les deux hommes pour aller ouvrir.

Au-delà des portes, s'étendait une vaste pièce dallée et munie de hauts vitraux qui conféraient au soleil des teintes automnales ; de hautes claires-voies dérobaient un peu de lumière au-dessus du smog matinal et la déversaient en rayons d'argent entre les sombres voûtes. Un gigantesque aquila de bronze était incrusté au centre de la pièce.

Trois silhouettes attendaient sous la plus grande fenêtre, une vaste rosace en verre multicolore représentant le Trône d'Or.

La première silhouette était assise, maussade, sur un banc de bois. La deuxième tournait le dos à la porte et contemplait la vision de verre teinté. La troisième rôdait non loin, examinant la nourriture et les boissons disposées sur une petite table. On n'aurait su dire si elle contemplait l'idée de déjeuner, ou s'interrogeait sur l'utilité de ces victuailles.

Tous trois étaient des hommes, mais aucun n'était humain. Pas même de très loin.

— Sainte Terra, » murmura Ludd.

— C'est l'idée, » marmonna Hark.

Le seigneur militant fit un pas en avant.

— Je suis Cybon, » déclara-t-il en faisant passer le volume de ses cordes vocales augmétiques en mode déclamatoire. « À qui ai-je l'honneur ? »

Les trois silhouettes levèrent la tête. Leurs regards se braquèrent sur lui tels des systèmes de visée, et ce n'était pas qu'une impression fantasque : leurs yeux étaient littéralement des organes de visée biologiques, autonomes, qui évaluaient instantanément la portée, le mouvement, l'identité et le degré de protection de leur cible. Essuyer leurs regards revenait à entrer dans une ligne de mire.

« Je suis Cybon, » répéta fermement le seigneur militant.

— Pas vous, » répondit l'homme sur le banc, sans se lever. Il parlait avec un accent prononcé, comme si ses intonations avaient été érodées par des bourrasques arides sur quelque planète lointaine de l'espace impérial.

— Je crois que vous ne savez pas à qui vous vous adressez, » dit Cybon.

— Je suis *sûr* que vous non plus, » répondit la silhouette. Son imposante armure était d'un blanc sale, bordé de cramoisi. Des tresses de perles, de petits fétiches, et ce qui ressemblait à des scalp, pendaient de sa cuirasse. Son heaume reposait sur le banc à côté de lui, et l'homme avait ses coudes sur les genoux. Sa tête nue était rasée de près, à l'exception d'une barbichette fourchue et d'une natte noire comme le jais nouée au sommet du crâne.

La silhouette qui examinait la nourriture était vêtue d'une armure grise au pectoral rehaussé d'or, et ses vastes épaulières étaient frappées du symbole de son chapitre, bleu sur champ blanc bordé de rouge. Certains éléments de son armure étaient décorés de larmes bleues stylisées. L'homme portait son casque sous le bras. Il était rasé de près et ses courts cheveux noirs formaient de petites boucles sur son haut front.

— Lui, » dit l'être en pointant le doigt au-delà de Cybon, vers Gaunt. Sa main gantée était colossale, et son doigt tendu aussi massif que le silencieux d'un fusil.

« C'est à cause de lui que nous sommes là, » reprit-il en baissant la main. Sa voix était plus douce que celle du géant assis, sa prononciation plus distincte.

— Le protocole veut que... » commença Cybon

— Nous n'avons que faire de votre protocole, » coupa le troisième homme. Son armure était d'argent poli, rehaussée d'émail blanc. Sa voix se résumait à un rauque murmure augmétique. « C'est pour lui que nous sommes là. C'est avec lui que nous traiterons. »

Cybon hésita puis décida de ne pas répondre. Mercure bouillonnait et se grattait le cou. Fazekiel déglutit. Edur, Hark et Ludd jetèrent un rapide coup d'œil à Gaunt. La garde cérémonielle avait préféré rester de l'autre côté de la porte que de s'aventurer dans la pièce.

Gaunt dépassa les autres membres de son groupe et traversa la pièce vers les trois êtres. Il franchit l'aigle incrusté dans les dalles et s'arrêta devant le

troisième homme, celui qui se tenait devant la fenêtre. Il ôta son képi, le glissa sous son bras et fit le signe de l'aquila sur sa poitrine.

— Colonel-commissaire Ibram Gaunt, » dit-il.

L'être le toisa.

— Veegum a dit que vous nous sembleriez petit, » grommela-t-il. « J'oublie souvent à quel point les humains peuvent l'être.

— Je ne savais pas si le maître de chapitre considérerait même ma requête, » répondit Gaunt. « Le fait que trois d'entre vous...

— Trois est tout ce que vous aurez, » murmura l'homme en gris.

— Nous n'avons aucune envie d'être ici, » dit le premier en se levant du banc, qui grinça douloureusement.

— Nous devrions être impliqués dans des actions plus significatives, » dit l'être en argent. « C'est un gaspillage de nos ressources, même si nous ne sommes que trois. Mais mon maître de chapitre l'a personnellement demandé. Vous prévoyez six semaines d'opérations ?

— Oui, » répondit Gaunt. « Voyage inclus. Et si le voyage se déroule sans accrocs.

— Et nous partons ce soir ? » demanda la silhouette en blanc.

— Oui. » Gaunt tira une ardoise mémorielle de la poche de son manteau et la tendit au géant argenté. « Nos évaluations stratégiques. Tout ce que nous avons jusque-là, ainsi que des propositions tactiques. »

Le géant prit le minuscule objet et le donna au colosse en blanc sans le regarder. La silhouette barbue glissa l'ardoise dans le processeur de données intégré à son canon d'avant-bras. Il y eut un vrombissement sourd, et de petites images hololithiques apparurent et commencèrent à tourner dans la paume de sa main.

« Puis-je vous demander vos noms ? » fit Gaunt.

— Frère-sergent Eadwine, Silver Guard, » dit le géant en tapotant son pectoral argenté. Il désigna son camarade en gris.

« Frère Kater Holofurnace, Iron Snakes. »

Enfin, il pointa l'être en blanc.

« Frère Sar Af, White Scars.

— Qui a fait ces recommandations tactiques ? » demanda ce dernier sans quitter la projection des yeux.

— Les bases ont été fournies par les Opérations stratégiques, » répondit Gaunt. « Mais l'essentiel des modifications a été apporté par mes hommes.

Les éclaireurs du régiment, en particulier.

— Les inepties habituelles ? » demanda l'Iron Snake.

Sar Af, le White Scar, éjecta la tablette et la rendit à Gaunt.

— En fait, ce n'est pas inutile, » dit-il. « J'ai procédé à quelques ajustements initiaux. Il y aura d'autres notes.

— J'ai hâte d'en discuter, » répondit Gaunt.

— Pas de discussion, » dit Sar Af. « Seulement des notes.

— Alors j'ai hâte de procéder aux ajustements.

— Vous n'y arriverez pas sans nous, » reprit Sar Af. Une ombre passa sur son visage. « En fait, d'aucuns ne comprendraient même pas qu'on tente seulement la chose. Les risques sont élevés, les gains chiches, l'objectif de peu d'importance. C'est une mission secondaire mineure et extravagante. L'âge a visiblement rendu sentimental le maître de chapitre de frère Eadwine pour qu'il accepte d'accéder à votre requête.

— Si c'était vrai, » répondit Gaunt, « Vous ne seriez même pas là. »

— Ils sont tellement... » chuchota Ludd. « Ils sont hostiles. Comme si nous n'étions pas dans le même camp.

— Nous sommes dans le même camp, » murmura Hark.

— Mais...

— Les space marines de l'Adeptus Astartes agissent à un niveau différent du nôtre, jeune homme, » dit Mercure à voix basse. « Nous livrons la même guerre, menons la même croisade, mais leur contexte opérationnel est très éloigné du nôtre. Ils tentent des choses que nous n'envisagerions même pas. Ils réussissent ce que des humains non modifiés ne pourraient pas accomplir. Nous sommes frères d'armes, mais nos chemins et nos préoccupations se croisent rarement. C'est ainsi que l'Imperium combat, tout simplement.

— Alors, s'ils sont là... » commença Ludd.

— Si les anges de la mort sont venus, » siffla Cybon, « S'ils estiment l'opération digne de leur implication, c'est que Salvation's Reach va être l'enfer. »



QUATRE

Liens

Des lampions avaient été allumés dans tout le complexe de baraquement d'Anzimar, en partie pour renforcer l'ambiance joyeuse des Fêtes de Départ, mais surtout pour lutter contre la pénombre brumeuse de l'après-midi. Elle était, aujourd'hui, particulièrement dense et ne se disperserait pas avant la tombée de la nuit. Déjà, le camp et le champ d'atterrissage semblaient disparaître dans l'ombre du crépuscule.

Gaunt revint en traversant la cour extérieure avec Hark, Ludd, Edur et Fazekiel. Ils entendaient la musique bruyante jouant dans les halls, le choc des assiettes et des verres du réfectoire. La réception donnée en l'honneur des renforts fraîchement arrivés avait commencé.

— Au moins, on est déjà en tenue officielle, » dit Hark.

— J'ai cru que le seigneur militant allait faire une crise d'apoplexie, » glissa Ludd, qui en était encore à se repasser mentalement l'entrevue.

— Les seigneurs militants n'aiment pas être rabaissés, Ludd, » répondit Hark. « Pas au profit de simples colonels. Pas même pour ce spécimen unique qu'est le colonel-commissaire.

— Cybon a bien compris le jeu, » corrigea Gaunt. « Il jouait un rôle, lui aussi. Il savait qu'ils voudraient créer un lien personnel avec moi. Mais le maître de chapitre n'aurait même pas considéré ma demande si elle n'avait pas été explicitement appuyée par le haut commandement de la Croisade et un ou deux seigneurs militants. C'est Cybon qui a permis cela. Il devait être présent pour la forme, ne serait-ce que pour les laisser le rabaisser.

— Ça leur arrive, d'être polis ? » demanda Ludd.

— Ce sont des space marines, » dit Gaunt.

— N’empêche, manquer de respect à un seigneur militant...

— Ce sont des êtres puissants, » dit Gaunt. « Ils aiment le rappeler aux autres.

— Alors, ils ne se montrent jamais cordiaux ou...

— Je ne les connais pas, Ludd. » Il s’arrêta brusquement et se retourna pour faire face au jeune commissaire. Les autres en firent autant, au milieu de la place. « Je n’ai pas particulièrement étudié leur sens de l’étiquette.

— Personne ne les connaît vraiment, » dit doucement Edur.

— Eux vous connaissent, colonel, » rétorqua Ludd à Gaunt. « C’était la base de tout cela. Vous avez demandé un retour de faveur. »

La mâchoire de Gaunt se crispa. Dans la pénombre, une lumière bizarre envahit ses yeux.

— Pas une faveur, » expliqua-t-il. « On ne demande pas une faveur aux space marines de l’Adeptus Astartes. Il s’agit de pactes et d’alliances. Il faut savoir se faire remarquer, seulement, de sorte que quand vous leur demandez quelque chose, ils tiennent compte de vous.

— Vous vous rendez compte que, à leurs yeux, nous nous ressemblons tous ? » demanda Hark.

Ludd rit, puis se rendit compte que ce n’était pas censé être une plaisanterie.

— Qu’est-ce que vous avez fait ? » demanda-t-il.

— Comment ? » demanda Gaunt en se remettant en marche.

— Qu’est-ce que vous avez fait pour vous faire remarquer ?

— Juste ce qu’il fallait, » dit Gaunt en s’éloignant.

— Balhaut, » expliqua Fazekiel. Les autres la regardèrent. « La tour du Ploutocrate. La porte de l’Oligarchie. Le tristement célèbre Neuvième Jour, » dit-elle. « Les Hyrkiens de Gaunt se sont battus aux côtés de la Silver Guard au plus fort de la bataille. Il a certainement eu affaire avec eux, peut-être avec Veegum en personne. Ses exploits ont dû le porter à leur attention. Peut-être même lui valoir leur respect. En tout cas, ça les a suffisamment marqués pour que, des années après, ils prennent la peine de considérer sa requête. »

Elle regarda Ludd. Elle n’avait que quelques années de plus que lui, mais il semblait y avoir un gouffre de maturité entre eux.

« Tout est dans son dossier, » dit-elle. « Données biographiques standards. Il y a d'autres détails, dont certains confidentiels, mais un membre du Commissariat muni des autorisations ad hoc peut y avoir accès s'il est prêt à creuser un peu.

— Vous l'avez étudié ? » s'étonna Ludd.

— Vous semblez surpris, » dit Fazekiel. « Je vais servir sous ses ordres. Je veux le connaître, afin de savoir à quoi m'attendre et comment faire au mieux mon devoir. Tout commissaire en ferait autant avant d'être assigné à un nouveau poste. Ce qui est surprenant, en fait, c'est que *vous* n'en avez rien fait.

— Je ne vois pas pourquoi, » rétorqua Ludd en rougissant légèrement.

— Afin de ne pas poser de questions idiotes au mauvais moment ? » proposa Fazekiel.

— Je crois que Nahum sert l'Imperium de manière plus intuitive que vous, Luna, » dit Edur avec bienveillance.

— Ce n'est pas une question d'intuition, » répondit-elle. « Ni d'indiscrétion. Étudier et comprendre les états de service d'un officier qu'on va servir n'a rien d'irrespectueux. Ça ne peut qu'améliorer nos performances. C'est du simple bon sens. »

Un messenger les rejoignit en courant, salua, et tendit à Hark une ardoise. Hark confirma réception des données en imposant son sceau biocodé. Il lut l'ardoise, puis la rangea dans sa poche.

— On devrait se mettre au travail, » dit-il. « Il y a des nouveaux à loger, d'ultimes dispositions à prendre. Voilà quelque chose à ruminer, Ludd : Fazekiel a expliqué la présence du Silver Guard. Mais les deux autres ? Un Iron Snake et un White Scar. Pourquoi trois chapitres ?

— Je trouverai, » dit Ludd. « Mais en attendant, quand arriveront les autres ?

— Quels autres ?

— Les autres space marines ? »

Hark sourit.

— Nous avons trois space marines, Ludd. Pas plus. Ils sont rares et précieux. L'époque où ils arpentaient les étoiles par centaines ou milliers est depuis longtemps révolue. Nous pouvons nous estimer chanceux d'en avoir autant.

— Dans la plupart des cas, » dit Edur, « Trois est plus que suffisant.

— Espérons que ce sera l'un de ces cas, » souffla Hark.
— Comment allez-vous trouver la réponse, Ludd ? » demanda Fazekiel.
— Je vais le leur demander, » dit Ludd. « Quoi, qu'est-ce que ça a de drôle ? »

Des foules se pressaient autour de l'infirmierie en formant des files d'attente. La majeure partie de la communauté régimentaire voulait sortir et profiter des dernières heures de la fête ou, pour ceux qui en avaient l'autorisation, se joindre à la réception dans le hall des baraquements. On entendait la musique de la fanfare jusqu'à l'infirmierie. Mais il fallait obtenir des certificats, et pour cela il fallait recevoir les injections.

Élodie rejoignit une file. Les medicae du régiment administraient des inoculations à tous les membres de la suite. Il s'agissait d'un mélange d'antiviraux et d'antiseptiques, et d'électrolyte empérythétique conçus pour protéger des infections étrangères et amortir partiellement le traumatisme provoqué par le voyage Warp. Sans certificat prouvant que vous aviez reçu l'inoculation, vous ne pouviez pas embarquer. Cette fois, avait-on aussi dit à Élodie, il fallait également un bon de rattachement.

Tout le monde en parlait autour d'elle, dans la file. Le bon de rattachement était un document fourni par le Munitorum qui garantissait que son porteur avait pris conscience qu'il ou elle allait transiter dans une zone de combat. Les civils du régiment suivaient généralement leurs unités jusqu'aux camps de réserve ou aux stations bordant au champ de bataille. Si un bon était nécessaire, dans le cas présent, c'était parce que l'entourage allait suivre le Premier de Tanith en plein cœur du danger. Tout le monde courrait un risque. La sécurité des civils ne pouvait être garantie. Ils devaient donc signer ce certificat disant qu'ils comprenaient et acceptaient la prise de risque. À la place, ils pouvaient choisir de rester en arrière. Le Munitorum n'avait plus exigé de bon de la suite du Tanith depuis Ouranberg, en 771.

Le choix était difficile, parce que rester en arrière n'allait pas sans désagréments. Pour une épouse ou un enfant, ou un artisan dont les revenus dépendaient entièrement des soldats, ça impliquait le risque de ne jamais rejoindre le régiment. Si vous ratiez le transfert, vous pouviez faire une croix sur les retrouvailles. On pouvait passer des mois ou des années à

essayer de rattraper une unité en mouvement, comme l'avait fait cette ridicule fanfare, d'après ce qu'Élodie en savait.

Pour elle, toutefois, la question ne se posait pas.

— Vous vous sentez bien, mademoiselle Dutana ? » demanda le vieux docteur, Dorden, lorsque vint son tour. Il nettoya le creux de son bras avec de l'alcool pendant que son infirmier préparait la seringue.

— Oui, docteur. Mais je suis préoccupée.

— Vous vous inquiétez, je n'en doute pas, de ce qui nous attend. La guerre nous blesse même quand nous sommes hors de portée des armes. »

Elle hocha la tête.

— Vous ne semblez pas troublé, si je puis dire, » répondit-elle au vieillard. Il paraissait frêle, mais ses mains étaient aussi fermes que le roc, et elle ne sentit qu'une minuscule piqûre lorsque l'aiguille entra dans son bras. « J'imagine que vous avez l'habitude ?

— Vous n'êtes pas ma première patiente, mademoiselle Dutana.

— Je parlais de la guerre, docteur.

— Ah. Non, on ne s'y habitue jamais. Mais vous avez raison, malgré tous mes efforts, je n'arrive pas à me rappeler où j'ai laissé traîner mon excitation. »

Élodie retourna au rivage, à travers la foule, une petite boule de coton pressée contre la piqûre. Elle retourna aux habitations qui formaient une ligne derrière les tentes des laveries. Il faisait de plus en plus sombre, comme si le soir progressait à travers l'obscurité du smog.

— Juniper ? » appela-t-elle. « Juniper ? »

Dans les tentes régnait une puissante odeur de savon phénolique et de béton mouillé.

« Juniper ? Tu es là ? »

Elle se glissa dans le logement de Juniper et se figea. La femme qui y alimentait le petit poêle n'était pas Juniper.

C'était une soldate, une sergente mince et musclée, avec des cheveux blonds platine coupés courts.

« Oh, pardon, » dit Élodie.

— Vous cherchez Juniper ? » demanda Tona Criid.

— Oui ?

— Elle est partie récupérer son bon. Je suis venue voir Yoncy. Je la garde le temps que Juniper revienne. »

La petite fille qu'Élodie avait vue plus tôt dans la foule mangeait un bol de fèves dans un coin de la pièce. Elle portait autour du cou la médaille de la Sainte sur son ruban. Selon Élodie, Yoncy ne serait plus enfant pour longtemps. Elle était petite pour son âge : elle paraissait n'avoir pas plus de sept ou huit ans, mais elle en avait au moins onze ou douze. Peut-être une vie de rations de la Garde avait-elle freiné sa croissance. Peut-être comptait-elle parmi ces petites filles qui deviennent soudainement femmes en une explosion adolescente. Il y avait quelque chose d'espiègle en elle. Elle portait toujours des couettes et balançait les jambes quand elle s'asseyait sur une chaise d'adulte, afin de mettre en avant sa taille. Mais c'était comme si elle jouait à faire l'enfant, comme si elle était consciente que cela lui valait des cadeaux et certaines faveurs. Elle était la petite nièce que tout le monde choyait.

— Je voulais lui demander quelque chose, » dit Élodie. « Je repasserai. »

Criid haussa les épaules, comme si la réponse lui suffisait. Il y eut un moment de gêne, les deux femmes ne sachant que dire.

« En fait, » reprit Élodie, « Est-ce que je peux *vous* demander quelque chose ? »

Criid referma la porte du poêle, s'assura que Yoncy mangeait, et rejoignit Élodie.

« Pourquoi un soldat se marierait-il ? » demanda cette dernière.

— Hormis pour les raisons évidentes, vous voulez dire ? » demanda Criid.

— Oui, hormis ça.

— Il n'y en a pas de meilleures. C'est pas mes oignons, sûr, mais ce que vous ressentez est la seule raison importante. »

Élodie opina.

« Ban vous a demandé ? »

Élodie fit non de la tête.

Criid haussa encore les épaules.

« Comme je disais, c'est pas mes oignons. »

Élodie tira une feuille pliée de la poche de sa robe.

— Regardez ça, » dit-elle à voix basse.

— Une demande d'autorisation, » dit Criid en lisant.

— Il ne m'a rien dit. Rien. Mais il a les papiers. Il les a remplis.

— Et alors ? Quel est le problème ? » demanda Criid en lui rendant la feuille. « C'est trop rapide ? Vous comptez refuser ?

— Non.

— Tant mieux. Partir avec un capitaine au cœur brisé ne peut que causer des problèmes. Attendez, c'est à cause du bon de rattachement ? Vous ne voulez pas nous suivre ? Vous restez là ?

— Non, non, tout va bien, j'ai le mien.

— Alors ?

— Je ne sais pas pourquoi il ne m'a rien dit.

— On part à la va-vite. C'est pas très romantique, mais il veut que ça soit réglé avant qu'on ait décollé.

— J'ai l'impression qu'il y a une autre raison.

— Parce qu'il risque de mourir ? » dit la petite fille depuis l'autre côté de la pièce. Toutes deux la regardèrent. Yoncy avait baissé sa cuiller et leur rendait leur regard avec un léger sourire.

« C'est parce qu'il risque de mourir, » répéta Yoncy. « Il veut se marier au cas où il mourrait.

— Va te débarbouiller, » répondit Criid. « Tu as de la sauce plein les joues. »

Yoncy s'esclaffa et se laissa glisser de sa chaise. Elle courut vers la salle de bains située au fond de la petite habitation.

— Désolée, » dit Criid.

— Non, c'est moi. J'aurais dû réfléchir à ce que je disais. J'ai manqué de tact. »

Criid fronça les sourcils.

— De tact ? Comment ? Ah, vous voulez parler de Caffran ? »

Elle haussa les épaules, comme si ce n'était rien.

« Ce qui me fait mal, c'est qu'il soit mort, pas qu'on ne se soit pas mariés avant. Pour nous, ça ne faisait aucune différence, un bout de papier. Mais pour certains, c'est important. Certains se marient... vous savez, pour la suite.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Si vous n'êtes pas officiellement mariés, sans paperasse pour le prouver, le Munitorum ne vous reconnaît pas comme veuve de guerre. Alors, certains soldats se marient uniquement pour la pension de veuvage.

Ce n'est pas grand-chose. Quelques couronnes par années, pas plus. Mais pour certains, ça compte.

— Pas pour moi. Vous pensez que c'est pour ça qu'il veut qu'on se marie ?

— Je ne sais pas. Peut-être que ça lui importe, que vous ne vous retrouviez pas sans rien. La veuve d'un capitaine touche sans doute une pension plus confortable. »

Élodie plia le papier et le remit dans sa poche.

« Vous allez bien ? » demanda Criid.

— Oui. Oui, ça va.

— Vous êtes pâle. J'en ai trop dit.

— Non.

— Vous n'aviez pas vraiment réfléchi à ça, pas vrai ?

— Je croyais que si, mais apparemment pas assez.

— Alors, tant mieux. C'est un soldat, et les soldats meurent.

— Comme nous tous.

— Oui, » acquiesça Criid, « Mais les soldats meurent plus vite que les autres. »

Gaunt gravit les marches qui menaient à l'entrée du hall de baraquement. Le smog et l'arrivée du soir s'unissaient pour engendrer une obscurité vespérale. Les fenêtres du hall étaient déjà illuminées.

Beltayn l'attendait à l'entrée.

— Il y a quelque chose de pas net, » dit Gaunt.

— C'est une fanfare, colonel, » dit Beltayn.

— J'entends bien, mais je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi.

— Je vais laisser ce plaisir au major Baskevyl, colonel, » répondit l'aide.

— Autre chose ? » demanda Gaunt.

— Les nouveaux officiers supérieurs ont hâte de vous rencontrer.

— Évidemment. Vous leur avez expliqué que j'étais retenu par des obligations ?

— Oui, colonel. Certains l'ont mieux pris que d'autres.

— Autre chose ?

— Les transferts commencent juste avant minuit, heure locale. » Beltayn tendit à Gaunt une plaque de données. « Notre transporteur est confirmé : il

s'agit du *Highness Ser Armaduke*. C'est une frégate de classe Tempest. Quoi que ça puisse vouloir dire.

— Donc, la Flotte n'a pas voulu nous fournir un croiseur de combat.

— Non, colonel. Ni rien, en fait. Tel que je le comprends, le *Highness Ser Armaduke* a subi de gros dégâts durant les Guerres de Khulan et a passé les vingt-sept dernières années au dépôt de réserve. Il a bénéficié de ce qu'on m'a dit être un "réarmement de modification", mais ses performances ne lui ont pas encore valu d'être certifié par la Flotte.

— Vous dites que c'est un tas de ferraille qui sans cette mission serait parti à la casse ?

— Je ne dis pas ça, colonel, parce que je ne sais rien de la Flotte ni de ses chantiers navals. Je ne suis qu'un soldat, colonel. »

Gaunt consulta les documents de la plaque.

— Eh bien, belle preuve de confiance. Ils nous donnent un vaisseau dont ils n'ont que faire parce qu'ils sont presque sûrs de le perdre.

— Et je dois veiller à ne pas ébruiter cette remarque, c'est ça ? » proposa Beltayn.

— Oui, s'il vous plaît, » dit Gaunt en lui rendant la plaque. « Autre chose ?

— Non, colonel. »

Gaunt désigna l'aigle bicéphale perché sur la tête d'une grande statue de saint Kodrius, non loin. La créature se lissa les plumes et remua sur son perchoir.

— Pas même ça ?

— Ce n'est pas à moi, colonel, » répondit Beltayn, « Et ce n'est pas moi qui l'ai mis là. »

Gaunt entra dans le hall. De longues tables éclairées à la bougie avaient été dressées pour le repas, mais les invités étaient pour la plupart encore debout, par petits groupes, verre à la main. Des serviteurs parcouraient la foule en vrombissant. Les couleurs régimentaires – Tanith, Verghast et Belladon – étaient ostensiblement affichées. Sur une petite estrade, d'un côté de la pièce, la fanfare jouait avec enthousiasme.

— Où étais-tu ? » demanda Blenner en venant l'intercepter presque aussitôt.

— Oh, j'avais des affaires de colonel à régler, ce genre de choses. » Blenner tenait un verre.

— Je déteste ce genre de sauteries, » dit-il en se penchant tout près de Gaunt afin que celui-ci puisse entendre son chuchotement par-dessus la musique.

— Ce n'est donc pas toi qu'il faut remercier pour cette fanfare ? » demanda Gaunt.

— Quelle idée ! » Blenner le regarda, l'air vexé.

— Je ne sais pas, » répondit Gaunt. « Ça ressemble tellement à une mauvaise blague.

— Oh, merci, je suis flatté. » Blenner tira quelque chose qui ressemblait à une pilule de la poche de sa gabardine et l'avalait avec une gorgée d'amasec. Il croisa le regard de Gaunt.

« Quoi ? » demanda-t-il. « J'ai la migraine. »

Kolea les rejoignit avec plusieurs officiers que Gaunt ne reconnut pas.

— Commandant, » dit Kolea, « J'ai l'honneur de vous présenter les officiers supérieurs de l'arrivage verghastite. Le major Pasha Petrushkevskaya et le capitaine Ornella Zhukova. »

Gaunt les salua.

— Je m'en veux, » dit Gaunt, « De ne pas avoir pu vous accueillir. Vous avez parcouru un long chemin et votre contribution est appréciée.

— Nous comprenons, » répondit Petrushkevskaya. « Le major Kolea a eu la bonté de nous expliquer que vous étiez retenu par un briefing stratégique crucial.

— En effet. Je le regrette encore. La ruche Vervun occupe une place très, très importante dans ce régiment. C'est un honneur que de recevoir des renforts de Verghast.

— C'est un honneur de servir sous les ordres du Héros du Peuple, » répondit Zhukova.

— Je ne sais pas, » dit Gaunt.

— Oh, si, » dit Zhukova dont les yeux pétillaient. « À ce jour encore, on prononce votre nom avec dignité et respect, à tous les niveaux de la ruche. Saviez-vous que, dans le secteur Hess Ouest seulement, on compte quatre statues publiques à votre effigie ? J'ai des pictimages, si vous voulez les voir ?

— Merci bien, mais je sais à quoi je ressemble. »

Zhukova éclata de rire.

— Vous êtes plus beau en vrai, » dit-elle.

— Ah ! Je l’aime déjà ! » dit Blenner en se rapprochant. « Pas toi, Ibram ? Vraiment, je vous apprécie, capitaine Zhukova. Le colonel-commissaire est un vieux croûton ennuyeux et fait semblant de détester qu’on évoque son héroïsme ou sa beauté. Mais il ne trompe personne, pas vrai ? De vous à moi, il adore ça, et je vous conseille de le louer aussi souvent que possible, malgré ses protestations.

— Blenner, » siffla Gaunt.

— En fait, » poursuivit Blenner, « Plus il proteste, plus il apprécie.

— Vraiment ? » rit Zhukova.

— Oh, oui ! » répondit Blenner. « J’en sais quelque chose. Je le connais depuis qu’on était tout petits.

— Ah ? » fit Zhukova. Ce détail sembla l’impressionner. « Ce doit être magnifique. Quel exemple il devait être.

— Je ne saurais vous dire à quel point, » dit Blenner en posant la main sur son cœur et en penchant la tête de côté. « C’est une source d’inspiration intarissable. Cependant, comme peu de gens le savent... » Il baissa la voix et se pencha en avant. Zhukova l’imita pour prêter l’oreille, les yeux écarquillés.

« ...C’est moi qui lui ai tout appris, sur la vie et le métier d’officier... » conclut Blenner.

— Vraiment ? » s’écria Zhukova.

— Je n’aime pas en parler. Je ne cherche pas à en tirer quelque crédit ou reconnaissance. Savoir que j’ai aidé à façonner le caractère d’un héros de l’Imperium me suffit.

— Bien sûr, » opina Zhukova.

— Blenner ! » siffla encore Gaunt, de manière plus appuyée.

— Vous êtes charmante, capitaine Zhukova, » continua Blenner. « Puis-je vous le dire ? Je ne veux pas émettre de propos déplacés, et je ne sous-entends certes rien d’inconvenant. Je parle en tant que commissaire, de manière purement professionnelle. Je veille sur la discipline et le moral de l’homme du rang et de ce point de vue, votre saisissant physique peut s’avérer être une arme puissante dans notre arsenal. Je dis cela en toute objectivité ! Les hommes vous suivront, vous obéiront. Ils vous seront dévoués et...

— Le capitaine Zhukova est tout à fait consciente de l’effet que produit son apparence sur les soldats du sexe opposé, » coupa Petrushkevskaya, qui

ne souriait pas. « En fait, nous en avons même déjà parlé.

— Je n'en doute pas, major, je n'en doute pas, » répondit Blenner. « Vous comprenez, vous aussi ? L'importance d'une pareille qualité. Ne serait-ce qu'en termes stratégiques. Bref... *Pe-trush-kev-skaya*... c'est bien ça ? Un sacré morceau, ce nom. Il faudrait songer à le raccourcir pour que les hommes arrivent à le prononcer.

— Commissaire Blenner, » grogna Gaunt. « Le major Petrushkevskaya s'appelle Petrushkevskaya. C'est ainsi que les soldats l'appelleront. Ils apprendront à le prononcer. Le tronquer serait irrespectueux.

— Bien sûr. Je voulais seulement dire...

— Ce n'est pas grave, commissaire, » coupa Petrushkevskaya. « En fait, ça a déjà posé problème. On m'appelle généralement major Pasha. C'était ainsi qu'on me connaissait parmi les compagnies improvisées, avant que mon rang ne soit officialisé. C'est une sorte de diminutif affectueux, mais il reste utile. Pour la simplicité, par exemple. »

Gaunt hocha la tête.

— Je vois, » dit-il. « Eh bien, tant mieux. Toutefois, je n'encourage pas les officiers à adopter des sobriquets informels. Tout manquement à la discipline, même à propos d'un simple nom, peut en entraîner d'autres, et sous peu, on se retrouve dans de vilains draps.

— C'est sûrement pour cela qu'on nous appelle les *Fantômes* de Gaunt, » commenta Blenner.

Zhukova rit.

Gaunt dut se mordre la lèvre pour ne pas rabrouer Blenner devant les autres. Il chercha un autre sujet sur lequel dissiper sa colère.

— D'où vient cette ignoble fanfare, par Feth ?

— Hum, colonel ? »

Il se retourna. Les autres l'imitèrent. Le major Baskevyl les avait rejoints, accompagné d'un nouveau venu, un officier d'origine belladon. Son visage était bizarrement familier, mais il était visiblement crispé par la colère.

— Colonel, » dit Baskevyl, « Voici le capitaine...

— Cette ignoble fanfare est à *moi*, colonel, » dit l'officier. « Je dirige une unité combattante de trois sections qui, accessoirement, remplit le rôle d'orchestre pour les occasions cérémonielles. Sa présence est censée refléter les prouesses martiales et la splendeur de Belladon, et renforcer votre régiment. Ses membres sont honorables et dignes. Elle cherche à vous

rejoindre depuis des années, et a consenti des efforts considérables pour arranger les transferts le permettant. C'est la fanfare que mon frère avait personnellement demandée. »

Gaunt laissa s'écouler un instant avant de répondre. Il regarda l'homme droit dans les yeux.

— Vous êtes le frère de Wilder.

— Oui.

— Je ne voulais pas vous manquer de respect. Je ne savais pas que votre frère...

— En effet, vous ne saviez pas. Et je ne vois que très peu de traces de lui, ici. Lorsqu'il a pris le commandement de ce régiment, les noms ont été combinés. Je constate que toute trace du 81^e a été effacée de sa dénomination officielle. C'est à vous qu'on doit ce révisionnisme, je présume ?

— Ce titre combiné était lourd, » répondit Gaunt sans montrer la moindre émotion. « Belladon a, toutefois, laissé une marque profonde et positive au sein de nos rangs, et le commandement de votre frère, ainsi que son legs, n'a pas été oublié. »

Wilder leva légèrement le menton mais ne dit rien. Gaunt le salua.

« Bienvenu au sein du Premier de Tanith, capitaine Wilder. L'Empereur vous garde. »

Wilder lui rendit son salut.

— Merci, colonel.

— Je dois toutefois dire, capitaine, que nous ne nous attendions pas à recevoir l'appui d'une fanfare.

— Ce sont des soldats, par l'Empereur ! » cria Wilder. Il frappa Gaunt. Le coup fut brutalement stoppé à mi-course ; Blenner avait attrapé le poignet de Wilder et le serrait fermement. Le commissaire avait réagi à une vitesse ahurissante.

— Je ne crois pas, capitaine Wilder, » dit Blenner sans le lâcher et en fixant directement son visage furieux, « Que lever la main sur votre supérieur soit une bonne façon de finir ce premier jour dans son régiment. Ce serait même la meilleure façon d'en faire votre premier et *unique* jour. »

Il rit de sa propre plaisanterie. Zhukova aussi, d'un rire clair et un peu trop appuyé. La fanfare cessa de jouer. Tout le monde, dans le hall, les

regardait.

« Mais c'est votre premier jour, » dit calmement Blenner en prenant soin d'articuler. « Et c'est un moment d'émotion. Le chagrin que provoque la perte de votre vaillant frère s'en est sans doute trouvé décuplé. C'est bien compréhensible. Il vous a fallu longtemps pour arriver ici, et vous y voilà enfin. Nous avons tous un peu trop bu. Une longue journée finit et d'autres, encore plus longues, nous attendent. Alors, pourquoi ne pas prendre un nouveau départ maintenant, et pas il y a cinq minutes ? »

Il regarda Gaunt.

— Je trouve l'idée prudente, » dit ce dernier.

Blenner lâcha le poignet de Wilder. Wilder baissa la main et se raidit. Il lissa le devant de sa veste.

— Merci, » dit-il doucement. « Je vous présente mes excuses. Merci.

— Nous n'en parlerons plus, » conclut Blenner. Il leva haut son verre et s'adressa à toute la pièce.

« Bienvenue parmi les Fantômes. Fureur de Belladon ! »

Fureur de Belladon ! répondirent tous les autres, même Petrushkevskaya et Zhukova, et l'on trinqua.

Gaunt se tourna vers la fanfare et lui adressa un geste encourageant.

— Jouez ! Je m'habituais, c'est tout. »

Le sergent Yerolemew sourit, hocha la tête, et ramena l'ordre parmi ses musiciens. La musique recommença, assourdissante.

— C'était finement mené, » chuchota Gaunt à Blenner.

— Je ne suis pas totalement inutile, » répondit le commissaire.

— N'empêche, je n'ai que faire d'une fanfare, » ajouta doucement Gaunt. « Peut-on au moins s'arranger pour que leurs instruments se perdent durant le voyage ? »

— Je vais demander à quelqu'un de se pencher sur le sujet, » chuchota Blenner.

— Et garde un œil sur Wilder. Il va causer des problèmes.

— Il y a un vieux dicton, Ibram. Garde tes amis près de toi, et le frère du héros mort que tu as remplacé encore plus près. Ou aux arrêts dans ses quartiers. »

La cave du hall de baraquement était un vaste terrier de celliers voûtés, de garde-manger, de réserves et de remises. De la lumière brillait dans l'arrière-cuisine. Les cuisines étaient pleines de chaleur, de vapeur, d'odeurs d'herbes aromatiques et de viande grillée. Entre deux services, les aides en sueur prenaient le frais dans l'entrée de l'arrière-cuisine. Au-dessus de leur tête, les coups de grosse caisse enthousiastes et le tintamarre étouffé de la fanfare résonnaient comme une secousse sismique.

Viktor Hark descendit les escaliers à côté de l'arrière-cuisine, traversa un groupe de serveurs et de commis en nage, puis tourna à gauche pour rejoindre l'espace principal de la cave. Les voûtes de pierre fraîche et sèche, où apparaissaient ça et là quelques briques froides, étaient blanchies à la chaux. Elle n'échappait pas aux relents du smog chimique qui imprégnait tout Anzimar.

Des lampes y brillaient. Des lumiglobes et des bougies parsemaient la longue table.

Le premier peloton de compagnie B était réuni. Varl et Brostin, Mach Bonin l'éclaireur, Kabry et Laydly, LaHurf, Mkaninch et Mktally, Judd Cardass et Kap les Belladons, Mkrook, Senrab Nomis le Verghastite. Rawne, le mauvais génie qui commandait la compagnie B et le second du régiment, se tenait dans un coin, adossé au mur.

— Messieurs, » dit Hark avant de lever la main lorsque les autres firent mine de se redresser dans un grincement de bancs. « Repos. »

Il y avait sur la table des bouteilles et des verres, ainsi qu'un pot à eau de terre cuite. Aucune des bouteilles n'avait été ouverte.

— Il paraît qu'il y a eu du grabuge sur l'île, ce matin ? » demanda Hark à Rawne.

— Je m'en suis occupé.

— Ça oui. » Hark envoya la main dans sa poche, en sortit un pli qu'on lui avait apporté dans la cour, et le transmit à Rawne.

Rawne le déplia et lut.

« Félicitations, major, » dit Hark.

Rawne s'autorisa un petit sourire. Les hommes poussèrent des cris de joie et tapèrent du poing sur la table.

« Suite à l'incident de ce matin, » dit Hark par-dessus le tumulte, « Et à la lumière des graves manquements à la sécurité mis en évidence par le major Rawne, le premier peloton, compagnie B, Premier de Tanith, est désormais

chargé d'assurer la sécurité du prisonnier pendant la durée de l'opération. Par conséquent, le premier peloton, compagnie B, Premier de Tanith, sera considéré "compagnie S" par le Commissariat et jouira de l'autorité et des prérogatives ad hoc. »

Les hommes beuglèrent encore plus fort.

« Le major Rawne sera votre officier superviseur. Je m'occuperai directement des procédures de la compagnie S. "S" comme dans "sécurité".

— Je croyais que le "S" voulait dire "spécial", » dit Kap.

— Le "S", c'est pour "sombre con !", » répliqua Cardass. Les autres rirent.

— Un petit conseil, » cria Hark par-dessus les sifflets et le martèlement. « Ne foutez pas tout en l'air.

— On n'oserait pas, commissaire, » dit Varl. « Est-ce qu'on a déjà foutu des trucs en l'air ? Jamais ?

— On fout des trucs en l'air, parfois, » dit Bonin.

Varl fronça les sourcils.

— Oui, c'est vrai, » admit-il. Il regarda Hark et sourit. « Mais on va vraiment faire de notre mieux pour que ça arrive pas, cette fois, commissaire.

— Alors, je n'avais aucune raison de m'inquiéter, » répondit Hark. Il se dirigea vers la sortie. « Je vous laisse, » lança-t-il par-dessus son épaule. « Votre service commence ce soir. Vous prendrez le relais dès que le prisonnier aura été transféré pour l'embarquement.

— Attendez ! » cria Rawne. « Si vous êtes notre officier de liaison, commissaire Hark, autant que vous participiez à notre petite fondation. »

Les hommes firent silence.

— La "fondation" de quoi ? » fit Hark en se retournant.

Rawne sourit et ramassa une boîte de munitions vide posée à ses pieds. Il la secoua et des objets en métal y tintèrent.

— Des Rois du Suicide, » dit Rawne.

Nouveaux cris de joie.

— C'est un jeu de cartes, major, » dit Hark.

— Il y en a des tas de variantes dans le secteur, » expliqua Rawne. Il donna la boîte de munitions à Kap, qui fouilla dedans longuement et finit par en sortir quelque chose. La boîte passa à Varl.

« Des tas de variantes, » répéta Rawne en regardant la boîte circuler, chacun y récupérant quelque chose. « Des tas de variantes. Celle qu'on appelle les Rois du Suicide, et qui vient de Tanith à l'origine, vous la connaissez.

— Je ne savais pas qu'elle venait de Tanith, » dit Hark.

— Le Roi du Suicide en personne, » continua Rawne, « C'est, dans un jeu traditionnel, le Roi d'Épées.

— Le Roi d'Épées ! » cria Brostin avec convoitise lorsque la boîte l'atteignit et qu'il en sortit quelque chose.

— Vous voyez, » poursuivit Rawne, « Les Tanith appellent le jeu comme ça à cause de cette carte. Le Roi d'Épées. Vous savez pourquoi ?

— Non, mais je suis sûr que vous allez me le dire. »

Rawne sourit.

— Avant, il y a très longtemps, le souverain de Tanith, le Haut Roi, était protégé par une compagnie de gardes du corps. Les meilleurs guerriers, des Nalsheen. Ils formaient sa garde rapprochée, sa dernière ligne de défense. Au lieu de bâtons à lames, ils maniaient des crève-cœur argentés, des couteaux de guerre, de sorte à pouvoir se regrouper autour du Haut Roi pour le protéger de leur corps, sans le mettre en danger en maniant de longues armes d'hast. Rejoindre cette compagnie était un grand honneur, mais ses membres avaient de grandes chances de ne pas survivre à leur devoir. Alors, quand un homme rejoignait la compagnie, les Tanith lui accordaient les pouvoirs d'un roi à part entière. Le Haut Roi était protégé par des rois. Pouvoir absolu en échange de dévouement absolu. »

Rawne regarda Hark.

« On les appelait les Rois du Suicide, » continua-t-il. « Ils menaient une vie de roi parce que leur vie, justement, pouvait finir à tout moment, et ils ne regrettaient jamais leur sacrifice. »

La boîte était revenue à lui. Il n'y restait qu'un seul objet. Rawne le prit et le brandit.

C'était un insigne de képi tanith, le crâne et les dagues, mais il avait été couvert de peinture noir mate pour en cacher l'éclat, et les dagues latérales n'avaient pas été cassées, contrairement à la coutume tanith. La lettre S avait été gravée sur le front du crâne. Chacun des hommes de la pièce, hormis Hark, en avait un.

« C'est ce qu'on va être, » dit Rawne. « Des Rois du Suicide. C'est ça que signifie le S, et ça sera notre emblème.

— Vous avez laissé les lames latérales, » dit Hark.

— Sur cet emblème, oui, » opina Rawne. « Entouré de crève-cœur, comme un Haut Roi doit l'être.

— Parfois, votre sentimentalisme me surprend, major, » dit Hark.

— Ouvrez les bouteilles, » dit Rawne à Brostin. « On va fêter ça. À l'exception des quatre gars qui ont tiré un insigne avec une croix derrière. »

Les soldats retournèrent leur insigne. Bonin, Mkaninch, Nomis et Laydly avaient obtenu des croix.

« Pour vous ça sera la cruche d'eau, parce que vous allez prendre le premier tour de garde, » dit Rawne. « Pas de bol. Pour les autres rois, sacra. Et un pour le bon commissaire, je pense. »

Hark prit le petit verre de sacra, fort à faire couler les yeux, que lui tendit Mktally.

— Aux Rois du Suicide, » dit-il avant de le vider d'un trait.

Sans être ivre, Jakub Wilder n'était pas sobre. La réception était lugubre et terne, et il avait beaucoup bu pour essayer d'oublier à quel point il s'était ridiculisé devant Gaunt. Le colonel l'avait rendu malade, furieux. Il aurait dû le frapper. Il aurait dû revenir sur ses pas, dégainer son arme de service et loger un laser entre les yeux de ce connard hautain.

En plus, on servait de la piquette. Une sorte de vin parfumé. Wilder voulait une vraie boisson, une boisson d'adulte.

Il quitta le hall et sortit quelques instants pour prendre le frais. Lorsqu'il commença à avoir froid, il rebroussa chemin. Il percuta une femme dans l'entrée. Une femme sacrément jolie, ça oui, en robe bleue. Une femme d'officier, probablement. Une donzelle à officier.

— Pardon, madame, » dit-il en se rendant compte qu'il avait la voix pâteuse.

— Je vous en prie, » répondit-elle.

Des escaliers descendaient vers les cryptes. Wilder avait vu les serveurs en remonter des bouteilles. Peut-être pourrait-il y trouver de l'amasec, ce breuvage dont ils étaient si rapidement tombés à court en début de soirée.

Il descendit les escaliers. Il faisait froid et noir. Il entendait les sons de la fête et aussi le bruit d'hommes qui célébraient quelque chose dans l'une des pièces souterraines. Une beuverie privée, sans doute. Il allait donc l'éviter.

Wilder finit par trouver le cellier où étaient rangées les bouteilles. Il secoua les barreaux qui les enfermaient, mais la grille était verrouillée. L'échanson gardait sans doute la clef. Merde.

— Il y a toujours moyen d'ouvrir quelque chose, » dit une voix.

Wilder se retourna. Trois hommes étaient assis à l'écart derrière lui, dans un coin du cellier, pressés autour d'une petite table située dans une alcôve. Il ne les avait pas vus en entrant.

— Pardon ? » fit-il.

C'étaient des Tanith. Deux de pure souche, peau pâle et cheveux noirs. L'un de ceux-là présentait l'aspect d'un salopard rougeaud, visiblement alcoolique, et l'autre... eh bien, l'autre ressemblait seulement à un salopard. Des traits beaux mais durs, comme s'il flairait en permanence une mauvaise odeur. D'après ses insignes, il était capitaine, alors que le poivrot n'était qu'un simple soldat. Le troisième homme portait l'uniforme noir du régiment, mais il avait la peau rose et les cheveux blonds. Ses yeux étaient d'un bleu humide et ses cheveux fins, comme de l'or blanc. Il arborait une mine vaguement aristocratique, un air un peu snob. Un croisement entre un noble hautain et un poisson des abysses qui est devenu translucide à force de ne jamais voir la lumière.

— J'ai dit, » répéta calmement le capitaine, « Qu'il y a toujours moyen d'ouvrir quelque chose.

— Vous avez une clef, c'est ça ? » demanda Wilder.

— Il se trouve que oui. » Le capitaine plongea la main dans sa poche et en tira une petite clef de bronze.

— Qui êtes-vous ? Le gardien du cellier ?

— Non. Je suis le mec qui sait combien d'argent veut le gardien du cellier pour laisser refaire sa clef.

— Vous cherchiez quelque chose à boire ? » demanda le poisson aristo en lorgnant sur Wilder de ses yeux bleus laiteux. Ses cheveux ne ressemblaient à de l'or blanc que parce qu'ils étaient si fins. Et pâles, tout comme ses cils. Il était sans doute roux, enfant. Un petit morveux arrogant de la Scholam.

— Je cherchais une goutte d'amasec potable, » répondit Wilder.

— Alors, vous n’avez même pas besoin de clef, » répondit le capitaine. « Enfin, si vous voulez bien vous joindre à nous. »

Wilder cligna des yeux. Il se rendit compte qu’il vacillait légèrement, aussi s’appuya-t-il à l’arche de la cave. Une coûteuse bouteille d’amasec trônait sur la table, entre les trois hommes.

— Je ne dis pas non.

— Un autre verre, Costin, » ordonna le capitaine.

L’ivrogne couperosé tendit le bras vers une étagère et y prit une lourde coupe en cristal. Il la posa sur la table et remplit soigneusement tous les verres.

« Vous êtes Wilder, pas vrai ? » demanda le capitaine.

— Oui.

— Bienvenue dans le Premier. Je connaissais votre frère. C’était un bon gars. Je suis le capitaine Meryn, compagnie E. Ces gentilshommes sont mes amis. Le soldat Costin. »

Le Tanith couperosé adressa un hochement de tête à Wilder.

« Et voici le sergent Gendler. Didi Gendler.

— Enchanté, » dit le poisson aristo. Son accent était marqué, dur. Wilder devina qu’il n’était ni tanith, ni belladon.

— Vous êtes de Vervun ? » demanda-t-il.

— Non, non, » répondit Meryn. « Didi n’est pas du tout de Vervun. Il n’a rien à voir avec la raclure prolétaire, pas vrai, Didi ?

— Le capitaine Meryn aime plaisanter, » confia Gendler.

— Le sergent Gendler vaut mieux que nous autres, » dit Costin. « C’est bien connu. Il a de la race, le sergent Gendler.

— Je ne suis qu’un honnête soldat, » se défendit Gendler.

— Didi vient de la haute, » expliqua Meryn. « Il a du sang de la haute ruche. De la vraie noblesse de la spire principale.

— Vraiment ? » demanda Wilder. « Comment vous êtes-vous retrouvé dans une fosse à merde pareille, alors ? »

Gendler se raidit et ses yeux paresseux se plissèrent.

« Repos, » dit Wilder. « Je ne voulais pas vous offenser. Je me pose la même question tous les matins. »

Maryn sourit. Il tendit l’un des verres pleins à ras bord.

— Joignez-vous donc à nous, capitaine Wilder. »

Wilder prit le verre et tira un tabouret supplémentaire vers la table.

— À quoi buvons-nous ? » demanda-t-il. « De quoi allons-nous parler ?

— Eh bien, capitaine, » dit Gendler, « Si vous êtes ici, en bas, et pas en haut, ça laisse penser que vous ne voulez pas être en haut, ou que vous n’y êtes pas le bienvenu. Ce qui, par conséquent, laisse penser que nous avons déjà un point commun, tous les quatre. »

Wilder considéra son verre d’amasec et se lécha les lèvres.

— Je suis ici, » dit-il, « Parce que j’en avais marre de cette putain de fête, et je cherchais quelque chose à boire pour me faire oublier à quel point je déteste ce sale connard de Gaunt. »

Il marqua un temps d’arrêt et regarda en coin les trois hommes, soudainement conscient de ce qu’il venait de dire à voix haute.

— Vous voyez ? » dit Meryn. « Voilà autre chose que nous avons en commun. »

Caché dans les ombres d’un coin de la cave, quelqu’un épiait les quatre hommes. Eszrah Ap Niht, aussi appelé Ezra Night, guerrier de Géréon Inex, ne broncha pas et continua de les écouter parler.

— Vous partez tôt, colonel ? » s’étonna Élodie en croisant Gaunt dans l’entrée du hall.

Gaunt s’arrêta et la salua.

— Non, madame, » dit-il. « Je sortais seulement me vider la tête. La fanfare est parfois... »

Il hésita.

— J’entends bien. Trop bien, » sourit Élodie.

Gaunt hocha la tête.

— J’ai besoin d’un moment pour rassembler mes pensées, c’est tout. J’ai quelques affaires à régler. Oserais-je dire que vous êtes très en beauté, ce soir ? »

Élodie exécuta une révérence espiègle. Elle trouvait que sa robe bleue lui allait très bien.

— Merci, colonel-commissaire, » sourit-elle. « Vous pouvez.

— Vous cherchez sans doute le capitaine Daur ?

— En effet. Il est dedans, je suppose ?

— Oui. Allez le rejoindre. Je vous souhaite une agréable dernière soirée sur cette planète. »

Élodie gagna le hall bondé de gens, de musique, de conversations, de rires et de tintements de verre. La réception accueillait plusieurs centaines de personnes, sans compter le personnel. La fanfare faisait un vacarme épouvantable.

— Avez-vous vu le capitaine Daur ? » demanda-t-elle au caporal Chiria, l'aide de camp de Domor.

— Je crois qu'il est par là-bas, madame, » dit Chiria en pointant le doigt.

Élodie aperçut Daur, qui parlait à une femme. Ils étaient visiblement amis. Ils riaient. La femme était très belle et portait un uniforme d'officier.

— À qui est-ce qu'il parle ? » demanda Élodie.

— Elle ? C'est le capitaine Zhukova. Elle fait partie de l'arrivage d'aujourd'hui. Elle vient de Vervun. Il se trouve qu'elle et le capitaine Daur se connaissaient bien, avant, à la ruche. Drôle, non ?

— En effet.

— Tout va bien, madame ? » demanda Chiria. Le caporal était une femme massive, puissamment bâtie. Ses célèbres balafres lui donnaient un air menaçant, mais Élodie la savait d'une nature très amène.

— Oui, répondit Élodie. Bien sûr. Je crois que je viens juste de trouver la réponse à une question que je me posais. »

Merrt pressa la détente. Bizarre, ces choses qu'on n'oubliait pas. Les compétences basiques du tireur d'élite, du chasseur, ne disparaissaient jamais. L'art d'appuyer sur une détente. On ne l'écrasait pas, on ne l'enfonçait pas, on ne faisait rien qui puisse perturber le délicat équilibre établi entre son arme et sa posture. Presser la détente, le geste le plus significatif de tout tir était, dans le meilleur des cas, le plus économe. Une inspiration. Puis une lente crispation du doigt durant l'expiration.

Le vieux fusil parla. Merrt éprouva son recul. Il éjecta la douille vide.

— T'as raté, » dit Larkin.

— Je gn... gn... gn... sais.

— Mais moins lamentablement que les dix fois d'avant, » sourit Larkin. Il s'assit, leva sa lunette et observa le stand de tir improvisé. Ils s'étaient

installés sur une longueur de digue, à l'extrémité du camp, qui donnait sur le rivage de plasbéton et les eaux sales, sans rien entre eux et la lointaine côte d'Anzimar, à trois kilomètres de là, hormis la marée toxique. Une mince jetée de métal rouillé reliait le bout de la digue à un petit derrick de pierre qu'on utilisait parfois pour faire des signaux. La jetée permettait à Larkin de boiter jusqu'à la plateforme de pierre afin d'y disposer des bouteilles et des boîtes de conserve vides, pour l'entraînement. La portée était d'environ trois cents mètres. Ajoutez à cela un vent vif, le brouillard, la faible luminosité et la piètre qualité du fusil, et vous obteniez un exercice difficile.

Merrt actionna la culasse pour chamber une nouvelle cartouche. Larkin prit une gorgée de sacra à sa flasque. Il faisait froid et l'eau puait.

« Qu'on en profite autant que possible, » dit-il. « Après ce soir, l'entraînement se fera dans le vaisseau. »

Merrt soupira.

— C'est pas comme si j'avais oublié comment faire, » dit-il. « Je me souviens bien des gestes. Je sais encore comment tirer. C'est juste que je n'y gn... gn... gn... arrive plus. »

Autrefois, Merrt était un tireur d'élite aussi doué, selon certains, que Lark le Dingue, encore qu'il ne soit plus possible d'en être sûr après tant d'années. Sur Monthrax, il y a une vie de cela, il avait reçu un laser dans la bouche au cours des combats dans la jungle. Les medicae avaient reconstruit le bas de son visage en lui greffant une prothèse de mâchoire primitive et laide. En plus d'avoir gâché sa vie, elle avait faussé sa visée. Larkin savait que Merrt disait vrai. Il suffisait de le regarder pour comprendre qu'il savait ce qu'il faisait. Si ce n'est que ces gestes techniques ne lui permettaient pas d'obtenir le moindre résultat. Pourtant, le Trône sait qu'il avait essayé. Merrt avait passé des années à tenter de regagner sa dragonne et son long-las.

— Cette mission va être un vrai stand de tir, » dit Larkin en prenant une autre rasade. « Alors, je vais avoir besoin des meilleurs tireurs.

— J'en fais pas partie », dit Merrt. « Plus maintenant.

— Mais tu en faisais partie, Rhen.

— Exactement. »

Larkin renifla.

— Tu sais ce que c'est, ton problème ? » demanda-t-il.

Merrt se tapota la mâchoire.

« Non. » Larkin tendit le bras et tapota le sommet du crâne de Merrt.

— Ouais, sûr, » dit ce dernier. « C'est gn... gn... gn... psychologique. »

La mâchoire se grippait régulièrement. En plus de le défigurer, elle avait tendance à se bloquer, comme s'il devait lutter en permanence avec les connexions neurales que les medicae lui avaient greffées. Sur certains mots, même pas les plus complexes, Merrt grinçait des dents, perdu dans des sables mouvants verbaux. Ça empirait quand il était sur les nerfs.

Larkin n'était pas docteur, mais la vie lui avait appris une ou deux choses sur ce qui pouvait se passer dans une tête. Que le stress aggrave les choses laissait penser que ce n'était pas tant la gêne physique de la mâchoire qu'un problème nerveux, comme un tic. Les augmétiques, en particulier les éléments bon marché greffés aux soldats, pouvaient vous faire faire des choses bizarres. Rhen Merrt, l'Empereur le bénisse, percevait son problème uniquement comme le fruit de son handicap. Il avait été blessé, donc il ne pouvait plus tirer droit. Larkin, lui, l'analysait à une échelle plus subtile. Les neurodes primitifs et mal conçus de son augmétique rappelaient constamment à Merrt qu'il était brisé, imparfait, même durant le bref et serein moment de faire feu. Il ne réussissait jamais à se concentrer pleinement. Résultat : un tir manqué à chaque coup.

C'était ce que pensait Larkin. Mais il ne pouvait prouver qu'il était dans le vrai.

Et quand bien même, qu'est-ce qu'il y pouvait ? Demander à ce qu'on retire sa mâchoire à Merrt ?

— Tente le coup, » encore, dit-il.

— Tu veux gn... gn... gn... me voir louper une voix de plus ?

— Non. C'est pas les bouteilles que je regarde, c'est toi. Tire. »

Dans le hall, le chef de fanfare Yerolemew avait finalement ordonné à ses musiciens de cesser de jouer. Il était temps de s'arrêter, de ranger le matériel et de profiter de la nourriture et des boissons. Deux joueurs de cornemuse de Tanith, de l'autre côté du hall, avaient pris le relais.

Les musiciens descendirent de l'estrade, certains munis de leur instrument. Erish, l'un des porte-drapeaux, aidait Elway à rattacher la bannière à la caisse de son tambour. Erish était un costaud, dont les muscles

avaient grossi à force de porter le poids de l'étendard, comme en témoignaient son dos et ses épaules, noueux comme des bulbes de tulipes. Quand il ne défilait pas, il jouait des cymbales. Non loin, Ree Perday, l'une des solistes de la section des cuivres, l'admirait en rangeant son hélicon de cuivre. Gorus nettoyait l'anche de son instrument.

— J'ai besoin d'un verre, » dit Gorus. « J'ai bien cru qu'ils allaient nous faire jouer toute la nuit.

— C'est pas comme s'ils avaient apprécié, » répondit Perday. Elle ôta son haut képi à crête et passa la main sur ses cheveux attachés.

— Qui ça ? » demanda Erish. Il écarta deux trompettistes pour la rejoindre. « Montre-moi qui et je lui pète la gueule.

— Il le ferait, en plus, » dit Gorus.

— Quelqu'un a vu où allait Cohran ? » demanda Perday. « Il a eu l'air bizarre toute la journée.

— Bizarre ? » demanda Gorus.

— Comme s'il était malade. »

Le musicien Pol Cohran se trouvait à moins d'une vingtaine de mètres de Ree Perday lorsque celle-ci s'étonna de son absence. Il avait quitté l'estrade et se dirigeait vers les latrines, derrière le hall.

Il était l'un des musiciens les plus jeunes. Il était grand et bien fait, beau ; en particulier dans son uniforme de parade immaculé.

En vérité, Pol Cohran se trouvait à un kilomètre de là. Il flottait dans un canal souterrain qui passait sous la piste d'atterrissage, et son cadavre blanc et bouffi nourrissait déjà les habitants à dents effilées et à yeux flasques de cette bouillie liquide sombre.

Dans le bloc des latrines, l'autre Pol Cohran croisa son reflet illuminé par une lampe dans le verre d'un petit miroir. Il se regarda. Pendant un instant, son visage vacilla. Il y eut un cliquètement humide et un mouvement d'os grinçant lorsqu'il relâcha un peu son effort, et restaura la structure ordinaire de sa tête par kinésie crânienne. Un visage totalement différent lui rendit son regard.

Il se reposa un instant, savourant la détente de ses muscles, l'absence d'effort, puis rappela le visage de Cohran avec un claquement étouffé de cartilage et d'os.

Gaunt occupait le bureau qui se trouvait de l'autre côté de la cour, en face des baraquements. Le ciel nocturne était noir de smog, comme du velours taché. Un relent de pollution acre imprégnait l'air.

Il laissa le hall bruyant et illuminé derrière lui et se dirigea vers ses quartiers.

La porte était déverrouillée. Une lampe allumée. Beltayn était le seul à disposer d'une clef, et Gaunt venait de le croiser dans le hall.

Il tira son épée énergétique. L'acier glissa hors de son fourreau sans le moindre bruit. Il risqua un coup d'œil dans par l'embrasure mais ne vit pas le moindre signe d'un intrus.

Il entra, l'épée levée. Il se déplaçait dans un silence parfait. Il n'aurait pas pu se battre aux côtés de soldats tels que Mkoll et Leyr pendant toutes ces années sans apprendre à se mouvoir comme un fantôme.

Le bureau était vide. Ses papiers avaient-ils été fouillés ? La chambre, alors. Gaunt *sentait* qu'il s'y trouvait quelqu'un.

Il contourna la porte. Un léger mouvement. Il leva l'épée dans une posture défensive.

Quelque chose frappa sa lame, quelque chose qui se déplaçait rapidement et avec puissance. Il attaqua de nouveau, avec plus d'agressivité. Sa botte fut bloquée à son tour, puis une silhouette floue se jeta sur lui. Il fit un pas de côté mais son assaillant était trop rapide. Un coup lui glissa sur l'épaule et il alla percuter de flanc une petite table de lecture qui se renversa, ainsi que les livres et les plaques de données qui y étaient disposés.

Déséquilibré, il porta un large coup de taille tout en actionnant l'énergisation de la lame déjà meurtrière, qui se couvrit d'une flamme bleue redoutable. Son attaquant, qui se réduisait toujours à moins qu'une forme floue, exécuta un saut de main, prenant appui sur la lame crépitante, pour atterrir derrière lui. Un bras vint se refermer autour de sa gorge et un autre immobilisa la main qui tenait l'épée.

Il envoya la tête en arrière, puis rua pour projeter son agresseur contre le mur. Des objets tombèrent des étagères. Jouant du coude gauche et du talon de sa botte, il s'efforça de se libérer de l'intrus. Celui-ci serra plus fort, comprimant sa carotide. Gaunt se sentit défaillir. Avant de n'en avoir plus l'occasion, il se jeta en arrière avec colère, de toutes ses forces ; lui et son agresseur percutèrent le bureau et tous deux tombèrent.

Il avait lâché son épée mais s'était libéré. Il se releva, pointant son pistolet bolter sur le front de son attaquant.

Qui, elle-même, braquait un pistolet laser sur son visage.

— Lâchez votre arme, » dit-il. Il ne connaissait pas la fille.

— Vous êtes Gaunt, » dit-elle. Un accent articulé. Qu'est-ce que ça voulait dire ? « Alors, c'est une malheureuse méprise.

— Alors, lâchez votre arme, » répéta Gaunt, « Ou je repeins le mur avec votre cervelle. »

Elle prit le temps de réfléchir, fit la moue, puis jeta son coûteux pistolet laser ouvragé par terre, à côté d'elle.

« Identifiez-vous, » dit Gaunt sans que son arme ne dévie d'un millimètre.

— C'est une malheureuse erreur, » répéta la fille.

— Me faire répéter un ordre en serait une autre. »

Elle était athlétique et extraordinairement belle. Sa tête sculpturale, altière, était presque rasée, seulement couverte d'un fin duvet de cheveux. Elle portait une combinaison blindée et, à sa ceinture, l'étui de son arme était caché par une étoffe rouge.

— Maddalena Darebeloved, » dit-elle. Ses lèvres étaient très rouges. « Je suis une garde du corps assermentée de la maison impériale Chass, ruche de Vervun. »

Les doigts de Gaunt se détendirent sur la crosse de son arme, mais il ne la baissa pas.

— La maison Chass ? » répéta-t-il.

— Vous n'êtes pas venu nous accueillir, cette après-midi.

— J'ai été retenu. Qui est "nous" ? »

Un deuxième intrus sortit de la chambre à coucher. C'était un jeune homme de quinze ou seize ans tout au plus, vêtu d'une combinaison noire toute simple et de bottes.

— Vous n'êtes pas venu nous accueillir, » répéta la garde du corps, « Alors nous nous sommes rendus dans vos quartiers pour vous attendre.

— Le verrou de la porte est génétiquement codé. Seul mon aide de camp dispose d'une copie de la bioclef.

— N'importe quelle porte peut-être ouverte.

— Je ne voulais pas faire votre connaissance de cette manière, » dit le jeune homme. Il avait les cheveux blonds, et son jeune âge lui conférait un

aspect légèrement féminin.

— Personne n'aimerait faire ma connaissance de cette manière, » répondit Gaunt. « Qui êtes-vous ?

— Voici, » dit la garde du corps en désignant le mince jeune homme, « Meritous Felyx Chass, de la maison Chass, petit fils de Lord Chass en personne. Sa mère est l'héritière de la maison. Il est venu honorer votre régiment en tant qu'officier subalterne.

— Vraiment ? Sur un coup de tête ? » demanda Gaunt.

— Il fait partie de l'arrivage. Les renforts consentis par la Grande Ruche de Vervun, par respect pour vous et vos exploits.

— Ce que j'apprécie, dit Gaunt. Mais je ne me souviens pas avoir autorisé les nobles à s'inviter dans mon état-major.

— Que le fils de la maison Chass serve la Croisade en tant qu'officier serait un honneur pour la maison et le régiment, continua la garde du corps.

— À quoi bon si l'héritier de la maison royale verghastite est tué dans un trou oublié de l'Empereur où il n'aurait jamais dû mettre les pieds ?

— D'où ma présence, » conclut la garde.

Gaunt hésita. Il regarda le garçon.

— Votre mère est donc Lady Merity Chass ?

— Oui, » répondit le jeune homme. « Elle m'a demandé de vous transmettre ses plus chaleureuses amitiés.

— Quel âge avez-vous ?

— J'ai dix-sept années effectives.

— J'étais sur Verghast en 769. Ça ne fait que douze ans. Elle n'avait pas d'enfant, alors. Même en comptant les fluctuations Warp...

— J'ai dit que j'avais dix-sept années effectives, » répondit Meritous Chass. « J'ai onze années standards, en fait.

— Comme le veut une habitude très répandue parmi les héritiers de haut rang sur Verghast, » expliqua la garde du corps, « Le développement de mon employeur a été légèrement accéléré par le juvenat et des techniques de biomaturation, afin qu'il devienne fonctionnellement majeur le plus vite possible.

— Alors, vous êtes né après la guerre ? » demanda Gaunt.

— Juste après, » opina le garçon.

Gaunt cligna des yeux, puis baissa son arme.

— Le Trône vous damne, » dit-il. « Pitié, ne me dites pas ce que je pense que vous allez me dire.

— Colonel-commissaire, » répondit la garde du corps, « Meritous Felyx Chass est votre fils. »

OceanofPDF.com



CINQ

Highness Ser Armaduke

À minuit, heure locale, une nouvelle étoile apparut au-dessus d'Anzimar. La population de la cité se rendait alors aux *Sabbat Libera Nos*, service qui se déroulaient dans les temples de la Béati, à minuit, chaque jour depuis le début de la Croisade, dans l'espoir de s'assurer des lendemains meilleurs. Certains des centaines de milliers de citoyens qui quittaient leur foyer, ou même leur lit, ou arrêtaient de travailler à ce moment-là, auraient pu lever les yeux ; car depuis ses origines, l'humanité croyait que quelque forme de providence veillait sur elle depuis les cieux. Or, ces regards vers le ciel restèrent vains, de simples coups d'œil involontaires espérant apercevoir le visage du salut.

Personne ne vit l'étoile s'illuminer. Cette nuit-là, le smog était aussi dense que du lithobéton.

Les cloches du navire sonnaient. En orbite haute au bord de la mésopause, la frégate impériale de classe Tempest *Highness Ser Armaduke* alluma ses moteurs à plasma. Les réacteurs prirent vie par à-coups féroces avant de se stabiliser dans un rougeoiement moins intense mais plus stable.

Sous le vaisseau s'étendaient la troposphère et la stratosphère. L'ombre du terminateur courait pesamment sur Menazoïd Sigma mais les écharpes de smog s'avéraient si denses qu'aucune concentration de lumière n'émanait des ruches situées côté nuit. Une partie de la planète était illuminée par ses soleils. Les nuages fétides, bruns et crème, ressemblaient à des morceaux de cervelle malade.

Des navires plus petits bourdonnaient autour du *Armaduke* comme des mouches autour d'une charogne. Des appareils d'entretien nichaient sur ses flancs. Des navettes, des transbordeurs, des cargos et des hourques y entraient et en sortaient. Les soutes de l'*Armaduke* étaient grandes ouvertes, becs d'oisillons impatients. Des sections entières de l'épais blindage de coque avaient été relevées ou rétractées pour ménager divers accès. Le vieux navire, antique et patiné, y avait perdu en dignité, comme une vieille aristocrate aux jupons retroussés.

Au-dessus du navire, l'exosphère. Le vide évoquait un cristal transparent mais imparfait, une fenêtre donnant sur les dures ténèbres de l'espace et le scintillement lointain d'étoiles minuscules et malveillantes.

Le *Highness Ser Armaduke* était un vieux bâtiment, mais d'une taille considérable. Tous les navires de la flotte étaient immenses. L'*Armaduke* mesurait un kilomètre et demi de la proue à la poupe, et un tiers de cette taille d'un travers à l'autre. Dans l'espace matériel, son déplacement était de six virgule deux mégatonnes, et il transportait trente-deux mille quatre cent onze âmes, dont le Premier de Tanith au complet et sa suite. Comme une tranche de ruche, façonnée en forme de fer de lance, à laquelle on aurait greffé des moteurs.

Il était conçu pour le combat rapproché. Son blindage de coque labouré et brûlé revêtait une triple épaisseur le long des flancs et sur la proue. Le cône de celle-ci était sillonné de profondes balafres. L'*Armaduke* faisait partie d'une race de navires impériaux qui aime se colleter avec ses adversaires et s'avère disposée à essuyer quelques mauvais coups pour en finir avec lui.

Pour Ibram Gaunt, qui se rapprochait à bord d'une des dernières navettes, le vaisseau évoquait un gladiateur, ou un chien de combat. Il arborait ses cicatrices avec fierté.

Comme les marques rituelles d'un soldat du Pacte du Sang, pensa-t-il.

Les moteurs à plasma palpitèrent de nouveau. Les portes des soutes commencèrent à se refermer et les pans de blindages en porte-à-faux se replièrent sur leur position. La navette de Gaunt fut l'une des dernières à entrer dans la soute centrale avant la fermeture des baies principales. La nuée de navires plus petits se dispersa, certains regagnant l'*Armaduke* pour voyager avec lui, d'autres se repliant vers la planète ou la forteresse orbitale la plus proche. Les formations d'appareils de combat Fury et Faustus qui avaient tourné autour du navire, à un rayon de cinq cents kilomètres, afin de

le protéger pendant qu'il était vulnérable, se reformaient pour lui servir d'escorte. Les fanaux clignotèrent. Des câbles furent détachés. Les appareils d'entretien se dégagèrent et s'éloignèrent paresseusement, comme des soupirants épuisés ou des concubines lasses. L'*Armaduke* se mit en branle.

Son accélération initiale s'avéra douloureusement lente, bien que ses moteurs à plasma brûlent à leur puissance maximale. C'était comme essayer de faire glisser un immeuble – une basilique ou un temple – en demandant à une armée d'esclaves de le pousser. Le vaisseau protesta. Ses plaques de blindage gémirent. Ses ponts frémirent et grincèrent. Sa superstructure trembla sous la poussée de son immense force motrice.

Les autres navires en orbite haute firent clignoter leurs fanaux pour saluer le départ de la frégate. Certains étaient de véritables mastodontes, des croiseurs de combat et des cuirassés de six ou sept kilomètres de long. Leur immense ombre glissa sur l'*Armaduke* tandis que celui-ci accélérât le long de sa ligne de transit. Pour eux, ce n'était qu'une vieille relique abîmée, un orphelin que la flotte ne reverrait sans doute jamais.

Le vol de Fury se mit en formation d'escorte autour du navire. Les moteurs à plasma brillèrent plus fort ; leur éclat se refléta sur les nuages nocturnes en dessous, les baignant d'une lueur ondoyante d'air chaud. L'ionisation mésosphérique fit courir et danser des éclairs sur le sommet crénelé de l'*Armaduke* jusqu'à ce que le navire passe dans l'exosphère et que la ruée des courants de la magnétosphère ait balayé ces lumières.

Gaunt sortit de la soute de lancement pour gagner la soute d'excursion pendant que le vaisseau prenait le large. Il huma l'atmosphère du navire. Chaque bateau avait son odeur propre, il en avait emprunté assez pour le savoir. Des siècles – parfois des millénaires – de circulation et de recyclage atmosphériques laissaient des scories dans les poumons du vaisseau. Certains dégageaient une odeur étrangement sucrée, d'autres rance. On finissait par s'y faire. Un voyage de dix ou douze semaines vous habitua à tout. L'*Armaduke* sentait la graisse brûlée, comme les résidus alimentaires d'une hotte de cuisine.

Il s'y ferait. On pouvait s'habituer à l'odeur, aux relents chimiques de l'eau recyclée, au goût bizarrement terne de la nourriture. On s'habitua à

grommellement constant des moteurs, en arrière-plan, aux bruits étranges de la structure du navire qui gémissait sous une tension permanente. Une fois les moteurs allumés, une fois le champ de Geller activé et le navire entré dans le Warp, une fois la coque étanchéifiée, comme un bras musclé et tendu. On se faisait au mal de l'accélération, au froid permanent, aux mouvements étranges, glissants des champs de gravité artificiels qui fluctuaient et se stabilisaient.

Une fois la translation dans le Warp effectuée, on s'habituaît à la fermeture des hublots. On s'habituaît à ignorer tout ce qui se trouvait dehors. On s'habituaît aux hurlements menaçants de l'Empyrean, aux bruits de grêle qui frappaient la coque, aux tempêtes de flammes, aux typhons, aux ongles qui grattaient les volets blindés. On s'habituaît aux murmures, aux frissons et aux râles, aux inexplicables baisses de tension de l'éclairage, aux coups lointains qui résonnaient sur la coque, aux rêves, aux bruits de pas dans les couloirs vides, à l'impression qu'on s'enfonçait de plus en plus profondément dans son propre inconscient, et que le vaisseau, pour avancer, consumait votre santé mentale.

La seule chose à laquelle on ne s'habituaît pas était l'échelle des choses. En orbite haute, même avec la masse d'une planète toute proche pour faire office de contraste, un navire semblait immense. Mais à mesure que la planète s'éloignait de sa poupe, d'abord réduite à la taille d'un globe terrestre, puis d'une balle, jusqu'à ce que même le soleil local ne soit plus qu'un point de lumière pas plus gros que les autres étoiles, l'étreinte du vide se faisait totale. L'espace était infini, éternel, et les rares soleils croisés n'étaient pas plus gros que des grains de sel. Seul dans ce vide ahurissant, le navire était insignifiant, diminué au point de n'être qu'une fragile coquille de métal seule dans la monstrueuse étendue de la nuit.

L'*Armaduke* avait atteint une telle allure que son escorte de chasseurs peinait à le suivre. La trajectoire pointait vers le point de Mandeville local, où les moteurs Warp s'allumeraient pour inciser le tissu interstitiel de l'espace. Le Warp les attendait.

Les quartiers d'équipage et les salles de contrôle d'un navire étaient généralement séparés des zones destinées au transport des passagers et du matériel, même dans le cadre d'une opération militaire. Durant le voyage, les contacts entre l'équipage et ceux qu'ils transportaient étaient inutiles.

Mais l'*Armaduke* était encore à vingt-six minutes du point de translation lorsque Gaunt se présenta au capitaine. Il n'était pas seul.

— On n'entre pas, pour l'instant, » leur dit l'aspirant de marine qui opérait la porte. Il était accompagné de six hommes d'armes équipés de fusils à projectiles solides.

Gaunt montra à l'aspirant ses papiers, qui indiquaient clairement qu'il était l'officier commandant des troupes convoyées.

« C'est très bien, » dit l'aspirant, en faisant montre de la mauvaise habitude qu'avaient les gens de la Flotte à dédaigner les politesses hiérarchiques de la Garde, « Mais le capitaine est en train de préparer la translation. On ne peut pas le déranger. Peut-être que, dans une semaine ou deux, il trouvera le temps de...

— Peut-être qu'il l'a déjà fait des milliers de fois, » dit le compagnon de Gaunt en émergeant des ombres de la coursive, « Et qu'il n'a actuellement rien de plus pressé que de laisser son équipage exécuter la manœuvre. Peut-être qu'il devrait garder à l'esprit que son navire est un composant vital de la mission et non un simple moyen de transport. Peut-être que vous devriez ouvrir cette porte. »

L'aspirant blêmit.

— Oui, monsieur, » dit-il d'une voix aussi minuscule qu'un navire de transport dans l'immensité du vide.

Le capitaine s'appelait Clemensew Spika. Il avait commandé trois flottes de guerre, mais sa carrière était sur le déclin. Homme usé d'une taille moyenne, il commandait son navire en uniforme complet, fièrement dressé derrière la rambarde dorée de la plateforme supérieure de la passerelle. Lorsqu'ils entrèrent, il contemplait, la mine altière, la baie de vision par-delà l'agitation du pont. Gaunt se demanda si l'homme se tenait déjà ainsi, ou s'il avait adopté la pose en les entendant arriver.

Spika se retourna comme ils se rapprochaient, regarda Gaunt dans les yeux, puis leva la tête pour fixer le guerrier de la *Silver Guard* qui l'accompagnait.

— Nous sommes en cours de préparatifs, » dit-il. « Cette audience ne pouvait-elle pas attendre ?

— Non, » répondit frère Eadwine.

— La translation est-elle particulièrement problématique ? » demanda Gaunt.

— Non, » répondit Spika. Il leur fit signe de le suivre et ordonna à son premier officier de surveiller les barreaux. Au fond de la plateforme supérieure s'ouvrait une petite pièce réservée aux briefings et aux conseils privés. Spika s'assit et les invita du geste à en faire autant. Eadwine resta debout.

À l'exception d'un pan de mur qui affichait un résumé détaillé des fonctions du navire, la pièce était décorée de fresques rehaussées de parchemins d'or. Chacune présentait un paysage différent de Khulan : le palais royal, les chutes d'Hypson, les tombeaux de Kalil, la loge impériale de la Haute Askian, la basilique smarnienne.

— Comprenez-vous le rôle que va jouer votre navire dans cette expédition ? » demanda Eadwine. Sa voix augmétique manquait singulièrement d'intonations et de relief.

— Naturellement, » riposta Spika. « Escale au Soleil de Tavis, ravitaillement, puis droit vers les Marches.

— Je voulais dire, une fois que nous serons dans les Marches.

— Abordage, » répondit Spika. « Je comprends.

— Vous devrez rester sur place, » dit Gaunt.

— Je sais.

— Nous n'aurons aucun appui de la Flotte, » ajouta le colonel. « L'*Armaduke* sera vulnérable.

— Je sais.

— Plusieurs facteurs restent inconnus. Le danger sera considérable. Nous franchirons silencieusement le dernier pan d'espace matériel. La navigation n'ira pas sans risque. Notre marge de manœuvre sera extrêmement limitée. Le déploiement se fera en plusieurs points. Et il sera soutenu. Nous ne savons pas ce qui nous attend au sein de l'objectif.

— Vous l'ignorez complètement ? » s'étonna Spika. « Je croyais que cette mission était basée sur des renseignements de...

— C'est le cas, » dit Gaunt. « Mais ces renseignements sont limités. Périmés, éventuellement.

— Faux, éventuellement, » ajouta Eadwine.

— C'est rassurant, » souffla Spika.

— En fonction de l’opposition que nous rencontrerons, vous devrez peut-être envoyer vos hommes d’armes, » continua Eadwine.

— Je n’étais pas au courant.

— Est-ce que cela vous pose problème ?

— Les hommes d’armes du *Highness Ser Armaduke* se battront pour protéger le navire si nécessaire, » dit fermement le capitaine. Il marqua un temps d’arrêt. « Mais j’ai reçu un contingent de recrues. Peu d’entre eux ont une expérience directe du combat. On m’a laissé penser que *vous* vous chargeriez du combat. »

Gaunt jeta un bref regard au gigantesque space marine. Son casque était pendu à son ceinturon. Il examinait la peinture des chutes d’Hypson avec ce qui ressemblait à de l’intérêt.

— La Flotte s’est décidément montrée avare d’informations avec vous, » dit Eadwine. « Que savez-vous de l’opération ?

— Nous savons qu’elle est d’une importance stratégique capitale, » répondit Spika. « Et spécifiquement, de mon point de vue, qu’il s’agit d’une occasion de mettre un navire récemment réarmé et son jeune équipage à l’épreuve du feu avant l’obtention d’un nouveau certificat. »

Ni Gaunt ni Eadwine ne répondirent. Spika les regarda. Il y avait quelque chose d’infiniment triste dans ses yeux bleu pâle, comme s’il s’efforçait, depuis des semaines, de nier l’évidence.

« Mais un cynique pourrait interpréter les faits différemment, » dit-il.

— Que dirait-il ? » l’encouragea Gaunt.

— Un navire qu’on peut se permettre de perdre, pas tout à fait apte à naviguer, un équipage inexpérimenté et dénué de valeur, confié à un homme qui a laissé passer sa chance de devenir amiral et pose des questions qui dérangent ses supérieurs. Une mission tellement susceptible de se terminer en fiasco qu’on ne peut y envoyer que des rebuts.

— Il me semble qu’une bonne dose de cynisme est toujours louable, » dit Eadwine.

— Il y avait d’autres détails révélateurs, » dit Spika d’un ton dur. Il regarda Gaunt. « J’ai consulté votre dossier, les sections qui n’étaient pas confidentielles. Des exploits précoces, en particulier sur Balhaut. De grands honneurs. Depuis, vous n’avez pas démerité. Je le pense. Personne ne pourrait rester de marbre face à vos états de service. Mais depuis Balhaut, on ne vous a témoigné que peu de gratitude. Il semblerait que vous ayez

galvaudé de grandes opportunités, et au final n'avez obtenu que peu de crédit pour votre courage et votre ténacité. Comme mon navire et moi, votre régiment et vous êtes un outil utile mais pas indispensable.

— Une bonne dose de cynisme est toujours louable, » dit Gaunt à son tour.

— Peu importe qui vous êtes, » grommela Eadwine. « Peu importe que vous soyez le maître de guerre en personne. Nous sommes l'Imperium. Nous sommes tous des outils. »

La lumière baissa. Un frisson parcourut le navire. Le Warp les prit dans ses bras.

— Je déteste ça, » dit Larkin. Il s'immobilisa et refusa de se remettre en route tant que les lumières n'eurent pas retrouvé leur niveau habituel. Un frémissement courut sous ses pieds. Une exhalaison lointaine.

« C'est le pire moment du voyage, » ajouta-t-il. Les lumières revinrent, un éclat givré dans l'escalier des cabines. Il se remit en marche.

— Le pire ? » demanda Domor.

— Oui. À part arriver ici.

— Pas faux. »

Ils avaient atteint le passage blindé d'un secteur de la coque qui était autrefois une soute à munitions explosives. Rawne et Brostin les attendaient.

— Je veux un badge comme ça, » dit Larkin.

— Pas possible, » dit Brostin. « C'est réservé aux Rois.

— Les rois peuvent aller se faire mettre, » répondit Larkin.

Domor regarda Rawne.

— Ça peut durer longtemps, major, » dit-il.

— Et ça ne serait pas plus drôle, » admit Rawne.

— Gaunt veut qu'on le voie, » dit Domor. « Ça ne pose pas de problème ?

— Non, » répondit Rawne. « Du moment que vous êtes bien ceux que vous prétendez être. »

Larkin lança un clin d'œil à Rawne.

— Allons, Eli, ça serait franchement pourri, comme déguisement, non ?

— Qu'est-ce que vous soupçonnez ? » demanda Domor en souriant lentement. « Vous croyez qu'on a obligé nos propres visages à changer de

forme ?

— J'ai vu des trucs plus étranges, » dit Rawne.

— Qui ça étonne ? » dit Larkin.

Rawne adressa un hochement de tête à Brostin. Le colosse tapa un coup à la porte, puis ouvrit l'écoutille extérieure.

— Deux visiteurs, » dit Rawne dans son micro.

— Reçu. »

Un judas s'ouvrit dans la porte intérieure, et Rawne alla se poster de sorte à montrer son visage.

L'écoutille intérieure s'ouvrit. Rawne fit passer Larkin et Domor.

— Vous avez quelque chose qui peut servir d'arme ? » demanda Rawne.

— Mon humour dévastateur ? » proposa Larkin.

Mabbon Etogaur était assis sur une couchette pliante dans un coin du compartiment humide. Les murs, le sol et le plafond étaient faits de céramite renforcée, et l'alcôve du mécanisme de chargement avait été soudée. Le prisonnier lisait un pamphlet de transemissionnaire, pris parmi la pile posée sur sa pailleasse. Son poignet droit était enserré dans une menotte reliée au sol par une chaîne boulonnée sur le pont.

Varl était assis sur un tabouret dans le coin opposé, son fusil laser sur les genoux. Kap occupait un autre coin et rognait les cuticules de ses ongles.

Larkin et Domor entrèrent et se dirigèrent vers l'etogaur.

Il leva les yeux.

— Je ne vous connais pas, » dit-il.

— Non, mais je vous ai eu dans ma mire, une fois, » dit Larkin.

— Où ?

— Sur Balhaut.

— Pourquoi n'avez-vous pas tiré ?

— Et raté des retrouvailles aussi émouvantes ?

— Domor et Larkin, » dit Rawne en guise de présentations.

— Ne lui dis pas nos noms ! » siffla Larkin. « Avec un nom, il peut nous jeter un de ses foutus sorts !

— Je n'en ferai rien, » promit Mabbon.

— Il n'en fera rien, » confirma Rawne.

— Il en serait même pas capable, » ajouta Varl.

— Pourquoi ? » demanda Larkin.

— Parce que sans ça, Varl ne pourrait pas faire une énième blague sur moi, » soupira Kap.

Larkin ricana.

— Il n'en fera rien parce qu'il coopère, » dit Rawne en ignorant les autres.

— Et surtout, » ajouta Mabbon, « Rawne m'étriperait.

— Ça lui arrive de faire ça, oui, » dit Larkin.

— Que voulez-vous ? » demanda Mabbon.

— Vous consulter, » dit Domor. Il portait une liasse de papiers roulés sous le bras et une plaque de données dans la main.

— Je vous écoute, » dit Mabbon.

Larkin prit le pamphlet de sa main et y jeta un rapide coup d'œil.

— Intéressant ? » demanda-t-il.

— J'aime ce genre de littérature, » répondit Mabbon.

— Le prosélytisme impérial ? » demanda Larkin.

— Non, les contes de fées, » répondit Mabbon.

— C'est qu'il serait drôlement marrant s'il ne me foutait pas autant les jetons ! » dit Larkin à Rawne.

— On va mener l'insertion, » dit Domor. « Il y a un entraînement à mettre en place, pas mal de planification. On compte profiter du transit pour se préparer le mieux possible.

— Vous êtes sapeur ? » demanda Mabbon.

— Oui. Lark... Larkin, quant à lui, est sniper.

— J'ai vu sa dragonne.

— On aimerait revoir les plans des niveaux et les schémas que vous nous avez fournis. Ça peut demander des heures de travail, sur plusieurs jours.

— Je vais essayer de vous caser dans mon emploi du temps.

— Certains des plans sont vagues, » glissa Larkin.

— Certains de mes souvenirs aussi. J'ai tout fait de mémoire.

— Peut-être qu'en les revoyant, » dit Rawne, « Vous pourrez confirmer certains détails. »

L'etogaur hocha la tête.

« Et si vous les revoyez encore et encore, au point d'en être malade, peut-être qu'on aura de meilleures chances de réussir, » continua Rawne.

— Ça ne me pose aucun problème, » répondit Mabbon. « C'est moi qui vous ai proposé tout cela. Je veux que ça réussisse. »

Domor lui montra la plaque de données.

— Nous voulons vous parler de ça, aussi. Le mécanisme de mise à feu. Il faudrait le répliquer pour s'entraîner. Vous dites qu'il est standard.

— Il est représentatif du type de mécanisme de mise à feu et de système d'amorçage que vous rencontrerez, » dit Mabbon en consultant l'image sur la plaque.

— C'est mécanique, » dit Larkin.

— Forcément. Ils ne peuvent pas prendre le risque d'utiliser quelque chose de plus... compliqué. Quelque chose capable d'interférer avec les appareils qui sont en développement dans l'objectif, ou susceptible d'être perturbé par leur présence. C'est délicat. Toute interférence dans les processus ésotériques ou les conjurations peut s'avérer désastreuse.

— Mécanique, donc, c'est tout ? » insista Larkin.

— Complexe et très délicat. Très sensible. Mais, oui, purement mécanique. »

Larkin reprit la plaque.

— Ça ressemble beaucoup à... ça ressemble beaucoup au genre de choses qu'on utilise, » dit-il. « Ça a l'air standard.

— C'est la sorte de mécanisme de mise à feu que je pourrais bidouiller, » dit Domor.

— Bien sûr. Des procédures de la Garde, testées et approuvées. C'est le genre de choses que je leur ai appris à faire. Et j'ai appris au même endroit que vous. »

Larkin regarda Domor. Il y avait du dégoût sur son visage.

— Va chercher la table pliante, » dit Rawne à Varl. « Jetons un œil à ces plans. »

Dans la soute six, les lumières mirent un long moment à retrouver leur brillance habituelle, et lorsqu'elles le firent, ce fut sans enthousiasme.

L'atmosphère était étouffante. Trop de corps, trop de respirations, un air mal recyclé.

— C'est un taudis, » dit Ree Perday. Les lits étaient superposés par séries de trois et trop proches les uns des autres. Une forêt de corps allongés. Il n'y avait presque pas de place pour stocker les instruments de la fanfare.

— Oui, mais c'est notre taudis, » répondit le chef Yerolemew en passant entre les rangées de lits. Il tapota une couchette vide de son bâton.

« Qui est absent ?

— Pol Cohran, sergent-major, » répondit Gorus.

— Où est-il ?

— Mal de l'accélération, sergent-major, » répondit Perday.

— Cohran n'a jamais eu le mal de l'accélération, » dit Yerolemew.

— Cette fois, si, » dit Erish.

— Il était aussi blanc qu'un caleçon, » ajouta Gorus.

— Pas l'un des tiens, alors, » coupa Perday.

— Repos, » dit le chef.

— Peut-être a-t-il besoin d'un medicae ? » proposa le commissaire Blenner, qui avait assisté à la scène depuis l'extrémité d'une des rangées.

— Je ne vous avais pas vu, commissaire ! » lança Yerolemew en se redressant subitement. Les autres se mirent en branle.

— Je vous en prie, ne bougez pas, » dit Blenner en s'avancant. Il ôta son képi. Le geste, pensait-il, détendait toujours l'atmosphère. « Ce n'est pas une inspection officielle. Je viens juste voir si vous êtes bien installés.

— C'est très aimable à vous, commissaire, » dit Yerolemew.

— Pour l'instant, je peux me permettre d'être aimable, » dit Blenner. « Vous m'en remercirez en sachant vous tenir. »

Il regarda la petite foule en levant le sourcil et récolta quelques rires.

« Vous vous rendrez compte que je suis du genre honnête, en général. Venez me voir en toute bonne foi et je vous écouterai toujours. Remerciez votre bonne étoile que je ne sois pas le commissaire Hark. »

D'autres rires, plus sincères.

« Quelque chose à signaler, jusque-là ? Vos quartiers sont-ils conformes à vos besoins ?

— Pardonnez-moi, commissaire, » répondit Yerolemew, « Mais nous manquons de place pour stocker nos instruments.

— Ah, oui, en effet, n'est-ce pas ? » dit Blenner en regardant autour de lui. « Gaunt a parlé de les remiser... où donc, déjà ? Ah, dans le sas d'évacuation soixante. »

De nouveaux rires, certains passablement outrés.

« Je sais, je sais ! » dit Blenner. « Quel manque de respect, n'est-ce pas ? Quel manque de respect pour le plaisir simple, pur et humain que constitue

une fanfare. Je me trompe ? »

Apparemment, il ne se trompait pas.

« Je vais vous dire ce qu'on va faire. Cette mission, elle est plutôt vitale. Et dangereuse, aussi, je ne vous mentirai pas. Mais nous allons prouver qu'un orchestre est indispensable à un régiment. Indispensable ! En tant que soldats et musiciens, vous allez faire vos preuves. »

Ceci lui valut des acclamations.

« Fureur de Belladon ! » lança Blenner pour faire bonne mesure, et il agita sa main levée comme un potentat sur un balcon faisant la revue des troupes.

Pendant que le calme revenait, il se tourna vers le sergent-major.

« Je cherchais votre commandant, » dit-il.

— Je peux vous conduire à ses quartiers, » répondit Yerolemew. « Je finissais d'organiser la chambrée.

— Continuez, major, » dit Blenner. « Je suis sûr que quelqu'un d'autre peut m'aiguiller. Cette jeune fille, par exemple. Elle semble fort aimable.

— Perday ? » appela Yerolemew.

— Oui, chef !

— Veuillez montrer au commissaire Blenner les quartiers du capitaine Wilder. »

Perday se releva d'un bond.

— Par là, commissaire. »

Elle le fit sortir du pont bondé et gagner un corridor obscur où se trouvaient les cabines des officiers. Le sol du couloir était un caillebotis. En dessous, une tranchée de maintenance et une écluse.

— Comment vous appelez-vous, soldat ? » demanda Blenner

— Ree Perday, commissaire.

— Ree. Ree. C'est le diminutif de quel nom ?

— Euh, de Ree, commissaire.

— Je vois, » dit Blenner. Il poursuivit sans se laisser démonter. « Et d'où venez-vous, Ree Perday ?

— De Belladon.

— Ah, oui. Question idiote. »

Dans l'ombre de l'écoutille de maintenance, dans la tranchée située sous eux, la chose qui portait le visage de Pol Cohran les regarda passer. Elle s'était cachée afin de détendre une fois de plus les muscles de son visage.

Ses os craquèrent lorsqu'elle recréa par kinésie crânienne le visage de Cohran.

« Qu'est-ce que c'était ? » demanda Blenner.

— Je n'ai rien entendu, commissaire.

— J'espère que ce n'était pas un rat. Je déteste les rats.

— Moi aussi, commissaire.

— Surtout quand on les voit quitter le navire. »

Perday rit et frappa à la porte de la cabine. Elle était ouverte.

— Capitaine ? » appela-t-elle. Elle risqua un coup d'œil dans l'embrasure. « Par le Trône ! »

Blenner la dépassa. La cabine était minuscule, inhospitalière. Wilder était étendu à terre. Il avait vomi au moins une fois. L'odeur d'amasec imprégnait les lieux.

Blenner le fit rouler sur le dos. Il était totalement inerte, mais respirait encore. Des effluves inflammables montaient de son corps.

— Oh, pauvre crétin, » marmonna Blenner.

— Qu'est-ce qu'on fait, commissaire ? » demanda Perday.

— Allez me chercher une serpillière, Perday, et un seau d'eau. Ne dites à personne pourquoi. Quand vous revenez, restez devant la porte et ne laissez personne entrer. »

Elle le regarda, inquiète, impuissante.

« Allez-y. »

Elle sortit précipitamment.

Blenner soupira, puis releva Wilder et le porta jusqu'à sa couchette. L'homme gémit dans sa stupeur.

— Merde, vous vous rendez compte que ce genre de comportement est passible d'exécution ? » dit Blenner.

Wilder ouvrit les yeux, mais on n'y lisait pas grand-chose.

« Vous êtes un foutu connard, dit Blenner. Je vous ai donné une chance et vous l'avez déjà gaspillée. Passé un certain point, je ne pourrai plus vous aider, vous comprenez, ça ? »

Wilder ferma les yeux.

« Je ne pourrai plus, et je n'en aurai plus envie, » ajouta Blenner.

Perday réapparut.

« Où est la serpillière, jeune fille ? » demanda Blenner.

— J'étais sur le point d'aller en chercher une, commissaire, mais je me suis dit que vous aimeriez être mis au courant : l'inspection de compagnie, commissaire. C'est maintenant.

— Par le Trône, Wilder, vous allez signer ma perte, » dit Blenner. Il se releva. « Perday, prenez de l'eau dans la carafe et sortez une veste ou chemise du capitaine. Essayez d'éponger ce fatras. Vite.

— Oui, commissaire. »

Blenner remit son képi et retourna à la porte de la cabine. Baskeville, Sloman et Edur venaient d'apparaître au bout du couloir et avançaient en bavardant.

— Blenner, » dit Edur. « Je voulais vous proposer de vous joindre à nous, mais je ne vous trouvais pas.

— J'avais déjà commencé l'inspection, » dit Blenner. Il referma la porte de la cabine derrière lui afin de leur dissimuler le désastre.

— L'inspection ? » s'étonna Edur.

— Plutôt une prise de contact, en fait. Je ne savais qu'une inspection formelle surprise était prévue.

— C'est la pratique belladon habituelle d'organiser une inspection surprise de tout nouvel arrivage dans les trente-six heures qui suivent son transfert, » expliqua Baskevyl.

— Vous devriez peut-être me mettre au courant des pratiques belladon, » dit Blenner, « Puisque le régiment est désormais ma responsabilité particulière.

— Oui, naturellement. Je ne voulais pas vous tenir à l'écart de la procédure. J'aurais dû vous consulter.

— Ce n'est pas grave.

— Voulez-vous vous joindre à nous ? Le capitaine Wilder, aussi, peut-être ? »

Blenner fit la grimace. Il baissa d'un ton et se pencha vers le petit groupe.

— Il y a un léger problème, » dit-il. « Le capitaine souffre d'une vilaine crise de mal d'accélération.

— Vraiment ? » fit Baskevyl.

— Très vilaine, » opina Blenner. « C'est assez répandu, en fait. Plusieurs musiciens en souffrent aussi. Je vais envoyer un medicae pour examiner tout le monde. Le fait est que Wilder pourrait se joindre à nous, mais il

ressemble à un cadavre décongelé et, franchement, je ne veux pas qu'il perde la face en apparaissant souffrant devant ses hommes.

— C'est très juste, » dit Sloman.

— Alors j'ai une idée, » poursuivit Blenner. « Pourquoi ne pas faire l'inspection une fois que j'aurais fait examiner tout le monde ? Histoire de leur donner une chance de faire bonne impression ? De vous à moi, sincèrement, ils n'auront pas vraiment l'occasion de faire leurs preuves autrement, non ? »

Sloman s'esclaffa. Baskevyl essaya de se contenir.

— C'est de bonne guerre, je pense, » dit solennellement Edur. « Demain à la même heure, peut-être ? »

Ils revinrent sur leurs pas.

Blenner retourna dans la cabine. Il prit une profonde inspiration et avala rapidement l'une des pilules de Dorden. Perday avait efficacement nettoyé le pont. Elle glissa la chemise qu'elle avait utilisée dans un sac à linge sale.

— Vous êtes quelqu'un de bien, commissaire, » dit-elle. « Vous nous avez dit que vous étiez honnête et apparemment, c'est vrai. D'autres auraient fait pendre le capitaine.

— Ne m'en parlez pas, » dit Blenner en désignant Wilder. « Dites-le-lui plutôt lorsqu'il se réveillera, demain matin. »

— Le capitaine semble fiable ? » demanda le seigneur militant Cybon. « Spika, c'est ça ? C'est la Flotte qui l'a choisi.

— Il m'a paru assez agréable, » dit Gaunt. « Optimiste. »

Cybon hocha la tête.

— Amasec ?

— Juste un fond, mon seigneur. »

La cabine privée de Cybon comptait parmi les plus confortables de l'*Armaduke*. Selon Gaunt, un officier du pont supérieur avait sans doute été relogé pour laisser sa place au seigneur militant. Le colonel, quant à lui, avait opté pour des quartiers d'officiers standards sur le pont inférieur, avec les autres gradés tanith.

— Est-ce que j'aurais dû le rencontrer ? Il sait que je suis à bord, » dit Cybon tandis que son aide de camp allait chercher de l'amasec. Le seigneur militant glissa sa carcasse augmétique dans un trône de vol incliné. Son

bureau était couvert de projections hololithiques. Cybon aimait disposer d'informations régulièrement mises à jour.

— Je pense avoir fait assez de bruit, » dit Gaunt en prenant le petit verre d'amasec que lui offrait l'aide. Le gobelet venait des bagages du seigneur militant. Un blason représentant un petit corbeau était gravé dans le cristal.

« Il sait que vous êtes à bord, mais la nouvelle ne s'est pas répandue, » continua Gaunt. « Et vous nous quitterez quand nous rejoindrons la flotte au Soleil de Tavis. Spika doit s'habituer à ce que je sois la voix de l'autorité. »

Cybon hocha la tête et sirota pensivement son amasec.

— Vous aviez emmené un space marine ?

— Eadwine. De la Silver Guard.

— Astucieux. Ça lui mettra une certaine pression. »

Il y eut un long silence.

« Les temps changent, Gaunt, » dit Cybon. Sa voix augmétique se résumait à un grommellement sourd.

— Mon seigneur ?

— Il s'est passé beaucoup de temps depuis Balhaut. Les humeurs changent. Les fortunes aussi. Les gens montent et descendent.

— J'en ai toujours eu conscience, mon seigneur. Vous parlez de quelqu'un en particulier ? »

Cybon haussa les épaules. Ses prothèses sifflèrent. Il croisa les doigts autour de son verre et regarda le colonel. « Vous et moi avons gravi les échelons à la même époque, Gaunt. Avant Balhaut. Sous Slaydo. C'était une bonne époque, pour nous. Nous étions liés.

— En effet. Mais je n'ai pas l'impression d'avoir été mal considéré, depuis.

— Moi non plus. Vous avez fait vos choix. Vous avez pesé vos opportunités, et décidé de rester au front. Vous en avez tiré le meilleur parti. Le Trône sait qu'une part de moi aurait voulu faire les mêmes choix, à certains moments de ma carrière.

— Votre carrière et votre position sont enviabiles, mon seigneur. Et c'est loin d'être terminé. »

Cybon opina.

— Si la mission se passe bien, Gaunt, ça peut impliquer beaucoup de choses. Pour notre cause, mais aussi pour vous, et pour tous ceux qui ont appuyé cet effort.

— Le maître de guerre y compris.

— Naturellement. Mais je doute qu'il s'intéresse particulièrement à nous. Savez-vous combien de missions il doit examiner et approuver chaque jour ? Allons. Ce n'est qu'un raid parmi beaucoup d'autres, dans un coin des Mondes de Sabbat qu'on ne considère pas comme d'une importance stratégique directe. S'il échoue, on l'oubliera. S'il réussit...

— Cela pourrait faire la carrière d'un homme ?

— Cela pourrait faire la carrière de nombreux hommes, Gaunt. Cela pourrait chambouler la philosophie de toutes les opérations. Cela pourrait provoquer un... un remaniement. Un remaniement bien mérité.

— Je vois. »

Cybon s'essuya les lèvres du doigt.

— Je me souviendrai de vous, Gaunt. Je vous louerai comme vous le méritez. J'espère que vous en ferez autant.

— Naturellement. »

Cybon regarda Gaunt.

— Ça a déjà commencé, vous savez ? » dit-il.

— Mon seigneur ?

— Il y a quatre semaines. Une première attaque, mal aiguillée. Il y en a eu sept autres depuis. Au cours des six mois – mois sidéraux – à venir, vingt-huit attaques frapperont des points précis sur la traîne des Mondes de Sabbat. Toutes se conformeront aux doctrines que vous et Mercure avez mises au point. Les tactiques. Les indices laissés. La diffusion d'informations. Certaines de ces transmissions seront tout à fait authentiques.

— Autant que nous avons pu en donner l'impression.

— Vingt-huit attaques, » répéta Cybon. « Ça ne constitue même pas un déploiement conséquent de troupes et de matériel. Rien d'assez volumineux pour que le maître de guerre ait à approuver l'usage de pareilles ressources. La coordination, voilà la partie délicate. Miroirs et fumée.

— Pour l'essentiel, mon seigneur. L'effet sera très amoindri si nous ne réussissons pas à faire aboutir la mission qui nous intéresse.

— Alors, vous feriez bien de réussir, n'est-ce pas ? »

Meritous Felyx Chass était assis dans un coin du bureau des quartiers de Gaunt et lisait une plaque de données. Il se leva lorsque Gaunt entra. Ce dernier lui fit signe de se rasseoir.

— Ravenor, » dit Chass en désignant le livre. « Je n'ai jamais été très enthousiasmé par son œuvre.

— Vraiment ? » dit Gaunt.

— Il n'a pas eu une belle mort, n'est-ce pas ? »

Gaunt haussa les épaules.

— Ce qui compte, c'est ce qu'il a fait avant, » dit-il. Il s'assit à son bureau. Maddalena Darebeloved se résumait à une présence silencieuse dans un coin reculé.

« Vous pouvez attendre dehors, » lui dit Gaunt.

— Je ne le quitterai pas des yeux, » répondit-elle.

— Quelque chose me chiffonne, » reprit Gaunt. « Vous dites être mon fils. C'est à la fois une surprise et un handicap pour quelqu'un dans ma position actuelle.

— Je ne veux pas être...

— Que voulez-vous être ? » demanda Gaunt.

— Ma mère pense qu'apprendre de vous peut m'être profitable, en tant que futur dirigeant de la maison Chass.

— Apprendre quoi ? Comment se battre ? L'honneur ? Le devoir ? Elle aurait pu vous les inculquer aussi bien.

— Ma mère ?

— Non, elle, » dit Gaunt en désignant la garde du corps. « Mais parlons un peu de votre mère. Selon vous, vous êtes son premier et unique fils. Ce qui fait de vous l'héritier de la Maison. Pourquoi risque-t-elle votre vie ainsi ? Les aînés, et parfois même les deuxièmes, sont souvent protégés de tout afin de protéger la lignée. Ce sont généralement les cadets qui sont envoyés dans le vaste monde.

— La philosophie verghastite est quelque peu différente... » commença Maddalena.

— Je ne vous parlais pas, » coupa Gaunt. Il se reprocha aussitôt sa remarque. Il ignorait pourquoi, mais la garde avait le don de l'irriter.

— La maison Chass a toujours estimé que l'expérience nous rendait meilleurs, » dit Chass. « Visiter l'Imperium, en apprendre, apprendre de mon père, voilà les choses qui me serviront lorsque je prendrai ma place.

— Votre mère n’a jamais voyagé, autant que je sache.

— Elle l’aurait fait, » dit Chass. « Mais elle devra peut-être prendre les rênes de la maison plus tôt que prévu. Mon grand-père est souffrant.

— Je l’ignorais. J’en suis navré. »

Gaunt se leva et commença à faire pensivement les cent pas. « J’ai peur que tout cela ne soit qu’une question de prestige, » dit-il. « Vous vous retrouvez associé au fameux héros de Vervun, en tirez quelque gloire ; et à votre retour, vous serez bien plus que le simple héritier, si populaire soit-il, de la Maison ; ce genre de gloriole empruntée vous assurera un siège planétaire, une gouvernance. Je pense que la maison Chass compte assouvir de grandes ambitions à travers vous.

— Vous êtes effroyablement arrogant, » dit Maddalena.

— Dites-moi que je me trompe, » riposta Gaunt.

Quelqu’un frappa à la porte. La main de Maddalena tomba instinctivement vers son arme.

« N’y pensez même pas, » dit Gaunt. « Entrez ! »

Beltayn se présenta, accompagné de Nahum Ludd et du soldat Dalin.

— Vous avez demandé à voir ces hommes, colonel ? » dit l’aide de camp.

— En effet. Entrez. Autant que vous restiez et écoutiez, Bel. »

Chass s’était levé. Ludd et Dalin le regardaient avec curiosité.

« Voici, comme je viens de le découvrir, mon fils, » dit Gaunt. Il ignora leurs airs surpris. « J’ignorais que j’avais un fils et la nouvelle me met dans une position délicate. Notre mission est risquée et, potentiellement, aucun de nous n’en reviendra. Emmener le fils que je viens de découvrir dans une entreprise suicidaire n’est pas le meilleur témoignage de responsabilité paternelle qui soit. »

Gaunt regarda Ludd et Dalin.

« Cependant, je ne pouvais pas me permettre de le laisser en arrière, sur Menazoïd Sigma. Il veut se joindre à nous. Il veut servir avec nous. C’est une aspiration relativement admirable.

— Je ne veux pas de traitement de faveur, » dit Chass.

— Tant mieux, parce que vous n’en aurez pas, » répondit Gaunt. « Ludd, je m’en veux d’ajouter à votre somme de travail, mais j’aimerais que vous prépariez les papiers d’incorporation. S’il veut devenir garde, autant que ce soit officiel.

— Et j’imagine que vous voulez que je garde un œil sur lui, aussi ? »
demanda Ludd.

— Non. Pas du tout. Je veux que vous gardiez un œil sur elle. » Il désigna Maddalena.

« Le jeune seigneur Chass ici présent, » reprit Gaunt, « Est un aristocrate. Il est accompagné d’une garde du corps. Très douée. C’est l’unique faveur que je lui accorderai : elle peut rester. Elle veillera sur lui, mais ne doit pas se mettre en travers des opérations. Si elle fait mine de nous gêner, vous pouvez la congédier. Vous avez toute mon autorité. Vous pouvez même l’abattre, si besoin est.

— Il peut toujours essayer, » dit Maddalena.

— Ludd est un commissaire impérial, » lui rétorqua Gaunt. « Si j’étais vous, je veillerais à ne même pas *penser* du mal de lui. »

Il se tourna vers les autres.

« Sa Seigneurie ne doit pas compromettre les décisions que je vais prendre, en particulier sur cette mission. Je ne peux pas, je ne compte pas me faire du souci pour lui, ou remettre en question mes choix à cause de lui. Dalin, vous avez à peu près son âge, alors je veux que vous lui montriez les ficelles du métier. Nous n’avons pas le temps de lui offrir une formation théorique basique. Il vous suivra, et vous lui apprendrez ce dont il a besoin. C’est une faveur personnelle que je vous demande ; ce n’est pas un ordre. Lorsque les combats commenceront, nous le tiendrons à l’écart.

— Je veux me... » commença Chass.

— Assez. Dalin, veuillez lui montrer les ficelles. Mais pas question qu’il gêne vos fonctions d’aide de camp. Il mangera et dormira comme un soldat du rang ordinaire.

— Il devrait recevoir un rang, » intervint Maddalena. « Quelque privilège pour...

— S’il veut apprendre de moi, » dit Gaunt, « Il fera exactement ce que j’ai fait et commencera à la base. À prendre ou à laisser. Ne vous plaignez pas d’avoir obtenu ce que vous demandiez. S’il n’apprécie pas, il pourra nous quitter lorsque nous retrouverons la flotte et retourner chez sa mère. »

Il balaya l’assemblée du regard.

« Ce sera tout. »

Mkoll, le chef des éclaireurs du Premier de Tanith, rôdait silencieusement dans les vastes soutes de l'*Armaduke*. Il chassait.

Les moteurs grondaient, au loin. Mkoll n'était pas parti à la recherche de quelque chose en particulier. Il voulait seulement se familiariser avec son environnement, la géographie du vaisseau. Au cas où.

Il voulait aussi retrouver son équilibre aussi vite que possible. L'écoulement du temps, à bord d'un navire, le perturbait. Il surmontait son trouble en marchant et en explorant le moindre recoin de tout navire qu'il empruntait. C'était une forme de méditation.

Au bout d'une demi-heure de sa première excursion, il avait traversé un hangar à véhicules abritant le matériel de la mission, retenu par des câbles, où l'air sentait le désinfectant ; c'était là qu'il avait vu l'oiseau pour la première fois. L'animal évoluait à travers les soutes de cargo, voletant d'une poutrelle à l'autre. Il semblait tout aussi perdu et piégé que Mkoll.

L'éclaireur décida de le suivre. Le volatile était gros. Un aigle à deux têtes. Au début, Mkoll s'était demandé s'il s'agissait d'une hallucination, mais la créature était réelle. On lui avait appris que l'arrivage était accompagné d'un psyber animal. Une mascotte. Visiblement, elle s'était échappée.

Elle gardait toujours une longueur d'avance sur lui. Mkoll la suivit à travers deux des plus petites soutes, puis un pont d'entretien où les rares serviteurs ne semblèrent pas la remarquer. Elle évitait les concentrations humaines, les ponts des soldats, les vastes salles des chaudières ou les salles des machines où des centaines de matelots trimaient comme des esclaves.

Comme lui, elle explorait les recoins déserts du vaisseau.

Il se demanda comment l'attraper sans la blesser. Si elle restait libre, elle pouvait se perdre, se retrouver prisonnière et mourir de faim. La mort d'un aquila la veille d'une mission était à tout le moins un mauvais présage.

Mkoll suivit l'oiseau dans une vaste soute vide, à l'exception de débris et de piles de plaques de blindage de rechange. Il entendit une voix appeler.

L'aigle se tourna, surpris, et descendit aussitôt en direction de la voix.

Il se posa sur une poutrelle de métal à côté de deux silhouettes. Celles-ci étaient assises au milieu de l'immense salle, perchées sur des monticules de métal, un petit feu brûlant entre elles dans une boîte d'huile.

L'un de ces hommes était Ezra Night. Il laissait son compagnon examiner le fonctionnement de son reynbow.

Ezra vit Mkoll et l'appela.

— Histye soule ! Viens te joindre. »

Mkoll se dirigea vers le feu.

L'autre silhouette baissa le reynbow et scruta Mkoll de la tête aux pieds. C'était un space marine du chapitre des White Scars. Il était en armure complète et son heaume reposait par terre, à côté de son pied gauche.

— Vous êtes le maître des éclaireurs ? » demanda-t-il. « J'ai entendu parler de vous. Asseyez-vous. »

OceanofPDF.com



SIX

Relativité

À bord du *Highness Ser Armaduke*, seules les cloches du navire marquaient le passage du temps. Il n'y avait ni jour, ni nuit. Certains vaisseaux créaient un cycle artificiel en modifiant l'intensité de l'éclairage, mais ce n'était manifestement pas l'habitude du capitaine Spika. L'*Armaduke* évoluait dans un état crépusculaire, ses ponts moroses et à moitié éclairés. On parlait d'économie d'énergie et de matériel, mais la plupart des gens ne pouvaient s'empêcher de soupçonner que ces conditions étaient délibérées. Dans certains niveaux, les lumières s'éteignaient complètement et inexplicablement, parfois durant des heures. Le chauffage et le recyclage de l'air, dans certains compartiments, s'interrompaient parfois abruptement et, au bout d'un moment, reprenaient avec des râles bronchitiques provenant de canaux et de conduits. On s'accordait à penser que l'atmosphère sévère de l'*Armaduke* dépendait moins d'une quelconque volonté d'économie de son capitaine que de la décrépitude du navire.

Sur les ponts de troupes, les hommes et les femmes du régiment et de sa suite se pressaient autour des lampes ou travaillaient à la lueur de mèches. La plupart dormaient plus longtemps que nécessaire. Sentant un malaise, Hark organisa un programme de mise en forme et d'entraînement qui impliquait des marches libres et un parcours de course de près de cinq kilomètres autour du périmètre extérieur des niveaux principaux de la soute.

L'ennui et l'inaction étaient les véritables dangers d'un voyage Warp. Le confinement et le désœuvrement laissaient les esprits stagner, permettaient aux angoisses de fleurir. Ce qui commençait comme du mécontentement et

du désespoir pouvait évoluer en querelles, activités criminelles et finalement en mutinerie. Les âmes malheureuses étaient une proie facile pour les pouvoirs du Warp.

Les estimations confidentielles de transit au point de départ avançaient trois à six jours de voyage jusqu'au Soleil de Tavis, le point de jonction avec la flotte, puis six de plus jusqu'à Salvation's Reach. Mais ce n'était pas une science exacte. Certaines routes Warp restaient stables pendant des siècles, d'autres se transformaient en maelströms chaotiques en l'espace d'une journée. Toutes sortes de variables affectaient la durée d'un voyage, à la fois du point de vue des occupants du vaisseau et du monde réel. On pouvait naviguer pendant un mois et arriver la veille de son départ. On pouvait se lancer dans un voyage d'à peine trois jours et n'en jamais revenir. Si l'essentiel de l'énergie rationnée de l'*Armaduke* était mobilisée pour nourrir les cogitateurs des moteurs Warp et assister le Navigateur afin qu'il ne perde pas de vue le signal de l'Astronomican et détermine le meilleur vecteur, les passagers et l'équipage du navire pouvaient s'estimer chanceux.

Seules les cloches du bâtiment marquaient le passage du temps, mais ce n'était jamais que l'heure locale du vaisseau, une mesure de la progression des pendules et des horologs emportés dans cet océan hostile situé hors du temps.

Nahum Ludd traversait les quartiers des troupes à vive allure, muni des registres et des formulaires d'enrôlement qu'il avait préparés pour Meritous Chass. Il avait espéré les terminer avant la fin du premier jour de voyage, mais le deuxième était déjà bien entamé. Il avait eu des inspections à mener, des troupes à cantonner, et les différences habituelles entre les stocks pharmaceutiques théoriques et réels à gérer. Ça avait commencé avant le long séjour sur Balhaut, mais c'était particulièrement marqué depuis : le régiment avait un problème récurrent de médicaments disparus. Ludd et Hark avaient étroitement collaboré avec Dorden et Curth pour limiter les pertes, en vain. Il existait toujours un marché parallèle au sein de la Garde Impériale, et parfois, le marché virait au noir. À l'origine, Rawne régnait sur les trafics illégaux, mais il avait fait un effort visible pour ne plus y toucher. Soit il était bon menteur, soit d'autres avaient repris le flambeau.

Ludd gardait l'œil sur plusieurs soldats. Les gens avaient toujours soif de pouvoir et de contrôle, et le rang n'était qu'une façon d'en obtenir. Il en existait d'autres. Le problème du Premier de Tanith était que ses membres se montraient loyaux. Au Trône et à Gaunt, certes, mais cette loyauté était une caractéristique innée, si bien qu'ils étaient aussi loyaux les uns aux autres, et ce de manière néfaste, parfois. Ils faisaient front ensemble et gardaient leurs secrets. Les trafics souterrains qui se déroulaient au sein de chaque régiment étaient particulièrement bien cachés parmi les Fantômes.

L'apparition de Chass perturbait énormément Ludd. Il s'en était ouvert, en privé, à Hark.

— Vous vous sentez menacé, » lui avait asséné Hark.

— Comment ça ?

— Vous êtes un jeune homme, un jeune commissaire, le protégé de Gaunt, celui qui marche dans les pas de son maître. Et soudain, le véritable fils apparaît.

— Dans cette version de la réalité que vous décrivez, je me vois comme le fils de Gaunt ? »

Hark avait opiné.

— Vous vous faites même couper les cheveux comme lui.

— Je croyais que j'étais le vôtre, de protégé. »

Hark avait reniflé.

— Vous aimeriez, mais je suis totalement unique.

— C'est encore une de vos petites tortures, pour que je reste aux aguets, pas vrai ?

— Si je vous le confirmais, ça n'aurait plus aucun effet bénéfique. »

Ludd n'était pas convaincu. Il devait éventuellement admettre qu'il n'aimait pas l'idée que Gaunt puisse avoir un nouveau favori. Mais ce n'était pas tout. Chass ressemblait tant à Gaunt. Une fois qu'on l'avait remarqué, ça devenait douloureusement évident. Il était plus fin et plus gracieux que son père, naturellement ; ce n'était qu'un gamin, et fluët, en plus, mais Ludd voyait bien la ressemblance. En fait, les traits juvéniles de Chass étaient encore plus raffinés. Peut-être le côté maternel. Gaunt était bien fait. Chass, une fois adulte, serait beau.

Cette familiarité s'avérait difficile à gérer. Ludd voyait Gaunt en Chass. Il avait l'impression de déjà le connaître. Ça le poussait à l'admirer, même

sans le connaître ni vouloir le connaître. Chass avait déjà de l'emprise sur lui et ça ne lui plaisait pas.

Le chemin de Ludd le conduisit dans un grand escalier, à côté des quartiers des Verghastites, au-delà de l'amusant spectacle de Mkoll présentant un aigle à deux têtes à une major Pasha hilare. Elle appela son porte-couleurs pour qu'il s'occupe de la mascotte, qui battait des ailes et claquait du bec sur le poignet levé de Mkoll. Des femmes de la suite, chargées de bassines de linge, s'étaient arrêtées pour regarder le spectacle en riant.

Une arche, sur la gauche de Ludd, donnait sur un pont de rassemblement, un hangar secondaire qui pouvait être mis à contribution grâce à des monte-charge depuis le premier pont d'excursion. Il faisait la taille d'un terrain de parade. Au milieu s'entraînait une silhouette.

Elle se résumait à une masse floue qui exécutait un exercice de corps à corps avec une lance et un robot d'entraînement à suspenseurs.

Ludd ralentit et s'arrêta. Il observa la terrifiante démonstration de vitesse, d'adresse et d'agressivité.

Malgré un emploi du temps chargé, il prit une profonde inspiration et entra sur le pont de rassemblement.

Tandis qu'il approchait, la silhouette se fendit et finit par toucher le drone, qu'elle abattit de la lame qui terminait son arme. La machine tomba par terre. Le guerrier se pencha, ramassa le robot brisé et le jeta dans un seau qui contenait d'autres appareils similaires, pareillement malmenés. Il en tira un autre d'une boîte posée à côté du seau, et se prépara à l'armer et à le lancer.

— Que voulez-vous ? » demanda-t-il sans même regarder Ludd.

— Vous demander si je peux vous poser une question. »

Le frère Kater Holofurnace des Iron Snakes se tourna pour le regarder. Il tenait sa lourde lance d'une main et le drone de l'autre. Ludd sentit la peur envahir ses tripes, son estomac, sa gorge.

— Commissaire ?

— Oui. Ludd.

— Je n'ai que faire de votre nom. Vous êtes officier disciplinaire ?

— Oui.

— Je vous accorde une réponse, » dit Holofurnace. « Posez-moi votre question.

— Vous êtes trois. Trois, qu'on nous a accordés pour la mission. Pourquoi venez-vous de trois chapitres différents ?

— C'est votre question ?

— Oui. »

Holofurnace fit la moue.

— Vous êtes officier disciplinaire. Vous devriez savoir qu'il est inconvenant et préjudiciable d'interrompre un homme qui s'entraîne au combat, » dit-il.

Ludd resta coi.

— C'est votre réponse ?

— Oui.

— Mais...

— Je n'ai jamais dit que ma réponse serait adaptée à votre question. »

Ludd ouvrit la bouche mais ne sut qu'ajouter.

« Vous pouvez partir, » dit Holofurnace.

Ludd fit demi-tour. Il entendit le vrombissement du robot qui décollait et la lame de qui cinglait l'air en tourbillonnant.

— En fait, je ne veux pas savoir, » dit Élodie.

— C'est faux, » répondit Juniper. Le divertissement de l'aigle était terminé. Les femmes s'étaient remises en route vers la laverie.

— Tu nous aides avec la lessive, aujourd'hui, Élodie ? » demanda Urlinta.

— Non. Pourquoi faites-vous la lessive ? On n'est partis que depuis une journée.

— Il y a toujours des vêtements à laver et à raccommoder, » dit Juniper.

— Une vraie femme d'officier, pas vrai ? » s'esclaffa Urlinta.

— Pour revenir à ton affaire, si, tu veux savoir.

— Je croyais que c'était un honnête homme, » dit Élodie.

— C'est ce que tout le monde pense de ton gentil capitaine, » dit Juniper.

— Remarque, » intervint Nilwen, « Ça reste un homme. *Et* un soldat. Il la mettrait n'importe où.

— Nilwen n'aide pas beaucoup, » dit Juniper à Élodie. « Bon, donc il connaît déjà cette femme, cette officière. Elle vient de Verghast, tu dis ? Et après ?

— Elle est très belle, » expliqua Élodie.

— Ah, l'affaire est entendue, alors, » dit Urlinta.

— Et pas toi ? » demanda Nilwen à Élodie.

— Il allait me demander de l'épouser, » dit cette dernière. « Il avait les papiers. Mais il ne l'a pas fait. Pas le jour où elle est arrivée. Ils ont un passé, et ça l'a fait réfléchir à deux fois.

— Ma chérie, » dit Urlinta, « Si Daur était du genre à te lâcher comme ça dès qu'il voit une nouvelle paire de seins...

— Des seins *d'officière*, » glissa Nilwen.

— ...de seins *d'officière*, » continua Urlinta, « Il ne t'aurait pas laissée prendre un bon pour une expédition pareille.

— Urlinta a raison, » renchérit Juniper. « Il ne t'aurait pas embarquée dans une mission pareille, pas celle-là, s'il n'était pas sérieux. Ce serait tout simplement impardonnable.

— À moins, » contra Nilwen, « Qu'il ne soit qu'un homme. *Et* un soldat. Auquel cas, être un connard sans cœur fait partie de la procédure standard.

— Nilwen, » commença Juniper.

— Je te le dis, il la mettra n'importe où.

— C'est moi qui vais t'en mettre une, » dit Urlinta.

— Vous n'aidez pas, » dit Juniper. « On connaît toutes Daur ; c'est un bon gars. L'un des meilleurs. Ça se voit tout de suite. »

Élodie fronça les sourcils.

— J'en étais sûre, » dit-elle. « Je n'aurais jamais quitté Balhaut si j'avais eu un pressentiment différent. Je n'aurais jamais choisi cette vie. Sauf votre respect.

— Pas de problème, » dit Nilwen. « Aucune d'entre nous n'a choisi cette vie, pas vrai, mesdames ? C'est cette vie qui nous a choisies ! »

Elle et Urlinta éclatèrent de rire.

— Arrête de te faire du souci, » dit Juniper à Élodie. « Ça va te donner des rides, et c'est là qu'il commencera à regarder ailleurs.

— Je veux seulement en savoir plus sur cette femme, » dit Élodie. « À quel point il la connaît.

— Tu veux vraiment le savoir ? » demanda Urlinta.

— Oui.

— À ta place, je ne chercherais pas, » reprit Juniper. « C'est un visage du passé. Tu ne devrais pas te focaliser dessus, El. Vraiment, ça ne serait pas

une bonne idée.

— En fait, ça ne nous dérange pas, » coupa Nilwen. « Ça nous donnera matière à jaser.

— Vous savez quoi ? » conclut Juniper. « J’ai fait la connaissance de certaines des filles de l’arrivage, les Vervunoises. L’une d’elles saura peut-être quelque chose. Je vais leur poser quelques questions. »

Blenner s’arrêta juste devant les quartiers de Wilder, sortit le flacon de pilules de sa poche et le secoua. Il n’en restait pas beaucoup. Il lui en faudrait d’autres sous peu. Mais il n’était pas pressé d’en discuter avec Dorden. Le vieux docteur allait sûrement lui reprocher la vitesse avec laquelle il avait englouti le premier flacon. Bah, qu’il aille au diable. Après tout, Blenner avait suivi ses instructions. « Une par jour, ou quand vous vous sentez particulièrement nerveux ». Eh bien, il s’était senti nerveux. Très souvent.

Peut-être qu’il pourrait négocier avec l’un des infirmiers, lui montrer l’étiquette, lui demander une ordonnance. Il pouvait esquiver complètement les questions embarrassantes de Dorden. Du coup, mieux valait éviter le tatoueur, aussi. L’esp. Blenner avait déjà réussi à se le mettre à dos. Il ne pourrait donc pas lui demander la moindre faveur. Blenner pensa à Curth un instant. Ça le fit sourire, mais sans le moindre rapport avec ses pilules. Il venait d’imaginer mentalement le bon docteur Ana seulement vêtue d’un biomoniteur et d’un air encourageant.

Et le monstre, Kolding ? Blenner ne l’aimait pas, mais il était nouveau. Peut-être qu’il saurait se laisser persuader.

— Vous me cherchez ? » demanda Wilder.

Blenner se tourna vers lui en escamotant adroitement le flacon.

— Je m’apprêtais à frapper. »

Wilder avait très mauvaise mine. De gros cernes lui bordaient les yeux et il avait grand besoin de se raser.

— Entrez, » dit-il.

Ils pénétrèrent dans les quartiers de Wilder. Il y régnait encore de faibles relents du contraceptif avec lequel Perday avait nettoyé le sol.

— Comment vous sentez-vous ? » demanda Blenner.

— Qu'est-ce que ce sera ? » demanda Wilder. « Un blâme officiel ? Un mot entre quatre yeux ?

— Commençons par ça, d'accord ? » demanda Blenner. « Vous vous êtes sacrément ridiculisé, hier soir. Ça aurait pu signer votre arrêt de mort. Ça a bien failli. Mais je vous ai couvert.

— Alors, je vous suis redevable deux fois, » fit Wilder. « C'est ça ?

— Apparemment, le soldat Perday vous a parlé ? »

Wilde hocha la tête.

— Elle m'a dit ce que vous aviez fait, tous les deux.

— N'en parlons plus, » dit Blenner.

Wilder s'assit et se frotta le menton.

— Je sais ce que vous voulez, » dit-il. « Vous voulez vous assurer que je suis conscient que je vous suis redevable. Je suis votre homme. Vous pouvez me demander des faveurs.

— Votre expérience de la Garde n'a pas été très positive, n'est-ce pas ? Est-ce qu'il vous est venu à l'esprit que j'essayais simplement d'aider un officier de qualité à ne pas foutre en l'air sa carrière ? Et sa vie ?

— Vraiment ? Je ne vous crois pas. Personne n'est aussi désintéressé.

— Vous êtes amer, Wilder. Vous ne voyez que le négatif.

— Et je ne suis jamais déçu. » Il haussa les épaules. « Regardez-moi, commissaire. C'était l'unité de mon frère. Maintenant, il est mort, et je ne suis pas à la hauteur. Je ne suis qu'un officier subalterne merdique dont tout le monde se moque depuis que je suis arrivé avec cette putain de fanfare.

— Je sais ce que ça fait, de rester en permanence dans l'ombre de quelqu'un, » dit doucement Blenner. « Pour vous, c'est feu votre frère. Pour moi, c'est mon ami d'enfance. Ibram Gaunt. D'une certaine manière, c'est donc Gaunt qui nous fait tous deux de l'ombre. Pas facile d'être à sa hauteur.

— Il est étonnamment impopulaire.

— Les hommes l'admirent.

— Pas tous. La plupart, oui, mais certains... certains mécontents le détestent. Le régiment n'est pas une grande famille soudée.

— Intéressant, » dit Blenner. Il s'assit en face de Wilder.

— Je nierai tout si vous le lui répétez.

— Je ne lui dirai rien. Écoutez, vous vous attendiez à ce que j'aie des arrière-pensées. D'accord. J'en aurais une ; si ça vous fait plaisir, capitaine

Wilder, considérez que je me fous éperdument de votre pathétique existence. Ce qui m'intéresse, c'est que mon affectation commissariale... ma carrière, à l'heure actuelle... se concentre sur les Belladons de ce régiment. Et si je dois disgracier ou exécuter leur poivrot d'officier dès la première semaine, je ne vais pas m'en faire des amis. Ça vous parle ? »

Wilder opina.

— Ils disent que vous n'avez pas ménagé votre peine, hier soir.

— Pardon ?

— Pour leur faire bonne impression. J'ai discuté avec quelques soldats, aujourd'hui. Il existe deux types de commissaires : le meilleur ami du soldat, et son pire ennemi. Ça peut paraître étrange, mais à long terme, les bidasses préfèrent le deuxième type. »

Blenner ôta son képi et se coiffa du bout des doigts. Il lança un regard mauvais au sol.

— Ils ont bien compris ce que j'essayais de faire, pas vrai ?

— Ce sont des soldats, commissaires, pas des imbéciles. Et puis, ils vous aiment bien. Ils ont entendu parler de Hark. De Gaunt, aussi. Vous leur paraissez préférable. »

Blenner le regarda.

— Alors, quel est le problème ?

— Au final, ce dont ils ont besoin, c'est d'un peu d'acier. Quand la bataille commencera, ils ne voudront pas d'un ami. Ils voudront quelqu'un sur qui ils peuvent totalement compter. Et la bataille va commencer *très bientôt*, commissaire. Qui voulez-vous à vos côtés ? Le gentil clown ou le salopard au cœur de pierre ? »

Les mains de Blenner tremblaient. Il voulait prendre une pilule, mais pas question que Wilder le voie.

— Nous pourrions... » Il hésita. Il prit une profonde inspiration et recommença. « Nous pourrions travailler ensemble, capitaine. Il me semble que, l'un comme l'autre, un peu d'appui ne nous ferait pas de mal. Un petit effort mutuel pourrait effacer votre ardoise et renforcer ma position. »

Wilder acquiesça.

— On pourrait essayer. D'accord. Novobazky.

— Quoi ?

— Lucien avait d'excellentes relations professionnelles avec son commissaire, » dit Wilder. « Genadey Novobazky. Ils ont travaillé ensemble

pendant cinq ans. Le précédent, Causkon, ne servait à rien. Mais Novobazky savait motiver les troupes comme personne. Il savait s'exprimer, vous voyez ? Lucien me parlait de lui. Dans ses lettres. Novobazky pouvait remporter une bataille, disait-il, simplement en ouvrant sa foutue bouche.

— Qu'est-ce qu'il est devenu ? » demanda Blenner.

— Il est mort sur Ancreon Sextus avec Lucien.

— Il ne pouvait pas remporter *toutes* les batailles, donc.

— Ne faites pas d'esprit, commissaire. Faites-vous une faveur et jetez un œil à ses états de service. Aux transcriptions de ses déclarations. »

Blenner se releva.

— Mettez de l'ordre chez vous, capitaine. On en reparlera. »

Wilder hocha la tête mais ne se leva pas.

« Je vais suivre votre conseil, » reprit Blenner en atteignant la porte. « Alors, je me permets de vous en donner un : oubliez votre frère.

— Vraiment ?

— Nous sommes dans la Garde Impériale, Wilder. Ça implique beaucoup de choses, mais pas la famille. Les liens du sang sont une gêne. Rien de plus. Une faiblesse. Regardez Gaunt et son fils...

— Son quoi ? »

Blenner hésita

— La nouvelle se répandra bien assez tôt. Son fils bâtard est arrivé en même temps que vous. Un aristo de la ruche Vervun, avec garde du corps personnel. Pour Gaunt, ça a été une sacrée surprise ; il a essayé de faire comme si ça n'avait aucune importance, mais ça l'affectera. Ne laissez pas votre frère en faire autant.

— Je vois.

— La Garde est la seule famille dont vous aurez jamais besoin, capitaine. La famille de sang n'est qu'un monceau de complications. »

Wilder ne bougea pas après le départ de Blenner. Il se laissa emporter par ses pensées, puis se rendit compte que Didi Gendler se tenait à l'entrée de sa cabine et souriait.

— Vous avez mauvaise mine, » dit-il.

Wilder se leva. Gendler eut une exclamation de surprise lorsque Wilder l'empoigna par le devant de sa tunique, l'attira dans la cabine et claqua la porte derrière lui. Puis il poussa Gendler contre la porte, fort.

— Vous avez perdu la tête ? » bafouilla ce dernier.

— Vous vous êtes foutu de ma gueule, connards ! Un verre entre amis ? Je ne me souviens même pas avoir embarqué !

— Je pensais que vous étiez majeur et vacciné, capitaine Wilder, » riposta Gendler. « Surveiller votre consommation ne fait pas partie de notre boulot. Blenner s'est arrêté pour vous donner un blâme, pas vrai ? »

Wilder détourna les yeux et le lâcha. Gendler se redressa.

« Vous devriez nous remercier, » dit Gendler.

— Pourquoi ?

— C'est grâce à nous que vous êtes arrivé dans votre cabine. Quand on s'est rendu compte à quel point vous aviez éclusé, le capitaine Meryn a demandé à Costin et moi de vous faire embarquer en douce. On a veillé sur vous. Sans nous, vous auriez été exécuté pour avoir déshonoré l'uniforme. »

Wilder ne répondit pas.

« En fait, le capitaine m'a envoyé voir si tout allait bien. Il m'a dit de vous donner ça. »

Gendler sortit une petite bouteille de verre de sa poche.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une panacée. Ça soigne les gueules de bois. Provenance directe de la réserve personnelle du capitaine. »

Wilder la prit.

— Ça vient du stock régimentaire, » dit-il en lisant l'étiquette. « Fournitures médicales.

— Ne soyez pas naïf, capitaine. Quand on connaît les bonnes personnes, on peut obtenir tout ce dont on a besoin.

— Et qui connaissez-vous, Gendler ?

— Les bonnes personnes. »

Wilder leva la bouteille, la déboucha et y but.

« Ça marche bien, » dit Gendler. « Costin ne jure que par ça. Il en prend depuis des années, ça lui permet de rester fonctionnel.

— J'imagine que vous et le capitaine Meryn êtes des hommes d'affaires.

— Nous procurons des services officieux. Quelqu'un doit bien le faire, puisqu'il y a une demande. On est plutôt doués.

— Ça demande de l'argent. Et de l'organisation.

— Nous avons l'un et l'autre, » dit Gendler. « Comme je disais, on est doués. À une époque, Rawne régnait sur tout ce qui est trafic parallèle.

— Le second du régiment ?

— Ouais, vous l'avez rencontré ?

— Pas encore.

— Ces jours-ci, il file droit. Et il est occupé. Le capitaine Meryn a pensé que le soulager d'une partie de son travail serait équitable et généreux.

— Pourquoi ? » demanda Wilder.

— Oh, ne soyez pas obtus, » dit Gendler. « Il y a des gagnants et des perdants dans tout régiment. Rawne est en train de passer chez les gagnants. Et il s'est toujours assuré que Meryn perdait. Promotions. Avancement. Parfois, il faut prendre son propre destin en main. Meryn, moi... *vous*. On sent que vous êtes comme nous.

— Un type prêt à rejoindre le club des perdants ? »

Gendler rit sans sourire.

— Des hommes aux ambitions contrariées peuvent accomplir de grandes choses malgré les obstacles, Wilder. Ils peuvent grimper en faisant tomber les autres. Le privilège du rang, les occasions. Et faute de cela, le simple réconfort de l'opulence.

— Gagne-pain ou vengeance ?

— Pourquoi pas les deux ? » sourit Gendler.

Wilder se sentait mieux. La panacée s'avérait très efficace. Il rit.

— Qu'est-ce que vous et Meryn voulez vraiment de moi ? » demanda-t-il.

— Cartes sur table ? D'accord. Les amis s'entraident. Et tout le monde a une qualité personnelle. Quelle est la vôtre ? Le bien le plus précieux est la protection. Une sorte de bouclier qui nous permet d'opérer en restant cachés. Il est encore tôt, mais vous semblez être en bons termes avec Blenner.

— Et ?

— Il est mou. Un commissaire mou est la meilleure protection dont un garde puisse rêver.

— Je ne le connais pas du tout.

— Ce n'est pas vrai. En plus, vous pourriez le connaître encore mieux. Vous pourriez le travailler. Trouver sa faiblesse. Découvrir comment l'approcher. Un moyen de pression.

— Vraiment ?

— C'est ce que font les amis, » dit Gendler.

Wilder ne répondit pas. Gendler haussa les épaules et fit mine de partir.

— Je crois qu'il a au moins une mauvaise habitude, » dit doucement Wilder.

— Quoi ?

— Des pilules, je crois. Contre l'anxiété, je pense. Un tranquillisant, donc.

— Comment le savez-vous ? » demanda Gendler en souriant.

— J'ai déjà vu ça. Il cachait une sorte de flacon de pilules. Et il était nerveux. Il n'aurait pas essayé de me le dissimuler si ça avait été un produit honnête ou s'il n'en avait pas eu honte.

— Intéressant.

— Vraiment ? De mon point de vue, c'est du harcèlement. C'est ça, la qualité que vous cherchez ? Qu'est-ce que vous allez faire, le dénoncer ? Mettre la main sur son stock et en faire votre marionnette ?

— Il n'est utile que s'il reste dans le jeu, » dit Gendler. « On ne veut pas le priver de ce dont il a besoin. Au contraire, on voudrait lui en donner plus. Devenir des amis sur lesquels il peut compter.

— Vous êtes un fumier, Gendler.

— Un fumier efficace.

— Vous devez vous sentir chez vous, ici, » dit Wilder en secouant la tête. « Il n'y a que des fumiers, d'une manière ou d'une autre. Même le grand Gaunt s'est oublié et a fait un petit bâtard. »

Gendler se figea et son sourire disparut.

— Qu'est-ce que vous venez de dire ? » demanda-t-il.

La femme s'appelait Galayda. Elle était avec un groupe d'arrivants de Vervun lorsque Juniper s'arrêta dans la laverie. Tout le monde transpirait dans l'air chaud et humide. Il régnait une puanteur chimique d'eau ultra-traitée et de détergents.

— Ban Daur ? » répéta Galayda. Elle venait de Hass Ouest, ruche Vervun, une fille des quartiers d'habitation qui avait tout perdu durant la guerre et s'était retrouvée acoquinée avec un soldat des compagnies

improvisées appelé Herzog, lequel était sergent dans la brigade du major Pasha.

— Il faisait partie des FDP, » précisa Juniper.

— Je ne connaissais aucun FDP, » dit Galayda. « J’ai combattu pendant un temps dans la compagnie improvisée, après que mon père et ma mère soient morts dans les bombardements. Merde, comme tout le monde. C’est là que j’ai rencontré Herzog.

— Mais tu as lâché les armes après la guerre ?

— Je ne suis pas un soldat. Une compagnie improvisée n’est pas l’armée. Ce sont des gens désespérés. Être femme de soldat, ça me ressemble plus. »

Elle regarda Juniper. Ses manches étaient retroussées, ses bras tachés et rougis par la lessive chimique.

« Désolée, je ne peux pas aider ton amie.

— Ce n’est pas grave, » dit Juniper. « Je trouverai quelqu’un d’autre.

— Stavik saura peut-être, » dit une femme à côté d’elles.

— Oui, peut-être bien, » ajouta Galayda.

— Qui est Stavik ?

— L’un des chefs d’escouade du major Pasha, » expliqua Galayda. « Je crois qu’il faisait partie de la Défense de la Ruche.

— Oui, » confirma l’autre. « Il était au fort du mur.

— Ou alors, tu peux toujours demander directement à Zukhova, » dit Galayda.

— Bien sûr, » rit Juniper.

— Ouais, » dit l’autre femme en soulevant une bassine de linge, « Mieux vaut garder un œil sur Zukhova. Elle est terriblement mignonne, mais c’est une garce coriace.

— Kolea, » dit Galayda. « Il fait partie du régiment, non ?

— Le major Kolea ? » répondit Juniper. « Oui, c’est le plus gradé des officiers verghastites.

— Le héros des compagnies improvisées, » dit l’autre femme. « On parle encore de lui dans la ruche, tout comme on parle de Gaunt.

— Vous le connaissiez ?

— Seulement de réputation, » dit Galayda. « Je crois que mon Herzog l’a peut-être rencontré une ou deux fois, lors des derniers jours. Mais je connaissais sa pauvre femme et ses enfants. Enfin, ma mère et mon père : ils vivaient dans le même bloc. J’ai toujours pensé que c’était ça qui l’avait

poussé à devenir un héros, avoir perdu sa famille. Ils sont morts, pas vrai ? Elle et ses enfants. Ils sont morts quelques jours après que le bombardement a pris mes parents.

— Elle est morte, oui, » dit Juniper. « Mais les enfants ont survécu.

— Vraiment ? » Galayda semblait sincèrement étonnée.

— Ils sont avec nous, » dit Juniper. « Le capitaine Criid les a trouvés, à l'époque, et a veillé sur eux. Elle les a adoptés, en quelque sorte. Ce n'est que plus tard qu'on a compris qu'il s'agissait des enfants de Kolea. »

Galayda semblait sur le point de pleurer.

— Oh, la grâce de l'Empereur ! » s'écria-t-elle. « Au milieu de toute cette douleur et cette tristesse, une fin heureuse ! Ils ont tous les deux survécu ? Je n'arrive pas à y croire !

— Je les connais bien, » sourit Juniper. « Je garde la plus jeune, de temps en temps. Le garçon est devenu soldat.

— L'aîné ?

— Le garçon, » répéta Juniper. « Dalin.

— C'était deux garçons, » dit Galayda.

— Non, un garçon et une fille, » dit Juniper.

— J'aurais juré qu'il s'agissait de deux garçons, » dit Galayda. « Bah, tout est bien qui finit bien ! »

— Je n'aurais jamais dû venir, » dit Meritous Chass.

— C'est votre droit de naissance, » répondit Maddalena.

Ils se tenaient sur la passerelle qui surplombait une soute réservée aux manœuvres. Chass regardait les hommes défiler. Les grands amas de lampes alentours ne cessaient de crépiter, de faiblir et de se rallumer.

— Ça ne m'intéresse pas vraiment, » dit-il. « C'est lugubre. Il ne veut pas de moi.

— Il est simplement surpris, Meritous.

— Je ne sais pas combien de fois je vais devoir vous le dire, Maddalena. Je déteste ce nom. Encore une stupide tradition familiale. Appelez-moi Felyx ou monsieur. »

La garde haussa les épaules.

— Il est surpris, c'est tout, » reprit-elle. « Il a un enfant. Il l'ignorait. Il lui faut le temps de s'y faire.

— Ça va lui prendre longtemps ? Et s'il en arrive à la conclusion qu'il est mieux sans moi ?

— Vous êtes déprimé.

— Difficile de ne pas l'être. Vous avez vu cette épave ? Elle tombe en morceaux. Nous pourrions nous estimer heureux si le Warp ne dévore pas nos âmes. Et les Tanith – je veux dire, les *vrais* Tanith – je sais bien qu'ils ont aidé à défendre la ruche et que notre maison leur est redevable, mais ils ressemblent à des auxiliaires barbares.

— Sans doute parce que ce *sont* des auxiliaires barbares, » dit Maddalena. Elle se tendit soudainement, aux aguets, la main près de son arme.

« Là, » dit-elle. « Le soldat Dalin. »

Dalin se dirigeait vers eux le long de la passerelle. Il semblait nerveux.

« Vous savez pourquoi Gaunt l'a choisi, n'est-ce pas ? » chuchota Maddalena.

— Non.

— C'est le fils de Kolea. Le fils de l'*autre* grand héros de Vervun.

— Avec ces gens, tout n'est question que d'image et de réputation, pas vrai ? » murmura Chass.

— Le commissaire Ludd m'envoie, » dit Dalin. Il parut hésiter à saluer ou non. Il n'arrivait pas à regarder Chass dans les yeux. « Les papiers d'incorporation sont prêts. Après, j'irai vous chercher votre barda et vous trouver un lit. Vous rattacher à la compagnie E, avec moi, est logique. Je suis l'aide de camp de son capitaine.

— Montrez-moi, » dit Chass.

Maddalena fit mine de le suivre.

« Restez là, » lui dit Chass. « Pour l'instant, laissez-moi me débrouiller tout seul.

— Votre mère m'a chargée de ne pas vous quitter des yeux.

— Nous sommes dans un vaisseau en transit au beau milieu du Warp, » dit Dalin. « Il n'ira pas bien loin. »



SEPT

Visages

La cavité 29617 était un espace de stockage, une pièce longue et légèrement irrégulière qui courait sous l'un des principaux réacteurs à plasma. C'était une zone de basse priorité dont l'éclairage et le recyclage atmosphérique restaient rudimentaires. D'après les débris et la poussière qui s'y entassaient, c'était une sorte de grenier ou de cave – quel que soit le nom qu'on donne à un débarras sur un vaisseau – qui n'avait pas été utilisé depuis des siècles.

Ça convenait à Merrt.

La cavité 29617 était à l'écart. Ce n'était pas l'un des hangars réservés aux exercices et aux formations, et elle était bien plus petite que ceux qu'on employait pour la parade et les manœuvres. Elle était longue et étroite, ce qui autorisait des tirs à longue portée. L'air issu des conduits d'alimentation la balayait, ce qui créait des courants à peu près similaires à ceux des conditions extérieures. Et personne n'y allait jamais, si bien que personne ne serait témoin de son inutilité.

Depuis sa blessure sur Monthax, des années de pratique n'avaient pas donné le moindre résultat. Merrt avait essayé ; il avait fait preuve d'une détermination et d'un acharnement rares, même selon les standards des tireurs d'élite. Il avait travaillé dur pour retrouver ses talents disparus.

La seule chose dont il ne doutait pas, c'est qu'il aurait dû arrêter de s'obstiner il y a bien longtemps.

Mais Larkin, son vieil ami, son ancien rival, avait succombé à une nouvelle manie, qui avait pour objet Merrt, et Merrt n'avait pas le cœur de

lui faire faux-bond. Il savait qu'il allait finir par le décevoir, inévitablement, mais il voulait qu'on voie qu'il faisait des efforts, afin de prouver que tout cela n'était pas de sa faute. Quelques dizaines d'heures supplémentaires de tir ne pouvaient pas lui faire de mal. Après tout, ça prouvait que Larkin était son ami, et Merrt était prêt à honorer la confiance que ce dernier plaçait en lui. Ainsi, lorsqu'il devrait finalement admettre qu'il n'y arrivait pas, ce serait en toute connaissance de cause. Il en aurait la preuve. Il aurait essayé, au moins, ce qui adoucissait l'échec.

Merrt avait le fusil à verrou que Larkin lui confiait pour l'entraînement et une boîte de balles. Larkin ne lui avait pas encore expliqué la raison pour laquelle la mission à venir nécessitait l'utilisation de vieilles armes obsolètes. Les long-las étaient bien plus perfectionnés. Seuls quelques soldats du Premier de Tanith savaient vers quoi ils se dirigeaient et ce qu'on attendrait d'eux une fois qu'ils seraient sur place. Merrt était conscient que même Larkin ne disposait pas de tous les détails, juste assez pour leur imposer un entraînement spécifique.

La seule chose dont tout le monde était au courant, c'était qu'ils ne se dirigeaient pas vers un coin de paradis. La mission allait être foutrement ardue.

Merrt avait disposé quelques vieilles boîtes de conserve, des tasses en étain et des bidons d'huile vides, et il se mit en position assise, le dos contre le mur de la cavité pour soutenir son poids, le fusil posé sur un vieux banc de métal. Après cela, il avait ajusté et déplacé son appui à l'aide d'une ou deux chaussettes, objet que les tireurs d'élite gardaient toujours dans leur matériel. Il disposait d'une simple lunette optique pour estimer la portée, mais il l'utilisait séparément, pour s'aligner, puis l'abandonnait pour trouver la position finale uniquement avec l'aide de la mire de l'arme.

Il avait anticipé le courant d'air, la tendance naturelle du fusil à plonger et à remonter lors du tir. L'arme tirait légèrement trop à gauche, ce que Larkin avait corrigé en ajustant la mire avec l'aide d'un petit tournevis d'horloger. Merrt évacua sa tension, puis vida tout l'air de ses poumons en une lente exhalaison, afin que même sa respiration ou le tremblement de son souffle contenu ne viennent pas gêner sa visée. La seule chose qu'il ne pouvait suspendre était le tressaillement infinitésimal de ses battements de cœur, aussi essayait-il de tirer entre deux pulsations. *Battement... aligner le tir... battement... vérifier la mire... battement... tirer.*

Le coup de feu résonna dans la cavité. La balle frôla le bord d'une boîte de conserve et la fit vaciller. Il avait visé un point de sa cible situé à une distance d'environ un doigt de celui qu'il avait touché.

C'était sans espoir. Foutu.

Pour pouvoir espérer récupérer sa dragonne, il aurait fallu qu'il touche au moins partiellement le point visé.

— Mauvais tir. »

Merrt sursauta. Ce n'était pas tant que quelqu'un l'ait surpris, mais que quelqu'un d'aussi massif ait pu s'approcher sans qu'il le remarque.

Il se leva précipitamment en renversant le banc.

— Gn ! Gn ! Gn ! »

La surprise céda la place à la peur.

Le White Scar considéra le stand de tir, puis ses yeux revinrent sur l'humain et son fusil.

— Très mauvais, même, » dit Sar Af. « Pathétique. Pourquoi vous acharner ?

— Gn... gn... gn...

— Parlez. Êtes-vous simple d'esprit ?

— Je gn... gn... gn... m'entraîne. »

Sar Af fronça les sourcils. Il toussa, puis se frotta le bout du nez avec des doigts cuirassés qui auraient pu broyer des os.

— Ça risque de prendre longtemps.

— J'y suis déjà depuis gn... gn... gn... longtemps. »

Sar Af hocha la tête. Il tendit la main.

— Donnez-le moi. »

Sa voix rappelait Jago à Merrt. Un vent sec qui balayait des vallées abandonnées pleines de poussière. Du grès érodé. Merrt lui tendit le fusil.

Sar Af le prit ; dans ses mains l'arme se réduisit à un jouet, un bâton. Il regarda le long du canon, le tenant d'une main, comme pour vérifier qu'il était droit. La gâchette était trop petite pour ses doigts.

Il le rendit à Merrt.

« Je ne peux pas tirer avec ça. Recommencez.

— Pardon ?

— Recommencez. »

Merrt entreprit de redresser son appui et de ramasser les chaussettes.

« Ne vous occupez pas de ça. Tirez comme vous êtes. Visez et tirez. »

Merrt ouvrit la culasse, éjecta la douille, sortit une autre balle de la boîte et l'enclencha. Il jeta un rapide regard au space marine. Le géant le fixait, impassible.

Merrt porta l'arme à sa joue, choisit une boîte de conserve, visa, expira et tira. La balle frappa sa cible assez fort pour la faire pirouetter et tomber. Elle émit plusieurs chocs sourds et creux en rebondissant sur le sol.

« Ça reste mauvais, » dit Sar Af. Il regarda Merrt. « Assez bon pour un garde en conditions de combat, je suppose, mais pas assez précis pour autre chose. »

Merrt ne savait quoi dire.

Le White Scar le dévisageait toujours, mais ses pensées semblaient ailleurs. Merrt avait l'impression qu'il se repassait précisément la scène au ralenti afin de l'analyser.

Sar Af s'arrêta, regarda Merrt, puis tendit soudainement la main et l'attrapa par la mâchoire et la gorge. D'une main, il lui fit tourner la tête sur le côté. Merrt se débattit en suffoquant.

« Cette mâchoire. Cet augmétique, c'est votre problème, » dit Sar Af. « Vous êtes vaincu par votre propre concentration. Vous êtes tellement concentré que, quand vous appuyez sur la détente, cela stimule les neurodes de votre mâchoire et vous tressaillez.

— Je gn... gn... gn... tressaille ?

— Au moment où vous tirez. Votre mâchoire se crispe. »

Sar Af le libéra.

« Physiquement, vous ne pouvez pas tirer juste. »

Merrt déglutit.

« Revenez demain, » conclut le géant.

Le réfectoire principal se trouvait dans les ponts intermédiaires. Des plaques de métal galvanisé terne tapissaient les murs et le sol ; les tables et les bancs métalliques étaient vissés par terre. Il régnait un cliquetis permanent de couverts et de plats butant contre les surfaces métalliques, et des volutes de vapeur venues des cuisines envahissaient régulièrement la pièce.

Wilder piocha le morceau de slab disposé devant lui.

Meryn était assis juste en face de lui. Il était muni d'une assiette couverte et d'un gobelet d'étain. Il le vida d'une gorgée, puis le fit glisser vers Wilder.

Wilder regarda le verre. Meryn sortit une fourchette de sa poche de poitrine et commença à manger.

— Comment est votre slab, Jakub ? » demanda-t-il sur un ton enjoué.

Wilder ne répondit pas. Il prit le gobelet vide et regarda dedans. Un petit emballage de papier brun était caché au fond.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Du bonheur, » répondit Meryn sans cesser de manger.

— Pour moi ? »

Meryn finit de mastiquer et avala avant de répondre.

— Ça rendra notre ami mutuel, Blenner, heureux, ce qui revient au même.

»

Wilder reposa le gobelet comme s'il n'avait aucune intention de toucher au sachet de tranquillisants.

— D'où est-ce que ça vient ?

— De Costin, » répondit Meryn.

— Il les fait pousser sur un arbre magique, c'est ça ?

— Vous les voulez ou non ? »

Meryn posa un coude sur la table et fit tourner sa fourchette dans sa main. Il dévisagea Wilder en mâchant une autre bouchée.

« Savez-vous où l'on va ? » demanda-t-il.

— Non. »

Meryn soupira.

— Oui, j'imagine que si l'on ne m'a rien dit, on ne vous aura rien dit non plus.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Ça signifie que certains sont au parfum, et d'autres pas, Jakub.

Certains bénéficient de faveurs. Vous disiez vrai, à propos du morveux de Gaunt.

— Pourquoi aurais-je menti ? » fit Wilder.

— Pour rien. Gaunt a demandé à mon aide de camp de courir en tous sens pour veiller sur son petit gosse de riche. Ce gamin n'est pas un soldat. Il n'est pas assez vieux. On voit bien qu'il n'a jamais levé le petit doigt de

toute sa vie. Sans parler de se battre. Il suffirait que l'Archi-ennemi lâche une caisse pour le balayer. Et pourtant, il a une cabine personnelle.

— Une cabine personnelle... »

Meryn sourit.

— Vous le croyez, ça ? Gaunt affirme qu'il veut que son rejeton soit traité comme tout le monde, comme un soldat du rang, mais sa psychogarde de *garde du corps* – parce que tout soldat du rang a un garde du corps, pas vrai ? – sa garde du corps insiste pour qu'il ne partage pas le baraquement des autres. Ah non. Elle insiste. Elle tient à ce qu'il se trouve derrière une porte qu'elle pourra défendre.

— C'est ce qu'elle a dit à Gaunt ?

— Bien sûr que non. C'est ce qu'elle m'a dit à moi. Vous pigez ? Il déclare qu'il va le traiter comme tout le monde, puis il me refile le problème, histoire que la puanteur du favoritisme ne lui colle pas aux basques.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Je lui ai donné la petite cabine du fond, parmi les quartiers des officiers, près de la mienne. »

Wilder se rencogna sur sa chaise et sirota son propre gobelet.

— Ça ne va pas à l'encontre de ce que voulait Gaunt ? » demanda-t-il.

— Gaunt est du genre passif-agressif. Il dit une chose mais en pense une autre. Allons, Wilder, vous savez comment ça se passe. Si j'étais resté sur ma position et que j'avais logé le mioche avec les autres, je me serais soudainement vu attribuer plein de corvées merdiques. La compagnie E se serait retrouvée à nettoyer les latrines, ou en première ligne du prochain assaut.

— Du coup, Gaunt a ce qu'il voulait et ça passe pour être le fait de quelqu'un d'autre, » dit Wilder.

— Vous commencez à percevoir la vérité impériale, » sourit Meryn.

— Pourquoi le détestez-vous autant ? »

Meryn haussa les épaules.

— Il a détruit mon monde. Ma vie. Ça appelle une revanche, tôt ou tard. Mais ce n'est pas ça, pas tout à fait. Tout ce que j'ai, tout ce que j'ai construit, je l'ai fait tout seul. Le commandement d'une compagnie. Le rang. Les privilèges. L'influence. Tout seul. On ne m'a rien donné. Je ne fais pas partie du cercle intérieur.

— Qui en fait partie ?

— Kolea. Baskevyl. Mkoll. Même Rawne, ces jours-ci, puisqu'apparemment le major a oublié ses couilles sur Géréon. Je ne dois rien à Gaunt. Il me doit tout. Et il ne me donnera jamais rien, alors je prends tout ce que je peux.

— Et Gendler ?

— Gendler est pareil, » dit Meryn en se coupant une autre portion avec l'aide de sa fourchette. « Gaunt a pris sa vie. Il faut bien comprendre que Didi était riche, sur Verghast. Haute ruche. Sang noble. Il a tout perdu durant la guerre contre Zoïca, famille, propriété. Quel choix lui restait-il ? Vivre dans la pauvreté à Vervun durant les longues années de reconstruction et de privations qui ont suivi la guerre, dans l'espoir que les tribunaux honorent ses justes demandes de compensation ? Ou suivre le Décret de Consolation, grâce auquel les dépossédés pouvaient commencer une nouvelle vie dans la Garde ?

— Gendler a fait son choix.

— Ça oui. Il a dit adieu à son ancienne vie, au peu de famille qu'il lui restait, et est venu servir Gaunt. Et est-ce que Gaunt s'est jamais soucié de lui ? A-t-il jamais pensé qu'il serait bon d'en faire un peu plus qu'un sergent ? Didi a coupé tout lien avec ses proches depuis longtemps, et Gaunt ? Il amène son foutu fils dans le Warp pour être avec lui. *Lui* a le droit d'emporter son passé. *Lui* a le droit d'avoir une vie. *Lui* a le droit d'avoir une famille. La Garde Impériale y veille. Nous nous sacrifions pour qu'il ait le droit d'être ce qu'il est. Tout est question de faveurs, Jakub, comme je le disais. Tout est question de faveurs et de copinage. »

Wilder considéra la théorie. Meryn le dévisageait.

« Je sais que c'est ce que vous ressentez aussi, Jakub. Comme nous. Votre frère. Son commandement. Son régiment. Et regardez comment il vous traite. Comme un bouffon. »

Wilder reposa sa fourchette.

— La vie est injuste, » dit-il. « C'est tout.

— Vrai. À nous de la rendre plus juste.

— Comment ?

— Eh bien, Didi affirme qu'on devrait tuer le gamin de Gaunt. »

Meryn sourit en voyant l'expression horrifiée de Wilder.

« Du calme. Didi est un peu en colère, c'est tout. C'est rapport à Vervun. Gaunt n'est même pas de la haute, et il obtient des faveurs de noble. Sérieusement, c'est une blague. On ne va tuer personne. Didi avait un peu picolé quand il a dit ça. C'est l'alcool qui parlait. On peut faire des choses beaucoup moins dramatiques et tout aussi satisfaisantes.

— Comme quoi ? »

Meryn désigna le gobelet d'un coup de menton.

— Prenez ça, » dit-il, « Et servez-vous-en. Ça sera un début. »

Il se leva et récupéra son assiette.

« De là où je viens, » dit-il, « Les hommes sont élevés en chasseurs. Les chasseurs planifient. Ils traquent. Ils prennent leur temps. Vous savez quelle est la meilleure arme d'un chasseur, Jakub ?

— Non.

— La patience. »

Des yeux, qui étaient des copies remarquablement bonnes de ceux du soldat Pol Cohran, assistaient à la relève de la garde dans les profondeurs de la zone de stockage.

Il lui avait fallu plusieurs heures pour découvrir dans quelle partie du vaisseau était retenu le prisonnier. Le puits blindé d'une vieille soute à munitions avait été converti en cellule. C'était bien vu. Les soutes à munitions disposaient de parois plus épaisses que le pont disciplinaire.

L'ennemi avait mis au point des mesures de sécurité draconiennes et les avait confiées à une escouade précise. Cette escouade, le premier peloton de la compagnie E, s'était vue accordé le statut S par le Commissariat. Elle comptait des vétérans du régiment, des Fantômes endurcis ; tenter d'en coopter ou corrompre un n'avait que peu de chances d'aboutir.

Cohran observait depuis les ombres. Il étudiait les routes d'approche, les allées et venues, les habitudes. D'où provenait la nourriture ? Comment était-elle apportée ? Combien y avait-il de relèves par jour ? Quelles opportunités pouvait-il saisir et mettre à profit ? Il y avait, à tout moment, quatre gardes de la compagnie S : deux devant l'écoutille, deux dans la cellule.

Cohran, ou du moins la chose qui jouait son rôle, était patient. Ses périodes d'observation restaient limitées, parce que l'absence prolongée de

Cohran dans ses quartiers risquait d'être remarquée. Il ne voulait pas abandonner sa couverture. Plus particulièrement, il ne voulait pas que la disparition d'un soldat déclenche l'état d'alerte.

Mais il était également conscient que les opportunités – et il allait devoir en saisir une rapidement – n'allaient pas tarder à disparaître.

Blenner se versa une deuxième tasse de caféine et fantasma sur l'ajout d'une rasade d'amasec. Les voyages Warp l'avaient toujours incommodé : les nuits sans jours et les jours sans nuits, les rêves, le mouvement. Il dormait mal. La perspective des jours, voire des semaines à venir ne l'enchantaient guère. Il aurait préféré une belle planète et un combat loyal. En fait, même, quelqu'un d'autre pouvait se charger du combat. La belle planète lui suffisait.

Il jeta un nouveau regard dédaigneux à la plaque de données qu'il était censé lire. Des extraits des états de service de Novobazky, tirés des archives du régiment. Wilder avait raison : Novobazky savait parler. Pendant des heures, parfois. Blenner en avait la migraine.

Il prit une pilule. Il n'en restait qu'une poignée qui cliquettait au fond du flacon. Il n'aimait pas l'idée d'avoir besoin de ce genre de béquilles, mais il ne se voyait vraiment pas affronter la vie sans elles.

— Vous avez une mine épouvantable, » dit Fazekiel en s'asseyant à sa table dans la section des officiers du réfectoire.

— Vous êtes charmante, » répondit Blenner.

Elle sourit et commença à organiser la nourriture sur son plateau. Elle s'était fait servir le slab et la végépâte dans des assiettes séparées. Il y avait beaucoup de fibres, et une grosse cannette de boisson nutritive à la place de la caféine.

Elle surprit le regard de Blenner.

— Un esprit sain dans un corps sain, » dit-elle.

— Dans un corps malheureux et privé de tout, peut-être, » rétorqua-t-il. Il lorgna sa boisson. « Vous n'aimez pas la caféine ? Ce truc vous tuera. Et puis, pourquoi séparer les plats ?

— Je n’aime pas que les choses se touchent, » expliqua Fazekiel. « C’est sale et désordonné.

— Vraiment ? » Malgré l’heure et sa tête lourde, Blenner sourit. Luna Fazekiel était toujours impeccable. Il ne connaissait personne qui adhéraît au code vestimentaire aussi rigidement qu’elle, même selon les standards élevés du Commissariat. Elle était d’une propreté, d’une ponctualité obsessionnelle, et se montrait obsessionnellement organisée et disciplinée.

— Quelque chose vous amuse ? » demanda-t-elle. Elle était plutôt belle femme, et très efficace dans son rôle de commissaire ; une impression d’autorité émanait d’elle comme de la vapeur de sang d’une lame énergétique. Avec elle, on n’avait pas droit à l’erreur. Pas de cadeau. La plupart des soldats le percevaient, et la respectaient pour cela.

— Non, non, » se défendit Blenner.

— Je croyais vous étiez à l’inspection, » dit-elle.

Il leva les yeux.

« Il me semble que c’est vous qui l’avez fait remettre à ce matin, » précisa-t-elle.

— Ah, » fit Blenner.

— Où est ce soldat ? » demanda Edur.

— Je ne sais pas, commissaire, » répondit Yerolemew, au garde-à-vous. Edur regarda Wilder.

— Explication, capitaine ? » demanda-t-il.

— Le soldat s’est absenté sans autorisation, » dit Wilder en fixant le lit vide. Autour de lui, dans le compartiment, les musiciens de son détachement étaient postés à côté de leurs paillasses respectives, en rangs parfaits. Il était conscient que tous l’auraient dévisagé s’il ne leur avait pas tourné le dos.

— Son absence est un problème, » dit Edur, « L’ignorance de votre sergent-major en est un autre.

— Je crois qu’elles sont liées, » répondit Wilder. « Si le sergent-major Yerolemew savait où se trouvait le soldat, il ne serait pas absent.

— Abstenez-vous de faire de l’esprit, capitaine, » l’avertit Baskevyl.

Wilder sentait bien que le major Baskevyl était mal à l'aise. D'après ce qu'il avait entendu, Baskevyl était un bon officier que cette petite tache sur la réputation de Belladon fâchait.

— Qui est ce soldat ? » demanda Edur.

— Cohran, commissaire, » répondit Yerolemew.

— Je vais émettre une citation à comparaître, » dit Edur. « Et pour le soldat, et pour...

— Cohran a le mal du voyage, » dit Blenner. « Il venait d'entrer dans la salle derrière le groupe d'inspection. « Un très vilain cas, » ajouta-t-il. « Cette fois, beaucoup de soldats ont été touchés. Vous en avez vous-même souffert, n'est-ce pas, capitaine ?

— Oui, » dit Wilder.

— J'ai signé une autorisation et envoyé Cohran à l'infirmerie, » dit Blenner.

— Le sergent-major n'est pas au courant, » dit Edur.

— Parce que je viens de le faire, et je venais justement le dire au sergent-major. »

Edur regarda rapidement Blenner.

« C'est ça, la beauté des inspections surprises, » dit Blenner sur un ton badin. « Elles n'arrivent jamais au moment prévu.

— Très bien, » dit Edur. « Continuons. »

L'inspection dura encore quarante minutes. Lorsqu'Edur et Baskevyl furent partis, Blenner prit Wilder à part.

— Appelez deux ou trois soldats de confiance. Cette fille, par exemple. Demandez-leur de trouver Cohran. »

Wilder hocha la tête.

— Vous ne l'avez pas envoyé au medicae, pas vrai ?

— Non, » avoua Blenner. Il rédigea un certificat d'autorisation d'absence, l'arracha de son carnet et le plia. « Remettez-lui ça et dites-lui où il était censé se trouver. Vite. Puis demandez-lui de venir me voir, et nous veillerons à ce que ça ne se reproduise plus jamais.

— Merci, » dit Wilder.

— Ne me remerciez pas. Moi aussi, j'ai le cou sur le billot. »

Wilder réfléchit un instant, puis tira quelque chose de sa poche.

— Je me demandais si ça pouvait vous servir, » dit-il.

Blenner prit le sachet de pilules.

— Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il.

— Je les ai trouvées, » répondit Wilder.

— Où ? »

Wilder haussa les épaules.

« Est-ce qu'il y en aurait... d'autres ? » demanda Blenner.

— Sans doute. Les soldats se débrouillent toujours pour mettre la main sur ce dont ils ont besoin. Je suis sûr que d'autres finiront par apparaître.

— Je vois. » Blenner regarda le petit sachet et le glissa dans sa poche. « J'en prendrai soin, capitaine.

— Bien. J'ai pensé que ce serait une bonne chose. Mais je me suis dit qu'il valait mieux ne pas en parler. »

Ils se retournèrent lorsque le sergent Yerolemew approcha.

— Pardon, messieurs, » dit-il. « Je viens de recevoir un message. Le régiment entier doit se rassembler sur le pont d'excursion principal dans une heure. Le commandant va s'adresser à nous.

— J'imagine que maintenant que nous sommes en route, on va nous dire où nous allons, » dit Wilder.

— Je suppose, » conclut Blenner.

Une intense activité agita les ponts intermédiaires du vaisseau à mesure que le régiment se rassemblait pour l'allocution. Depuis son poste sur la passerelle, le capitaine Spika regardait ses passagers s'activer comme des insectes dans les tunnels graisseux et les escaliers humides. Il procéda à quelques réglages et projeta les pictimages sur plusieurs écrans.

Les gens l'intriguaient. Les gens qui, contrairement à lui, ne vivaient pas dans le vide semblaient retenus dans le tissu du vaisseau, enfermés. Comme du bétail emmené au marché. Ils *n'occupaient* pas le navire comme son équipage et lui le faisaient.

Son siège était un vieux trône aux montants dorés tendus de cuir fatigué. Chaque accoudoir se terminait par un imposant assortiment de leviers de contrôle, si vieux que certains avaient dû être remplacés : de nouvelles barres de métal et des pommeaux avaient été soudés sur les résidus brisés

ou érodés de leurs prédécesseurs. Et même certaines de ces pièces de rechange montraient des signes d'usure. Spika ajusta les leviers et son siège, qui était monté sur un long bras articulé à cardans, s'éleva puis se déploya au-dessus de la passerelle. De là-haut, il pouvait descendre à loisir pour observer les fonctions des consoles principales par-dessus l'épaule de ses officiers supérieurs, ou se rapprocher du dôme du plafond pour étudier la projection hololithique des cartes stellaires et converser avec le navigateur qui tressaillait dans son harnais.

Il avait été invité à assister au rassemblement par le biais d'un message, signé par ce colonel-commissaire. Il n'irait pas. Il savait où ils se dirigeaient.

De plus, le Warp était agité, difficile. La marée était vive et connaissait des niveaux inhabituels de turbulence et de dispersion.

Il devait rester sur la passerelle, à son poste, au cas où les choses se gâtent.

— Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Élodie à Daur, qu'elle venait de croiser parmi la cohue du hall central.

— Passage en revue des troupes, » répondit-il. « Briefing. On va nous révéler notre destination.

— Vraiment ?

— C'est le but de tout cela. Le moment où nous nous impliquons vraiment. Le début de la mission. Écoute, je dois aller rassembler la compagnie G. Je viendrai tout te dire plus tard.

— Tout ?

— Promis. »

Ils partirent dans des directions opposées. Pol Cohran sortit des ombres d'une colonnade et se mêla au flot de silhouettes pressées, un soldat parmi beaucoup d'autres.

Il avait entendu les paroles du capitaine.

On va nous révéler notre destination.

Ses priorités venaient de changer, une fois de plus.

— Vous. Vous, là ! »

Cohran s'immobilisa et se retourna lentement. Certains des soldats le bousculèrent en poursuivant leur route. Vingt pas derrière lui, le

commissaire Edur le fusillait du regard.

« Cohran ? Soldat Cohran ?

— Oui, commissaire.

— Ici, par le Trône ! » cria Edur en désignant un point situé juste devant lui. Le fleuve de militaires se fendit autour d’eux et trouva d’autres chemins à prendre. Personne n’avait envie de se retrouver sur le chemin d’un commissaire impérial, en particulier quand ce dernier était manifestement en colère. De plus, c’était la première fois qu’Edur élevait la voix.

« Ici, soldat ! » répéta Edur.

Cohran hésita encore un instant. Il soupesa ses options et se rendit compte que poursuivre la mascarade était essentiel. En pleine vue, devant des dizaines de membres du régiment, il manquait cruellement d’alternatives.

Il rebroussa chemin vers Edur et se planta devant lui, les mains dans le dos.

Edur retroussa les lèvres.

« Vu les circonstances, » dit-il doucement, « Il me semble que le garde-à-vous témoignerait d’un peu plus de respect. »

Cohran se mit au garde-à-vous.

« Ce n’est pas l’infirmier, » dit Edur.

— Pardon, commissaire ?

— J’ai dit que vous étiez bien loin de l’infirmier, soldat.

— Oui, commissaire.

— Votre mal de l’accélération va mieux, j’imagine ? Vous ne me semblez pas malade. À moins que ce ne soit la grâce de la Béati et de l’Empereur-Dieu qui ait rejailli sur vous et vous ait guéri ?

— Puissent-ils vivre pour toujours dans notre cœur et notre âme, commissaire, » dit Cohran.

— Surveillez votre langage.

— Pardon, commissaire.

— Voyons votre certificat, soldat.

— Mon certificat, commissaire ?

— Votre autorisation, soldat. Celle que le commissaire Blenner vous a donnée.

— Je..., » commença Cohran avant de marquer un temps d’arrêt. « Je crois l’avoir perdue, commissaire.

— Allons-y, soldat. Par là.

— Je dois me rendre à la revue, commissaire, » protesta Cohran.

— Au pas de course. »

Edur tendit le doigt et emmena Cohran loin du hall central, dans l'une des coursives transversales. Edur marchait juste derrière lui, escorte menaçante. Deux hommes venant en sens inverse les dépassèrent.

— Je devrais aller à la revue, commissaire, » dit Cohran.

— Assez, soldat.

— C'est obligatoire. Si je la rate, le capitaine...

— J'ai dit : *assez*. Vous êtes déjà dans le pétrin pour ne pas vous trouver là où vous êtes censé être.

— Mais, je...

— Sans rire, vous voulez vous enfoncer encore, Cohran ? Jusqu'au bataillon disciplinaire ? Jusqu'au châtiment corporel ? »

D'autres soldats passèrent en sens inverse, au pas de charge, en boutonnant leur chemise.

— J'étais à l'infirmerie, commissaire, c'est tout, » se plaignit Cohran. « Je ne peux pas rater la revue.

— Ma patience est à bout, Cohran, » dit Edur. « Je pense que vous allez vous retrouver aux fers pour un bon moment, le temps que je découvre pourquoi le commissaire Blenner a essayé de vous couvrir. Les gens comme vous m'irritent au plus haut point, Cohran. Si vous vous étiez contenté de vous présenter quand je vous ai convoqué, vous n'auriez écopé que d'un blâme. Mais ce bavardage, vos récriminations... Voilà ce qui mine la Garde, vous m'entendez ? C'est le genre d'attitude néfaste qui dévore le cœur d'un bon régiment. Vous êtes un faible, Cohran, et vous n'avez aucune excuse.

— Je suis malade, commissaire. » Cohran s'arrêta.

— Vous n'êtes pas malade. Continuez d'avancer. »

Cohran frissonna et gémit, comme si quelque chose de très déplaisant se déroulait dans son ventre.

« Cohran ?

— Je vais vomir... » hoqueta Cohran. Il se retourna et s'engagea en titubant dans un étroit tunnel d'accès menant à une soute de maintenance, une main posée sur le mur, haletant.

— Cohran ! » Edur le suivit. Sa main descendit vers l'étui de son pistolet.

Cohran s'était aventuré de quelques pas dans le couloir de métal humide. Le ronronnement de vastes machines émanait de la soute. Les lumières y

étaient beaucoup plus faibles que dans le couloir, où des gens passaient encore au pas de course. Cohran posa son avant-bras et sa tête contre le métal usiné de la paroi, pantelant.

Edur dégaina son pistolet laser et le pointa vers sa tempe.

« Vous me prenez pour un foutu crétin si vous pensez que je crois à vos simagrées, » dit-il. « Vous venez d'aggraver votre situation, espèce de pauvre... »

Cohran fit volte-face. Avec une vitesse qu'Edur n'aurait su expliquer ou anticiper, la main levée du soldat lui frappa le poignet, dévia le canon de son arme, et l'envoya violemment contre le mur opposé du tunnel. Edur s'écorcha l'arrière du crâne et l'air quitta ses poumons.

Cohran finit de se retourner, attrapa le bras droit du commissaire, le leva et le brisa au niveau du poignet.

Edur hurla de douleur. Cohran arracha le pistolet de sa main inerte et le jeta dans la soute, derrière lui.

C'était fini. Le traumatisme seul allait mettre le commissaire au tapis et...

Usain Edur était fort. Sa profonde indignation triompha de sa douleur et sa surprise. Cette réserve d'énergie lui avait sauvé la vie sur plus d'un champ de bataille, lui avait permis de fendre les brumes des blessures ou de la confusion.

Il se jeta sur Cohran, l'épaule gauche en avant. Ils se percutèrent et Edur entraîna Cohran le long d'une section de mur, lui ouvrant la lèvre et une joue. Cohran aboya un râle et enfonça son coude dans la clavicule d'Edur. Ce dernier fut de nouveau projeté contre la cloison.

Il repartit aussitôt à la charge, sa main valide en avant. Cohran s'était retourné pour lui faire face, poings levés, tête baissée. Tandis qu'Edur fondait sur lui, il le frappa à l'oreille et l'envoya sur le côté. Le commissaire alla tituber au bout du couloir et disparut dans la soute de maintenance. Cohran se lança à ses trousses. Il devait reprendre le contrôle de la situation, et vite, avant que quelqu'un n'entende ou ne voie ce qui se passait. La soute était plus éloignée des passages que le tunnel. Le vrombissement des machines masquerait le vacarme de la lutte. Un serviteur se détourna de son panneau d'inspection pour constater de ses yeux éteints que des intrus pénétraient dans sa zone de travail. Le compas qui lui tenait lieu de doigts se plia tandis que ses fonctions primitives essayaient d'analyser l'interruption.

Le centre de la baie était un vaste puits perçant plusieurs niveaux, creusé pour accommoder la cheminée d'un accumulateur. Les antiques anneaux de laiton et les barres ceintes d'acier des capaciteurs vrombissaient et tournaient sur elles-mêmes. Des vrilles d'énergie crépitaient le long du puits, courant sur la rambarde de fer.

Cohran poussa Edur à travers la soute et le projeta contre la rambarde, lui tordant le dos et le blessant au niveau des reins. Edur cria de plus belle, frappa et le toucha de sa main brisée. Le coup, au front, suffit à repousser un peu Cohran, mais la douleur des os qui frottaient les uns contre les autres arrachèrent un glapissement au commissaire, qui s'affaissa, les yeux et la bouche grands-ouverts, hoquetant comme un poisson sur la berge.

Cohran le frappa du pied en pleine poitrine, puis au visage, et le crâne d'Edur rebondit contre la rambarde. Il s'effondra sur ses jambes en un monticule chaotique.

Cohran avança pour lui rompre la nuque et régler le problème.

Il se figea aussitôt, le regard braqué sur le canon du pistolet d'Edur. À un moment de la lutte, le commissaire l'avait récupéré. Il le tenait de sa main valide, l'autre recroquevillée comme un poussin mort contre sa poitrine. Sa tête oscillait et du sang dégoulinait de sa bouche. Il avait perdu plusieurs dents et l'un de ses yeux se fermait déjà sous une ecchymose.

— Petit fumier... » bafouilla Edur.

Ce revirement soudain fit perdre à Cohran le contrôle de son visage. Ses traits vacillèrent.

« Qu'est-ce que... ? »

La distraction s'avéra suffisante. Cohran frappa, les doigts serrés en une sorte de bec. La force inhumaine du coup creva le visage d'Edur et enfonça les os de son nez et de son front dans son cerveau. La main qui tenait le pistolet retomba lourdement. La tête pulvérisée du commissaire tomba en avant, comme en prière. Son sang ruisselait en trois ou quatre rivières.

Cohran se redressa. Il sentait du sang couler de sa joue et de sa lèvre. Le serviteur s'était levé, agité. Cohran fit un pas en avant, l'attrapa par sa mâchoire et son crâne de céramite, et lui rompit les vertèbres. Puis il arracha l'un des instruments digitaux du serviteur et l'utilisa pour crever ses implants optiques et court-circuiter son noyau visuel mnésique.

Cohran regarda autour de lui. Il jeta un coup d'œil par-dessus la rambarde et jaugea la hauteur du puits, la cheminée qui disparaissait dans la

pénombre du drain. Sans perdre de temps, il poussa le corps d'Edur dans le puits et le regarda rebondir contre les garde-fous des niveaux inférieurs, puis disparaître. Après quoi, il fit la même chose avec les restes du serviteur.

Il devait se nettoyer, à présent. Et se rendre au pont d'excursion principal.

— Tout le monde est là et attend, » dit Beltayn.

Gaunt hocha la tête. Il mit son képi, visière en premier, l'ajusta, et prit une profonde inspiration pour se détendre. Puis il franchit la vaste porte d'entrée. Beltayn lui emboîta le pas avec une escouade d'escorte de la compagnie A, menée par Criid et Mkoll.

Le pont d'excursion principal de l'*Armaduke* était un vaste hangar dont la superficie égalait celle de plusieurs terrains de parade mis bout à bout. La lumière tombait en rideaux depuis les amas de lanternes vissés entre les étais métalliques qui formaient l'ossature du toit. De grands appareils, transports de troupes et cargos, étaient parqués à l'une de ses extrémités, loin des baies spatiales. Certains étaient ceints d'échafaudages et de grues où travaillaient serviteurs et membres du Mechanicum. Des appareils plus petits – les navettes et les avisos – étaient suspendus aux poutrelles par des verrous magnétiques, comme des trophées de chasse. Un aigle à deux têtes était perché sur la charnière d'aile d'un Arvus, et toisa Gaunt lorsqu'il pénétra l'espace ouvert du pont.

Le régiment entier s'était rassemblé sur la plateforme d'atterrissage principale. Les soldats portaient leurs uniformes de terrain et non de parade, mais les treillis et l'équipement étaient d'une propreté exemplaire. Ils étaient regroupés par compagnies, chaque section précédée de ses officiers. Un monte-charge en porte-à-faux reliant les différents ponts avait été levé pour former une estrade devant eux. Les couleurs des compagnies étaient déployées : Tanith, Verghast, Belladon.

La suite du régiment avait reçu l'autorisation de participer à la revue. Elle se pressait autour de l'entrée et occupait les deuxième et troisième galeries des niveaux supérieurs du pont. En la traversant, Gaunt reconnut deux visages : la compagne de Daur, Élodie, en retrait et aux aguets, et Maddalena Darebeloved.

— Pas de représentants de l’Adeptus Astartes ? » demanda doucement Gaunt à Beltayn tout en marchant.

— Apparemment, ils sont occupés en permanence, » chuchota Beltayn. « On me dit que l’Iron Snake passe tout son temps à s’entraîner au corps à corps, et que le Silver Guard ne cesse d’étudier des simulations schématiques.

— Et le White Scar ?

— Personne ne sait, colonel. Apparemment, il explore le navire.

— Personne de l’équipage de Spika ?

— Je crois qu’ils ont des affaires de matelot à régler. »

Ils émergèrent sur la plateforme principale, devant la revue, et Rawne, le regard fixe, aboya un ordre. Le régiment se mit au garde-à-vous comme un seul homme, dans un bref bruit de tonnerre. À ce signal, le sergent-major Yerolemew leva son bâton doré et le soldat Perday renversa la tête en arrière, leva son hélicon et souffla une série de notes pures et claires.

Gaunt cilla légèrement. Elle jouait bien. Parfaitement, même, en fait, et la mélodie était remarquablement motivante. Il se demanda brièvement à quel moment le Premier de Tanith était devenu ce genre de régiment, et à quel moment lui-même était devenu ce genre de commandant. Au sein du Premier, nul ne s’était jamais vraiment intéressé à l’aspect cérémoniel des choses.

Il monta sur l’estrade, fit le signe de l’aquila et autorisa le régiment à se mettre au repos.

— Nos nouvelles forces, » commença-t-il d’une voix qui avait l’habitude de porter loin sans effort, « Ont déjà été accueillies parmi nous, mais nous nous retrouvons tous ensemble pour la première fois. »

Son regard balaya la mer de visages. Les soldats étaient attentifs et calmes, et peu d’entre eux trahissaient une quelconque émotion. Ban Daur ne pouvait cacher son sérieux. Le major Zukhova, un visage nouveau pour Gaunt, rayonnait positivement de fierté. Il y avait une lueur sardonique et malicieuse dans le regard de Hlaine Larkin, aussi familière et caractéristique que le soupçon de mécontentement permanent qu’on pouvait lire dans celui de Viktor Hark.

Et il y avait Meritous Felyx Chass, au premier rang de la compagnie E, derrière Meryn, à côté de Dalin Criid. Dalin et Ludd lui avaient fourni un treillis noir de Tanith et une cape de camouflage. Il semblait fragile, faible,

comme un enfant déguisé en soldat. Comme si Dalin avait amené sa petite sœur sur le terrain de manœuvre. Chass semblait avoir dix ans de moins que le plus jeune des soldats de la compagnie.

Avec un léger pincement au cœur et une étrange sensation de surprise, Gaunt comprit qui Chass lui rappelait. Avec cet air déterminé à réussir, à ne décevoir personne, Chass ressemblait à un certain jeune garçon, le gamin hyrkien, le cadet qui se tenait dans le coin des pictimages du 8^e Hyrkien, entre le sergent Tanhause et le commissaire Oktar.

« Nous avons embarqué, et nous sommes partis, » dit Gaunt. « Aussi, isolés par le transit Warp, nous ne courons plus le risque de nous montrer trop bavards dans notre port d'attache. Je peux à présent vous en dire un peu plus sur la mission que nous avons entreprise. »

Personne ne bougea, mais il ressentit leur impatience.

« D'après les bons de rattachement, vous aurez compris que notre implication sera directe et risquée. Nous allons lancer une attaque, depuis un navire, sur une base ennemie. Cette base se situe dans les Marches du Pourtour, en un lieu appelé Salvation's Reach. Les briefings spécialisés commenceront tout de suite après ce rassemblement, et les chefs de section seront informés des exigences particulières de la mission. Après révision des estimations, nous avons environ une semaine devant nous, avant la retranslation et le début de la décélération d'approche de la cible.

Cependant, sachez que dans environ vingt-trois heures, nous effectuerons une première retranslation pour rejoindre d'autres éléments de la flotte de guerre, au Soleil de Tavis. Le ravitaillement ne durera que quelques heures, et se fera de vaisseau à vaisseau. À moins que la mission ne soit modifiée ou annulée, nous ne reverrons pas de port ami avant l'accomplissement de notre tâche. »

Il leva légèrement la tête pour les regarder tous.

« De votre part, je n'attends que le meilleur. Je ne peux pas vous garantir que nous en reviendrons tous. Mais je vous poserai la question que je vous ai toujours posée : voulez-vous vivre éternellement ? »

Il y eut un soudain rugissement approbateur, joyeux, comme l'explosion proche d'un obus, et l'aigle bicéphale battit des ailes, surpris, sur son perchoir.

« À présent, regagnez vos postes et entamez les préparatifs, » conclut Gaunt. « Rompez les rangs. »

Tandis que le régiment commençait à se disperser, Pol Cohran quitta les lignes arrières de la fanfare et se dirigea vers la sortie la plus proche. Un spray de peau synthétique avait scellé ses coupures et camouflé la décoloration de son épiderme, mais il n'avait pas envie de se mêler aux autres plus longtemps que nécessaire.

Il avait obtenu l'information désirée et devait à présent l'utiliser.

À côté de l'estrade, Gaunt se tourna vers Hark et Fazekiel.

— Le moral semble être bon, » remarqua-t-il en les regardant se disperser.

— Ils sont restés trop longtemps inactifs sur Balhaut, » fit Hark. « Et les nouveaux ont hâte de faire leurs preuves.

— En effet, nous avons hâte, » dit Fazekiel.

— Au fait, » dit Gaunt, « Où est Edur ?

— Je ne l'ai pas vu depuis le début du cycle journalier, » répondit Hark.

Vaynom Blenner se rendit aux quartiers d'infirmerie réservés au régiment. Il y avait trois autres unités médicales à bord du navire, pour l'usage de son équipage. Celle-ci était vieille et mal entretenue. Il s'agissait clairement d'un dispensaire de fortune. Le chrome et l'acier brossé des plaques murales étaient tachés de traînées de calcaire et de dépôts moins appétissants. Les autoclaves bourdonnaient comme des générateurs mal entretenus. La pièce d'examen centrale donnait sur un pavillon, deux salles d'opération, quelques remises latérales et les bureaux du personnel médical.

Personne en vue. Blenner entra dans le pavillon. Un lit était occupé : le soldat Fulch de la compagnie N s'était luxé l'épaule en déchargeant les caisses de munitions.

— Où sont les docteurs ? » demanda Blenner.

— Ils étaient là il y a une minute, commissaire, » répondit Fulch.

Blenner se rendit dans la salle d'examen centrale. Kolding émergea précipitamment de l'une des pièces arrière. Il cherchait apparemment quelque chose lorsqu'il vit Blenner.

— Je peux vous aider ? » demanda-t-il.

Blenner regarda l'albinos avec aplomb.

— Où est Dorden ? Je veux parler à Dorden. »

Kolding lui renvoya son regard. Ses yeux restaient invisibles derrière ses foutues lunettes teintées. Il était encore pire que ce drôle de partisan indigène que Gaunt emmenait partout.

« Dor-den, » articula Blenner, comme s'il s'adressait à un simple d'esprit.

— Il va falloir repasser, » dit Kolding.

— Ça m'étonnerait ! Je veux voir Dorden tout de suite !

— Kolding, qu'est-ce qui vous prend tellement de... »

Curth émergea des bureaux, l'air pressé. Elle se figea en voyant Blenner.

« Commissaire.

— Je veux voir Dorden, » répéta Blenner.

Curth jeta un rapide coup d'œil à Kolding. Elle prit quelque chose dans le tiroir d'une armoire et le lui donna.

— Continuez, » dit-elle. « J'arrive. » Kolding disparut dans le fond de l'infirmierie.

— Cet homme mériterait quelques cours de sociabilité, » dit Blenner.

— Je peux vous aider ? » demanda Curth.

— Et vous auriez besoin de cours d'écoute. J'ai dit que je voulais voir Dorden. »

Il comprit aussitôt qu'elle n'était pas d'humeur pour ce genre de plaisanteries. Elle était sèche et susceptible, encore plus que de coutume.

— Nous avons une urgence, » dit-elle. « Il ne peut pas vous parler pour l'instant. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? »

Blenner fit la moue. Il voulait voir Dorden, mais disposer d'une bonne excuse pour s'entretenir avec Curth lui convenait. Ses affaires avec Dorden pouvaient probablement attendre.

Il sortit de sa poche le sachet que Wilder lui avait donné et l'envoya à Curth. Elle l'attrapa adroitement, d'une main.

— Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle.

— C'est ce que je veux que vous me disiez. »

Elle ouvrit le sachet, fit tomber deux comprimés dans la paume de sa main et les examina.

— C'est un tranquillisant. Du somnia. Un dérivé morphinique. Avec la marque pharmacologique du Munitorum. Où avez-vous eu ça ?

— Je... Nous les avons trouvés durant une fouille de routine. C'est fort ?

— Plutôt. J’y réfléchirais à deux fois avant d’en prescrire. C’est efficace, mais ça provoque rapidement l’accoutumance. J’utilise parfois une version liquide comme palliatif, pour les patients en mauvais état.

— Pour soulager leurs dernières souffrances ?

— Oui. Sans ça, il me faudrait une sacrée bonne raison pour en prescrire. Peut-être des douleurs chroniques couplées à une allergie aux produits plus sûrs. Vous les avez trouvés chez un soldat ?

— Oui. Ils ont été dérobés au stock ?

— Je vais vérifier, mais je ne pense pas. Nous en avons si peu que Lesp ou un autre infirmier l’aurait remarqué.

— N’empêche, la disparition de médicaments est un problème récurrent, non ?

— Oui, et nous y travaillons. En général, ce sont les sédatifs plus légers qui sont les plus faciles à égarer. Les produits comme celui-là, en revanche, sont plus rares. Ça provient peut-être des stocks du navire. Vous voulez que je demande au médecin-chef du vaisseau ?

— Non. » Il marqua un temps d’arrêt puis répéta : « Non. Je voulais simplement les faire identifier. Merci.

— Bon, si c’est tout... » Elle semblait impatiente de repartir.

— Je vais m’en occuper, » dit Blenner en tendant la main.

— Je devrais m’en débarrasser, » répondit Curth. « C’est à nous de gérer les stocks pharmaceutiques.

— Pour l’instant, c’est encore un problème disciplinaire, » répondit Blenner. « J’en ai besoin, comme preuve. »

Elle referma le sachet le renvoya à Blenner.

— Merci, » dit-il. Il repensa au flacon presque vide dans sa poche, mais ne trouva pas le courage d’en demander à Ana. Pas question qu’elle sache. Il devait parler à Dorden.

Blenner hocha poliment la tête et sortit de l’infirmierie. Curth exhala profondément pour se détendre et s’empressa de retourner dans le fond.

Dehors, dans le couloir, Blenner percuta l’infirmier, Lesp, qui se précipitait dans l’infanterie en tirant l’ayatani Zweil par le bras.

— Eh ! Regardez où vous allez ! » s’écria le commissaire. Il jeta un regard à Zweil, attendant quelque réplique acariâtre. Blenner gravitait autour du régiment depuis assez longtemps pour savoir que la bouche du vieux prêtre n’avait pas de cran de sûreté.

L'expression de Zweil le prit au dépourvu : du souci, de l'inquiétude, de la crainte.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Blenner. Il assembla mentalement les pièces du puzzle. Une infirmerie vide. Kolding et Curth qui essayaient de le faire partir. L'infirmier ramenant le prêtre en urgence.

« Oh, par le Trône, » dit-il avant de rebrousser chemin vers les bureaux de l'infirmerie, à grandes enjambées.

— Attendez ! S'il vous plaît ! » lança Lesp derrière lui.

— Vaynom – comment, déjà ? – Blenner ! » cria Zweil. « Faites preuve d'un peu de respect et ne faites pas le connard ! » Les deux hommes se précipitèrent à sa suite.

Blenner entra vivement dans le bureau du fond. Curth leva les yeux d'un plateau d'instruments, surprise, et la surprise tourna rapidement à la détresse. Kolding était à l'autre bout de la pièce, occupé à faire une piqûre.

Dorden avait entraîné une table roulante dans sa chute. Des instruments luisants étaient éparpillés sur le sol métallique. Ils l'avaient installé aussi confortablement que possible, avec l'aide de couvertures prises sur un lit, mais ils n'avaient pas osé le relever. Il semblait si maigre, si pâle.

— Ce n'est pas le moment, » dit Curth.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? » demanda Blenner.

— Pourriez-vous respecter la dignité du medicae et partir, s'il vous plaît ? » demanda-t-elle en rejoignant Blenner. Lesp et Zweil les dépassèrent pour se rendre au chevet du vieux docteur.

— Oui, vous n'avez rien à faire ici, » dit Zweil au passage.

— Il est mourant ? » demanda Blenner. Dorden lui était à moitié dissimulé par les silhouettes accroupies autour de lui. Il ne paraissait même pas conscient.

— Vous savez bien que oui, » répondit doucement Curth. Il devina qu'elle luttait pour garder son calme professionnel.

— Je veux dire, là ?

— Il allait bien, toute la semaine, » répondit-elle, toujours à voix basse. « Ç'en est étonnant. Mais je crois que le stress de la translation a fini par peser. Il vient de s'effondrer. Je crois qu'on peut arriver à le stabiliser et le mettre au repos.

— Il n'aurait pas dû venir, » dit Blenner.

— Le laisser en arrière aurait été encore plus cruel, » répondit Curth.

— Il faut prévenir Gaunt ? Je vais le chercher.

— Non ! » répondit-elle brutalement. « Il ne veut pas. Il ne veut pas en faire toute une histoire. Laissez-le se reposer.

— Vous êtes allé chercher un foutu prêtre, » dit Blenner. « S'il est venu lui administrer l'onction impériale, Ibram mérite de savoir que...

— Non, » répéta-t-elle. « Zweil est l'ami de Dorden. Il le soutient depuis le début de tout cela. Ça m'a paru logique de le faire venir. Gaunt n'a pas besoin de pareils soucis en ce moment. »

Blenner déglutit.

— Je ne voulais pas faire irruption comme ça.

— Ça va.

— Vous auriez pu me le dire. J'ai quelques onces de respect, vous savez ?

— Je m'en souviendrai.

— Je devrais vraiment en parler à Ibram. S'il se passe quelque chose, et qu'il découvre que je le savais...

— Alors, » dit Curth, vous ne savez rien. « Vous n'avez rien vu. »

Blenner considéra le problème et hocha la tête. Il fit mine de partir.

— Vous allez bien ? » lança-t-il.

L'espace d'un très court instant, elle parut surprise, comme si personne n'avait jamais pensé à lui poser cette question.

— Oui, commissaire. Maintenant, laissez-nous travailler. »

Blenner partit. Curth retourna auprès de Dorden.

— Je crois qu'il est stable, » dit doucement Kolding.

— Vous devriez vous ménager, » dit Curth.

— Pourquoi ? » chuchota Dorden. Sa voix évoquait le vague murmure du vent dans les feuilles sèches.

— Parce que les docteurs sont les pires patients qui soient, » dit Curth.

— Non, l'honneur revient aux carnodons, » dit Zweil. « Je connaissais un dompteur, dans un cirque, qui parcourait les blagues à râles sur Hagia, et il avait ce numéro... »

Il s'interrompit en voyant les regards que les autres lui lançaient.

« ...mais, pour l'instant, j'admets que les docteurs sont encore pires patients que les carnodons. »

Dorden réussit à esquisser un minuscule sourire.

« Même les carnodons qui, dirons-nous, auraient des gencives infectées et n'auraient pas mangé depuis une semaine, puis on oublie de fermer la cage

et... » La voix de Zweil se réduisit à un marmonnement.

— J'ai cru entendre Blenner, » dit Dorden.

— Il est parti.

— Je ne veux pas faire de scène.

— Il est parti, » répéta Curth. « Il ne dira rien.

— Il n'y a rien à dire. Je serai debout d'un moment à l'autre. Je suis fatigué, c'est tout. »

Curth leva les yeux et vit que Lesp s'efforçait de ne pas pleurer.

« Il veut sûrement ses pilules, » dit Dorden. Sa voix était très lointaine. De ses doigts squelettiques, il fit signe à Curth de s'approcher. « Il est venu me demander un petit remontant. Pour se rassurer. Veillez sur lui, Ana.

— D'accord, » promit-elle. « Mais d'abord, on va veiller sur vous. »

Près des moteurs Warp, le vacarme était assourdissant. Tout, chaque surface, chaque plaque murale, chaque dent de chaque bouche vibrait à une fréquence ultrarapide.

Plusieurs couches de blindages et de sas enserraient la salle des moteurs. Certaines sections étaient des compartiments scellés que seuls des serviteurs spécialisés ou des matelots en armure de protection pouvaient traverser une fois les moteurs allumés. Des rais de lumière dure et chaude filaient des meurtrières percées dans les portes renforcées, pareille à la lueur émanant d'un creuset.

Les immenses soutes d'ingénierie alentour étaient festonnées de systèmes de refroidissement givrés, fuyant, ou de pistons graisseux et noirs actionnant les pompes de circulation et les générateurs galvaniques. Dans des cavernes de suie pleines de fumée et de flammes, des ogryns et des serviteurs jetaient des pelletées de résine de prométhéum en granules dans les fosses des générateurs de combustion, les immenses turbines conventionnelles qui alimentaient les systèmes non moteurs de l'*Armaduke*. Dans d'autres pièces, à la température plus clémente, des rotors empyroscopiques vénérables mais parfaitement usinés tournaient le long de leurs axes horizontaux, maintenant l'équilibre spatial du navire et l'intégrité du champ de Geller qui le protégeait du tissu psychoréactif de l'Immaterium.

L'être doté du visage de Pol Cohran dissimula le cadavre de l'ingénieur-matlot qu'il venait de tuer dans un placard à outils et entra dans l'immense salle contenant le générateur du champ de Geller. Il avait dû tuer à trois reprises pour s'en approcher autant. Le secteur des moteurs du vaisseau n'était pas spécialement surveillé, mais l'intrusion de tout individu n'étant pas officier ou membre de la division d'ingénierie était aussitôt remarquée. Le premier matlot était mort pour avoir vu Cohran. Son corps était en train de brûler dans une chaudière à prométhéum et Cohran portait sa combinaison sale. Le deuxième et le troisième avaient péri parce que l'intrus avait eu besoin de détails précis sur la configuration des ponts et la disposition des moteurs. L'un gisait à présent, brisé, au fond d'un drain de refroidissement, l'autre pendait à un crochet entre les pelles à chaudière et les pinces.

Le bruit et les vibrations du champ de Geller étaient étrangement déconcertants. L'air sec, lourd d'électricité statique, lui hérissait la peau. Des garde-fous couverts de caoutchouc couraient sur tout le pourtour de la pièce, afin d'éviter que les matlots ne provoquent des décharges ou des étincelles au contact des surfaces métalliques.

Il ressentait les trépidations de la machine dans ses tripes, le pouls de son fonctionnement dans ses sinus et ses globes oculaires. Le générateur, un appareil vital pour toutes les fonctions d'un vaisseau Warp, générait un champ subatomique autour du navire, une bulle d'espace matériel qui protégeait le bâtiment des vicissitudes de l'aether alentour. Une fois que les moteurs avaient fendu le tissu du Warp, seule la protection psychique du champ de Geller isolait un vaisseau spatial du contact mortel et corrompueur de l'Immaterium.

Cohran se savait à même de mettre fin à tout cela. Saboter le générateur demanderait du travail, nécessiterait sûrement l'utilisation d'un combustible ou d'explosifs, mais il était plus que capable de se procurer et d'utiliser l'un ou l'autre. S'il réussissait à faire s'effondrer le champ de Geller alors que le navire était encore dans le Warp, le vaisseau serait détruit, lacéré par les tempêtes irréelles de l'aether pur, disloqué en un instant. Ou alors, l'essence démoniaque du Warp s'incarnerait et s'introduirait dans le navire, dans l'esprit de ses occupants. Sans protection, il serait une proie facile pour les habitants du royaume du Chaos, et tous ses passagers succomberaient à la démence la plus totale avant d'être dévorés par les puissances de la ruine.

Alors, tout serait terminé, fini ; le pheguth et sa trahison, la menace qu'elle représentait, toute cette prétentieuse entreprise. La créature qui portait le visage de Pol Cohran aurait accompli la mission que lui avaient confiée son maître, Rime, et le maître de son maître, l'Anarque. Elle aurait enfin mis un terme aux tentatives de la Garde d'utiliser le pheguth Mabbon Etogaur contre les armées du Gaur.

Mais durant son allocution, Gaunt avait trahi d'autres secrets. Leur cible était Salvation's Reach. Cette information devait être communiquée. Plus important, il y aurait ravitaillement au Soleil de Tavis. Un rendez-vous avec des éléments de la flotte de guerre, peut-être l'une de ces colossales meutes de navires de combat qui assuraient la supériorité impériale dans cette partie du secteur.

Détruire le pheguth, ses geôliers et l'*Armaduke* dans la foulée serait une victoire, mais réussir tout cela et affaiblir une division complète de la flotte de guerre restait une opportunité à ne pas manquer.

Une forme de sabotage plus subtile était donc à l'ordre du jour. Une manipulation plus insidieuse. Son maître l'avait bien formé : il l'avait entraîné à improviser et à faire preuve d'imagination selon les circonstances, à utiliser tous les éléments dont il disposait pour un effet optimal.

Cohran ouvrit le boîtier des circuits qui gouvernaient les rotors empyroscopiques.

Il n'allait pas faire s'effondrer le champ de Geller. Seulement altérer son rythme.

Quelque chose, quelque part, trembla.

— Qu'est-ce que c'était ? » demanda le capitaine Spika.

Aucun des officiers de la passerelle ne lui répondit directement. De copieuses quantités de données défilaient dans leurs connexions et s'affichaient sur les plaques des moniteurs. L'air s'emplissait du rapport aride et rauque des liens radio qui se croisaient.

Il ressentit une minuscule vibration, comme une brève paralysie cérébrale, presque subliminale. Elle lui était parvenue à travers le pont, par le biais du flot de données qui irriguait le navire, une minuscule vibration

aberrante au milieu du vortex permanent de bruits, de rythmes, de pulsations et d'informations.

Il consulta ses écrans de données et interrogea les cogitateurs. Rien d'anormal, rien d'inhabituel par rapport aux paramètres de l'opération, et encore moins par rapport au tempérament changeant et capricieux d'un vieux vaisseau comme le *Highness Ser Armaduke*.

Spika se rassit et réfléchit. Ce n'était sans doute rien, une anomalie fugitive qui s'était corrigée d'elle-même.

Mais c'était un rien qu'il n'aimait pas du tout.

La cavité 29617 était froide. Merrt attendait depuis une demi-heure. Il n'avait pas envie de s'entraîner, ni de partir.

Il était assis à une extrémité de la longue salle, les bras serrés autour de son vieux fusil.

— Vous êtes là. Bien. »

Sar Af était debout derrière lui. Merrt se leva rapidement.

— Vous gn... gn... gn... m'avez dit de revenir.

— Et vous prouvez que vous savez suivre une consigne, » dit le White Scar.

Il avança la main, attrapa Merrt par la mâchoire et le cou, fit pivoter sa tête sur le côté. Merrt se débattit une nouvelle fois.

— Lâchez gn... gn... gn... moi !

— Cette mâchoire. Cet augmétique, c'est votre problème, » dit Sar Af. « Vous êtes vaincu par votre propre concentration. Vous êtes tellement concentré que, quand vous appuyez sur la détente, cela stimule les...

— Oui. Oui ! Vous m'avez dit tout gn... gn... gn... ça hier ! »

Sar Af le lâcha.

— Physiquement, vous ne pouvez pas tirer juste. »

Merrt déglutit.

— Ça aussi, vous me l'avez dit hier. Vous m'avez demandé de revenir juste pour gn... gn... gn... m'humilier ? »

Sar Af leva le menton, comme s'il réfléchissait à la question. Il se détourna.

— Préparez une cible, » dit-il.

Merrt resta là un instant, puis ramassa plusieurs boîtes de conserve et parcourut la longueur de la cavité. Il disposa les pots et retourna auprès du space marine.

Sar Af avait sorti quelque chose d'une sacoche. Merrt se rendit compte que c'était un injecteur jetable une seconde avant que le White Scar ne l'attrape encore par la tête et ne le lui plante juste derrière l'oreille.

La douleur fut considérable. Merrt cria et recula en titubant, les yeux en larmes.

— Bordel, qu'est-ce que gn... gn... gn... vous foutez ?

— Attendez, c'est tout. » Sar Af jeta l'injecteur.

Une douleur lancinante irradiait de l'oreille de Merrt et une chaleur affreuse se répandait le long de sa gorge et de sa mâchoire. De plus en plus endolori, il hoqueta légèrement.

« Reprenez-vous, » dit Sar Af. « Vous bavez.

— Qu'est-ce que vous m'avez gn... gn... gn... fait ? Qu'est-ce que c'était ce gn... gn... gn... truc ?

— Un relaxant, pour les muscles, » répondit le White Scar sur un ton innocent. « Très puissant, je pense. Un tranquillisant. Le genre de produit qu'un medicae utiliserait pour atténuer la douleur. Pendant une amputation, par exemple. »

Serrant son visage palpitant, perturbé, Merrt regarda le space marine avec effroi.

« Pah, détendez-vous, » dit Sar Af. « Je ne vais rien couper. Pas littéralement. »

Merrt voulut répondre mais ne réussit qu'à produire, du fond de la gorge, un grognement profond et incongru. Sa mâchoire et sa joue entière étaient insensibles, immobiles. La moitié inférieure de son visage se retrouvait inerte, paralysée.

— La mâchoire, » dit Sar Af en faisant signe à Merrt. « Cette mâchoire. C'est la racine de votre handicap. »

Le space marine alla ramasser le vieux fusil. « Vous êtes vaincu par votre propre concentration, » dit-il en revenant, comme s'il répétait une litanie afin qu'un étudiant récalcitrant la mémorise enfin. « Vous êtes tellement concentré que, quand vous appuyez sur la détente, vous tressaillez. Nous devons donc retirer la mâchoire de l'équation. Elle ne tressaillera pas si on la prive des moyens de le faire. »

Merrt se sentait mal. La sensation de paralysie était si déplaisante qu'il se crut sur le point de vomir, mais il ne pouvait garantir que sa bouche s'ouvrirait. Il s'imagina s'étouffer dans son propre vomi, ce qui décupla encore son malaise.

— Tirez, » dit Sar Af en lui remettant le fusil.

Merrt prit une profonde inspiration. Il ouvrit la culasse, tira une balle de sa poche, la glissa dans l'arme, referma la culasse, puis se tourna et visa la rangée de boîtes. Il resta debout, sans autre appui que sa propre posture. Pas de support, pas de chaussette, pas de trépied, pas d'appui pour son dos ; une position ni conseillée, ni efficace. Il s'en moquait.

« Continuez, » dit Sar Af. Tirez. »

Merrt détendit ses épaules. Il sentit de la salive couler sur sa lèvre, la palpitation sourde de l'endolorissement sous son oreille. Il aligna les mires de fer.

Il expira.

Et tira.



HUIT

Conjonction

L'espace mort. L'univers visible se résumait à une pénombre brune usée, comme si une brume de lumière stellaire sale emplissait le vide. Des vrilles de matière exotique d'un beige nébuleux sillonnaient ses profondeurs. Plus qu'autre chose, tout n'était que distance ; cette incommensurable impression d'éloignement qu'on éprouve lorsqu'on se tient à la lisière d'un système solaire froid et inhospitalier et observe quelques rocs solitaires, autour d'une source de lumière électromagnétique terne et âpre, précipités dans l'immensité humiliante du gouffre interstellaire.

Puis, la foudre.

L'éclair fut une lance longue d'un millier de kilomètres. Au cœur de son aveuglante lueur, une veine torse jaune toxique, comme de la céramique brûlée. À son point d'origine, une bulle interspatiale de physique rompue parsemée de veines d'un vert bilieux et d'un bleu galvanique, qui brillait plus fort qu'une étoile.

L'éclair flamboya et mourut, puis une autre lance jaillit, et une troisième, deux fois plus longue que les précédentes. Elle traça une ligne de lumière en travers du firmament sombre, dont la rémanence s'estompa lentement, pareille à une ligne de faille déchiquetée.

Un quatrième éclair suivit et celui-là perça enfin l'espace réel ; il y forait une brèche, comme une flamme vorace traversant une feuille de papier. Suivi d'une traîne de foudre due au choc, le *Highness Ser Armaduke* passa à travers la brèche, abandonna le Warp et s'enfonça lentement dans le

materium. Des énergies éthériques dégoulinèrent de ses flancs, comme de la glace au dégel, se déchiraient et se désintégraient dans son sillage.

Le point de translation, derrière le navire, cicatrisa en crépitant et disparut, enflant et craquant comme une membrane soumise à une pulsation formidable. L'*Armaduke* stabilisa et ajusta son passage dans l'espace réel. Ses auspex et ses grilles de détection commencèrent à écumer et à croiser les champs d'étoiles visibles pour vérifier son vecteur de navigation. Les systèmes radios reprirent vie.

Six minutes après la fin de la translation, un officier du pont apporta une plaque de données au capitaine Spika.

Spika ajusta son cornet radio sur sa tige.

— Translation accomplie, » annonça-t-il, sa voix retentissant dans tout le navire. « Soleil de Tavis. Soleil de Tavis. Approche factorisée pour jonction avec la flotte. »

Il se détourna du micro et regarda son officier de pont.

« Avons-nous repéré le détachement ?

— Pas encore, capitaine. S'ils ont respecté le programme, nous devrions le trouver dans les vingt prochaines minutes.

— Des retours des ingénieurs sur les vérifications que j'avais demandées ? » Spika tentait de trouver la source du tremblement anormal survenu quelques heures plus tôt.

— Je sais qu'un diagnostic complet est en cours, » répondit l'officier.

— Dites-leur de faire vite, » conclut Spika.

Une alarme retentit.

— Détachement de la flotte de guerre détecté, » lança un autre officier. « En position près de l'étoile locale. Nous nous rapprochons et nous préparons aux salutations radio. »

Ils étaient de retour dans l'espace réel. Cohran le sentait. Il avait tenté de se glisser jusqu'aux ponts supérieurs, vers le groupe radio principal, mais la tâche s'était avérée trop difficile. Il y avait trop de passages, trop de gens qui risquaient de le voir et de lui demander ce qu'il venait faire dans une section réservée au personnel navigant. Il n'aurait pu y rester assez longtemps pour accomplir sa tâche.

Toujours pragmatique, il se dirigea plutôt vers la vieille soute à munitions qui servait de cellule. D'après ses observations, la garde allait bientôt être relevée. Ce qui signifiait que ses occupants actuels étaient fatigués.

Et ils n'étaient que deux devant l'écouille.

Une flottille d'interception au complet attendait l'*Armaduke*. C'était une patrouille de la flotte de guerre Khulan : quatre frégates et deux croiseurs appuyaient l'*Aggressor Libertus*, un croiseur lourd de classe Exorcist, et le *Sepiterna*, un cuirassé de classe Oberon. Dans leur sillage voguait une armada de transports de fret et d'appareils de maintenance. Dès qu'ils eurent identifié l'*Armaduke*, qui décrivait la longue courbe d'approche depuis la limite du système, l'inévitable barrage de salutations radio retentit. Plusieurs escadrons de chasseurs décollèrent des ponts de lancement des vaisseaux de ligne, et l'une des frégates d'escorte, le *Benedicamus Domino*, s'élança en avant, boucliers dressés, pour se porter à la rencontre du navire en attendant que son identité soit confirmée.

Le Soleil de Tavis flamboyait derrière le dispositif de la flotte, charbon rouge malveillant. Contre sa masse sombre et brûlante, les immenses navires n'étaient pas plus grands que des mouches à charogne. C'était une vieille étoile, chassieuse et fragile, bouffie et agitée de sursauts électromagnétiques, comme un bûcher votif sifflant et mourant dans sa fosse à la fin de la nuit. Sa voix râpeuse, statique, brouillait et hachait les transmissions radio, abrasait les liens de communication. L'étoile émettait des gaz froids et des radiations brûlantes dans son système stérile en usant ses derniers millénaires de combustibles. Des points noirs, semblables à des tumeurs, apparaissaient sur sa couronne cramoisie. Des bouffées d'énergies néfastes et de flammes jaillissaient parfois dans son ombre stellaire. Les corps planétaires qui orbitaient autour de lui n'étaient que rocs morts ou anneaux de débris, les vestiges des terribles combustions que l'étoile avait subies un million d'années plus tôt, au début de son ultime déclin.

Le *Highness Ser Armaduke* accéléra, glissant sur la pente gravifique, à vingt millions de kilomètres et en approche. Ses ponts de vol et ses soutes d'excursion se préparaient aux manœuvres d'ouverture. Les appareils de maintenance et les ravitailleurs s'élancèrent depuis les lignes de la flotte et se rangèrent derrière le *Benedicamus Domino*.

Au poste de commandement, Spika reçut le rapport de son officier du pont.

— Réception des salutations de Cragoe, maître de flotte, » annonça le héraut radio.

— Un instant, » dit Spika en parcourant rapidement la plaque de données.

— Qu’y a-t-il, capitaine ? » demanda l’officier du pont.

— Le maître de flotte Cragoe nous salue encore, » lança le héraut.

— Regardez, regardez ça, » dit Spika. L’officier loucha sur les projections hololithiques que consultait Spika. Il s’agissait de résumés des fluctuations du champ durant le passage dans l’Immaterium. L’officier de pont en avait vu des milliers.

— Qu’est-ce que je dois chercher ? » demanda-t-il.

— Le maître de flotte Cragoe nous salue encore ! » renchérit le héraut.

— Attendez, » grogna Spika. « Regardez, là. Vous voyez ?

— Je vois un profil de champ de Geller, » dit l’officier de pont.

— Rien d’inhabituel, » admit Spika, « Sauf si vous le comparez à celui de l’intervalle précédent et de l’intervalle suivant.

— Je ne vois toujours pas, capitaine.

— Le champ de Geller fluctuait durant le transit. Sa configuration changeait.

— Dans les limites du tolérable, » précisa l’officier. « Ces fluctuations ne sont-elles pas normales ?

— Ça se répète, » dit Spika d’une voix pincée, mécontente. « Vous voyez ? Il y a un motif, mais on ne le voit que lorsqu’on passe les relevés à la suite les uns des autres. Ce n’est pas une variation normale. C’est une répétition artificielle.

— Artificielle, capitaine ? »

Tout le pont de lancement clignotait de la lueur des veilleuses et frémissait des alarmes des sas. Une énorme pince sur grue venait de poser une navette Aquila sophistiquée, bleue et blanche, sur la plateforme, et des équipes de serviteurs détachaient amarres et câbles d’alimentation avec l’aide de leurs outils énergétiques.

Gaunt se dirigeait vers la rampe d’accès avec le seigneur militant Cybon. Au-dessus de leur tête, une série de chocs métalliques signalait le retrait de

la pince de levage, et l'épaisse écoutille qui isolait la plateforme du petit hangar bâbord de l'*Armaduke* se referma en grondant.

Des aides les dépassèrent en courant, chargés des bagages du seigneur militant. Un officier de permanence les rejoignit et salua.

— Transfert en attente, mon seigneur, » dit-il. Cybon hocha légèrement la tête.

— Le *Sepiterna* vous attend, » dit Gaunt

— Le maître de guerre aussi, » répondit Cybon. « Je devrais l'avoir rejoint dans dix-huit semaines, assez tôt pour lui communiquer en personne l'essence de notre plan. Et assez tôt pour considérer son succès.

— Ou son échec, » dit Gaunt.

Cybon le dévisagea. Les yeux du seigneur militant semblaient incroyablement anciens, comme s'ils en avaient trop vu. Ceux de Gaunt, à l'inverse, étaient neufs précisément pour cette même raison.

— Je ne vous savais pas pessimiste, Gaunt, » grommela Cybon.

— Je ne le suis pas, » répondit Gaunt. « Je suis pragmatique, c'est tout.

— L'Empereur vous garde, » dit Cybon.

— C'est exactement ce que je dis à mes hommes.

— Et s'il ne vous garde pas, c'est que vous n'en avez pas besoin.

— Je ne suis pas sûr d'être rassuré.

— Ce n'est pas censé être rassurant. Vous me prenez pour un vieux con sentimental ? Je vous transmets simplement ce que l'expérience m'a appris.
»

Il se détourna pour entrer dans la navette. Gaunt sentit la pression de la soute chuter lorsque le sas entama son cycle d'ouverture.

— Bon voyage, » dit Gaunt. Il le regretta aussitôt. Le sentimentalisme ne lui réussissait pas non plus. Cybon eut un reniflement méprisant.

À mi-chemin de la rampe, il se retourna vers Gaunt.

Il fit le signe de l'aquila, hocha la tête et s'engouffra dans la navette.

— Dégagez la soute, » cria l'officier de lancement. « Dégagez la soute ! »

L'*Armaduke* continua de décélérer en approchant des navires envoyés à sa rencontre. Il entamait la dernière phase d'approche, et l'écran de chasseurs de la flotte vint englober le nouveau venu. Un petit point blanc véloce quitta

le flanc tribord de l'*Armaduke*, semblable à un leurre brillant, et commença à accélérer vers le groupe principal.

Depuis une baie d'observation, Gaunt regarda l'Aquila s'éloigner. Il se détourna, descendit les marches, et fendit la foule de matelots affairés pour atteindre la coursive la plus proche.

Il y rencontra Hark et Kolea, qui progressaient en sens inverse. Il comprit qu'ils le cherchaient et n'avaient pas de bonnes nouvelles sans qu'ils aient à parler.

— Edur est mort, » dit Hark.

— Comment ? » demanda Gaunt en imaginant aussitôt quelque accident.

— Une équipe d'entretien a trouvé son corps au fond d'une trappe d'inspection il y a quinze minutes. Ses blessures semblent être celles d'une chute.

— Une chute ?

— Le genre de chute qu'on peut faire quand on a été battu à mort, » précisa Kolea.

— Par le Trône, » murmura Gaunt. Viktor, « Mettez le régiment en alerte. Nous allons trouver son assassin sur-le-champ. Je vais voir le capitaine pour l'informer de la situation. Si nous devons fouiller le vaisseau, nous allons avoir besoin de sa coopération et de celle de son équipage. »

Il regarda Kolea.

« Gol, allez chercher Rawne. Le plus vite possible. Dites-lui que la sécurité de la mission est compromise. »

Rawne approchait de la porte blindée de la soute convertie en cellule. Kap et Mktally l'attendaient.

— Ouvrez, » ordonna-t-il.

— On ne vous attendait pas avant encore deux heures... commença Kap.

— Il y a un problème. Ouvrez. »

Kap se retourna pour frapper à l'écotille extérieure. Mktally s'empara de son fusil laser et couvrit le couloir d'approche.

Juste derrière Kap, Rawne avait déjà son crève-cœur dans la main droite, la lame dans la manche. Sa main gauche sortit adroitement le garrot de sa poche.

— Où est votre insigne, major ? » demanda Mktally.

— Quoi ? » demanda Rawne.

— Votre insigne ? » Vous avez dit qu'on devait tous le porter. »

Sans hésitation, Rawne lança le couteau. Il le jeta d'un geste sournois, consommé, par en dessous, et la lame s'enfonça dans le cœur de Mktally.

Ce dernier retomba contre le mur du couloir et glissa le long de la cloison, tué sur le coup. Avant même qu'il n'ait fini de s'effondrer, Rawne avait passé le garrot autour du cou de Kap.

Le garrot était en fait une corde de lyre de la fanfare. Kap eut à peine le temps de remarquer sa présence que Rawne l'avait déjà resserrée. La corde mordit dans son cou comme un fil à couper le beurre. Kap tomba en arrière, du sang coulant d'une blessure qui faisait presque le tour complet de son cou, bouche ouverte, incapable de respirer ou de crier.

Rawne lâcha Kap. Les jambes du soldat tressaillaient encore. Une grosse flaque de sang s'étalait autour de lui. Rawne dégaina son pistolet laser. Il lança un dernier regard à l'expression de poisson asphyxiée de Kap et remodela ses propres traits. Il y eut un horrible crissement d'os et de muscles, et un deuxième Kap fit soudain face à l'entrée. Il frappa à la porte, puis ouvrit l'écoutille extérieure.

— Arrivée d'un visiteur, » dit-il dans sa radio.

— Reçu. »

Le judas de la porte intérieure s'ouvrit et Kap se plaça de sorte que le garde, de l'autre côté, puisse voir le visage qu'il s'était fait pour l'occasion.

L'écoutille intérieure fut déverrouillée.

« Qu'est-ce qui t'arrive, Kap ? » demanda Kabry en le dévisageant. « Tu es censé rester dehors. »

Kap lui tira en plein visage et poussa l'écoutille d'un coup de pied.

— Le maître de flotte Cragoe exige une réponse, capitaine ! » supplia le héraut.

— Faites taire cet homme, » dit Spika à son second. « J'essaye de réfléchir. »

Il y avait de l'agitation derrière lui. Il se retourna rapidement et vit le commandant de la Garde, Gaunt, se frayer un chemin à travers la plateforme principale, ignorant les officiers du pont qui tentaient de l'éconduire.

— Le capitaine Spika n’a pas le temps de vous recevoir ! » répéta l’un des officiers d’un ton geignard.

Gaunt l’étendit sur le pont d’un coup de poing au visage.

— Pardon, » dit-il à l’homme, sincèrement navré. Il rejoignit enfin Spika.

« Nous avons un gros problème.

— Comment savez-vous, pour le champ de Geller ? » demanda le capitaine.

— Je... » commença Gaunt. « Qu’y a-t-il, avec le champ ? Je parle d’une brèche de sécurité. Un assassinat. »

Spika cligna lentement des yeux.

— C’était donc pour nous retrouver, » dit-il doucement.

— Quoi ? » demanda Gaunt.

— Nous retrouver. Une piste qu’ils n’ont eu qu’à suivre. » La voix de Spika monta d’une octave. « Oh, par le saint Trône de Terra. »

Il porta rapidement la corne argentée de sa radio à sa bouche.

— Alerte ! Postes d’alerte. Levez les boucliers. Levez les boucliers. Levez les boucliers ! »

Le personnel du pont se tourna vers lui comme un seul homme et le dévisagea sans bouger. Ils étaient jeunes. Manquaient cruellement d’expérience. Certains pensaient visiblement qu’il s’agissait d’un exercice.

« Ne me regardez pas comme ça, bande de crétins sans cervelle ! Exécution ! » cria Spika.

Des alarmes et des sonneries retentirent. L’équipage plongea dans une sorte de frénésie et se mit à courir en tous sens. L’intensité des lumières plongea lorsque les boucliers s’éveillèrent. Des volets de céramiques commencèrent à se refermer sur les hublots comme des paupières, en couinant et en claquant.

— Sommes-nous attaqués ? » demanda Gaunt.

— Je crois que ça ne saurait tarder, » répondit Spika.

— Le seigneur militant vient de partir dans une petite navette, sans la moindre escorte. »

Spika passa sa langue à l’intérieur de ses lèvres en considérant l’information.

— Merde, » dit-il. Il regarda l’officier de détection, dont le poste était cerné de serviteurs auxiliaires aux yeux morts, la colonne vertébrale reliée au pont.

« Balayage sensoriel complet, » ordonna le capitaine. « Localisez l'appareil du seigneur militant, pistez-le et préparez-nous à nous interposer entre lui et tout agresseur si nécessaire. »

De nouvelles alarmes retentirent.

— Contact ! Contact ! » annonça l'officier de détection. « Signal de translation à trois UA à bâbord.

— Un vaisseau ? Identification ! » ordonna Spika.

— Un signal. Un deuxième. Un troisième.

— Trois ?

— Quatre ! »

La foudre tomba.

L'éclair était un javelot de mille kilomètres de long. Cette fois, il était aussi rouge que la haine et parcouru de serpents jaunes et rose corail.

L'éclair flamboya, fissurant l'espace réel et ouvrant une brèche, tel de l'acide rongeur une plaque de métal. Entourés d'une couronne d'épines de foudres provoquée par le choc, quatre navires spatiaux émergèrent de la blessure corrodée, sortant de l'Immaterium comme des missiles tirés d'un silo.

Les deux premiers étaient des escorteurs de classe Destroyer. Le troisième, juste derrière eux, un croiseur nettement plus massif.

Le quatrième, qui progressait bien plus lentement et pesamment, était un monstre, un cuirassé colossal.

Leur coque à tous était noircie, comme s'ils avaient séjourné au cœur de la fournaise d'un soleil. Une lumière rouge volcanique les illuminait de l'intérieur, émanait de leurs meurtrières et striait leur surface comme des veines charriant du magma. Autrefois, ils avaient été des vaisseaux impériaux d'un modèle archaïque. Mais cette nature, et ces vies menées au service de l'Imperium, n'étaient plus que de lointains souvenirs. Quelque corruption patente les avait arrachés au giron impérial, des éternités plus tôt, et avait mutilé leur carcasse d'adamantium selon le bon vouloir des puissances de la ruine.

Les vaisseaux commencèrent à hurler. Des bruits infernaux et des transmissions fétides montèrent de leur canal radio comme si chacun possédait une voix propre, en partie hurlement bestial, en partie halètement

augmétique. Sur les navires impériaux, les hérauts radio s'effondrèrent à leur console, les neurones traumatisés par les hurlements amplifiés qui brûlaient leur système et le court-circuitaient.

Les navires de l'Archi-ennemi crièrent leur nom en fondant sur leur proie ; des vagissements qui montaient de leurs entrailles, du cœur fumant de leurs réacteurs. Le rugissement d'un troupeau de buffles en panique, le beuglement idiot d'un serviteur de fret lobotomisé qui ne sait rien d'autre que son propre nom.

Ominator ! Ominator ! tempêta le premier destroyer.

Gorehead ! crachaient les systèmes radios abîmés de son jumeau.

Gorehead ! Gorehead !

Necrostar Antiversal ! annonça le croiseur injecté de sang.

Enfin, plus grave et plus profonde que les autres, la voix du monstrueux cuirassé résonna comme le hurlement d'agonie d'un trou noir.

Tormageddon Monstrum Rex !

OceanofPDF.com



NEUF

La bataille du Soleil de Tavis

Kabry s'écroula sur le dos dans la cellule du pheguth, l'arrière du crâne volatilisé. Une couche gluante de sang et de chair alla éclabousser les murs et le sol derrière lui. Kap entra de force, le pistolet laser à la main.

Tout s'était passé en une seconde. Enchaîné à son siège, Mabbon Etogaur leva les yeux, vit Kabry tomber, mort, et lâcha le pamphlet qu'il lisait.

L'autre garde en faction dans la cellule était Varl. Il hurla à Mabbon de se coucher et se jeta contre l'écoutille ouverte. Son fusil laser était encore sur sa bandoulière, dans son dos.

Varl frappa l'écoutille de tout son poids et la repoussa contre Kap avant qu'il n'ait le temps de l'ouvrir. L'impact le repoussa presque dehors, mais son torse et son épaule empêchèrent la porte de se refermer complètement, et Varl de la verrouiller.

Varl utilisa la pleine puissance de son épaule augmétique pour la plaquer contre l'assaillant, mais son corps était serré contre elle, si bien qu'il ne pouvait prendre son fusil. Il poussa quelques malédictions retentissantes en forçant à plusieurs reprises.

Kap avait passé le bras et l'épaule droits dans la cellule. Il poussait lui aussi, sa main gauche et sa joue pressées contre l'autre côté de la porte.

Il tenait son pistolet laser de la main droite.

Il le leva et tira à l'aveuglette. Ses traits labourèrent la cloison du fond, le sol. Un laser frappa le plafond. Deux autres ricochèrent comme des fragments de comète sur les murs de métal terne. Un tir traversa le dossier

du siège du pheguth. Mabbon était couché face contre terre, aussi loin du champ de tir que ses liens le lui permettaient.

Kap ouvrit encore le feu, dans l'intention manifeste de remplir la salle de ricochets de lasers crépitants.

Traitant Kap d'un nom que n'aurait pas apprécié feu la pauvre mère de ce dernier, Varl lui planta son couteau de combat dans l'avant-bras. La lame traversa muscle et os et mordit dans le revêtement métallique de la cellule, épinglant le bras droit de Kap à l'intérieur de la pièce, comme un papillon. La douleur lui fit lâcher son pistolet.

Varl redoubla d'efforts et poussa de plus belle, espérant lui broyer les os avec l'aide de la porte. Kap grogna de douleur.

— T'aimes ça, fumier ? » cria Varl. Il fit alors un pas en arrière et ouvrit l'écoutille à la volée pour tirer sur l'assassin.

Il se retrouva nez à nez avec Kap.

Varl hésita en voyant le visage d'un camarade et ami. Pas longtemps, mais suffisamment pour que Kap forme une sorte de bec de ses doigts et le frappe à la poitrine. Varl fut expédié à l'autre bout de la cellule.

Des alarmes se mirent à hurler. Les appliques de la coursive clignotèrent. *Postes de combat*. Une puissante bouffée d'ozone signala l'allumage des générateurs de boucliers.

Kap arracha le couteau de Varl pour se libérer le bras. Du sang coulait le long de son poignet et gouttait de ses doigts. Il fit un pas en avant.

Varl essayait de se relever, de reprendre le souffle qui avait été chassé de ses poumons. Il avait le visage rouge vif, les yeux humides de larmes.

Des tirs de laser traversèrent alors la coursive et crépitèrent contre l'écoutille et son chambranle ; Kap se baissa. Toujours accroupi, il se retourna. À l'autre bout du couloir, Kolea avançait en tirant au jugé.

L'assassin se jeta à plat ventre, roula près du cadavre de Mktally, devant la porte, et arracha le fusil laser du Tanith de ses doigts morts. Se relevant en position assise, l'assassin riposta. Kolea plongea derrière une cloison pour éviter la grêle de lasers scintillants.

— Varl ! » cria Kolea. « Varl, ferme l'écoutille ! »

L'assassin n'arborait plus le visage de Kap, ni celui de Rawne. La douleur, ainsi que la nécessité de consacrer toutes ses forces au combat, l'avait obligé à reprendre son véritable faciès. Ce n'était pas celui qu'il avait reçu à sa naissance, mais celui qui trahissait le mieux sa véritable

nature. C'était le visage d'un Sirkle. Tous les serviteurs de l'inquisiteur renégat avaient le même.

Kolea ouvrit encore le feu, deux ou trois rafales tirées au hasard. Ses lasers criblèrent le pourtour de l'écoutille. Sirkle riposta, en automatique, son arme soulignée de feux de bouche clairs. Le barrage força Kolea à se jeter une nouvelle fois à l'abri. Sirkle fit volte-face pour entrer dans la cellule et achever sa mission.

Il se retourna juste à temps pour voir le visage rouge, crispé par la douleur de Varl qui lui claquait l'écoutille au nez.

L'accès fut verrouillé. Sirkle rugit de frustration. Il se retourna et recommença à mitrailler le couloir, interdisant à Kolea de quitter son couvert ou de répliquer.

Tassé derrière la cloison que martelaient les lasers adverses, Kolea cria dans son micro :

— Niveau de détention. Ici le major Kolea, au niveau de détention. J'ai besoin de renforts ! Des renforts et un toubib ! Urgent ! »

Kolea ne put entendre une éventuelle réponse. La fureur de la tempête de tirs qui se déchaînait sur lui, combinée aux vagissements de l'alarme, emplissait l'étroit couloir.

Sirkle avançait sans cesser de tirer.

La flottille d'interception n'attendit pas d'être prise pour cible. Les intentions et l'allégeance des navires démoniaques qui fondaient sur eux en hurlant depuis un pan de materium lacéré ne faisaient aucun doute.

L'*Aggressor Libertus* fut le premier à réagir ; il quitta la ligne devant l'énorme *Sepiterna*. Avancant lentement, ses batteries principales délivrèrent une salve de barrage qui souligna la pente de ses flancs blindés d'un halo de feu.

Le *Benedicamus Domino* ouvrit le feu à son tour. Il entreprit de changer de cap pour faire face aux agresseurs, au lieu de poursuivre sa route vers l'*Armaduke*. Ses tourelles étincelèrent et crépitèrent en crachant leur feu à travers le vide. La manœuvre avait pour but de couvrir et d'appuyer l'*Armaduke*, encore en pleine décélération, qui présentait sa poupe aux attaquants.

Les autres escorteurs, tenant leur position au sein de la ligne, autour du vaisseau principal, entamèrent leur propre bombardement.

La distance qui séparait les deux forces était immense, mais les navires de l'Archi-ennemi se rapprochaient rapidement et semblaient encaisser sans coup férir le barrage impérial. Des lucioles vives crépitaient contre le bref éclat rouge de leurs boucliers. Même les projectiles des formidables batteries de l'*Aggressor Libertus* rebondissaient comme des gouttes de pluie sur leurs écrans.

Les navires adverses continuaient de hurler leur nom d'une voix rauque et sinistre, brouillant les radios impériales, noyant leurs communications, déformant leurs retours d'auspex.

Ominator ! Ominator !

Gorehead ! Gorehead !

Necrostar Antiversal !

Et derrière eux tous, la voix funeste du monstre démoniaque :

Torgaddon Monstrum Rex !

— Avez-vous localisé la navette de Cybon ? » demanda Gaunt.

— J'essaye, » répondit Spika. Les communications étaient gênées par l'assaut sonore des vaisseaux-démons, si bien que la passerelle de l'*Armaduke* devait s'en remettre aux échanges vocaux ; les postes relayaient des ordres hurlés, des instructions et des données. Gaunt se rendit compte que le capitaine exécutait mille tâches à la fois. Spika surveillait tous les postes de la passerelle, l'écran principal de son propre siège et les données du strategium. Il prêtait l'oreille à tous les cris, toutes les nuances d'intonation, et glissait des ordres que ses matelots partaient exécuter au pas de charge. Ses deux mains demeuraient sur sa console principale, opérant des jauges et des leviers de contrôle d'énergie sans regarder. Il sentait l'âme et l'énergie motrice de l'*Armaduke* lui parler à travers le pont, son trône, ses manettes métalliques.

« Virage, » annonça-t-il.

— Vous allez leur faire face ? » s'étonna Gaunt.

Sans même le regarder, Spika ajusta une autre commande et lança une série de nouvelles coordonnées de cap. Plus bas, les barreaux s'empressèrent d'obéir.

— Comment vous battez-vous, colonel-commissaire ? » demanda Spika.

« Dos à l'ennemi ? »

Gaunt ne répondit pas.

« Je peux aligner davantage de batteries en leur présentant ma proue ou une bordée.

— La bordée fait de nous une cible plus grosse, » protesta Gaunt.

— Seulement pendant le virage.

— Ne devrait-on pas avancer aux côtés du *Sepiterna* ? » En vérité, il n'avait qu'une très vague idée de la géographie de la bataille. L'affichage tridimensionnel du strategium évoluait trop rapidement, et les données qu'il compulsait s'avéraient trop différentes des présentations tactiques dont il était coutumier. En comparaison, le plan d'un champ de bataille terrestre semblait épuré, ordonné.

Mais il en savait assez pour comprendre que l'*Armaduke* pivotait au milieu d'un champ de tir et que, avec le *Benedicamus Domino*, il se positionnait en avant de la flottille et directement sur la route des navires-démons.

— Pas question de laisser le *Domino* seul, » dit Spika sans cesser de manipuler ses commandes. « Deux frégates, côte à côte. À elles deux, elles peuvent faire de gros dommages.

— Mais... »

Spika le regarda pour la première fois. Un regard fugitif, mais Gaunt fut frappé par la détermination qu'il y lut, la ténacité et une minuscule trace d'impatience.

Le capitaine Spika n'avait passé que trop de temps loin de combats dignes de ses capacités. Il n'avait pas l'intention de reculer ou de fuir.

Gaunt leva la main pour lui signifier qu'il s'en remettait à lui.

« Vous ne descendez pas au sol pour me dire comment déployer mes troupes, » admit-il.

— Certes non, » répondit Spika. « J'imagine que j'en serais totalement incapable.

— La situation vous plaît, n'est-ce pas ?

— Pas à vous ? Maintenant, silence ou je vous fais expulser de la passerelle. »

Il se redressa.

« Pendant le virage, renforcez les boucliers bâbord. Artificiers, préparez les batteries primaires. Bombardiers, chargez. Détection, trouvez-nous une

cible à incinérer. Et trouvez-moi ce foutu seigneur militant, qu'on puisse le protéger ! »

Gaunt avait déjà vu des gens comme Spika, par le passé. Il cédait au désir qu'a un vieux guerrier d'accomplir son baroud d'honneur, de prouver qu'il est encore digne de son uniforme. Le désir qui conduit souvent à des décisions suicidaires.

Mais vu l'ampleur de la flottille qui leur fondait dessus, un homme prêt à prendre des risques potentiellement fatals était peut-être leur dernier espoir.

L'*Armaduke* commença à virer. Une fois exécutée, la manœuvre lui ferait former une modeste ligne de tir avec l'impatient *Benedicamus Domino*, qui avait ralenti pour adopter l'allure de combat réglementaire et faisait feu de toutes ses pièces. D'immenses volées filaient à côté et au-dessus des deux navires, tirées par le reste de la flotte de renfort, à des milliers de kilomètres en arrière.

De prodigieux et meurtriers éclairs jaillissaient des batteries principales du *Sepiterna*.

Les navires-démons en charge essuyèrent la canonnade. Leurs boucliers ondoyaient comme du verre humide en absorbant le feu roulant. Ils étaient encore à un demi-million de kilomètres et filaient selon un angle aigu en direction du plan du système, comme s'ils avaient l'intention de fendre la ligne impériale.

Alors, l'intérieur de la forme sombre qui se proclamait être le *Necrostar Antiversal* s'illumina intensément, un rougeoiement qui naquit dans son cœur et progressa le long de son réseau de veines cramoisies, bouffi de lumière et de chaleur, tel un cône volcanique calciné prêt à se fendre sous l'effet de la pression et à exploser.

Un épais amalgame de feux de Saint-Elme, un tourbillon de foudre qui crépitait et oscillait tel un reptile, enveloppa la proue du navire-démon. Dans un flash soudain, l'énergie déborda et projeta un éclair rouge déchiqueté en avant du navire, décharge de force éthérique aux proportions colossales.

L'éclair n'était même pas un tir direct, contrairement à une arme à laser ou à plasma. Son coup de fouet partit sur le côté, désordonné et frénétique, indompté et imprécis. Il s'entortilla follement sur lui-même dans le vide de

l'espace et ce n'est qu'alors qu'il cingla en direction de sa cible, comme un éclair se tordant à la recherche d'un lien vers la terre.

La décharge brouillonne, aveuglante, frappa le *Benedicamus Domino* comme la vengeance d'un dieu irascible, terrassant ses boucliers avant et fracassant ses ponts supérieurs. Il n'y eut pas de bruit. Une vive onde de choc de chaleur et de débris partit du point d'impact, suivie d'une boule de lumière blanche qui grossit lentement, trop brillante pour être regardée. Les auspex de la passerelle s'atténuèrent automatiquement. Lorsque l'éclat mourut, le *Domino* apparut, en flammes, prenant de la gîte, des sections entières de sa structure supérieure et de sa coque anéanties ou incinérées, leurs arêtes luisant d'une lueur incandescente.

Spika maximisa l'agrandissement pour observer la frégate. L'image tressaillit sur les écrans de la passerelle, floue, puis se stabilisa et devint plus nette.

— Par tout ce qui est sacré... » souffla Gaunt.

Hurlant de plus belle son nom, comme un enfant que la fièvre pousse à la démence absolue, le *Necrostar Antiversal* s'enveloppa de nouveaux feux de Saint-Elme et libéra une autre rafale.

Ce deuxième éclair cramoisi, colérique, frappa l'*Armaduke* alors qu'il pivotait.

Gol Kolea se rendit compte qu'il avait perdu connaissance l'espace de quelques secondes. Et pas plus longtemps, espérait-il. Quelque chose avait secoué le navire comme une crécelle, et il avait été projeté contre la paroi de la coursive, puis le pont.

Il faisait noir lorsqu'il reprit ses esprits. Seules les lumières d'urgence et les veilleuses d'alerte brillaient. Le couloir était plein de fumée, et ce n'était pas seulement dû aux décharges de chaleur occasionnées par la fusillade. Des volutes noires, huileuses, avaient envahi le système de ventilation du navire, comme du sang dans de l'eau.

Ils avaient été touchés.

Il se réveilla en sursaut, serrant son fusil laser. Aucun signe de l'assassin. Des discussions radio animées, confuses, monopolisaient tous les canaux radio et les haut-parleurs ; l'équipage essayait de reprendre le contrôle du navire malmené. Kolea avait l'impression de se tenir légèrement fléchi,

comme si le pont était penché. Cela laissait penser que les systèmes inertiels avaient été touchés. Il ne connaissait pas grand-chose aux navires de guerre, mais il se disait que ça n'augurait rien de bon.

Les lumières principales clignotèrent en reprenant vie lorsque l'énergie revint. La fumée en sembla plus dense. Kolea se précipita vers l'écouille de la cellule, le fusil braqué devant lui, aux aguets. Toujours aucune trace du tueur.

« Varl ! » cria-t-il. « Varl, ouvre ! »

Il s'agenouilla. Mktally semblait endormi, mais il était raide mort, un poignard planté dans le cœur. Kap était un fouillis de sang, tant de sang que le regarder était pénible. Ce qui ressemblait à un nœud coulant de fil de fer l'avait presque décapité.

— Par le Trône, » chuchota Kolea.

Kap était encore en vie.

« Varl ! Ouvre ! » hurla Kolea, plaquant la main gauche sur la gorge de Kap pour essayer d'étancher le flot de sang. Kap était évanoui, mais il frissonnait de douleur.

— Tu crois que je vais encore me laisser avoir ? » répondit Varl depuis l'autre côté de l'écouille.

— Ouvre cette putain de porte, Varl. C'est Gol !

— C'est ça ! Et la dernière fois, c'était Kap ! Je ne suis pas débile. On est les Rois du Suicide, Gol. J'ai un boulot ! Si tu es bien Gol, tu sais que j'ai raison. Et si c'est pas toi, va te faire foutre ! »

Kolea entendit un mouvement. Il garda la main gauche serrée autour du cou de Kap, mais pointa son fusil vers la droite.

— Identification ! » cria-t-il.

Des silhouettes apparurent dans la coursive, progressant vers lui à travers la fumée. Bonin, avec Cardass, Nomis et Brostin. Ils avaient l'arme levée.

— Kolea ? » lança Bonin.

— J'ai besoin d'un toubib ! »

Zweil, tout en toussant, dépassa les hommes de la compagnie B et vint s'agenouiller à côté de Kolea.

— Oh, le pauvre garçon est mort, » dit-il.

— Vous êtes un putain de toubib ? » riposta Kolea.

— Pas cette semaine, major.

— Alors, ça vous emmerderait d’aller chercher un vrai docteur avant de passer aux derniers sacrements ? » grogna Kolea.

— Laissez-moi au moins réconforter le malheureux, au cas où, » marmonna le prêtre en produisant une petite icône de la Sainte et un aquila au bout d’une chaîne.

— Laissez-moi passer ! » lança Dorden. Il baissa les yeux sur Kap.

« Gol, je l’ai, » dit Dorden en se penchant pour poser la main sur celle de Kolea. « À trois, laissez-moi effectuer la compression. Deux, trois. »

Kolea retira la main. Elle était trempée de sang.

— Il survivra ? » demanda Kolea.

— Il n’aurait même pas dû venir, » dit Zweil. Le vieux prêtre jeta un rapide regard à Dorden. « Oh, vous voulez parler du gamin ? Je comprends.

— On verra, » conclut Dorden. Il inspecta la gorge de Kap, baissant le col de sa tunique. « Où est ma trousse ? »

Bonin fit venir Kolding. L’albinos portait un sac de fournitures médicales.

« Il me faut des bandages et de la gaze stérile, » dit Dorden.

Kolding hocha la tête, ouvrit le paquetage et en tira le matériel nécessaire.

« Bon dieu de Feth, » murmura Dorden sans cesser de travailler. «

Regardez ça. »

Kolding se pencha pour voir.

— Quoi ? » demanda Kolea.

— L’insigne, » dit doucement Kolding. « L’insigne des Rois du Suicide. Il le portait épinglé à son col. Il s’est pris sous le garrot. Sans lui, le fil lui aurait tranché la colonne vertébrale. »

Kolea leva les yeux sur Bonin.

— C’est déjà ça, » dit ce dernier.

— Ça reste foutrement sérieux, » dit Dorden. « Il faut desserrer le fil, mais il pince sa carotide. Si elle est percée, ôter le garrot va le saigner à blanc.

— On peut le rafistoler sans ôter le fil, » dit Kolding à mi-voix.

— Dans tous les cas, c’est dur. Je ne suis même pas sûr de pouvoir fermer la blessure.

— Du ruban adhésif et du fil de carbone, » dit Kolding.

Dorden le regarda.

— Je ne connais pas cette procédure, docteur Kolding.

— Ce n'est pas une procédure du medicae, » reconnut Kolding. « Mais pour l'embaumement, ça reste efficace. Si je vous propose cela c'est parce que, une fois qu'on aura ôté le fil, il faudra faire vite.

— Vous rigolez ? » demanda Kolea.

— C'est la meilleure suggestion que j'aie entendue, » dit Dorden. « Et c'est moi le médecin-chef, ici. »

Kolea se releva et regarda Bonin ainsi que les autres soldats.

— Le tueur est encore dans le coin. Il est blessé. Il s'est enfui quand les lumières se sont éteintes. »

Bonin hocha la tête. Il s'était déjà mis à examiner la coursive.

— J'ai une trace de sang. En route.

— Pourquoi est-ce qu'on n'a plus eu de jus ? » demanda Kolea. « On a percuté quelque chose ?

— Quelque chose nous a percutés, » précisa Judd Cardass. « Je crois qu'on est au milieu d'une sorte de bataille. »

Kolea regarda le plafond. La structure du navire grinçait et gémissait.

— Sans rire ? » demanda-t-il. Si l'on exceptait le choc initial, il se demandait comment quiconque aurait pu le deviner.

— Rapport ! » criait le capitaine Spika à travers la fumée. « Tous les ponts, rapport ! »

Les lumières principales de la passerelle bégayèrent et revinrent. Des alarmes signalant maintes avaries retentissaient. Certaines des appliques ornementales de la plateforme avaient été délogées et s'étaient brisées sur le pont.

Des voix égrenaient des rapports en tous sens. Spika écouta, essayant de relancer sa console. L'affichage principal s'était figé. Il cogna sur l'écran, qui reprit vie, vert phosphorescent, dans un hoquet.

« La ferme. La ferme ! » cria-t-il par-dessus les voix qui se contredisaient. « Artificier, a-t-on encore des boucliers ?

— Négatif, capitaine. Les boucliers ont été abattus.

— Relancez-les sur-le-champ ! » Spika réfléchit rapidement. « Position ? Inertiel, je veux nos coordonnées relatives. »

Des données défilèrent sur l'écran, répétées par la voix de l'officier de la console de contrôle inertiel.

« Toujours en travers... » murmura Spika. Le tir avait submergé l'*Armaduke* comme une lourde vague et l'avait figé au milieu de son laborieux pivot. Ce n'était pas une bonne position, surtout en l'absence de boucliers.

« Barreurs ! Terminez le virage. »

Dans leur longue cabine tapissée de bois et de cuivre, les pilotes reliés au navire tournèrent les manivelles d'attitude.

« Statut des boucliers ?

— Réparation en cours, capitaine !

— Poussée de deux minutes vers valeurs ajustées ; tous les moteurs plasma, » déclara Spika, appuyant son ordre d'une série de coordonnées en quatre dimensions.

— Incendie dans le moteur à plasma quatre. Coupure d'énergie, » annonça l'officier aux côtés de Spika.

Spika recalcula plus vite que son cogitateur. Il annonça une liste de valeurs mises à jour.

— Contenez le moteur trois et poussez le cinq et le six pour compenser, » ordonna Spika. « Finissez le virage. Finissez le virage !

— Poussée corrective dans cinq, quatre, trois... » annonça l'officier.

— Que les artificiers fassent parler le fouet ! » lança Spika à un autre subordonné. « Je veux que les chauffeurs donnent tout ce qu'ils ont. Seuls les morts sont dispensés de pelleter !

— Bien, capitaine. »

La passerelle frémit et les lumières baissèrent ; la poussée commença.

— Artillerie ! » cria Spika en choisissant un autre pictécran. « Dès que vous le pouvez, feu à volonté.

— Bien, capitaine ! »

Spika étudia le strategium, évalua la distance de la ligne adverse. Il semblait que l'un des escorteurs impies – l'*Ominator*, d'après ses beuglements d'animal – se dirigeait vers l'*Armaduke* privé de boucliers afin de terminer le duel pendant que les autres fonçaient directement sur le gros de la ligne impériale. Ses appareils d'attaque avaient décollé de ses ponts de lancement.

La vieille relique de Spika avait survécu au premier choc, bien que la liste de dommages subis soit d'une longueur affolante. Spika avait le sentiment que ce n'était pas tant dû à l'efficacité de ses boucliers qu'au fait que le

Necrostar Antiversal n'avait pu concentrer assez d'énergie dans sa deuxième salve, si tôt après avoir désarmé le *Domino*. L'*Armaduke* n'avait survécu que parce que la décharge avait été trop faible.

Et même affaiblie, elle avait fait surcharger leurs boucliers.

Spika flairait la peur dans l'air. Ses officiers, jeunes et si peu expérimentés, affichaient un visage blême, confus. Les serviteurs reliés aux consoles tressaillaient dans leur nacelle et leurs fils, leurs connexions neurales palpitant. Même les membres d'équipage les plus aguerris, comme l'officier de détection et le timonier, semblaient préoccupés.

Ils étaient terrifiés. Son navire était terrifié. Spika sentait les remugles de cortisone et autres hormones de tension envahir les systèmes neuraux et biologiques du vaisseau. La puanteur de l'effroi se mêlait à celle de la fumée dans les systèmes de ventilation. Trente mille âmes, prisonnières d'une boîte de métal, dans le noir, sous le feu ennemi. La plupart n'avaient jamais rien vécu de tel.

Il se rappela de l'époque où il n'était qu'officier subalterne. C'était l'absence d'informations qui vous rongait. Seuls le capitaine et ses officiers, ceux qui avaient accès au strategium, possédaient quelque notion de ce qui se passait dehors, et encore, seulement si l'officier de détection faisait correctement son travail. Durant un combat spatial, les hublots étaient fermés et condamnés ; tout reposait sur la transmission des données. Même si les hublots restaient ouverts, il n'y avait rien à voir. On canonait – et on se faisait tirer dessus par – un objet qui se situait peut-être à des milliers de kilomètres, dans le noir interstellaire, et se déplaçait à une fraction considérable de la vitesse de la lumière. On ressentait le frisson et la terreur des impacts, la colère des moteurs, la cacophonie des voix et des rapports radio, mais tout le reste restait invisible, distant, inaccessible aux sens. Pas étonnant que les subalternes perdent leur sang-froid, pas étonnant que les serviteurs de barre et les serfs de données pleurent et gémissent à leur poste logistique, pas étonnant que les chauffeurs geignent et se lamentent en trimant dans les caves ardentes des salles des machines. Chaque âme dépendait de la perception globale, de la vue particulière du capitaine. Lui seul pouvait comprendre le ballet grandiose d'une action de flotte, de la guerre qui faisait rage hors du tombeau de métal dans lequel besognait l'équipage. Les autres travaillaient sans appréhender leur

contribution à l'ensemble. Quand la mort venait, elle vous prenait subitement, sans le moindre avertissement, sans la moindre explication.

Le monde pouvait s'effondrer à tout moment dans une gerbe de lumière, puis les flammes et le vide vous tuaient.

L'officier de détection cria. Spika vérifia le scope.

Le monstre *Ominator* venait de tirer ses torpilles. Des ogives à portée longue fendaient le vide dans leur direction, portées par des vagues de plasma.

Spika jura. Il s'attendit à entendre un commentaire de Gaunt.

À sa surprise, le colonel-commissaire n'était plus là.

Élodie essaya de se concentrer. Elle était en train de faire quelque chose. Quelque chose de très ordinaire. Signer des papiers. Le vaisseau, à ce moment, avait frémi, et une voix métallique avait annoncé qu'ils étaient arrivés à destination, où que ce soit.

Certains des hommes du régiment parcouraient les ponts de transport avec de nouveaux papiers du Munitorum à faire signer aux civils. Ils circulaient. Costin, l'ivrogne, avait apporté des formulaires à Élodie quand son tour était venu. Il n'avait besoin que d'une signature. Une décharge de plus, dans le cadre du bon de rattachement.

Élodie leur avait à peine prêté attention. Les tremblements soutenus de la retranslation l'avaient inquiétée, et certains des plus jeunes enfants et des femmes étaient devenus nerveux. Lorsque la voix métallique avait fait son annonce, il y avait eu des cris de joie, et des prières sonores de remerciement à la Sainte et à l'Empereur. Des prédicateurs et des hommes de foi s'étaient levés pour entraîner les civils dans des cantiques de délivrance du Warp.

Puis, d'autres événements étaient survenus très rapidement. Des sirènes avaient retenti. Des alarmes et des cloches. Une tension et une peur soudaines avaient envahi les soutes d'habitation de la suite, une inquiétude née de l'ignorance. Personne ne savait ce qui se passait.

Les hublots des soutes externes avaient à peine commencé à se rouvrir, après la sortie de l'Immaterium, qu'ils se refermaient aussitôt. Les vieux moteurs des volets grinçaient à ce changement subit de direction. Les civils attendaient depuis des jours de jeter enfin un regard hors du navire, ne

serait-ce que pour apercevoir la pénombre brune de l'espace et le réconfort des lointaines étoiles, et à présent cet apaisement leur était encore refusé.

Et la voix. La voix métallique. Elle criait des mots qui ressemblaient à *postes de combat*.

Comment pouvaient-ils se retrouver au milieu d'une bataille ? Ça semblait si improbable.

Soudain, alors qu'elle tentait encore d'analyser la situation, quelque chose était arrivé au navire. Il avait été frappé avec tant de violence que tout le monde avait été projeté en tous sens ; les lumières s'étaient éteintes et la puanteur de la fumée avait envahi l'air. Lorsque les lumières étaient revenues en papillonnant, les gens hurlaient. Les enfants pleuraient. Des hommes et des femmes s'étaient blessés dans leur chute, avaient récolté plaies et bosses en se cognant au sol ou au mobilier. Élodie se releva, aidant une vieille femme à côté d'elle. La peur qu'elle éprouvait la stupéfia. Elle ne s'était encore jamais sentie aussi sonnée, aussi impuissante. Costin était tombé, lui aussi, et sa paperasse s'était éparpillée sur le sol. Il paniquait. Tout en aidant la vieille femme, Élodie le vit boire une longue rasade de sa flasque. Dans la pièce, les bruits de panique couvraient presque tous les autres sons.

— C'est une bataille ! Une bataille ! » cria quelqu'un.

— On va mourir dans le vide ! » hurla quelqu'un d'autre.

— Du calme. Du calme ! » s'entendait dire Élodie aux gens autour d'elle. Elle n'avait aucune réserve cachée de calme à partager, pour sa part. Elle voulait savoir d'où venait l'odeur de fumée. Elle voulait savoir si le monde allait encore se retourner et si les lumières allaient encore disparaître. Le hurlement des alarmes semblait étudié pour propager la panique ;

Elle vit Juniper, totalement affolée.

— Où est ma petite ? » pleurait Juniper. « Où est ma petite fille ? Je l'ai perdue quand les lumières se sont éteintes. »

Élodie passa le bras autour de Juniper pour la stabiliser et parcourut la foule du regard. Des gens s'agitaient en tous sens.

— Yoncy ? » cria Élodie. « Yoncy, reviens !

— Où es-tu, Yoncy ? » lança Juniper.

Élodie aperçut le capitaine Meryn, qui supervisait l'équipe chargée de distribuer les papiers.

— Vous avez vu Yoncy ? » lui demanda-t-elle.

Meryn arborait une affreuse expression, un masque de peur. Il la foudroya du regard.

— Qui ça ? » répondit-il.

— La fille du capitaine Criid ! » bafouilla Juniper entre deux sanglots. Elle risque d'être piétinée ! »

Meryn les dépassa. Il dit quelque chose qu'Élodie n'entendit pas tout à fait.

Elle était presque sûre que c'était *qu'est-ce que j'en ai à foutre ?* ou une variante.

La panique redoubla lorsque les moteurs à plasma du navire se mirent à ruer et grommeler plus vite, et tous les ponts furent parcourus de vibrations. Élodie étreignit Juniper, qui sanglotait et tremblait.

— On va la trouver, » la rassura-t-elle. « On va la trouver. »

Élodie pensait que la situation ne pouvait pas empirer quand retentit une série de coups de feu soudains. Tout le monde sursauta et se baissa instinctivement ; beaucoup hurlèrent.

La foule commença à s'éparpiller. Ceux qui ne pouvaient pas fuir se jetèrent au sol ou se mirent à l'abri derrière des lits, des caisses ou des paillasses.

Un soldat tanith courait sur l'allée de l'espace central, droit vers Élodie et Juniper. Élodie ne le reconnut pas. Son visage avait quelque chose d'étrange, comme s'il était flou. Sa main droite, couverte de sang, brandissait un fusil. Tout en avançant, le soldat tirait des rafales de laser au-dessus de la foule, afin de l'écarter de son chemin. Les projectiles arrachaient des étincelles au plafond.

Sa main gauche serrait le cou de l'enfant terrifié qu'il utilisait comme bouclier.

C'était Yoncy.



DIX

Boucliers

Spika jeta un rapide coup d'œil aux comparatifs. Ses moteurs à plasma chauffaient fort, et il sentait le torque de gravité malmener les joints du vaisseau tandis qu'il exécutait son virage serré.

Ils n'y arriveraient pas. Ils ne pivoteraient pas à temps. Ils n'auraient pas terminé la manœuvre avant l'arrivée des obus qui fondaient sur eux. Spika avait ordonné une contre-salve pour essayer de faire exploser une partie des torpilles, mais même avec l'aide des systèmes de détection, cela revenait à décocher des flèches sur les grains d'une tempête de sable. Encore quelques instants et les missiles ennemis seraient assez prêts pour se verrouiller sur leur cible et commencer à la traquer activement.

Une salve de torpilles aussi conséquente écraserait un navire sans boucliers aussi aisément qu'une coquille d'œuf.

Spika n'avait qu'une seule option. En fait, il en avait deux, mais l'une d'elles était mourir, alors la question ne se posait pas. L'*Ominator*, hurlant son nom en grotesques pulsations sonores dans le vide, tel un animal blessé pris au piège, se dirigeait droit sur eux. L'*Aggressor Libertus* avait quitté la solide ligne impériale pour venir à la rescousse de l'*Armaduke*, mais il était encore à six ou sept minutes de sa portée effective.

Spika ajusta les coordonnées de cap et prolongea la poussée de dix-neuf secondes.

Le timonier le regarda brièvement.

— Exécution ! » cria Spika.

De l'autre côté de la vitre, les ténèbres.

— Je ne vois rien, » se plaignit Felyx.

— Restez derrière moi, » siffla Maddalena Darebeloved.

Felyx la regarda.

— Tu es ridicule. Simplement ridicule, » dit-il. « Ce n'est pas un combat de rue. C'est une bataille navale. En quoi rester derrière toi va me protéger ? »

Il se retourna vers le hublot. Ils avaient trouvé un pan de coque, à l'écart des quartiers extérieurs, où les volets ne s'étaient pas entièrement fermés. Ils bénéficiaient d'une vue limitée sur les ténèbres. Felyx se collait contre l'armaverre renforcé mais il ne distinguait que son propre reflet.

— Je ne vois rien, » chuchota-t-il. Il n'y avait rien à voir dehors, seulement les ténèbres. Pas même des étoiles. Rien n'expliquait l'agitation qui régnait dans l'*Armaduke*.

Dalin observait Felyx et sa garde du corps. Un vacarme prodigieux émanait des ponts de transport, derrière eux, une note de panique palpable. Dalin était inquiet, abasourdi par les pics perçants du bruit des moteurs et les changements subits de masse et de gravité. Il avait l'impression d'être perché sur un radeau naviguant une mer démontée.

— On devrait se rendre aux bunkers, » dit-il.

— Enfin une parole sensée, » commenta Maddalena.

— Être sur le pont des bunkers ne servira à rien si nous sommes touchés, » coupa Felyx. « Si le navire est détruit, nous n'aurons nulle part où aller.

— Être dans un bunker offre de meilleures chances de survie que rester planté derrière une fenêtre non blindée qui peut sauter à n'importe quel moment, » rétorqua Maddalena. « Ne m'obligez pas à vous y emmener de force. »

Les alarmes résonnaient encore dans tout le navire et des matelots couraient autour d'eux. L'odeur de fumée restait forte, mais elle avait été partiellement éclipsée par la puanteur du métal surchauffé. Les moteurs forçaient. Les fournaies bouillaient.

— Ma première bataille navale, et je ne vois rien, » renchérit Felyx. Il se colla encore à la vitre, remua la tête selon divers angles. « J’imagine que tout se passe trop loin pour qu’on puisse le voir.

— Vraiment ? » Dalin était sincèrement surpris. Il n’avait pas envisagé l’échelle des choses. Il savait que le vide était immense, mais il n’avait jamais imaginé que des navires de la taille de celui qu’ils occupaient puissent s’affronter sans même se voir.

Après tout, l’*Armaduke* était aussi vaste qu’une cité ! Se battre contre quelque chose de si éloigné qu’on ne le voyait même pas avait quelque chose de ridicule. Un soldat devait pouvoir évaluer son ennemi, ou du moins sa position, afin d’être en mesure de combattre. Et quel genre d’armes pouvait...

Quelqu’un les rejoignit en courant, essoufflé. Dalin se retourna et se raidit aussitôt. Maddalena fit aussi volte-face, surprise.

— Au nom du Dieu-Empereur, qu’est-ce que vous faites là ? » demanda Gaunt.

Felyx se détourna du hublot en entendant la voix de Gaunt.

« Qu’est-ce que vous foutez ? » dit Gaunt. Dalin cilla. Il y avait quelque chose dans les manières de Gaunt, une agitation qu’il n’avait jamais vue jusque-là. « Allez aux bunkers. Aux ponts d’abri. Vite !

— Je... commença Felyx.

— La ferme, et en route ! » aboya Gaunt. Il regarda Maddalena. « Vous parlez d’une garde du corps ! Faites votre putain de travail. Emmenez-le dans un abri tout de suite. Dans ce genre de situation, on suit les consignes ! Je pourrais tous vous faire arrêter ! »

Il regarda Dalin.

« Vous me décevez, soldat. Je pensais pouvoir me fier à vous pour les empêcher de faire des conneries. »

Dalin se mit au garde-à-vous.

— Je n’ai pas d’excuse, colonel. »

Gaunt se tourna vers Felyx et sa protectrice.

— Pas d’excuse, mais ils rechignent à coopérer, pas vrai ? Leur avez-vous dit d’aller aux bunkers ?

— Oui, colonel. »

Gaunt fixa Maddalena.

— Faites votre travail.

— Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Felyx.

Gaunt lui jeta un rapide regard.

— Une bataille.

— Je ne vois rien.

— Évidemment !

— Combien de navires ? Est-ce que nous gagnons ?

— Aux bunkers, tout de suite !

— Et vous, qu'est-ce que vous faites ici ? » demanda Felyx. « Vous n'êtes pas censé vous trouver... à un endroit important ? »

Gaunt hésita.

— Allez aux bunkers, » répéta-t-il.

— Par le saint Trône ! » bafouilla soudain Dalin.

Une ombre apparut, dehors. Tandis qu'ils parlaient, quelque chose s'était approché en silence et avait empli les hublots. Certes, ils s'étaient trompés d'échelle, mais dans le sens inverse. La noirceur qu'ils apercevaient était l'ombre du flanc d'un autre navire. À présent, elle gagnait en définition à mesure que celui-ci les dépassait. Ils virent la lumière jouer sur les coques supérieures et les tourelles d'artillerie, les luisantes lignes de fusion brûler là où de vastes pans de la coque avaient été arrachés. Des nuages de débris semblables à des paillettes emplissaient le vide. De sauvages courants d'énergies embrasées fuyaient depuis les générateurs rompus dans les entrailles exposées du navire. Des plaques blindées passèrent tout près, décrivant des trajectoires paresseuses, tourbillonnantes. Ils se trouvaient donc à côté d'un autre navire, mais étant dans son ombre et trop près, ils ne l'avaient pas vu.

L'autre bâtiment était désarmé, totalement mort. Il évoquait une cité ruche en feu vue du ciel.

— Je les escorte jusqu'aux bunkers tout de suite, colonel, » dit Dalin.

Ils se retournèrent tous en entendant un bruit. Des détonations aiguës, syncopées, leur parvinrent depuis l'autre côté des ponts de transport, un crépitement bavard qui ressemblait en tout point à des coups de feu.

— *Maintenant*, » dit Maddalena à Felyx, « Veuillez rester derrière moi. »

Les moteurs à plasma dépassaient leurs limites opérationnelles.

Incroyablement anciens, et réarmés bien plus de fois que Spika n'aurait pu

l'imaginer, ils n'étaient tout simplement plus capables de développer la poussée demandée à froid, ou même à partir d'un niveau plus élevé.

La structure de la coque, elle non plus, n'était pas à la hauteur. Le *Highness Ser Armaduke* n'avait jamais été un navire élégant ou gracieux, pas même au zénith de sa jeunesse, des millénaires plus tôt. Il était robuste et têtue, mais pas agile.

La coque, torturée par les forces extrêmes libérées par la manœuvre que tentait Spika, criait de douleur. Les matelots, en particulier les serveurs connectés et les serfs, hurlaient lorsque des vagues de souffrance techno-empathiques les submergeaient. Plusieurs s'effondrèrent, tués sur le coup. Le crâne d'acier et de plastek d'un serveur de haut niveau, au poste environnemental, explosa dans une averse d'escarbilles, le surcroît de pression déchirant les plaques de métal du crâne qu'elles protégeaient, révélant l'os et les vestiges organiques de l'humain impérial qui avait jadis sacrifié son existence au processus augmétique pour servir la Flotte, plusieurs vies humaines plus tôt. Des rivets calcinés et des dents jaunes retombèrent sur le pont. Un assistant-artificier au visage de porcelaine se coucha à côté d'une console multiple, comme pour dormir. Il se recroquevilla en position fœtale et mourut sans avoir rouvert ses optiques. Un serveur de fret de la soute à munition supérieure avant tribord subit quelque crise cérébro-vasculaire et se mit à heurter sa tête renforcée contre la paroi du silo. L'hypertension déclencha une crise de convulsion chez un des drones de précision du strategium et ses délicats membres tactiles commencèrent à flageoler si rapidement qu'il ressemblait à un colibri en vol.

Spika ignore les pertes. Il ignore les joints qui se brisaient dans le blindage extérieur, le revêtement du châssis, la doublure de la peau de coque. Il ignore les dérèglements atmosphériques sur quatre ponts, les brown-outs et les black-outs, le drain d'énergie engendré par la mobilisation de toutes les ressources disponibles vers les moteurs matériels et la réparation des boucliers. Il ne prit pas attention à la série de hublots qui explosa le long d'une fissure et exposa le pont secondaire 118 au vide. Il ignore les icônes d'alerte critiques qui clignotaient au sommet de la console des machines, l'avertissant que les moteurs à plasma frénétiques, déjà dans le rouge, allaient défaillir et s'éteindre.

Par le saint Trône de Terra, il n'avait jamais vu tant de veilleuses briller à la fois sur une console maîtresse. Il savait que la marge de survie du navire se mesurait en millisecondes.

L'*Armaduke* ne pouvait prendre de vitesse la salve de torpilles lancée par l'*Ominator*. Il en était réduit à espérer qu'elle trouverait une autre proie avant lui.

— Puisse le Dieu-Empereur me pardonner, » dit Spika.

L'*Armaduke*, ses moteurs chauffés à blanc, vira de sorte à se cacher derrière l'épave rompue du *Benedicamus Domino*. La coque fendue de la frégate blessée allait abriter le vaisseau de Spika.

Ce dernier savait qu'il y avait sans doute dix ou quinze mille matelots encore vivants dans le *Domino*. Mais l'épave s'avérait au-delà de tout sauvetage. L'*Armaduke*, lui, était encore opérationnel.

Les ogives, trente au total, filèrent vers le flanc tribord du navire abattu, que la première frappe avait expédié latéralement, sur le chemin de l'ennemi. Il ne restait que des bribes de ses boucliers. Deux torpilles explosèrent dans le champ de débris scintillants qui obscurcissait le vide autour du *Domino*, comme un nuage de sang autour d'un corps noyé. Une autre sauta en frappant un dense jet de gaz pressurisé qui filtrait à travers la coque rompue du navire.

Ces trois détonations, ces explosions stellaires aveuglantes disparurent un instant plus tard, lorsque les vingt-sept autres projectiles percutèrent la coque principale. Des cercles concentriques d'ondes de choc et de zones de pression se croisèrent et froissèrent la coque en la déchirant, comme des gouttes de pluie lacérant la surface d'un étang. De la lumière apparut, pareille à celle d'une supernova, un blanc cru, teinté de rose, qui chassa les ténèbres du vide comme un lever de soleil et transforma le *Benedicamus Domino* en ombre chinoise parfaitement nette.

La frégate mourut. Sa structure se désintégra depuis le point d'impact ; le revêtement blindé de la coque fut vaporisé, sa superstructure s'émietta, les plaques de surface s'arrachèrent comme les écailles d'un poisson. Des tsunamis de flammes liquides se déversèrent et envahirent en bouillonnant tous les niveaux, puis grignotèrent les ponts qui les séparaient. Des éruptions de flammes remontèrent le long des puits de connexion et des fosses d'accès, ravagèrent les systèmes environnementaux et consumèrent l'atmosphère fuyante du vaisseau. Une seconde après la frappe, des geysers

de flammes et des ondes de choc explosives se déversèrent de l'autre côté du navire comme des blessures de sortie, expulsant les hublots blindés, les baies, les sas et les postes d'artillerie. Des gerbes de débris jaillirent, dont plusieurs Fury et des navettes de cargo chassées des soutes du *Domino*, emportées comme des déchets dans l'explosion, et vinrent crépiter contre la coque de l'*Armaduke*.

Puis l'onde de choc l'atteignit, un double coup de marteau : d'abord, le coup de poing électromagnétique, puis la vague kinésique. L'*Armaduke* les essuya, frissonnant, oscillant.

L'éclat diminua. Le *Benedicamus* était réduit à une masse métallique noircie faite de morceaux d'épaves fusionnés, luisants, un fragment d'astéroïde ferreux.

Le capitaine Spika refoula l'envie de vomir. Son adrénaline venait d'atteindre un pic critique. Ses connexions neurales augmentées surchauffaient, et sa vision s'était réduite à un tunnel gris. L'assaut des données était si brutal que son estomac le brûlait ; il aurait voulu régurgiter son repas.

Il cria de nouvelles coordonnées au timonier. Il entra manuellement les correctives sur la console maîtresse. Les moteurs hurlants adoptèrent un rugissement plus mesuré, afin de refroidir et d'éliminer leur poussée excessive, et de faire décrire à l'*Armaduke* un virage plus doux visant à éviter le cadavre radioactif du *Domino* et à s'aligner sur l'*Ominator*.

Les cris jubilants et moqueurs de ce dernier avaient été brièvement réduits au silence par la pulsation électromagnétique des détonations, mais ils étaient revenus avec les transmissions radio. Le navire adverse ricanait, riait presque son nom d'une voix déformée et épurée par la distorsion vox. L'*Ominator* avait la vélocité, l'élan et l'allure d'attaque d'un prédateur en charge. Il n'avait pas été obligé de gaspiller une vitesse et une énergie précieuse en évasions maladroites et en manœuvres désespérées, contrairement à l'*Armaduke*.

— Artillerie ! » ordonna Spika. Il utilisa le liseur tactile pour communiquer la répartition des munitions désirées. Les escadrons d'attaque de l'*Ominator* étaient presque sur eux, filant au-dessus et au-dessous de la ruine fumante du *Domino*.

« Priorité aux boucliers, » dit Spika en essayant de refouler la bile qui lui montait à sa gorge. « Droit sur eux ; nous allons les renvoyer à l'enfer. »

OceanofPDF.com



ONZE

Tir dégagé

Tout le monde était aplati sur le pont ; les femmes sanglotaient, les enfants vagissaient. Élodie retenait Juniper pour l'empêcher de se jeter sur l'homme qui avait kidnappé Yoncy. Il était armé et tirait dans tous les sens. Mieux valait ne pas s'en prendre à un homme prêt à ouvrir le feu dans une pièce bondée, prêt à utiliser une petite fille comme bouclier.

Élodie maîtrisa Juniper, baissa ses mains tendues. Elle gémissait. Tout le monde émettait un son ou un autre : détresse, peur, désespoir.

Tout le monde sauf Yoncy. Elle était immobile, le visage neutre. Le traumatisme l'avait visiblement sonnée. Serrée dans le creux du bras du tireur, elle ressemblait à une poupée de chiffons.

L'homme tira une autre rafale pour persuader les civils de rester couchés, ce qui arracha de nouveaux cris aux femmes. Il reculait peu à peu vers l'écoutille de la passerelle bâbord, ce qui le conduirait à passer juste à côté d'elles. Élodie aurait aimé comprendre ce qui clochait dans le visage de l'homme. Il était tordu, difforme. Ce n'était pas un vrai visage.

— Lâche-la ! Lâche la fillette ! »

D'autres cris paniqués. Élodie regarda autour d'elle et vit trois Fantômes débouler à l'autre bout du pont de transport, fusil épaulé, visant l'homme et son otage tandis qu'il progressait au milieu des civils couchés.

Le soldat qui venait de crier était un Belladon, Cardass. Il était flanqué sur la gauche de Bonin, l'éclaireur de Tanith, l'arme levée, l'œil sur la mire. Entre eux, Gol Kolea.

Ce dernier tenait aussi le tireur en joue. Il arborait une expression qui déchira le cœur d'Élodie : moitié colère, moitié terreur.

Sa fille. Sa petite fille.

« Lâche-la ! » cria encore Cardass.

Le tireur répondit d'un cri inarticulé, comme si sa bouche ne fonctionnait pas correctement. Son visage était un fouillis de traits.

Élodie sentit son cœur papillonner. Elle aurait voulu se dresser, arracher la fillette au dément.

Elle aperçut alors le capitaine Meryn. Il s'était réfugié non loin d'elle, derrière l'un des lits. Costin était tout proche, lui aussi, la tête dans les mains, ses formulaires éparpillés autour des genoux. L'un des lasers lui avait égratigné l'épaule, y laissant une brûlure.

Les yeux de Meryn brillaient de peur, comme ceux d'un animal pris au piège. Il ne portait pas de fusil, mais Élodie vit le pistolet qui pendait dans l'étui de sa ceinture.

— Abattez-le, » siffla-t-elle sans lâcher Juniper. « Capitaine, tuez-le ! » Meryn l'ignora.

« Tuez-le, » répéta Élodie.

Il avait une ligne de tir dégagée. Le maniaque leur présentait le flanc et n'avait pas remarqué la présence de Meryn ou de son camarade. N'importe qui, avec un minimum d'adresse au tir, aurait pu lui loger un laser dans la tête ou la poitrine sans risque de toucher l'otage.

— Vous êtes tarée ou quoi ? » répondit Meryn d'une voix rauque.

— Vous pouvez tirer !

— La ferme !

— Capitaine, tuez-le !

— Putain, ta gueule ! » grogna Meryn.

— Lâche la fille, » ordonna Kolea. Sa voix traversa la pièce comme une lame de faux. Atone, comme si une lumière s'était éteinte dans son cœur.

— Reculez ! Reculez ! » répondit le tireur, ses mots s'extirpant à grand-peine de sa bouche difforme. La nervosité avait finalement vaincu les capacités métamorphiques du Sirkle.

Kolea, Bonin et Cardass le tenaient en joue et tous visaient sa tête. Ils louchaient le long de la mire de leur arme, les épaules contractées, avançant à petits pas rapides.

Élodie se demandait si l'un ou l'autre allait oser ouvrir le feu.

— Lâche la fille ! » répéta Cardass.

— Laisse tomber, » dit Kolea. « Judd, laisse tomber. Il n'a plus rien à perdre. Il ne se laissera pas prendre vivant. »

Il baissa son arme au niveau de sa poitrine, sans toutefois la laisser dévier de sa cible.

« Pas vrai ? » lança-t-il au tireur. « Fumier. Tu vas nous obliger à te descendre, et tu vas nous obliger à tuer la fille pour t'avoir. »

Le tireur dit quelque chose. Ses lèvres étaient trop affaissées et mal formées pour que ses paroles soient intelligibles.

Le vaisseau frémit, violemment, soudainement. Ni sons ni lumières ne traversèrent les volets scellés des hublots, mais le navire tressaillit comme s'il tombait.

Une distraction momentanée.

Rawne tomba de la passerelle tribord sur le dos du tireur. L'impact fit basculer ce dernier, et Yoncy avec. Le crève-cœur argenté de Rawne plongea dans l'épaule droite du tireur. Il tira au hasard, projetant des lasers vers le plafond.

Tous trois s'effondrèrent. Rawne avait lâché son couteau, mais le tireur tenait encore Yoncy. Avec un rugissement qui fit hurler de plus belle les civils terrifiés alentour, Rawne s'empara de Yoncy et l'arracha à l'étreinte du maniaque. Il la jeta simplement de côté, peut-être par désespoir, peut-être parce qu'il estimait la chute préférable au fait de rester un instant de plus entre les mains du tueur. Ce dernier en profita pour frapper Rawne au visage avec la crosse de son arme.

Yoncy retomba. Élodie s'élança vers elle, les bras tendus, et réussit à la rattraper avant qu'elle n'ait touché le revêtement métallique du pont. La petite fille était lourde. En la réceptionnant, Élodie se déchira un muscle de l'avant-bras. Elle ne lâcha pas, accompagna la chute de l'enfant pour la protéger. Elles retombèrent sur l'épaule droite d'Élodie. L'arrière de sa tête frappa le pied d'un lit et elle perdit brièvement connaissance.

Elle avait du sang dans la bouche et le nez. Elle cilla. Yoncy criait et ruait sur elle, frémissant, battant des pieds. La douleur envahit le crâne et le bras droit d'Élodie.

Le tireur s'était relevé, le couteau toujours logé dans l'omoplate. Rawne était à terre, assommé par le coup reçu. Le tireur leva son arme pour l'achever.

Le premier tir de Kolea arracha le bras droit du maniaque au niveau du coude, ce qui envoya le membre et l'arme qu'il tenait tourbillonner comme une hélice, au ralenti. Le second lui ouvrit la poitrine dans une éclaboussure de sang brûlé et de côtes rompues.

Le troisième lui déforma la tête bien plus encore que ses changements de faciès ne l'avaient fait.

Le tireur tomba, raide comme un vieux nal qu'on abat, laissant une brume de sang suspendue dans l'air derrière lui.

L'épaule d'Élodie était cassée. La douleur la transperçait comme une lance ; elle ne pouvait plus bouger.

Meryn lui prit Yoncy des bras et se tourna vers Kolea.

— Elle va bien, » dit Meryn. « Elle va bien, Gol. Ça va. »

Les appareils d'attaque de l'*Ominator*, de laids aéronefs ricanants en forme de pointes de flèche, contournèrent l'épave du *Domino*. Ils ressemblaient à des versions miniatures de leur géniteur, telle une portée jappante de chiots voraces.

— Boucliers ? » demanda Spika, qu'un terrible calme analytique avait envahi.

— Réparations en cours, » répondit l'artificier subalterne.

— Chassez-les. Tirs dissuasifs, » ordonna Spika.

Les batteries et les postes de tir mineurs de l'*Armaduke* se réveillèrent et crachèrent des torrents de lignes pointillées de lasers dans le vide. Les canons pompaient dans leur manchon d'arrêt tout en pivotant abruptement pour suivre les rapides assaillant. Sur de multiples écrans alimentés par maints auspex, Spika regarda l'ennemi virer et filer le long du flanc et sous la coque de l'*Armaduke*, zigzagant entre les tours crénelées et les parapets blindés, suivant les lignes de la proue, comme des avions filant entre les tours d'une ruche. Les tirs des batteries les pourchassaient. Spika vit un appareil disparaître sous un torrent de feu et cascader comme une roue de feux d'artifice sous la force de son élan. Il vit aussi une batterie exploser

sous la mitraille adverse. Des veilleuses s'éteignirent sur sa console maîtresse, de minuscules lueurs individuelles parmi les milliers d'indicateurs. *Batterie de proue 1123. Batterie de proue 96 (tribord). Batterie de quille 326 (centre). Tour bâbord (11). Moyeu environnemental 26 alpha (bâbord). Relais de détection 9 bêta.*

Une vague de frappes chirurgicales parcourut l'*Armaduke* à mesure que les appareils fonçaient vers la poupe, esquivant, évadant, criblant ses points faibles.

Il y eut soudain, sur la plupart des pictécrans, un crépitement électromagnétique, une distorsion, une vague de saturation provoquée par d'importantes décharges de laser. À mesure que les images sautaient et revenaient en défilant, Spika aperçut des Furies. Les chasseurs spatiaux impériaux, tous survivants de la malheureuse escorte du *Domino*, longeaient la coque de l'*Armaduke* dans le sens inverse et finirent par rencontrer l'escadrille ennemie de face. Spika suivit du regard une demi-douzaine de duels individuels, escarmouches acrobatiques qui éclatèrent spontanément, violemment. Les Furies poursuivaient les appareils ennemis autour des pylônes des boucliers ou des tours de détection, les chassaient sur les flancs ou autour de la ligne de quille. Comme des oiseaux, les Furies et leurs ennemis s'écharpèrent, prisonniers les uns des autres, s'éloignant de l'*Armaduke* tandis que chaque camp tentait de surpasser l'autre par ses manœuvres inattendues dans l'espoir de placer le coup de grâce. Certains tombaient. D'autres décrivaient de vastes arcs, s'éloignaient de la frégate pour semer un poursuivant, parfois jusqu'à la masse luisante du *Domino*. Une nuée d'insectes en colère agressait le vieux navire.

— Boucliers opérationnels dans vingt secondes ! » annonça un artificier.

— Reçu, » répondit Spika. « Radio, faites votre possible pour joindre les Furies. Prévenez-les que nous allons les rallumer et qu'ils devront être loin à ce moment.

— Oui, capitaine. »

L'attention de Spika était concentrée sur l'*Ominator*. Apparemment, le démon ne s'était toujours pas lassé de répéter son propre nom. Les instruments de l'*Armaduke* estimaient un délai de neuf minutes avant que l'ennemi atteigne une position de tir optimale, en prenant en compte leur vecteur d'interception. Spika balaya cette idée. Mieux valait se baser sur un délai de sept ou six minutes trente. L'*Ominator* était impatient, affamé. Il

voulait arracher une bouchée de l'*Armaduke* avant que les boucliers ne reviennent, et avant que la masse en accélération de l'*Aggressor Libertus* ne déboule sur ses arrières. Ce dernier échangeait déjà des salves à longue portée avec le *Necrostar Antiversal* tout en accélérant. Le *Necrostar*, ses moteurs matériels brûlant d'une lueur orangée, cherchait visiblement à se mesurer au *Sepiterna*.

— Merde, est-ce qu'on a un contact radio ?

— Je redirige tous les canaux disponibles vers vous, capitaine. »

Spika rapprocha le cornet argenté du micro de sa bouche.

— Salutations, salutations, capitaine du *Libertus*. Salutations, salutations, capitaine du *Libertus*. Ici Spika, capitaine du *Highness Ser Armaduke*. »

Un crépitement.

— Ici *Libertus*, reçu.

— Reçu, *Libertus*. Laissez le vaisseau de ligne s'occuper du croiseur. Nous pouvons écraser cette cible de nos tirs de clouage puis virer ensemble.
»

Une longue pause, parsemée de souffle crépitant.

« *Libertus*, confirmation ?

— D'accord, *Armaduke*. Votre artillerie et vos boucliers sont opérationnels, confirmé ?

— Artillerie opérationnelle, confirmé. Maintenez vos relatives de position. L'*Armaduke* accélère pour se rapprocher. Soyez prêt à effectuer un virage large, je répète : un virage large, si l'ennemi rechigne à passer entre nous.

— Relatives notées et adoptées. Accélérations adoptée. Écrasons ce fumier, *Armaduke*.

— Reçu.

— Boucliers prêts. » annonça l'artificier.

— Allumez-les, » répondit Spika.

Une impulsion frémissante ponctua la mise en ligne des générateurs de boucliers. La lumière des ponts plongea jusqu'au black-out lorsque l'énergie entière du navire fut brièvement monopolisée. Les boucliers réapparurent en crépitant autour de l'*Armaduke*, formant des champs de distorsion immatérielle. Plusieurs *Furies*, qui avaient pris du retard en évacuant la position du navire, partirent dans le vide, feux éteints, privés d'énergie, leurs systèmes temporairement court-circuités par le contact avec

l'écran défensif. Quatre des petits chasseurs de l'Archi-ennemi explosèrent contre les boucliers qui enflaient, leur moteur détruit par quelque réaction allergique, alchimique.

Boucliers dressés, l'*Armaduke* commença à contourner le *Domino* pour se porter à la rencontre de l'*Ominator*. L'*Aggressor Libertus* le suivait, à environ soixante kilomètres de sa poupe et vingt de son flanc bâbord.

— Dégagez les tubes à torpilles ! » ordonna Spika. Batteries principales, affûts principaux – solutions de tir sur la cible indiquée, tout de suite. »

Il braqua le télémètre principal sur l'*Ominator*.

L'air recyclé sentait encore la fumée. Au moins, ses relents couvraient la tenace odeur d'huile de friture qui imprégnait l'*Armaduke*.

Gaunt retourna à la passerelle à travers des couloirs vides de vie. Tous les passagers avaient rejoint les bunkers et tous les matelots, leur poste de combat. De temps à autre, un enseigne ou un serviteur le dépassait en courant, s'en allant remplir quelque mission.

Gaunt ne connaissait pas grand-chose au combat spatial, et à présent il pensait n'en rien savoir du tout. Il se demandait s'ils étaient sur le point de gagner, ou de périr. Le navire était calme. Tout le contraire d'une bataille terrestre, rythmée par l'aboiement des canons, l'artillerie qui martelait l'horizon, le passage des aéronefs. L'espace était silencieux. La destruction, muette.

Mais il restait conscient que le combat continuait. Le pont grinçait et le châssis du navire gémissait sous ses affres. Toutes les soixante secondes ou presque, les lumières baissaient subitement puis revenaient, ou les moteurs entamaient une nouvelle séance de violente poussée. La moindre surface était couverte d'électricité statique, un effet secondaire de la présence des boucliers, autant qu'il sache. Il avait déjà constaté le phénomène sur des véhicules et des bâtiments, à proximité d'un titan actif.

Plus que tout, il flairait le combat, le ressentait en lui, dans ses tripes, dans son oreille interne, par ses sens kinésiques. Il sentait les muettes et invisibles poussées, torsions et compressions de la compensation inertielle. Les systèmes gravifiques luttèrent pour maintenir le statu quo environnemental tandis que le navire oscillait en tous sens. Gaunt avait l'impression de se trouver dans un immense immeuble qui vacillait

silencieusement ; des souvenirs lui revinrent. Une haute tour, sur Balhaut, durant les premières tempêtes de flammes. Le mur d'enceinte de la ruche Vervun lorsque les machines de malheur de l'Héritier étaient arrivées.

Du moins, il espérait que c'était la tension gravifique et non sa propre fébrilité, provoquée par une détresse qu'il n'avait jamais éprouvée.

Une porte ouverte donnait sur une grande salle. À l'intérieur, sous des chandeliers qui se balançaient, le Iron Snake Holofurnace effectuait des passes d'armes contre des cibles hololithiques.

Ses estocades étaient d'une rapidité meurtrière. Holofurnace employait un style de combat que Gaunt n'avait jamais vu, mélange de dégagements et de tourbillons. Il tenait son épée tantôt d'une main, tantôt des deux, selon sa posture.

Eadwine était assis dans un coin de la pièce. Il avait retiré son casque et regardait l'entraînement.

Il ne leva pas les yeux à l'approche de Gaunt, mais il savait que l'humain était là.

— Je croyais que vous vous cachiez quelque part, » dit-il d'une voix rauque, mécanique.

— C'est faux, vous n'en croyiez rien, » riposta Gaunt.

— Certes, » admit Eadwine. Il ne quittait pas des yeux l'Iron Snake. Ce dernier ne donnait pas signe d'avoir remarqué Gaunt.

« Il devient brouillon, » dit le Silver Guard. « Je me demande quelles leçons on donne sur Ithaka, de nos jours.

— La bataille ne vous inquiète pas ? » demanda Gaunt. « Je pensais que vous seriez sur la passerelle. »

Eadwine se tourna pour le regarder.

— Pour quoi faire ? Nous n'avons aucun rôle à y jouer. À moins qu'on nous aborde. Allons-nous être abordés ?

— Je ne pense pas. »

Le Silver Guard haussa les épaules.

— Alors, il ne nous reste qu'à patienter en attendant qu'éclate notre genre de combat.

— Vous n'avez pas besoin de savoir ce qui se passe ? » demanda Gaunt.

Holofurnace cessa de ferrailer et lui jeta un bref regard.

— Seulement si nous survivons, » dit-il. « Dans le cas contraire, pourquoi nous soucier des détails ? »

Il reprit son entraînement. L'épée étincelait en fendant les projections, tourbillonnant et se faufilant en tous sens.

Gaunt se rendit compte qu'Eadwine le regardait toujours.

— J'ai du mal à déchiffrer vos traits, » dit ce dernier. « Je ne sais pas lire les micro-expressions humaines. Elles sont trop vagues, trop insignifiantes. »

Gaunt ne sut que répondre.

« Mais vous semblez inquiet, » poursuivit le Silver Guard. « Certes, cette bataille implique un facteur de tension, mais vous avez déjà été au front. Où est votre résolution ? Il me semble qu'autre chose vous trouble. »

— Vous lisez correctement nos expressions, » dit Gaunt.

Eadwine fronça les sourcils et opina, comme par quelque discrète fierté.

— Alors ?

— Je suis distrait, » dit Gaunt. « De manière inattendue, le bien-être d'un autre passager me tire quelque inquiétude. Ce sentiment m'a pris au dépourvu, à un point tel que je trouve alarmant. »

— Vous doutez de votre concentration.

— Je crains de ne pouvoir la conserver.

— C'est une femme ? » demanda Eadwine. « Une femme ? Une partenaire sexuelle ? Je crois savoir que c'est parfois un problème pour ceux qui se laissent gouverner par leurs émotions. »

— Non. J'ai récemment appris que j'avais un fils.

— Ah, » fit Eadwine. « La descendance. Je n'en sais rien non plus. »

Il pencha soudain la tête, tendant l'oreille.

« Vous entendez ? » demanda-t-il.

Holofurnace avait cessé de s'entraîner pour prêter l'oreille, lui aussi. Gaunt se concentra. Il arrivait à distinguer un martèlement lointain, répétitif, masqué par le vrombissement des moteurs ; le staccato régulier d'une machine qui tourne ou accomplit une tâche répétitive.

« C'est le magasin de munitions, qui délivre ses projectiles à sa cadence continue maximale, » expliqua Eadwine. « Nous tirons tout ce que nous avons à une allure soutenue. Nous essayons de détruire quelque chose d'immense. »



DOUZE

Destruction confirmée

Quelle que soit l'entité qui contrôlait le navire-démon *Ominator*, son joyeux appétit de carnage était tel qu'elle ne comprit que trop tard la manière dont l'*Armaduke* et le *Libertus* l'avaient acculé dans une position intenable.

Ils avaient volé au devant de sa charge aveugle avec aplomb, interceptant sa trajectoire de sorte que l'*Ominator* se retrouvait obligé de passer entre eux. Sa fièvre du combat était telle qu'il n'avait pu corriger sa trajectoire. Il n'allait pas pouvoir se désengager ni effectuer à temps une manœuvre d'évasion, du moins sans s'exposer encore davantage. Tenter un virage serré pour se libérer de cet étau tactique lui aurait fait consumer de vastes réserves d'énergie et l'aurait mis dans une position encore pire, désespérément excentrée par rapport à la sphère où se déroulait la bataille.

Il continuait de hurler son nom. Les boucliers de sa proue et de ses flancs commencèrent à palpiter d'une lueur subphotonique de la couleur d'entrailles répandues. Des organes mécaniques, le long de son dos et entre les lames de ses côtés, palpitaient tandis qu'il accumulait ses énergies avant une frappe de son arme principale.

Avançant inexorablement, l'*Armaduke* et le *Libertus* échangèrent un bref signal muet et entamèrent la mise à mort du navire adverse. Deux torrents de feu jaillirent des vaisseaux impériaux, convergeant sur l'*Ominator* comme les lignes d'un diagramme infernal : des rafales traçantes d'armes à énergie et à faisceau, tissées conjointement par les centaines de batteries asservies aux cogitateurs de ciblage. Les systèmes d'artillerie lourde

crachaient des rivières de munitions solides, des missiles, des charges balistiques espace-espace et des roquettes de bombarde.

L'*Ominator* les essuya sans ralentir, encaissant le barrage du *Libertus* sur ses boucliers bâbord avant et les ravages de l'*Armaduke* sur le tribord et le ventre.

Les deux navires poursuivirent leur inlassable assaut. L'*Ominator* continua d'avancer au milieu de cette fureur destructive, apparemment inconscient, comme si ce déchaînement était futile. La cadence de tir impériale était prodigieuse. Deux canonniers du *Libertus* furent tués par le recul de leurs batteries en essayant de les alimenter le plus vite possible, et un artificier de l'*Armaduke* périt incinéré dans la surchauffe d'un laser. Sur son siège de commandement, à bord de l'*Armaduke*, Spika se rendit compte qu'il n'avait jamais vu un navire encaisser un tel feu nourri.

L'*Ominator* couina son nom et tenta de riposter, mais la foudre infernale ne réussit pas à prendre assez d'ampleur pour quitter sa coque. Il essaya encore, et encore : deux ou trois autres maladroites tentatives de faire feu.

Puis, ses boucliers expirèrent et sa coque s'ouvrit comme une membrane percée. Son énergie protectrice s'échappa dans le vide comme de l'encre dans de l'eau, comme une voile déchiquetée traînée par un navire perdu sur une mer démontée, comme un cocon d'œufs d'araignée.

Le cœur de la carcasse du vaisseau connut une avarie catastrophique : une explosion étouffée mais considérable, aux deux tiers de sa longueur. Ce n'était pas l'énorme explosion finale tant attendue, mais elle emporta des pans entiers des ponts et de l'endosquelette du navire. Des nuages d'énergie toxique brûlante et d'atmosphère vidèrent l'épave. Le châssis frémit.

Alors, l'*Ominator* se tut. Dans le vaisseau, toutes les lumières périrent, y compris le rougeoiement infernal de son cœur. Sa signature énergétique disparut des écrans, à l'exception des bribes de radiation et des flammes jaillissant de ses sections rompues. Ses moteurs s'éteignirent. Ses systèmes moururent. Ses réacteurs se coupèrent. Il devint, en l'espace d'une ou deux secondes, une masse de machines noire et inerte, calcinée et percée. Emporté par son élan, il commença à prendre du gîte, sa proue bascula en avant, ses moteurs tournant à vide, des débris s'en échappant comme des spirales de vapeur.

Les navires impériaux cessèrent le feu. Ils attendirent, aux aguets, craignant que ce soit une ruse, que le navire-démon essaye de se servir de sa

coque comme d'une arme et tente de les éperonner.

Mais il était mort. Continuant sur sa lancée, tournoyant comme un monceau de déchets jeté dans l'espace, il passa entre les bâtiments impériaux en crachant un filet de rebus qui se dispersait dans son sillage.

— Cible anéantie, » lança le maître de détection

— Pour l'Empereur, » grogna Spika.

Pendant que l'*Armaduke* et le *Libertus* se partageaient leur proie, l'immense *Sepiterna* braquait ses batteries vers le *Necrostar Antiversal*. Le navire ennemi avait longé la ligne impériale, encaissant le feu des escorteurs tout en exécutant une longue et rapide manœuvre d'attaque devant les proues du cuirassé, en diagonale de la sphère de bataille.

Le *Gorehead*, une petite bête enragée, appuyait son frère mugissant de ses tirs afin de diminuer l'intensité du barrage et de détourner les canons impériaux du *Necrostar*. Un nuage de petits appareils s'était formé devant le front impérial, vaste tourbillon de duels aériens pareils à des bouquets de pollen s'échappant d'une fleur. Des escadrilles de Furies, accompagnant les bombardiers libérés par les navires impériaux, avaient fondu sur les navires-tueurs de l'Archi-ennemi. Un engagement particulièrement soutenu avait éclaté, afin de tenir les intercepteurs ennemis à l'écart de l'Aquila qui transportait le seigneur militant.

Les batteries principales du *Gorehead* infligèrent une touche conséquente au destroyer impérial *Phalanxor*, assez importante pour faire défaillir ses boucliers, ce qui neutralisa le navire assez longtemps pour permettre au *Necrostar Antiversal* de passer dans une relative sécurité. Celui-ci tira d'énormes missiles perceurs de coque vers le vaisseau-amiral impérial, tandis que ses batteries à énergies principales se chargeaient avant de frapper.

Le *Sepiterna*, véritable île presque immobile de plus de dix kilomètres de long, se prépara à barrer la route à l'inexorable intrus. Des armes à faisceau, étincelles rouges dans le crépuscule brun du vide, trouvèrent et neutralisèrent les missiles en approche, provoquant de brèves éruptions de feu blanc. Puis les armes principales parlèrent et leur impact repoussa le navire ennemi sur le flanc. Le *Necrostar Antiversal* tourbillonna, sans plus aucun contrôle sur sa stabilité. Son flanc bâbord brillait d'une féroce lueur

interne, et des débris atomisés s'émiettaient de sa masse vacillante. Il cessa de hurler son nom pour pousser des cris inarticulés. Rendu fou par la douleur et ses blessures, le *Necrostar Antiversal* tangua, retrouva son aplomb et prit la fuite. Ce mouvement était peut-être dû à une panne ou à une perte de gouvernail. C'était une trajectoire frénétique, rectiligne. Les moteurs matériels du *Necrostar* brûlaient à plein régime ; l'un d'eux avait visiblement été endommagé à tel point que le navire laissait une piste de combustible brûlé et d'ondes radioactives derrière lui. Il vira en s'éloignant comme une comète et fila vers les lointaines limites du système, tel un chien battu qui jappe après qu'on l'a chassé.

Le capitaine Spika était conscient que ses artificiers brûlaient d'impatience de baisser les boucliers. Les maintenir à leur niveau maximum grevait de manière cauchemardesque leurs réserves d'énergie. L'ennemi ayant perdu cinquante pour cent de ses effectifs, le combat était sans doute terminé. Il suffisait d'un minimum de sens tactique pour le comprendre.

Mais Spika, suite à de funestes expériences, savait que la logique et sens tactique n'avait presque pas de place, sinon aucune, dans un combat spatial contre les puissances de la ruine. Jadis, quand il n'était qu'officier subalterne, il avait étudié les habitudes des grands carnivores, en particulier lorsqu'ils chassaient, protégeaient une proie de leurs rivaux ou défendaient leurs petits, ainsi que lorsqu'ils étaient blessés ou acculés. Il avait découvert que c'était ainsi que réagissaient les navires de l'Archi-ennemi. Ils n'effectuaient pas de mouvements stratégiques calculés, n'entrevoyaient pas la sphère de bataille comme un gigantesque plateau tridimensionnel de régicide. Ils n'observaient pas les traditions et les manœuvres coordonnées, telles que les apprenaient et les étudiaient les officiers de la Flotte Impériale.

Ils se battaient comme des animaux pris au piège, comme des bêtes blessées, acculées dans un canyon, comme des prédateurs dans la pénombre de la forêt. Ils ignoraient la logique, ou les comparaisons techniques, ou les données des cogitateurs d'évaluation de danger.

Ceci, selon l'opinion réfléchie de Clemensew Spika, une opinion que ne partageait pas le Departmento Tacticae de la Flotte Impériale, une opinion qui avait sans doute freiné sa carrière au fil des ans, expliquait les fréquentes victoires de l'ennemi.

Tormageddon Monstrum Rex, le gigantesque vaisseau amiral de la force ennemie, pivota vers eux. Il avait perdu tout appétit pour un combat direct avec le *Sepiterna* et sa ligne de canons, mais il semblait tout à fait prêt à libérer une ou deux salves d'adieu sur l'*Armaduke* et le *Libertus*, séparés des autres et exposés qu'ils étaient.

Spika ordonna un virage serré d'évasion, en direction du soleil, et vit sur le strategium que le *Libertus* en faisait autant. S'ils parvenaient au moins à se positionner à la portée optimale de la ligne amie, cela pouvait dissuader le monstre de les harceler.

Mais le *Rex* était rapide. C'était le plus gros navire impliqué la bataille ; pas aussi majestueux et ventru que le *Sepiterna*, mais plus long et d'un tonnage significativement supérieur. Il accélérât, cependant, aussi vite qu'une frégate. Une frégate légère. C'était sans doute le navire lourd le plus agile que Spika ait vu depuis la campagne de Palodron, contre le vaisseau-monde malade. Sa lueur interne, rouge comme un charbon ardent, enfla comme si on l'attisait au moyen de gigantesques soufflets. Il accéléra, ses banques d'armes accumulant l'énergie en vue d'un tir prochain.

Le *Sepiterna* emmena la totalité de la ligne en avant, mais la manœuvre n'aurait que peu d'effet, faute de temps. L'*Aggressor Libertus*, un navire considérable, commença à tirer tout en virant, donnant tout ce qu'il avait contre le monstre qui se ruait vers lui. Les boucliers du navire-démon tinrent bon. Le barrage du *Libertus*, suffisant pour raser une cité-ruche, rebondit sur ses écrans comme autant de pétards.

Le *Rex* tira. Le coup de fouet d'énergie, si brillant qu'on n'aurait su déterminer sa couleur, frappa le *Libertus* dans le creux du dos, fit éclater ses boucliers comme une bulle de savon, rompit le revêtement de sa coque et foras un trou à travers les ponts comme un couteau fendant le glaçage d'un gâteau. Ce n'était pas une simple rafale, une simple explosion. La boucle frémissante, distordue d'énergie relia les deux navires tel un arc électrique pendant près de vingt secondes. Son point d'impact était plus brillant que l'arc d'une lampe à souder. La force brûlante dévasta le *Libertus*, le déchirant selon une ligne qui courait le long de son dos pour atteindre sa proue. Le croiseur fut presque coupé en deux sur toute sa longueur. Lorsque l'affreuse ligne d'énergie fut enfin coupée, le *Libertus* se rompit ; nettement, en deux grosses masses de part et d'autre d'une ligne d'une précision chirurgicale. Près d'un tiers du tonnage du croiseur se détacha du

flanc bâbord, de l'environnement central à la proue, son blindage brisé comme du verre, son matériel, son équipage et ses débris s'en échappant comme un nuage de fumée. La coupe était si précise que Spika discernait les ponts sur son écran, comme une maquette vue en coupe exposée à l'Amirauté. Il vit des incendies brûler à l'intérieur, des compartiments pressurisés exploser, des écoutilles s'effondrer, l'atmosphère s'enfuir, des hydrauliques et autres fluides partir dans l'espace comme des balles de mercure. Il vit des pans de débris dériver et se rendit compte qu'il s'agissait de masses de corps.

Une deuxième explosion brisa les moteurs à plasma du *Libertus*, ce qui envoya la plus grande des deux portions de coque sur un côté, régurgitant son contenu dans le vide.

Le *Rex* dépassa le cadavre de sa proie et se rapprocha de l'*Armaduke*, le dominant de toute sa masse. Il semblait bien décidé à renvoyer la flotte impériale chez elle avec au moins trois navires en moins.

Ses armes principales se chargèrent, les réservoirs sous-cutanés du navire crépitant de fureur. Il se rapprocha encore, peut-être pour réduire l'*Armaduke* en miettes à l'aide de ses batteries secondaires sans gaspiller sa charge principale.

Spika sentit l'ombre les couvrir. Elle les submergea, éclipa le soleil, comme un monstre marin qui faisait dix à douze fois leur taille. Tous les senseurs de la passerelle hurlaient. Toutes les alarmes sonnaient. Spika ordonna aux artilleurs de libérer tout ce qu'ils avaient.

Tormageddon Monstrum Rex beugla son nom dans les ténèbres. Mais il ne s'arrêta pas.

Il passa si près de l'*Armaduke* que la frégate vacilla dans son sillage, et continua d'accélérer, poursuivant une ligne fixe qui s'éloignait, gagnant de la vitesse et, enfin, translatant dans le Warp. *Gorehead*, jappant sur ses talons, l'imita.

À ce stade, le *Necrostar Antiversal* avait fui vers l'extérieur du système, hurlant de douleur aveugle, et le cadavre de l'*Ominator* était tombé dans les flammes du Soleil de Tavis.



TREIZE

Demi-tour

Dorden prit une profonde inspiration. Le stress et la fatigue lui provoquaient un tic nerveux au coin de la paupière droite et faisaient légèrement trembler ses mains tavelées. Rawne fut surpris de voir à quel point la peau du docteur avait viré au gris. Ça lui rappelait douloureusement la peinture corporelle qu'utilisaient les somnambules de l'Inex de Géréon, ainsi que la poussière de cendres de bois dont les anciennes communautés forestières de Tanith enduisaient leurs morts lors des rites funéraires. Il n'avait jamais fait le rapprochement. De fait, il prenait soin de ne pas penser à Tanith, à moins d'y être obligé.

— Il vivra, » dit Dorden.

Rawne hocha la tête et baissa les yeux sur Kap. Le soldat était inconscient, plongé dans un coma artificiel, le cou enveloppé de bandages et de cataplasme antiseptiques. Son visage était livide, d'un blanc exsangue et non du gris funèbre de Dorden. Dorden et le nouveau toubib, Kolding, avaient bataillé pendant deux heures pour sauver Kap. Personne ne savait encore si l'épouvantable hémorragie avait provoqué des lésions cérébrales.

Rawne tapota le bras de Dorden.

« Je n'ai rien pu faire pour les autres, » avoua le docteur.

Rawne ne se retourna pas pour regarder les corps couverts de Kabry et de Mktally. Deux Rois tués, un autre grièvement blessé. Protéger l'etogaur pheguth leur avait déjà coûté cher. Sans compter Edur et le personnel du vaisseau, et le malheureux musicien que le Sirkle avait sûrement assassiné sur Menazoïd Sigma pour prendre sa place parmi eux.

— Allez vous reposer, » dit Rawne.

Dorden rit. L'infirmierie était presque pleine. Après la bataille spatiale et les problèmes à bord, il y avait de nombreuses blessures mineures à panser, quelques commotions et fractures. Ils avaient encore du pain sur la planche.

Kolding, non loin, lavait ses mains du sang de Kap dans un évier métallique avant d'aborder le patient suivant.

Rawne alla le rejoindre.

— Je crois que c'est vous qui avez proposé le truc qui l'a sauvé, » dit-il.

Kolding regarda Rawne. Il n'avait pas l'habitude que des membres du régiment lui parlent ou même le remarquent.

— C'est ce qui me semblait le plus adapté, » réussit-il à articuler.

Rawne hocha la tête et lui tendit la main. Kolding cligna des yeux. Il hésita un instant, parce qu'il venait à peine de se laver les mains. L'instant fut trop long. Rawne baissa la main et opina.

— J'apprécie, » dit-il avant de s'éloigner.

Ban Daur entra dans le pavillon du medicae et se faufila à travers les blessés qui attendaient d'être soignés.

— Où est-elle ? » demanda-t-il à l'infirmier Chayker.

Chayker tendit le doigt vers un brancard.

Élodie était assise dans un coin, le bras en écharpe, une compresse sur l'arrière de la tête. Rawne regarda Daur se diriger droit vers elle, s'agenouiller à côté d'elle, l'étreindre tendrement. À ce que disait Dorden, elle s'était déchiré un muscle de l'épaule et avait subi une légère commotion en rattrapant l'enfant. Un geste brave. Généreux. Élodie Dutana méritait d'être admirée pour d'autres raisons que sa beauté. Rawne continua de les observer tandis qu'ils conversaient à voix basse. Il pensa qu'elle racontait à Daur ce qu'il s'était passé. Rawne essaya de se rappeler la dernière fois que quelqu'un l'avait regardé de la même manière qu'elle regardait Daur.

À l'autre bout de l'infirmierie, dans un recoin plus paisible, Criid et Juniper étaient assises avec Yoncy cependant que Curth examinait l'enfant. La petite fille était perchée sur un brancard et semblait apprécier l'attention dont elle faisait l'objet. Rien ne trahissait que l'aventure ait pu la traumatiser.

— J'ai une dette envers vous, » dit Kolea. Il venait de se poster à côté de Rawne pour regarder Yoncy.

Rawne haussa les épaules.

— Je protégeais la tête de con de l'Archi-ennemi, pas la gamine, » dit Rawne.

— D'accord. »

Tous deux se tendirent subitement. Meryn venait de sortir du pavillon latéral, où il était allé s'enquérir de l'égratignure de Costin. Criid était allée murmurer quelques mots à Élodie et Daur et le vit en se retournant.

« Oh, merde, » souffla Kolea.

Criid marcha droit sur Meryn. Tout le monde sentit la haine qui irradiait d'elle.

— Tu n'as pas tiré, » siffla-t-elle.

— Quoi ? Qu'est-ce qui se passe, Tona ?

— Ne me donne pas du "Tona", espèce de pauvre carpette. Tu pouvais tirer et tu n'as rien fait.

— Comment ? C'est cette connasse qui t'a dit ça ? » répondit Meryn en donnant un coup de menton en direction d'Élodie.

— Non, » répondit Criid. « C'est Juniper. Juniper a dit que tu étais resté couché comme une couille molle.

— C'est une putain de menteuse. »

Criid lui sauta à la gorge. Ils tombèrent sur une table chargée d'instruments et renversèrent une pile de bassins en acier qui rebondirent bruyamment par terre. Certains des civils blessés poussèrent des cris effrayés.

— Pas ici ! » rugit Curth.

Kolea et Rawne se jetèrent sur Criid pour la maîtriser. Elle se débattit dans un tourbillon de bras et de jambes tandis qu'ils l'arrachaient à Meryn.

— Lâchez-moi ! » hurla-t-elle.

— Il mérite pas que tu prennes dix heures de trou, Criid, » grogna Rawne.

— Sûrement pas, » renchérit Kolea.

Criid cessa de se débattre et se dégagea lorsqu'ils eurent fait mine de la relâcher. Elle foudroya Meryn du regard.

— Vous avez vu ce qu'elle a fait ! » s'écria ce dernier. « Je vais déposer une plainte !

— Fais-toi pousser une paire de couilles et ferme ta putain de gueule, Meryn, » répondit Rawne.

Meryn agita un doigt rageur en direction de Kolea.

— Même lui, il s'en foutait ! C'est son putain de paternel biologique et il ne m'a pas attaqué, lui !

— Je voulais seulement que Criid ne se retrouve pas au milieu, » répondit Kolea.

— Hein ? » fit Meryn sur un ton perplexe.

L'énorme poing de Kolea, gros comme un fer de hache, expédia Meryn contre la cloison de l'infirmierie. L'impact démolit une étagère en fil de fer et brisa une rangée de bouteilles.

— Vous avez tous perdu la boule ? » cria Curth. « C'est une infirmierie, ici ! Arrêtez tout de suite ! »

Criid et Rawne réussirent à arracher la masse de muscles de Kolea à Meryn. Celui-ci s'était couvert le visage et la tête des deux bras. Du sang coulait de son nez. Lorsqu'il se rendit compte que l'averse de coups avait cessé, il fit mine de se relever, glissa, mais finit par se redresser. Kolea voulut lui bondir dessus de plus belle, mais Daur avait rejoint Criid et Rawne pour faire office d'ancre, et à eux trois ils réussirent à retenir Kolea.

— Au nom du Trône, qu'est-ce qui se passe ici ? » demanda Hark en se frayant un chemin dans l'infirmierie.

— Un simple malentendu, » dit Rawne en redressant Kolea.

— Oui, » ajouta Criid. « On a cru que Meryn n'était qu'une sombre merde, mais on s'est trompé.

— Ils m'ont attaqué ! » couina Meryn. « Il y a des témoins ! Arrêtez-les !

— Ça ne se reproduira pas, » promit Rawne.

— J'ai des témoins ! » insista Meryn, fou de rage.

— Montres-en un ? » demanda Rawne. Il balaya la pièce du regard, dévisagea les malades sous le choc. « Quelqu'un ? »

Il croisa le regard de Curth, qui secoua la tête.

Hark fronça les sourcils.

— Est-ce que ça se reproduira ? » demanda-t-il.

— Non, » dit Kolea.

— Non, » dit Criid. « On a fini. »

Alors, Daur envoya son poing au visage de Meryn et l'étendit de nouveau sur le pont.

— Traite-la de connasse encore une fois et je t'étripe, bâtard de Tanith, » dit-il. Il regarda Hark. « *Maintenant*, c'est fini. »

Une fois la bataille terminée, l'*Armaduke* avait rejoint le reste de la flottille. Des échanges de messages et de matériel étaient en cours, des navettes convoyant le fret d'un navire à l'autre. De petits vaisseaux fouillaient les deux épaves impériales à la recherche de survivants.

Gaunt se rendit à la salle de communication du navire. Spika était là, avec Eadwine. Les projecteurs hololithiques intégrés aux murs émettaient des images grandeur nature du seigneur militant Cybon, de l'amiral Cragoe et de plusieurs gradés de la Flotte et du Munitorum accompagnant la flottille.

— Je suis heureux de voir que vous avez survécu au transfert, » dit Gaunt à l'image de Cybon.

— L'Empereur nous garde, » répondit Cybon sans grand enthousiasme.

— La question, » dit Cragoe, un homme massif dont la masse biologique était apparemment renforcée et étayée par de grosses plaques et armatures augmétiques, « Est : est-ce que la mission survivra ? Est-elle encore d'actualité ?

— Oui, » répondit simplement Eadwine.

Cragoe renifla.

— Je pense que vous devriez annuler et faire demi-tour.

— Vraiment ?

— Votre navire a été compromis et attaqué de l'intérieur. Notre rendez-vous a été découvert et repéré. Nous avons subi des pertes conséquentes.

— Mais nous avons gagné, » se défendit Gaunt. « Nous les avons repoussés. Nous n'avons aucune raison de penser que les ennemis qui se sont enfuis disposent du moindre renseignement sur la nature de notre objectif.

— Et dans le cas contraire ? » demanda Cragoe. « S'ils ont d'autres agents à bord de votre navire ?

— Alors nous allons au-devant de notre mort ; mais pas vous.

— Être arrivé aussi loin et faire demi-tour sans preuve concrète de compromission serait tout simplement ridicule, » intervint Spika. « Nous avons découvert comment ils nous ont détectés et suivi durant la translation. À l'avenir, nous serons vigilants.

— Y a-t-il un autre problème ? » demanda Eadwine.

— Nous devons tenir compte de l'évidence, » dit Cybon. « Pourquoi leur vaisseau de ligne vous a-t-il épargné alors qu'il vous tenait ?

— Il avait épuisé son énergie sur le malheureux *Libertus*, » répondit Spika.

— La réponse est encore plus évidente, » dit Eadwine. « J'ai repassé les données des derniers instants du combat. Votre ligne était à huit secondes de se trouver à portée. Le vaisseau de l'Archi-ennemi n'avait aucune envie de se mesurer au *Sepiterna* et à ses escorteurs. Le navire-démon a préféré fuir que de vous affronter. S'il avait pris le temps de nous détruire, vous auriez pu être opérationnels et l'atomiser.

— Nous aurions essayé, » dit Cragoe.

— L'Adeptus Astartes vient d'adresser un compliment à la Flotte, » amiral, dit Cybon. « Je vous recommande de l'accepter avec bonne grâce. »

Cragoe hocha le massif montagneux qui lui tenait lieu de tête. Sa projection crépita et vacilla légèrement.

— Je ne cherchais pas à vous flatter, » corrigea Eadwine. « Je pense que cela explique parfaitement la décision du navire adverse.

— Alors, j'approuve la poursuite de la mission, » dit Cragoe.

— L'équipement spécialisé a-t-il survécu ? » demanda Spika. « J'espère que le matériel requis ne se trouvait pas à bord du *Domino* ou du *Libertus*.

— Tout est intact, » répondit Cybon. « Nous le transférons à l'heure actuelle dans vos soutes extérieures.

— Il vous faudra dégager la cale principale pour accommoder le véhicule de l'Adeptus Astartes, » dit Cragoe à Spika. « Il n'est pas plus grand qu'un cotre ordinaire, mais il est lourdement blindé ; il lui faudra une soute pour lui seul, de crainte que vos systèmes inertiels et gravifiques en souffrent.

— Je vais redistribuer notre fret, » dit Spika.

— Dans combien de temps pourrez-vous faire la translation ? » demanda Cybon.

— Nous effectuons des réparations en ce moment même, » répondit Spika. « Le transfert de matériel devrait prendre encore à peu près cinq heures. À ce moment-là, nous serons prêts. »

Une fois que les présences hololithiques eurent clignoté et disparu, Gaunt se tourna vers Spika.

— Mes compliments pour votre gestion de la bataille.

— Merci de ne pas être resté dans mes pattes, » dit Spika. Il regarda l'immense Silver Guard. « Ce n'était qu'une flatterie, n'est-ce pas ? Ce salopard de vaisseau aurait dû nous écraser. »

Eadwine secoua la tête.

— C'est la vérité telle que je l'ai vue. Je suppose qu'il est également possible que le navire adverse ait détecté à bord la présence de quelqu'un ou quelque chose qu'il ne voulait pas détruire.

— Si c'est vrai, nous allons trouver ce qu'il a voulu épargner, » dit Gaunt.

— Avez-vous pensé qu'il s'agit peut-être de votre prisonnier ? » demanda Spika.

— Celui qu'ils ont essayé d'assassiner ? » demanda Gaunt.

— Ont-ils vraiment essayé ? »

Gaunt s'esclaffa.

— Que sous-entendez-vous, capitaine ? Que tout cela n'était qu'une ruse pour rendre l'histoire du pheguth plus crédible ?

— C'est possible, » dit Eadwine. Il jeta un regard à Gaunt. « Mais je crois plutôt qu'ils s'enfuyaient. »

Le pont d'atterrissage central avait été vidé. L'artificier de lancement Goodchild, officier supérieur de vol à bord de l'*Armaduke*, vit que les lampes du pont commençaient à tourner et à clignoter à l'approche de l'appareil. La pression oscilla à mesure que l'enveloppe environnementale s'ajustait. Il signala à ses équipes de serviteurs de se tenir prêt à le réceptionner.

L'appareil entra dans la soute, illuminé par-derrière par l'étoile locale, qui brillait hors de la baie. Goodchild avait entendu d'autres artificiers décrire de tels véhicules, et il avait lu les données disponibles, mais il n'en avait jamais vu un de ses yeux. Robuste, semblable à un tank volant, il était peint aux couleurs du chapitre et frappé des emblèmes de la Silver Guard : gris argent, blanc et jaune impérial.

— Avant, » dit une voix derrière lui, « Quand nous partions en guerre, nous en lâchions un millier dans l'espace, ou cent milles, pour écraser les flottes ennemies. »

Goodchild se retourna pour découvrir l'immense Iron Snake à ses côtés. Il fit mine de s'incliner.

« Pas la peine, » poursuivit Holofurnace.

Ils regardèrent l'appareil Astartes glisser dans ses pinces de maintien.

« Mais il n'en reste pas beaucoup, » dit Holofurnace dans un soupir apparemment sincère tout en fixant le véhicule. « Comme nous, j'imagine. Ces jours me manquent. Les Grandes Guerres. Vous imaginez, dix mille de ses semblables décollant d'un supermassif ?

— Non, monsieur, » avoua Goodchild.

— Non, » répéta Holofurnace. « L'idée même est terrifiante.

— Quel âge avez-vous ? » demanda Goodchild.

— Je suis assez âgé pour me rappeler tout cela, » répondit l'Iron Snake, « Mais assez jeune pour ne pas m'en soucier. »

— Vous m'avez demandé ? » dit Felyx.

Gaunt leva les yeux de son bureau.

— Non, » dit-il. « C'est elle que je veux voir. » Il tendit le doigt vers Maddalena. « Vous pouvez attendre dehors, » ajouta-t-il. « Fermez la porte. »

Felyx salua à moitié, sortit à reculons et ferma la porte. La garde du corps se retrouva seule, au garde-à-vous, dévisageant Gaunt.

— Alors ? » demanda-t-elle.

Gaunt se leva.

— Il y a chez vous quelque chose que je ne peux pas... » commença-t-il.

— Quoi ?

— Rien. Je pensais à haute voix, et c'est inapproprié.

— Incorrect ?

— Oui. Vous voulez boire quelque chose ?

— Non. »

Gaunt se servit un petit verre de sacra.

— Vous pouvez au moins vous mettre au repos ? »

Maddalena adopta une posture légèrement plus détendue.

— Pourquoi vouliez-vous me voir ? » demanda-t-elle.

Gaunt regarda pensivement son verre non entamé.

— Il va me détruire, » dit-il.

— Pardon ?

— Ce garçon va me détruire. Je veux qu'il parte. Remballez vos affaires et escortez-le hors de ce vaisseau. Rejoignez la flotte et votre retour à Verghast sera arrangé. Ça prendra du temps, je le crains. La flotte de guerre n'est pas habituée à convoyer des passagers.

— Ce n'est pas acceptable.

— Il va me détruire, » répéta Gaunt. « Alors, je me fous de votre avis. Quand la bataille a commencé, je n'ai fait que penser au fait que mon fils – *mon fils* ! – était en danger. Ça m'a complètement désarmé. Je suis allé le chercher. Je...

— C'est compréhensible.

— Je sais, » coupa Gaunt. « C'est bien ça, le problème. C'est mon fils, et je vais m'inquiéter pour lui, même si je le connais à peine et même si je ne savais même pas qu'il existait avant le début de ce voyage. Il est ma chair et mon sang, et l'avoir ici me nuit.

— Comment ?

— Oh, je vous en prie. Essayez de deviner toute seule. »

Tout en réfléchissant, Maddalena se passa le bout de la langue sur les lèvres.

— Les inquiétudes que vous nourrissez à son sujet vont compromettre vos capacités à commander, miner votre assurance. Elles vous rendront faillible et vous forceront peut-être à prendre des décisions tactiques inadaptées. Elles vont vous affaiblir, vous amollir et vous priver de vos qualités.

— Voilà, » dit Gaunt. « Ce n'était pas si dur à comprendre, non ? Alors, sortez-le de mon vaisseau et ramenez-le chez lui. Je ne peux pas le prendre dans cette mission.

— Nombre de vos hommes, de vos officiers, sont accompagnés de leur famille, d'êtres chers. C'est un risque calculé. Le bon de rattachement garantit la loyauté personnelle par-dessus la sécurité personnelle et...

— Mes hommes ne commandent pas cette mission.

— C'est vrai, mais je pense que le problème est le même.

— Merci pour votre point de vue. Maintenant, veuillez emmener le gamin loin de mon vaisseau d'ici trois heures.

— Vous vous inquiétez pour lui où qu'il aille, » protesta Maddalena.

— Quoi ?

— Rentrera-t-il chez lui en toute sécurité ? » dit-elle en haussant les épaules. « Le vaisseau qui le transporte sera-t-il attaqué ? S'il retourne à Vervun, survivra-t-il à la honte d'avoir été congédié par son père plutôt que de servir à ses côtés ? Ses chances d'avancement politique seront-elles gâchées pour toujours ?

— Silence, » dit Gaunt. « Je n'ai pas besoin d'entendre tout cela. Soyez maudite. Je n'ai pas demandé à le connaître. Je n'ai pas demandé à ce qu'il me soit envoyé. »

Il vida son verre d'un trait. Elle se rapprocha de lui, prit le verre vide de sa main, le remplit et goûta.

— Le fait est que vous le connaissez, maintenant. Désormais, vous êtes conscient de son existence. Vous ne pourrez plus faire autrement. Le renvoyer n'aidera en rien. L'humiliation ne l'aidera certainement pas, ni personnellement ni politiquement. Le bannir ne vous aidera pas non plus. Ce qui est fait ne peut être défait.

— Si, ça...

— Non, colonel-commissaire. Vous le connaissez. Vous savez qu'il existe. Qu'il soit à vos côtés ou à un secteur de là, vous vous inquiétez de son bien-être. C'est votre fils. »

Gaunt lui prit le verre des mains et but ce qu'il en restait.

— Alors vous dites que je suis fini dans tous les cas ? »

Maddalena rit. Elle reprit le verre, le remplit à nouveau, et prit une plus grande gorgée.

— Je suppose. Ce n'était pas ma décision et je le regrette. Si ça n'avait tenu qu'à moi, je ne l'aurais pas envoyé ici sans vous demander votre avis. »

Elle le regarda droit dans les yeux.

« Mieux vaut l'avoir avec vous que vous demander où il est. Mieux vaut qu'il reste et apprenne quelque chose de vous avant que vous mouriez. Mieux vaut vous battre pour sa vie que pour celle de quelqu'un d'autre. »

Gaunt hésita. Il n'arrivait pas à donner voix à sa colère et à sa frustration.

« J'imagine qu'il reste, du coup ? » demanda-t-elle.

Gaunt secoua tristement la tête.

« Ce breuvage, » dit Maddalena en levant le verre pour le scruter, « Qu'est-ce que c'est ?

— Du sacra.

- Pas mauvais.
- Il y a quelque chose... » commença Gaunt.
- Chez moi ? Vous l'avez déjà dit. Et il me semble que vous avez aussi dit que ces pensées étaient inappropriées.
- En effet. » Il l'embrassa sur la bouche. Elle ne le repoussa pas.
- *Ceci*, est inapproprié, » dit-elle.
- Je m'en moque, » répondit-il.

OceanofPDF.com



QUATORZE

Dernière translation

Le Soleil de Tavis était un souvenir vieux de quatre jours lorsque Dorden mourut.

Après avoir reçu de la flottille et stocké les dernières caisses du matériel spécialisé dont elle allait avoir besoin, la frégate avait changé de cap et effectué sa translation. À présent, elle fendait l'obscurité du Warp vers les froides distances des Marches du Pourtour.

Le seigneur militant Cybon avait délivré un dernier discours depuis le *Sepiterna*, un au revoir à tout le régiment. Zweil et les clercs du navire avaient dirigé des oraisons de constance et de délivrance, mais sur le vaisseau, l'humeur avait changé.

Ils se dirigeaient désormais vers les régions obscures, maussades et sous-peuplées des mondes de Sabbat, dans le vide de l'espace et ses zones périlleuses, vers des phénomènes dangereux et des secteurs abandonnés. Bien que le navire accueille des milliers d'êtres, l'isolement pesait à tous.

Blenner surveillait les entraînements aux tâches spécialisées qui étaient organisés à toute heure sur plusieurs ponts de transports. De vastes zones avaient été dégagées, et des plans grandeur nature avaient été tracés à la peinture sur le sol. Par endroits, ils évoquaient de simples parcours d'obstacles. Les escouades franchissaient ces zones, les obstacles étaient déplacés, et l'entraînement recommençait. Il s'agissait pour la plupart d'exercices de nettoyage de pièces. Des stands avaient été disposés pour s'entraîner au tir de roquettes de siège, et les artificiers du navire avaient préparé plusieurs portes et écoutilles standards afin que les équipes

s'entraînent à les percer. Il y avait aussi de nombreux entraînements au déminage, et quand Domor ne les supervisait pas, il se rendait dans la soute six avec ses meilleurs sapeurs, et étudiait diverses méthodes pour assembler des appareils explosifs et des détonateurs sûrs. Le major Pasha donnait des cours au régiment, une escouade après l'autre, sur les explosifs improvisés et les pièges, et la subtilité des détonateurs à pression. Elle connaissait bien ses sujets. D'après Blenner, Pasha avait appris une foule de ruses sournoises durant la guerre de Vervun.

Sur un autre stand dressé dans l'une des soutes, les tireurs d'élite du régiment s'entraînaient eux aussi à manier leur vieux fusil à verrou. Ils utilisaient des projectiles spécialement usinés, à pointe de verre, pour se familiariser avec le poids particulier et le recul de ces munitions inhabituelles. Il s'agissait de charges salines, des balles de verre non létales remplies d'eau salée inerte.

Le niveau de précision requis de tireurs tels que Questa, Banda, Raess et Nessa était douloureusement haut. Blenner, cependant, s'étonna des performances de Merrt.

— Je croyais que Merrt était un cas désespéré, » dit-il à Hark.

— En effet, » répondit Hark. « Larkin a travaillé avec lui, seul à seul. Le vrai progrès est venu d'un tranquillisant musculaire.

— Quoi ?

— Il anesthésie sa mâchoire. Apparemment, ça l'empêche de tressaillir et de gêner sa visée. Bien sûr, il ne peut plus parler, du coup. »

Ils regardèrent Merrt finir une série de tirs puis se tourner vers ses camarades.

— Je me demandais pourquoi il signalait, » dit Blenner en saluant Merrt d'un hochement de tête. Tous les membres du régiment avaient appris les bases de la langue des signes, pour les opérations furtives. Blenner était parti du principe que Merrt l'utilisait par respect envers les soldats sourds, tels que Nessa.

« Comment a-t-il eu cette idée ? » demanda Blenner.

Hark haussa les épaules.

— Il ne m'a pas vraiment expliqué. Larkin a sous-entendu que ça avait quelque chose à voir avec l'un des space marines. »

Blenner frissonna. Les space marines, si on les croisait rarement dans le vaisseau, étaient un rappel constant que la mission allait être tout sauf une

parade. Inexorablement, ils se rapprochaient du genre de choses qu'il avait passé l'essentiel de sa carrière dans la Garde à éviter, le genre d'aventure où les boutons polis, les bottes cirées et les belles paroles n'ont aucun effet. Bientôt viendrait le moment où il ne pourrait même plus en rire pour ne plus y penser.

Il avait passé beaucoup de temps à lire ce que Wilder lui avait recommandé, la sagesse et les enseignements de Novobazky. Ses discours et ses devises avaient survécu au dédain initial de Blenner. Novobazky, l'Empereur garde et protège son âme, était un orateur doué capable de pousser son prochain à se transcender. Blenner avait tenté de mémoriser certaines de ses tirades. Il s'était même entraîné à les réciter à voix haute, devant son miroir, dans sa cabine.

Le problème, c'était qu'il n'y croyait pas. Il était incapable de les répéter avec la moindre conviction. Elles ne l'aidaient pas à accepter l'idée de mourir et, s'il n'arrivait pas à se convaincre lui-même, il n'avait aucune chance d'inspirer les autres à des hauts faits.

Lorsqu'il envisageait les choses ainsi, Blenner sentait sa peur grimper d'un cran. Il avait envie d'avaler une ou deux pilules de plus, mais il était arrivé à bout de son stock. Le matériel de contrebande confisqué reposait dans son bureau, intact ; Curth l'avait mis en garde. Ses mains tremblaient.

— Réveillez-vous, » dit Hark. Une écoutille venait de s'ouvrir en grommelant et les Rois du Suicide de Rawne entrèrent, escortant le prisonnier. Mabbon avait été emmené ici pour observer et aiguiller les séances d'entraînement. Il gardait ses fers et son visage n'arborait pas la moindre expression. Dans la soute, tous les regards se tournèrent vers lui.

Ils savaient qui il était. Ils savaient quel prix le régiment avait déjà payé pour le simple fait de le détenir. Ils savaient quel genre de prix ils allaient encore payer s'il se jouait d'eux.

Blenner ressentit un pressant besoin de se rendre aux latrines. Voir les space marines était dur, le p heguth encore pire.

Il rejoignit la coursive et découvrit que son envie de se faire dessus avait diminué. Mais son besoin de soutien pharmaceutique avait inversement augmenté. Si les médicaments étaient capables d'aider le soldat Merrt à retrouver son niveau d'antan, ils pouvaient donner un sérieux coup de pouce à Vaynom Blenner.

Ce fut ainsi qu'il se retrouva aux côtés de Dorden lorsque ce dernier mourut.

— J'ai peur d'en prendre un peu trop, » dit Blenner avec gêne. « J'ai fini assez vite celles que vous m'avez données.

— Ne vous inquiétez pas, commissaire, » répondit Dorden. « Vous êtes un adulte. Je suis sûr que vous n'en abuserez pas. Vous ne les prenez que lorsque votre nervosité l'exige, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Bien. En fait, pour simplifier les choses, je vais vous en prescrire une quantité plus importante. Pour vous maintenir en selle. »

Le bureau du medicae était calme. Blenner avait seulement croisé Kolding et Curth en venant. Il expira.

— Je peux vous poser une question, docteur ? » demanda-t-il.

— Bien sûr. » Dorden s'était levé pour prendre une boîte de pilules sur une étagère et pesait les comprimés, une douzaine à la fois, sur une balance en laiton.

— Comment se fait-il que vous n'ayez pas peur ?

— Peur ?

— Oui. » Blenner s'éclaircit nerveusement la gorge. « De... je suis désolé... de mourir. »

Dorden sourit sans cesser de compter ses pilules.

— La mort n'a rien d'effrayant, » répondit-il. « Ça arrive à tout le monde. Penser que la seule chose que tout le monde a en commun, la seule chose qui nous unit, est la peur de la mort a quelque chose de ridicule. En fait, j'ai plutôt hâte d'y être. La fin du service. Nous serons accueillis à la droite de l'Empereur, dans quelque lieu de triomphe et de gloire. J'imagine... j'espère... que je vais revoir mon fils.

— J'aimerais... » dit Blenner. « J'aimerais ne pas avoir peur.

— Vous n'avez pas peur, » dit Dorden. « Du moins, pas de la mort. Vous avez peur de vivre.

— Pardon ?

— Vous avez peur de ce qui vous attend avant que la mort ne vous prenne. La douleur, les blessures, des choses passagères. Vous avez peur de la vie et des efforts qu'elle demande.

— Je pense que c'est plutôt la mort qui me perturbe, » protesta Blenner. Dorden secoua la tête.

— Vous voulez être à la hauteur, » dit-il. « Vous ne voulez pas mourir en pensant que les gens autour de vous vous méprisent, ou ont l'impression que vous leur avez fait défaut. Vous craignez de vous présenter devant l'Empereur avec des taches sur la conscience, Vaynom. Vous avez peur de ce qu'on attend de vous avant la mort. Le courage. Le sacrifice. L'endurance. Ce sont des choses difficiles. »

Blenner se rassit et passa le dos de sa main sur sa bouche.

— Si c'est comme ça que vous le voyez... » dit-il. Il regarda le bureau. « Ce sont des comprimés de sucre, pas vrai ? Des comprimés de sucre ou des tablettes de sel ? Un placebo. »

— Vous vous trompez totalement, » dit Dorden en pesant une dernière dose.

— Évidemment, vous n'allez pas l'avouer. C'est comme ça que ça fonctionne. Mais vous les distribuez comme des bonbons. Et vous ne semblez même pas inquiet que je puisse devenir dépendant. »

Dorden se retourna et regarda Blenner.

— Ne vous embêtez pas à nier, » continua ce dernier. « Je le vois dans vos yeux. Cette expression. Je sais quand les gens mentent, docteur. C'est mon travail. Je sais que vous ne voulez pas gâcher l'efficacité du placebo, mais à la seule façon dont vous me regardez, je peux... *docteur* ? »

Dorden s'écroula. Son coude gauche cogna le bord du plateau de laiton de la balance et le renversa, projetant les petites pilules blanches en tous sens, comme des fétus de paille. Elles retombèrent sur le pont comme une légère grêle. Dorden avait déjà glissé le long de l'armoire, ouvrant deux tiroirs au passage, et reposait sur le dos. Son regard était vitreux. Il semblait fixer quelque chose derrière Blenner, quelque chose situé à des *parsecs* derrière Blenner.

— Docteur Curth ! » hurla Blenner en bondissant de sa chaise si précipitamment qu'elle tomba.

Curth arriva à toutes jambes, suivie de Kolding et de Lesp. Tous vinrent se presser autour de la silhouette maladroitement recroquevillée de Dorden. Blenner ne savait que faire.

Face à la mort, il se retrouvait sans voix.

Curth gardait la tête baissée. Sa peau était pâle, comme si le choc l'avait vidée de son sang. Elle ajusta le goutte-à-goutte.

Blenner était à côté d'elle et regardait Dorden. Les yeux du vieillard étaient clos. Après quinze minutes de soins frénétiques, Dorden s'était retrouvé sur le dos, sur un brancard, et Kolding et Curth s'occupaient de lui. Blenner n'avait rien pu faire d'autre que regarder. Il avait été fasciné par la manière dont Curth avait pleuré, tout du long, sans jamais émettre le moindre son ni s'interrompre.

— Il est mort pendant quatre minutes, » dit-elle. « Mais nous avons relancé son cœur.

— C'est la machine qui le garde en vie ? » demanda Blenner.

— Non, c'est juste une précaution. Il a recommencé à se suffire à lui-même dès qu'on lui a injecté des médicaments et qu'on l'a ranimé.

— Mort clinique pendant quatre minutes, » dit Blenner. « Et les dommages cérébraux ?

— Je ne sais pas.

— Mais la machine ne le garde pas en vie ?

— Non. » Elle se retourna vers lui. « C'est vous, en fait.

— Quoi ?

— Si vous n'aviez pas été avec lui, on n'aurait pas su qu'il était tombé, du moins pas avant plusieurs minutes. Alors, ça aurait été trop tard pour le ranimer. Nous avons eu de la chance que vous soyez là à lui réclamer encore vos maudites pilules.

— Gloire à moi, alors. » Il s'interrompt. Il avait l'impression qu'elle regardait cette chose lointaine que Dorden avait fixée en tombant. « Pour être honnête, je pense que ce sont des placebos.

— Évidemment, » répondit Curth. « Vous êtes stupide, ou quoi ?

— Du calme.

— Il n'allait pas vous prescrire quelque chose de sérieux alors que vous les gobez comme des friandises, non ? »

Elle marqua un temps d'arrêt et se reprit.

« Pardon. Je viens de gâcher leur effet et tout son dur labeur.

— Je devrais arrêter de les prendre, alors. »

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Je mentais peut-être, » contra-t-elle.

— Possible. Avec vous, docteur Curth, c'est beaucoup plus difficile de le savoir. Mais vous pouvez tout aussi bien essayer de couvrir votre dérapage.

— Vous ne le saurez jamais.

— Assez parler de moi, d'accord ? » dit-il aussi joyeusement que possible. « Et vous ? Vous avez peut-être besoin d'un peu de temps pour vous remettre ? Ça doit être très éprouvant. Il vous faut une épaule pour pleurer ? Une étreinte réconfortante ?

— Vous ne vous reposez jamais, pas vrai ? Un jour, je vais finir par vous laisser faire, uniquement pour que vous la fermiez un peu.

— Je... je ne sais pas quoi dire...

— Le Trône soit loué. »

Il se dirigea vers la porte.

— Je crois qu'il faut prévenir Gaunt.

— Non, » répondit-elle.

— Avant, peut-être pas ; maintenant, il doit savoir. Il voudrait savoir. Écoutez, si vous voulez, je vais aller le lui dire moi-même.

— Je m'en charge, » répondit Curth.

Élodie était seule dans les quartiers de Daur lorsque le commissaire Fazekiel vint frapper à l'écoutille.

— Le capitaine est absent, » répondit Élodie. « Il s'entraîne dans la soute.

— C'est vous que je voulais voir, » répondit Fazekiel.

— Moi ? »

Fazekiel entra, ôta son képi et referma l'écoutille.

— Il y a un léger problème, mademoiselle Dutana. Je suis sûre que ce n'est rien, aussi voulais-je vous voir pour tirer tout au clair sans en faire tout un plat.

— Qu'y a-t-il ? » demanda Élodie. Elle remua le bras, toujours en écharpe. Sa tête lui faisait encore mal.

Le commissaire tira deux feuilles de papier de la poche de son manteau et les dépla.

— Nous avons nettoyé les lieux, après l'incident avec le tireur. Mes félicitations, au fait, pour avoir sauvé cette pauvre enfant. »

Élodie hocha la tête.

« Le pont de transport était un vrai capharnaüm. Des meubles retournés, brisés, des vêtements en tous sens, continua Fazekiel. Nous avons retrouvé ces papiers sous un lit. Quelqu'un les avait perdus et ils avaient glissé là.

Pardonnez-moi, mais j'ai dû les lire pour déterminer à qui ils devaient être rapportés. Ils vous appartiennent. Vous les avez signés ici, et là.

— Ah, oui. » Élodie se rappelait vaguement les formulaires qu'on lui avait donnés.

— Je dois vous poser une simple question, » dit Fazekiel. « Parfois, les gens veulent garder ce genre de choses privées, auquel cas nous pouvons éclaircir la situation tout de suite, et nous n'aurons plus à en parler. Est-ce que... les félicitations sont de mise ?

— Les félicitations ? Je ne comprends pas.

— Le capitaine Daur et vous êtes-vous mariés ? Parfois, cela se fait en secret, j'en suis consciente. Peut-être avant que le départ de Menazoïd Sigma ?

— Mariés ? » demanda Élodie. Elle déglutit avec peine. « Non, nous ne sommes pas mariés.

— Vraiment ?

— Non, à moins que je puisse être marié sans le savoir. Aurait-il pu m'épouser à mon insu ? »

Fazekiel sourit.

— Non, mademoiselle.

— Même en remplissant des formulaires ?

— Non.

— Alors, nous ne sommes pas mariés. »

Fazekiel fronça les sourcils, l'air vaguement attristé.

— Alors, nous avons un petit problème. Ces papiers que vous avez signés font partie d'un certificat qui concerne les indemnités qu'une femme doit recevoir après la mort en service de son compagnon. Une pension de veuvage, si vous préférez.

— Ah.

— Si vous n'êtes pas mariés, la demande est illégale et constitue une tentative de frauder le Munitorium. Malheureusement, c'est assez répandu, vu le nombre de gardes en service.

— Je ne sais rien de tout cela, » bégaya Élodie. « On m'a juste donné des papiers à signer. On m'a dit que c'était en rapport avec le bon de rattachement. Je n'essayais pas de frauder. Je vous en prie, croyez-moi. »

Fazekiel la regarda en plissant les yeux.

— Je vous crois, » répondit-elle enfin.

— J’espère bien, » dit Ban Daur.

Elles ne l’avaient pas entendu entrer dans la pièce. Il dégoulinait de sueur et avait grand besoin d’une douche. La session d’entraînement de sa compagnie était terminée pour la journée.

— Puis-je entendre toute l’histoire depuis le début ? » demanda-t-il.

— Une demande de pension frauduleuse a été découverte, » dit Fazekiel. « Votre compagne est impliquée, mais me semble innocente. Je dois pourtant mener l’enquête, mademoiselle. Qui vous a donné ces formulaires ? Qui vous a demandé de les signer ?

— J’ai oublié. » Elle réfléchit un instant. « Non... c’était Costin.

— Selon lui, qu’étaient ces papiers ?

— Ils étaient liés au bon de rattachement. Il y avait Costin et le capitaine Meryn. D’autres soldats, aussi, j’en suis sûre, mais je ne me souviens pas lesquels. Ils passaient parmi nous avec des papiers. Ils disaient que c’était des formulaires de routine. C’était juste avant que l’homme se mette à tirer. »

Fazekiel hocha la tête.

Élodie regarda Daur.

— Nous ne sommes pas mariés, n’est-ce pas ? » demanda-t-elle.

Daur cligna des yeux. Il s’esclaffa, mais s’interrompit.

— Non, » dit-il. « Je pense que tu t’en souviendrais. »

Élodie ne riait pas. Elle se leva et se dirigea vers un des casiers de la pièce. Maladroitement, d’une seule main, elle l’ouvrit, en tira d’autres formulaires et les tendit à Daur.

— Alors, qu’est-ce que ça signifie ? » demanda-t-elle. Elle agita les documents. « *Demande d’autorisation de mariage*. Qu’est-ce que ça veut dire ? Pourquoi les as-tu remplis ? Si tu voulais m’épouser, pourquoi ne me l’as-tu pas demandé ? C’est cette garce, c’est ça ?

— Hein ? Qui ?

— Zhukova ! Cette salope de *Zukhova* !

— Quoi ? »

Fazekiel se leva.

— Capitaine, je dois partir. Je dois enquêter. Je reviendrai pour vous poser d’autres questions. Vous avez visiblement besoin de parler avec mademoiselle Dutana en tête à tête. »

Sur le cinquième circuit du parcours, Felyx Chass glissa et tomba en gravissant une pente. Il était à bout de forces mais ne voulait pas le montrer. Il désirait impressionner les autres gardes. Il s'était toujours considéré comme sportif, mais l'entraînement était éprouvant.

Les Fantômes, même les soldats de l'arrivage, semblaient bien plus athlétiques et plus forts. Même Dalin, qui restait toujours non loin pour le surveiller, possédait des réserves d'endurance que Felyx trouvait ahurissantes. Le fusil laser, dans ses mains, était un poids mort. Il se sentait prendre du retard, tituber dans les montées, traîner quand il fallait ramper.

Puis, il tomba.

— On n'a pas l'habitude de l'effort, hein ? » remarqua Didi Gendler en l'aidant à se relever.

— Ça va.

— Ça doit te faire un sacré choc après la vie que tu as menée, » ajouta Gendler avec une lueur mauvaise dans le regard.

— Ça va, » répéta Felyx.

— Ta jolie garde du corps n'est pas là pour te porter ?

— Elle est occupée.

— Ne t'arrête pas, Gendler, » dit Ludd en se rapprochant, « Ou tu es bon pour un tour de plus.

— J'essayais juste d'aider, commissaire. » Gendler repartit en courant, non sans avoir lancé un regard venimeux à Felyx par-dessus son épaule.

— Allez vous reposer sur le banc, » dit Ludd à Felyx.

— Je préférerais encore que vous m'abattiez, » répondit Felyx.

— Pardon ?

— J'ai tout à prouver, alors s'il vous plaît, ne me compliquez pas la tâche. Ils pensent que je ne suis rien. Un sale gosse de riche.

— Ils ne pensent pas ça.

— Peu importe. Je vais continuer, commissaire. Je ne veux pas de faveurs.

— Je vais faire le parcours avec Chass, » dit Dalin, qui venait d'arriver.

— Non. Continuez, » dit Ludd.

— Le colonel-commissaire m'a demandé de garder un œil sur lui.

— Bon. Reprenez tous les deux, alors, » conclut Ludd.

Sur le côté de la piste, Hark vint se poster à côté de Kolea, qui observait les derniers exercices de la session.

— Eh bien, ils sont tous les deux amoureux de lui, » on dirait, dit Hark.

— Qui ? » demanda Kolea.

— Mon gars et le tien. Nahum et Dalin. Regarde comme ils essayent de devenir le meilleur ami de Chass.

— Ils ne sont pas stupides, » répondit Kolea. « S’acoquiner avec le fils du commandant, c’est la meilleure façon de monter en grade ou d’obtenir des faveurs.

— Le régiment ne fonctionne pas comme ça, » protesta Hark.

Kolea le regarda en souriant et lui tapota le bras.

— Pour un homme aussi malin, vous êtes parfois drôlement naïf, Viktor. Tous les régiments fonctionnent comme ça, même les meilleurs. C’est la Garde Impériale.

— Vous voilà, » lança Luna Fazekiel en les rejoignant.

— Un problème ? » demanda Hark.

— Je ne sais pas. Je ne sais pas qu’en faire, pour l’instant. » Elle remit à Hark les papiers portant la signature d’Élodie Dutana.

« Je voulais savoir ce que vous vouliez qu’on fasse de tout cela, » demanda-t-elle.

— Tu voulais me demander en mariage, puis tu as changé d’avis, » dit Élodie.

— Ce n’est pas tout à fait ça, » répondit Daur.

— Alors, pourquoi ces papiers ? Cette demande d’autorisation ?

— D’accord. En fait, c’est ça. C’est à peu près ça. »

Élodie prit une profonde inspiration.

— Donc, c’est Zukhova, » dit-elle un peu trop rapidement. « Elle apparaît, votre vieille passion se ravive et soudain, m’épouser ne te paraît plus aussi intéressant...

— Oh, par le Trône. S’il te plaît, écoute-moi. Zukhova ne signifie rien pour moi. Je l’ai connue il y a des années, pendant la défense de la ruche, sur Verghast. Elle était incroyablement jeune. Incroyablement stupide, aussi. Elle s’amourachait de tout le monde.

— Toi compris ?

— Oui, moi compris. Elle aime... les hommes ambitieux, qui réussissent. Les officiers. J’ai été dans son collimateur pendant un moment, mais ça n’a

jamais été réciproque. La revoir a été intéressant, c'est tout. Un souvenir du bon vieux temps, d'amis mutuels disparus. Je me suis montré poli, rien de plus. »

Élodie renifla.

« Tu étais jalouse à ce point ? » demanda Daur.

— Oui. Et je le serai toujours. »

Il hocha la tête, haussa vaguement les épaules.

— Je suis flatté d'être l'objet d'une telle jalousie, » dit-il.

— Et la demande ? Explique-moi. »

Il resta silencieux un long moment.

— Je voulais te demander de m'épouser, » dit-il doucement au bout d'un moment. « J'avais préparé tous les papiers, qui n'attendaient plus que la permission écrite de Gaunt. Puis j'ai compris que ce n'était pas le bon moment. Tu sais, à cause de l'impression que ça donnerait.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Les gardes qui se marient juste avant une guerre ne le font que pour une seule raison.

— Laquelle ?

— Parce qu'ils pensent qu'ils vont mourir. Ils veulent s'assurer que leur femme aura toute la paperasse nécessaire pour obtenir une pension de veuvage du Munitorum, prétendre à cette petite compensation. Ils le font parce qu'ils ne vont pas revenir. »

Il la regarda.

« Je vais revenir, » dit-il. « Et je ne voulais pas que tu croies le contraire. »

Curth ne voulait pas utiliser la radio du vaisseau, ni envoyer un message par les canaux habituels. Elle se rendit dans les quartiers de Gaunt et frappa doucement à l'écoutille.

Faute de réponse, elle entra afin de lui laisser un message privé lui demandant de venir la voir.

Maddalena sortait à peine de la chambre à coucher. Elle était nue. Lorsqu'elle vit Curth, elle ne chercha pas à se couvrir, mais attrapa son arme et la braqua vers le docteur.

Curth poussa un cri et recula, mains levées.

Gaunt arriva, passant un drap autour de sa taille.

— Baissez votre arme, » dit-il à Maddalena. « C'est le docteur Curth. »

Maddalena baissa son arme, la rangea de côté et disparut, nue et gracile, dans la chambre à coucher.

« C'est embarrassant, » dit Gaunt. « Pardon.

— Oui. Je n'aurais pas dû entrer sans permission.

— J'imagine que c'est important, Ana ? »

Elle opina.

— Par curiosité, depuis combien de temps... » Elle s'interrompit. « Laissez tomber. Ce ne sont pas mes affaires, et c'est malpoli. »

Gaunt semblait mal à l'aise. La cicatrice, sur ses abdominaux, paraissait vieille, blafarde.

— Vous pouvez demander, » dit-il. « Vous et moi nous connaissons depuis longtemps. Ça dure depuis le rendez-vous avec la flotte. Je ne sais pas pourquoi. C'est purement sexuel.

— Ah, bien, » dit Curth sans la moindre chaleur.

Gaunt fronça les sourcils. Il semblait à court de paroles.

« Un conseil d'amie, » dit-elle. « Si j'étais la fille dans la chambre et que j'écoutais cette conversation, je pense que je n'aimerais pas entendre que c'était "purement sexuel".

— Si *vous* étiez la fille dans la chambre... » commença Gaunt.

— Oui ?

— Ana, je...

— Vous savez quoi, Ibram ? J'ai toujours pensé que, un jour, peut-être, ce serait moi, la fille dans la chambre. Amusant. »

Il fit un pas vers elle mais le bord du drap était pris dans la porte et commença à glisser. Elle leva la main et détourna les yeux.

« Non, » dit-elle. « Habillez-vous et rejoignez-moi à l'infirmerie, je vous prie. Je vous attends là-bas. Je viens vous voir parce que Dorden est mourant. Il n'en a plus pour longtemps, et je pense qu'il a besoin de vous. »

Elle marqua un temps d'arrêt.

« En fait, je n'en suis pas sûre. Il semble en paix. Mais je pensais que *vous* voudriez le voir. »

La majeure partie du régiment s'était rendue au pont du mess pour souper. Les cloches du changement d'équipe résonnaient. Elle remontait le couloir principal, à moitié désert, lorsque Blenner la vit.

— Docteur Curth ! Est-ce que Dorden est mort ? » demanda Blenner en la rejoignant, l'air inquiet.

— Non. Pas encore.

— Vous pleurez.

— La tension. Une soupape, commissaire.

— Chère madame, je vous ai dit que je savais deviner quand les gens mentaient. Ça va avec le métier.

— C'est la vérité, » dit-elle.

— Pas tout à fait. »

Elle renifla un rire, s'essuya les yeux.

— Dorden va mourir. Je n'y peux rien. Il fait partie de l'âme de ce régiment, et il a été mon mentor, mon ami et tout le reste depuis que je me suis engagée. Je ne sais pas ce que je vais faire sans lui, et je viens à peine de le comprendre. J'en suis consciente depuis des mois, mais je m'en rends à peine compte. Il va partir et nous sommes censés continuer sans lui. »

Blenner hocha la tête et lui tapota l'épaule.

« Et ceci, en plus du reste, m'a fait comprendre que rien ni personne n'est éternel. Rien ne dure, même quand on le veut très fort. Même si l'on se bat dur. Même si l'on attend patiemment. Je m'en rends compte, à présent.

— Vous... attendiez quelque chose ? » demanda-t-il.

— Et j'ai attendu trop longtemps. Ça n'arrivera pas. Je le sais bien, désormais. »

Elle s'essuya encore les yeux et le regarda.

« Je dois aller à l'infirmerie, afin de m'assurer que Dorden est à l'aise. Je dois y retrouver Gaunt pour lui expliquer. Après cela, j'aurai sérieusement besoin qu'on me remonte le moral. Je compte me saouler à mort, commissaire Blenner. Je pense que vous êtes le genre de personne avec qui se saouler est agréable.

— Ma réputation me précède.

— Il me faudra du sacra. J'imagine que vous saurez où en trouver. »

Il hocha la tête.

— Je dois vous prévenir, » ajouta-t-il, « Parce que le contraire serait incorrect. Après un ou deux verres, j'ai tendance à oublier mes manières,

docteur Curth. »

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Ana, » dit-elle.

OceanofPDF.com



QUINZE

Les Marches

Les cloches du navire se mirent à sonner, puis une sirène retentit pour prévenir tous les passagers de l'imminence de la translation.

Un frémissement, un frisson, parcourut tous les os du navire, puis ils s'extirpèrent de l'Immaterium pour regagner l'espace réel. De nouvelles sirènes retentirent et une voix synthétique répéta : « Zone hostile, alerte permanente. »

Spika les avait amenés à leur objectif avec trois jours d'avance.

— Nous décélérons dans les Marches du Pourtour, » dit Spika à Gaunt et Eadwine. « La navigation a confirmé notre position dans l'espace réel et notre vecteur. Seize heures de décélération dans le plan gravimétrique de ce lamentable système, puis encore cinq en direction de la cible. À partir de là, nous allons rester prêts au combat et boucliers dressés. Cette phase du voyage sous silence radio. Je vous conseille d'effectuer les derniers préparatifs. Vous devriez être prêts à vous déployer trois heures avant notre arrivée.

— Ce sera cinq, » répondit Gaunt.

Spika hocha la tête.

— Désormais, je vous ferai des mises à jour toutes les demi-heures, » ajouta-t-il.

— À quoi ça ressemble ? » demanda Gaunt.

À côté de lui, le space marine ricana, comme si la demande était un caprice idiot.

Spika haussa les sourcils et donna un ordre à un officier. Les volets couvrant les immenses baies vitrées du pont s'ouvrirent en grommelant et une faible lumière jaunâtre envahit la passerelle. Il n'y avait rien à voir hormis un halo sale, brun, avec de petites taches de lumière dans le coin inférieur droit, comme un reflet sur une lentille. Des points blancs, pareils à des grains de sel ou des flocons de neige, scintillaient autour d'eux en filant vers la poupe : tout le reste du paysage n'était qu'un vide sale rehaussé d'une chiche lumière douleur d'urine.

— Vous voyez ? » demanda Eadwine.

— Je ne vois rien, » répondit Gaunt.

— C'est bien ce que je voulais dire, » répondit le Silver Guard d'un ton amusé.

Spika tendit le bras et ajusta plusieurs jauges sur sa console. Il lança une ou deux instructions aux officiers d'observation et de résolution postés devant les pupitres sculpturaux des cogitateurs, en dessous de lui.

Une grande grille descendit du linteau de la baie pour se superposer à elle. Elle était faite d'armaplast épais, et incrustée de senseurs et d'actuateurs hololithiques. Son cadre était garni de manchons blindés et d'amas de petits écrans de répétition et de moniteurs secondaires. La grille prit vie ; un graphique de lumière verte se dessina sur la baie et commença aussitôt à découper et analyser les informations reçues. Des lignes de données sensorielles, codifiées selon une série de couleurs, hérissèrent les bords de la grille principale et envahirent certains écrans de répétition. Des colonnes de textes défilèrent. Spika ajusta ses contrôles, centra la mire verte de la grille sur les traces de lumière et commença à zoomer sur la zone jusqu'à ce que l'hololithe occupe la grille et bloque la vue réelle.

Les détails se précisèrent. Magnifié, l'éclat était un fouillis de solides blanchis par le reflet de l'étoile locale. Il était toujours flou et mal défini, mais Gaunt voyait assez nettement pour comprendre que ce n'était pas un planétoïde. Sa forme n'avait rien de géométrique ou de régulier. Cela ressemblait plus à un nœud, et des vrilles de matières enchevêtrées en émanaient sur d'immenses longueurs, tels les anneaux brisés d'une géante gazeuse. Les parasites étaient plus prononcés sur cette image. Les points blancs mouvants y grouillaient plus densément, presque comme un crépitement statique. L'image évoquait une chose pâle, tombant en miettes, vue sous l'eau, envahie de sédiments et de micro-organismes.

— Voici Salvation's Reach, » annonça Spika.

Le space marine sembla légèrement intéressé.

— Les points, » demanda Gaunt, « Sont-ils des interférences ?

— Des débris, » répondit Spika en secouant la tête. « Le champ de déchets est exceptionnellement dense, et ça empirera à mesure que nous approcherons de la cible. Nos boucliers en dévieront la majeure partie, mais il nous faudra sûrement manœuvrer, et cela nuira à notre rapidité d'approche.

— Ça va nous rendre plus vulnérables, » dit Eadwine.

Spika haussa les épaules.

— Nous serons visibles plus longtemps, oui, » admit-il. « Mais la ceinture de débris va aussi nous camoufler. Si je fais bien mon travail, nous pourrions approcher du point principal tout en passant une pour masse de débris.

— À partir de maintenant, j'aurais besoin d'avoir un visuel.

— Pourquoi ? » demanda Eadwine.

— Je dispose du commandement opérationnel, frère-sergent. Je veux être au courant de toutes les informations possibles, internes comme externes, à mesure que le raid progresse. Si le capitaine identifie une menace, je ne veux pas l'apprendre après coup.

— Vous le verrez par vous-même, » dit Eadwine. « Le strategium vous fournira...

— Navré, » coupa Gaunt, « Mais vous partez du principe que je serai sur la passerelle durant l'assaut.

— Évidemment, » dit Spika, « Pour superviser l'opération. Je vous ai fait préparer une place. Quelle alternative ?

— Je vais mener la frappe Bêta.

— Vous... vous y allez ? » s'étonna Spika.

Eadwine émit un son qui ressemblait à un rire.

— J'ai toujours procédé ainsi, » dit Gaunt. « Je n'envoie pas mes hommes faire quelque chose si je ne suis pas prêt à le faire moi-même.

— Pas étonnant que Veegum vous apprécie, » dit le space marine. « J'ai une place pour vous, à mes côtés, avec la frappe Alpha.

— Je vous en remercie. Mais vous savez ce que vous avez à faire, et moi aussi. Le major Kolea et le major Baskevyl dirigeront le régiment avec vous sur Alpha.

— Et la frappe Gamma ? » demanda Eadwine.

— Elle sera sous le commandement du major Petrushkevskaya et du capitaine Daur. » Gaunt pivota sur son siège et pointa le doigt vers le soldat tanith qui l’attendait à côté de l’accès principal.

« Voici mon aide de camp, Beltayn. Je veux qu’il soit à ma place, ici, au strategium, et ait accès à votre système radio.

— Mes hérauts peuvent vous communiquer toutes les données possibles, » se défendit Spika.

— Je n’en doute pas, mais je demande à ce que Beltayn soit admis ici. S’il vous relaye un ordre de ma part, considérez qu’il a toute mon autorité.

— Je comprends, » dit Spika.

— Vous devez également demander à vos soldats de se tenir prêts. »

Spika fronça les sourcils.

— D’accord. Pour un abordage ?

— Oui. Mais aussi pour un contre-abordage. Nous allons ouvrir un passage vers la cible. Cela signifie que, si ça se passe mal, l’ennemi aura accès à ce navire. »

Gaunt se leva, imité par les deux autres.

« Allons nous préparer, » dit-il.

Spika fit le signe de l’aquila.

— L’Empereur nous garde, » grommela Eadwine.

Gaunt quitta la passerelle suivi de Beltayn.

— Vous serez posté ici, » dit Gaunt. « Spika n’est pas l’homme le plus accommodant de tout l’Imperium, mais je lui ai fait comprendre qu’il devait coopérer. Vous aurez accès à toutes les informations. Vous relaierez tout. S’il essaye de vous tenir à l’écart, faites-le moi savoir et mettez-moi sur haut-parleur. »

Beltayn opina.

— Les majors Rawne et Kolea m’ont demandé de vous rapporter que les préparatifs avaient commencé, colonel, » dit-il. « Nous nous équipons, et les véhicules d’assaut sont alignés dans les hangars, prêts à être embarqués. Aussi, vous devez approuver et signer ceci. »

Il remit à Gaunt une plaque de données, que ce dernier lut en marchant.

— Eh bien, enfin quelque chose à célébrer, » dit-il en signant l'autorisation de son anneau sigillaire biométrique.

— Le capitaine Daur se demandait... » commença Beltayn.

— Nous prendrons le temps nécessaire.

— Le commissaire Hark voudrait vous parler.

— Je vais le voir. »

Hark les attendait à l'entrée du couloir central.

« Qu'y a-t-il, Viktor ? » demanda Gaunt.

— C'est une honte, » dit Hark. Il conduisit Gaunt dans ses quartiers, où Ludd, Fazekiel et Rawne les attendaient. La pièce était silencieuse, isolée ; d'une propreté méticuleuse et maniaque, exactement ce qu'on pouvait attendre de la part d'un homme comme Viktor Hark.

« J'hésite à employer le mot “arnaque”, dit Hark, parce que ça ne rend pas justice à la monstrueuse ampleur de la chose. C'est un plan de fraude ingénieux. Je ne sais pas depuis combien de temps ça dure. Peut-être est-ce antérieur à mon arrivée au sein du régiment. Peut-être depuis la Fondation.

»

Gaunt parcourut rapidement les documents que Hark et Fazekiel avaient étalés sur le bureau. Certains étaient déchirés ou très anciens. D'autres, des tirages neufs des archives. Sa mâchoire se crispa.

« Nous l'avons découvert par accident, » dit Hark. « Rendons cela aux auteurs : le plan est si insidieux qu'il est presque invisible.

— De quoi s'agit-il exactement ? » demanda Gaunt tout en continuant à lire les documents.

— Autant qu'on sache, » dit Fazekiel, « La fraude touche principalement trois domaines, mais ils se chevauchent sur bien des points. Tout d'abord, il y a l'attribution de pensions de veuvage à des femmes qui n'existent pas.

— Toutes au nom de soldats décédés, » précisa Hark.

— En d'autres termes, on invente des veuves fictives, les papiers sont remplis rétroactivement, afin que les demandes soient faites au nom de soldats morts, » dit Fazekiel. « Mais il y a aussi des pensions adressées à de véritables hommes et femmes dont le conjoint est mort depuis longtemps. Des femmes qui ont péri sur Tanith ou Verghast. Enfin, il y a de vraies femmes, non mariées, comme Élodie Dutana, dont la signature est volée

pour signer les demandes. C'est encore mieux qu'une fausse identité, voyez-vous ?

— Individuellement, les pensions sont maigres, » dit Hark. « Mais mises bout à bout, vu leur quantité, et sur une telle période de temps... »

Il s'interrompit, se frotta l'arête du nez, les yeux fermés.

« Quelqu'un a réussi à se créer un afflux régulier d'argent, » dit-il. « C'est une fraude au Munitorum. Il est tout à fait possible que celui-ci soit déjà au courant, mais l'enquête peut mettre des années ou des décennies à identifier les coupables.

— C'est sûrement sur ça qu'ils comptent, » glissa Rawne.

— Quelqu'un s'enrichit sur les morts du régiment, » dit Hark, « Sur ceux qui sont tombés au combat, et sur les pertes civiles. C'est une profanation. C'est monstrueux. Du détroissage de cadavres. Du viol de sépulture.

— Sait-on qui est derrière tout cela ? » demanda Gaunt. Il était livide de colère.

— Nous ne savons pas encore comment l'argent est récupéré, » dit Fazekiel, « Ni comment il est stocké une fois les paiements effectués. Peut-être est-il blanchi par les comptes du régiment, d'une manière ou d'une autre. Cela demanderait la complicité d'officiers subalternes du Munitorum. Peut-être que ça passe aussi par les jeux illégaux ou le marché noir, sur le rivage.

— Il peut aussi être planqué dans un sac, sous un lit, » dit Rawne.

— Nous avons un seul nom, » dit Hark. « Costin.

— Ce petit fumier, » murmura Gaunt.

— Il est clairement impliqué, » dit Fazekiel. « Mais Hark et moi-même pensons qu'il n'a pas pu monter cela tout seul. Nous le soupçonnons d'avoir des complices. Et l'un d'eux pourrait bien être un gradé.

— Ce serait difficile d'entretenir ce trafic sans un officier complice pour signer le bon ou la demande occasionnelle, » intervint Ludd.

— Il y a des années, j'ai failli exécuter Costin, » dit Gaunt.

— Aexe Cardinal, » opina Rawne.

— Ce sale ivrogne. Cet imbécile, » siffla Gaunt. « Il a fait tuer des camarades. La majeure partie du peloton de Raglon. J'ai eu pitié de lui. Qu'il soit maudit.

— Plusieurs rapports indiquent que Costin semble ne pas manquer de moyens, » renchérit Fazekiel. « En permission, il a toujours de quoi bien

boire, bien manger et jouer. Son amasec est meilleur que celui des officiers supérieurs.

— Il n’a pas fait ça tout seul. Avec qui traîne-t-il, en général ?

— Gendler, » dit Hark.

— Meryn, » ajouta Rawne.

— Mais nous n’avons rien sur eux, » dit Fazekiel. « Costin est le seul à être visiblement impliqué et quand bien même, ça reste circonstanciel. Nous ne lui en avons pas parlé. Il n’y a pas eu d’interrogatoire.

— Il n’y en aura pas. Je vais donner l’ordre d’exécution, » dit Gaunt. Ludd n’avait jamais vu tant de colère contenue chez le colonel-commissaire.

— Je ne veux pas qu’on exécute notre seule piste, même pour faire un exemple.

— Et faire un exemple, quelques heures avant l’opération, n’est sans doute pas une bonne idée, » ajouta Fazekiel.

— Il ne s’en tirera pas, cette fois, » dit Gaunt. « Et ses complices non plus.

— Je ne souhaite pas le contraire, » dit Hark. « Mais je crois que nous devrions agir après le raid. Si nous exécutons Costin ou si la vérité éclate, ça risque de détruire le moral du régiment.

— La seule bonne raison de garder ce merdeux en vie, » dit doucement Rawne, « Est de le faire parler. Avec votre permission, je m’en charge. »

Hark et Gaunt échangèrent un regard.

« C’est la meilleure solution, » dit Rawne. « Après tout, tout ça est mon idée, à l’origine. »

Il leva les yeux et ignora l’horreur qu’il lut sur leur visage.

« Détendez-vous, » dit-il. « Je n’ai pas fait le coup. Mais l’idée est de moi. Il y a des années, juste après qu’on a quitté Tanith. Je me souviens m’être saoulé avec Corbec et Larkin, un soir, en plaisantant sur l’idée de faire une fortune avec nos morts. C’est devenu un gag récurrent, comment on pourrait compenser notre existence merdique en tirant profit des morts de Tanith. Avec le temps, c’est devenu une mauvaise blague, de l’humour très noir. Je n’ai jamais pensé que quelqu’un serait assez tordu pour la mettre en pratique. Je ne pensais même pas que quelqu’un m’en croirait capable, c’est dire. »

Gaunt ôta son képi et se passa les doigts dans les cheveux.

— Allez-y, » dit-il à Rawne. « Faites ce qu'il faudra. Je veux savoir avec qui travaille Costin. Voulez-vous qu'on détourne les yeux, ou qu'on vous aide à le coincer ? »

Rawne secoua la tête.

— Je m'en occupe. Je vais lui flanquer la frousse du Trône et lui faire balancer ses complices. Et vous n'aurez même pas à détourner le regard ; je ne vais même pas le toucher. Il me suffira de lui glisser un mot dans l'oreille. Deux mots, en fait.

— Je ne préfère pas savoir lesquels, » dit Fazekiel.

Gaunt ramassa l'un des imprimés.

— La seule raison pour laquelle j'ai épargné Costin sur Aexe Cardinal, c'est parce que Dorden m'en a supplié, » dit-il.

Il tendit le papier à Rawne.

C'était une demande de pension de veuvage au nom de feu l'épouse de Dorden, sur Tanith.

Ils avaient encore six heures devant eux. Les cloches du navire sonnèrent pour marquer la demi-heure. Les deux dernières heures avaient été ponctuées par une série de martèlements réguliers. Les débris de l'immense ceinture de déchets de Salvation's Reach se faisaient si denses qu'ils rebondissaient sur les boucliers de l'*Armaduke*.

Le régiment était presque prêt et l'air était comme chargé d'électricité, tant la tension était grande. Gaunt convoqua tous les soldats sur le pont d'excursion principal et ordonna que la suite soit également présente. Il n'y avait pas d'ordre formel, pas de rangs ou de disposition officielle. Le régiment au grand complet vint simplement se poster face à Gaunt. Tous les Fantômes avaient interrompu leurs préparatifs pour venir. Certains n'étaient qu'à moitié équipés, d'autres avaient encore les mains noircies de graisse à fusil. Les femmes et les enfants se pressèrent sur le pont bondé. Gaunt aperçut Tona avec Dalin et la fillette. Curth et Kolding arrivèrent de l'infirmerie avec Dorden. Le vieillard, la peau couleur de cendre, avait insisté pour marcher.

— Vous devriez vous reposer, » lui dit Gaunt.

— Pour quoi faire ? » demanda Dorden.

— Je ne peux pas m'empêcher de penser que... »

Dorden secoua la tête.

— Ana m’a administré un opiacé très puissant, Ibram. J’arrive à sortir du lit et à marcher. Je ne veux pas rater ça. En fait, j’ai l’intention de ne plus rien rater, et ce jusqu’à la fin.

— Je pourrais vous ordonner de retourner vous coucher.

— Et je pourrais désobéir, » répondit Dorden. « Qu’est-ce que vous feriez, dans ce cas ? Vous m’abattriez ? »

Gaunt s’esclaffa. Curth et Kolding se retenaient tous deux de sourire, mais Gaunt devinait que Curth était en même temps rongée par le chagrin.

— Je veux seulement dire... » commença Gaunt.

— Si c’est au revoir, je ne veux pas l’entendre, » coupa Dorden.

Certains des membres d’équipage du navire, dont plusieurs officiers supérieurs de la passerelle, assistaient au rassemblement. Gaunt s’apprêtait à grimper sur une plateforme pour s’adresser à ses troupes lorsque les space marines arrivèrent.

Le silence tomba sur le pont. Les trois silhouettes pénétrèrent dans le hangar et le traversèrent comme des ogres ; la foule s’ouvrit devant eux. Ils avaient revêtu des cuirasses spécialisées qui avaient été transférées à bord durant la jonction : de vieilles armures d’abordage ornementées, précieuses reliques d’une époque incroyablement ancienne. Chacune était décorée aux couleurs du chapitre de son porteur. Elles étaient le chef-d’œuvre de maîtres artificiers, lustrées et rutilantes, renforcées de plaques supplémentaires, gothiques, blasonnées et bruissantes de sceaux de pureté. Chaque guerrier portait un grand bouclier d’abordage en forme de demi-aquila. Holofurnace tenait aussi une longue lance énergétique et Eadwine une épée tronçonneuse. L’énorme main droite de Sar Af restait libre pour son bolter.

Leur casque était muni d’une visière semblable à une herse. Ils prirent position devant Gaunt. Holofurnace tenait sa lance à l’horizontale, à la hauteur de ses cuisses.

Gaunt les salua d’un hochement de tête, puis regarda le gros du régiment. Le psyber-rapace bicéphale remua et battit des ailes sur son perchoir, non loin.

Gaunt fit un rapide discours, seulement quelques mots. Inutile d’en dire plus. Tout le monde était prêt. Depuis Jago, ils attendaient un vrai combat, et l’heure était arrivée.

Lorsqu'il eut fini, il laissa la place à Zweil. L'ayatani bénit l'assemblée et lui rendit éloge. Pour une fois, il fit preuve de retenue et s'écarta à peine du sujet.

À la fin de la bénédiction, Gaunt hocha la tête en direction de Daur et Élodie, et ils s'avancèrent. Gaunt lut la demande d'autorisation, et les serments du mariage furent échangés, avec le régiment entier pour témoin.

— L'Empereur vous garde, » dit Gaunt au couple. Il leva la tête et répéta ces paroles. Le régiment poussa des cris de joie et applaudit l'union.

Gaunt regarda ensuite Wilder.

— Capitaine ? S'il vous plaît ? »

Les musiciens n'étaient pas équipés pour la cérémonie. Ils étaient vêtus d'uniformes de combat, mais ils avaient emporté leurs instruments. Sous la direction de Wilder, ils entonnèrent un cantique martial populaire.

Daur et Élodie quittèrent la foule ensemble, recevant en chemin maintes félicitations. Lorsqu'ils arrivèrent devant le capitaine Zukhova, Élodie lui dit :

— Je suis navrée.

— De quoi ? » demanda cette dernière, sincèrement étonnée.

— Laisse tomber, » coupa Daur.

Gaunt retrouva Sar Af, qui parlait avec Dorden. À côté de l'immense space marine en armure d'abordage, le vieux medicae semblait encore plus chenu que d'ordinaire.

— Il est mourant, » dit Sar Af à Gaunt, comme si la nouvelle venait à peine de tomber.

— Je sais, » répondit Gaunt.

— Mais il n'a pas peur, » ajouta Sar Af.

— Non, » renchérit Dorden.

Le White Scar hocha la tête d'un air entendu. Il regarda Gaunt.

— Et ils ne connaîtront pas la peur, » dit-il.

La fanfare jouait encore lorsque la foule commença à se disperser. Les gardes faisaient leurs au revoir au personnel d'appui et à la suite régimentaire, puis s'empressaient d'aller finir de se préparer. Le capitaine Daur donna à son épouse un dernier baiser. Ezra s'avança au centre de la pièce, leva le bras, et l'aigle vint docilement se percher sur son poignet. Le

portant comme l'aurait fait un fauconnier, il sortit du hangar sur les talons des éclaireurs et des space marines.

Près d'une des sorties, au milieu du brouhaha, Rawne attira Costin dans un coin.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous, major ? » demanda ce dernier.

— Ils savent, » dit Rawne.

— Quoi ? »

Rawne donna un coup de menton vers l'autre bout de la pièce, où Gaunt discutait avec Hark et Ludd.

— Ils savent, » répéta-t-il, les yeux mi-clos, un sourire mauvais aux lèvres.

Costin cligna des yeux et se mit à trembler.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? Putain, de quoi vous parlez ? Ils savent *quoi* ? *Qu'est-ce* qu'ils savent ? »

Le sourire de Rawne s'élargit.

— Ils *savent*, » répéta-t-il une dernière fois.

Il se détourna et s'en alla. Un Costin blême, aux yeux écarquillés, le regarda s'éloigner.



SEIZE

Compte à rebours

Les courants de l'espace réel et les aléas du Warp avaient donné naissance à un immense nuage de matière dans la zone de gravité des Marches du Pourtour. Les rares et pâles soleils vacillaient comme des bougies dans la noirceur profonde, et projetaient leur maigre lumière sur une prodigieuse mer de déchets.

C'était au point appelé Salvation's Reach que la ceinture de débris se faisait la plus épaisse : là, elle prenait la forme d'un colossal conglomerat de déchets de presque deux mille kilomètres de large. Il s'agissait en partie de vestiges planétaires : de la roche, de la poussière et autres effluents minéraux formant des masses solides comme des calculs biliaires ou des bézoards. Certains, toutefois, étaient artificiels.

Il y avait des machines. Des épaves et des morceaux de véhicules spatiaux : des navires entiers, des barges, des cargos, des habitats orbitaux, des supermassifs ; par endroits, la ceinture évoquait un cimetière d'épaves. Des vaisseaux perdus à travers les âges échouaient à Salvation's Reach et s'y regroupaient, s'y agglutinaient, s'amalgamaient les uns aux autres et, par l'action du temps et la pression gravifique, fusionnaient en grandes masses de matière, comme des coraux de métal.

Certains étaient impériaux. D'autres non. Certains étaient de fabrications humaines, ou du moins travaillées par l'humain. D'autres non. Certains étaient de vieilles reliques, la carcasse de navires impériaux perdus, nantis d'une technologie terrienne qu'on n'avait vue depuis si longtemps que

l'Adeptus Mechanicus n'aurait su la reconnaître. De vieux schémas, irrémédiablement déformés, surnageaient au milieu des déchets silencieux.

D'autres étaient si vieux, si usés, si étranges qu'il était impossible de déterminer d'où ils venaient, ni quelle avait été leur fonction première.

Au fil des ans, le Mechanicum avait monté plusieurs expéditions, et l'Inquisition avait envoyé maintes équipes d'investigation ; les tentatives de récupération et de recyclage n'étaient pas rares.

Mais les Marches étaient instables, inhospitalières et lointaines, et les secrets qui y avaient échoué étaient trop difficiles à récupérer pour mériter tant d'efforts.

L'*Armaduke*, ajustant sa trajectoire par de légères poussées de ses moteurs, rampait lentement dans cet environnement étouffant, en direction de la pépite solide, aussi grande qu'une planète, qui formait son cœur.

Durant la croisade originale de la Beati pour libérer les Mondes de Sabbat, les Marches avaient été le lieu d'une action navale conséquente qui avait inversé le rapport de force en faveur de l'Imperium, le moment où la puissance des Mondes Sanguiniens et de leur Archonte avait été tenue en échec. La légende voulait que Salvation's Reach ait été le nom du vaisseau amiral impérial, un navire qui avait tenu ses positions malgré des salves épouvantables et avait péri, avec tous ses matelots, en résistant le temps que la Sainte remporte la victoire. Les débris accumulés dans la ceinture étaient censés être les vestiges de cette titanesque bataille spatiale, les restes de l'un des plus importants engagements spatiaux qu'ait connus le Pourtour.

D'autres prétendaient que Salvation's Reach était le nom d'une planète détruite durant cette bataille. Différentes rumeurs affirmaient que c'était aussi le nom du supermassif de l'Archi-ennemi, lequel avait finalement été détruit quelques minutes avant de verrouiller le croiseur de la Sainte.

Selon Spika, aucune de ces légendes n'avait plus d'une once de vérité. Le champ de débris accueillait une quantité importante de vestiges de batailles navales, mais c'était le résidu de milliers d'affrontements qui avaient dérivé ici et non les fruits d'une unique bataille. De plus, trop de technologies différentes, issues de diverses espèces y cohabitaient. L'analyse par cogitateur de plusieurs échantillons de débris révélait d'immenses

variations dans leur ancienneté et leur degré de décrépitude. Certains n'avaient que quelques siècles. D'autres, des centaines de *milliers* d'années.

Spika prit le contrôle de la barre en personne. Le fait était rare, mais ses officiers de passerelles ne s'en offusquèrent pas. L'approche d'insertion requérait toute la finesse du capitaine. Elle devait s'avérer rapide et silencieuse, mais la vitesse du navire restait limitée par l'encombrement de la zone de débris. L'essentiel des déchets était refoulé par les boucliers, mais certains faisaient deux à trois fois la taille de l'*Armaduke* et nécessitaient d'être évités. Leur anéantissement ne devait être ordonné qu'en dernier recours. Spika ne voulait pas attirer l'attention sur sa frégate en utilisant ses batteries pour se désintégrer un chemin parmi la ceinture.

En outre, Spika mettait à profit l'inertie du navire dès que possible. D'une main experte, il laissait l'*Armaduke* glisser d'une poussée corrective à l'autre, à tel point que le vieux navire commençait parfois à vaciller et à dériver, monceau de vieilles machines parmi d'autres filant vers le cœur de la zone. L'illusion était parfaite. Si les occupants du noyau métallique de Salvation's Reach disposaient de senseurs externes ou de grilles de détection, l'approche de l'*Armaduke* passerait pour n'importe quelle trajectoire non balistique. Spika maintenait néanmoins ses systèmes de propulsions en alerte, prêts à reprendre vie en un instant pour faire virer le navire ou éviter quelque masse de déchets tourbillonnante.

L'aide de camp de Gaunt, Beltayn, était arrivé sur la passerelle et avait pris son poste auprès du capitaine, avec un accès libre au strategium. Spika lui prêta peu d'attention. L'homme semblait assez vif d'esprit, mais il n'était jamais qu'un soldat insignifiant parmi beaucoup d'autres, et Spika savait qu'il aurait du mal à le reconnaître au milieu de ses camarades d'ici un jour ou deux seulement.

En revanche, il s'intéressa énormément aux données que Beltayn apporta et les chargea, avec l'aide des artificiers de l'hololith, dans le système d'affichage principal du strategium. C'était le plan le plus récent de Salvation's Reach, extirpé de l'esprit du prisonnier de Gaunt par une sonde mnésique. Cet homme, cet *etogaur*, avait été examiné, interrogé et étudié de manière quotidienne depuis sa capture.

Comme on l'avait expliqué à Spika, c'était un transfuge. Un triple transfuge. Ses origines n'étaient pas claires, mais il avait apparemment fait partie de la Garde. Capturé par les armées de l'Archi-ennemi, il avait été

enrôlé de force, en raison de son entraînement et de son expertise, dans l'effrayante organisation appelée le Pacte du Sang. Après cela, pour des raisons que Spika ne voulait même pas essayer de deviner, Mabbon Etogaur avait renoncé à son allégeance et rompu le pacte pour rejoindre les Fils de Sek, une autre confrérie martiale. Les Fils, comme l'indiquait leur nom, étaient un groupuscule lié au magister Anakwanar Sek, le principal allié et lieutenant de l'archonte.

Mabbon était visiblement un cœur troublé, une âme en peine. Comment, se demandait Spika, un homme pouvait-il aligner tant de contradictions en une seule vie ? Il avait fait partie de trois institutions au sein desquelles l'on servait d'ordinaire jusqu'à la mort. Peut-être que, au final, le conditionnement impérial l'avait emporté et avait ramené Mabbon dans le giron de l'Empereur, en dépit de tout.

Si cela était vrai, c'était le plus incroyable exemple de rédemption et de dévotion qui soit. Dans le cas contraire, tous allaient au-devant de leur mort.

Mabbon avait regagné le camp impérial avec des données cruciales. Il était conscient de ne devoir sa vie qu'aux informations et aux connaissances qu'il avait de l'ennemi ; sans cela, l'exécution sommaire aurait été de mise. Il possédait des données et savait comment les interpréter. Il avait réussi à masquer certains détails aux scans psioniques et aux sondes mentales. Il était assez intelligent pour savoir qu'il ne devait révéler ses informations qu'au compte-gouttes. Sa vie n'aurait plus aucune valeur aussitôt qu'il aurait tout dit. Ainsi, il protégeait ses pensées avec la détermination conditionnée de quelqu'un qui a passé et rompu le Pacte Sanglant, et grâce à toute une batterie de codages engrammiques. Avant de quitter le service de l'Archi-ennemi, il avait intégré les données concernant Salvation's Reach à l'aide de crypteurs cérébraux ; ces informations ne pouvaient ainsi pas lui être simplement arrachées, seulement retrouvées grâce à des séances de méditation répétées et méthodiques. Depuis sa capture, il se rappelait peu à peu et complétait le tableau pour ses geôliers impériaux.

Le noyau de Salvation's Reach était une épave habitée d'une taille colossale, convertie en usine de développement et en manufacture d'armes. Elle avait été originellement fondée par le magister Asphodel l'Héritier, sous les ordres de l'archonte de l'époque, Nadzybar. Reculée, discrète, elle permettait d'améliorer et de tester toutes sortes d'armes, qu'il s'agisse des

inventions démentes et brillantes de l'Héritier, d'artefacts xénos ou des présents impies des dieux du Chaos.

Nadzybar était tombé sur Balhaut. Asphodel avait péri sur Verghast, de la main de Gaunt. L'usine avait survécu et avait échoué à l'anarque, Sek. Il l'utilisait pour renforcer son pouvoir personnel et développer les armes d'appui de ses Fils. C'était un arsenal, une armurerie, un laboratoire. D'après Mabbon, Sek avait le sentiment que le rang d'archonte aurait dû lui revenir après la mort de Nadzybar. L'anarque n'appréciait pas l'ascension de Gaur et, bien que la politique martiale des Mondes Sanguiniens l'oblige à composer avec lui, il n'avait que peu d'estime pour le commandement de Gaur depuis les événements de Balhaut. Sek jalousait l'autorité de Gaur, ainsi que son armée personnelle à la discipline révolutionnaire, le Pacte du Sang. Il avait donc recruté des soldats du Pacte afin de l'aider à créer son armée à lui, les Fils de Sek, et de prouver qu'il méritait le titre d'archonte.

L'ambition ne manquait pas d'audace. La décennie passée avait prouvé qu'Urlock Gaur était un chef sauvage, capable d'une extrême brutalité, même selon les standards des puissances de la ruine. Son Pacte du Sang s'avérait en tout cas suprêmement efficace.

Mais Gaur était également brouillon et manquait d'objectivité stratégique. Son style de guerre direct et intrépide lui avait coûté autant qu'il lui avait rapporté. Une série de défaites catastrophiques l'avaient repoussé jusqu'au groupe des Érinyes, et ce n'était que là qu'il avait pu stopper l'élan de Macaroth.

Par contraste, l'anarque Sek, un tacticien bien plus ingénieux et habile, avait fait des prodiges sur le deuxième front de la croisade, s'emparant et tenant les systèmes de Cabal malgré les efforts redoublés de l'Imperium. Il était tout à fait raisonnable de penser que si Sek, grâce à des installations telles que Salvation's Reach, réussissait à prouver qu'il était meilleur chef que Gaur, plus adroit, mieux servi et mieux équipé, les tribus des Mondes Sanguiniens chasseraient ce dernier et couronneraient Sek ; le statu quo serait alors brisé.

Il en découlait nettement deux choses. Les ambitions de Sek devaient être contrées. L'anarque se montrait si capable que, muni de l'autorité suprême du rang d'Archonte, il pouvait rendre la poursuite de la croisade impériale impossible. L'Imperium serait forcé de se replier et peut-être de suspendre indéfiniment les opérations.

D'un autre côté, l'Imperium ne pouvait espérer mieux que de voir la fragile alliance de l'archonte et de l'anarque voler en éclats, Gaur et Sek se retourner l'un contre l'autre.

De temps à autre, Spika jetait un rapide regard aux plans de Salvation's Reach, projetés par la table principale du strategium. À mesure que le navire s'en approchait, les données récoltées par les auspex venaient se superposer aux plans et les mettre à jour. Jusque-là, les renseignements de Mabbon s'avéraient remarquablement exacts.

Spika se demandait toutefois jusqu'à quel point. Qu'est-ce qui manquait ? Qu'est-ce qui avait changé ? Mabbon prétendait avoir visité l'installation trois fois, alors qu'il était avec les Fils de Sek, et son souvenir engrammique de la structure était issu des dossiers confidentiels du palais de l'anarque. Des détails avaient certes pu changer, depuis.

Le balayage longue portée avait déjà identifié les trois points en surface, présélectionnés pour les frappes : Alpha, Bêta et Gamma.

Une autre question vint au capitaine. Une question qui le taraudait depuis des jours et qu'il rechignait à se poser.

La faisabilité de la mission reposait sur la certitude que Mabbon Etogaur avait rejoint la cause impériale ; sur le fait qu'après s'être engagé sur des chemins dont on ne revenait pas, il avait redécouvert sa loyauté envers l'Imperium et lui avait apporté, acte de contrition et présent, les moyens d'affaiblir et de désarmer son pire ennemi actuel.

Et si Mabbon n'avait fait que revenir au Pacte du Sang, manipulait-il à présent l'Imperium pour que la basse besogne d'Urlock Gaur soit accomplie par la Garde ?

Gaunt boucla sa ceinture, vérifia son pistolet bolter et le remit dans son étui. Il finit de boutonner sa tunique puis entreprit d'attacher le ceinturon de son épée.

Maddalena sortit de la chambre. Elle avait revêtu une coûteuse et légère armure de combat partielle.

— Vous ne venez pas, » dit Gaunt.

— Je sais, mais si le combat vient à nous, je veux être prête. »

Elle fixa l'épée énergétique de Gaunt. L'arme était posée sur un râtelier, en haut d'un placard, prête à rejoindre son fourreau. Le glaive énergétique

de Heironymo Sondar, emblème de la ruche Vervun et de la grande victoire de Verghast contre les puissances de la ruine.

« Vous devriez la lui montrer, » dit-elle.

— À Felyx ?

— Oui. Vous devriez lui montrer l'épée. Lui expliquer ce que vous avez fait pour la mériter.

— Il le sait déjà.

— Naturellement, mais ça ne signifie pas qu'il n'est pas important pour lui de l'entendre de votre bouche. »

Gaunt prit l'épée, activa brièvement son champ de force, sentit la pulsation de son énergie, puis la coupa et la mit au fourreau.

— J'y songerai, » répondit-il.

Quelqu'un frappa à la porte de la cabine. Gaunt commençait à apprécier la manière dont la main de Maddalena tombait instantanément vers son arme à la moindre alerte, conditionnée qu'elle était pour se battre et protéger.

« Allez dans la chambre, » lui dit-il.

Elle haussa les sourcils.

— Je crois que nous n'avons pas le temps pour ça, » répondit-elle.

Il éclata de rire, malgré la gravité du moment. Elle se leva et disparut.

Gol Kolea attendait devant la porte, équipé de pied en cap, l'arme à l'épaule. Son salut fit comprendre à Gaunt qu'il s'agissait d'une visite officielle.

— Régiment paré au combat, colonel », dit-il. » La frappe Alpha est rassemblée sur le pont d'excursion principal. La frappe Bêta vous attend dans la soute latérale 16. La frappe Gamma est rassemblée dans la soute latérale 39.

— Merci, major. Combien de temps avant d'atteindre la cible ?

— L'estimation est de cinq heures seize minutes, colonel.

— Veuillez informer le capitaine que nous sommes prêts.

— Bien.

— Autre chose, Gol ? »

Kolea secoua la tête.

— Le moral est bon », dit-il. « Enfin, toutes choses considérées. Toute cette tension, on en voit le bout. Je pense que les Fantômes sont restés loin des combats trop longtemps. Pour certains, si longtemps qu'ils ont cru ne plus jamais repartir au front. On avait bien besoin de ça.

— Nous avons surtout besoin de gagner, » dit Gaunt.

— Naturellement, colonel. C'est toujours vrai. Dans le grand ordre des choses, nous devons gagner. Mais pour nous, pour le régiment, il suffit d'agir, qu'on gagne ou qu'on perde. On doit se salir les mains une fois de plus ; sans ça, on ne sera plus bons à rien. »

Gaunt hocha la tête.

— J'entends bien. Je crois que nous sommes prêts à nous salir les mains.
»

Kolea désigna l'épée énergétique de Gaunt d'un coup de menton.

— Je crois que vous devriez la montrer au petit, un jour. »

Gaunt fronça brièvement les sourcils. Kolea leva les mains dans un geste d'apaisement.

« Je sais, je sais, » se défendit-il. « Je ne suis pas spécialement qualifié pour donner des conseils de paternité.

— Ce n'est pas ça, dit Gaunt. Vous en avez parlé avec quelqu'un ?

— Non.

— Vous n'êtes pas le premier à me le suggérer. »

Kolea haussa les épaules.

— Les Fantômes ne se sont pas encore habitués au gamin, colonel. Pour être honnête, ça leur fait bizarre. Mais je crois qu'ils finiront par le faire. Je crois qu'ils le respecteront parce qu'il est votre fils. Mais je pense que vous devez leur montrer que vous le respectez vous aussi. »

Gaunt ne répondit pas. Il mit son képi et attrapa ses gants.

— Je viens avec vous pour inspecter les rassemblements, » dit-il.

Kolea jeta un dernier regard vers la cabine vide et la désigna du menton.

— Vous ne dites pas au revoir, d'abord ? » demanda-t-il.

Gaunt fut contraint d'esquisser un demi-sourire.

— Rien ne vous échappe, pas vrai, Gol ? »

Kolea s'esclaffa.

— Je ne désapprouve pas, colonel. Ce n'est pas mon rôle. Et c'est une jolie femme.

— Elle sera encore là quand je reviendrai, » dit Gaunt. Il ferma la porte derrière lui et partit avec Kolea.

— Voilà ce que j'avais envie d'entendre, » dit ce dernier. « De l'assurance.

— Qu'elle sera encore là ?

— Non. Que vous savez que vous allez revenir. »

L'ampleur du champ de débris se fit plus évidente à mesure qu'ils approchaient. L'*Armaduke* n'était qu'un grain de poussière, un grain de poussière parmi des milliards de grains similaires qui entouraient le vaste amas de matière. Salvation's Reach était un planétoïde, une véritable *planète*, si ce n'est qu'elle n'était pas sphérique. C'était un colossal lingot de scories, aplati comme un disque par la gravité à ses extrémités.

Par les périscopes et les télépictes, Spika comparait les détails de sa surface à ceux de certains navires orks qu'il avait déjà rencontrés. Si ce n'est que Salvation's Reach était assemblé avec moins de précision. Il ne vit qu'une masse compressée de matière mécanique, comme des machines accouplées et mélangées par un compacteur industriel. Il y avait des canyons et des ravins, des pics vertigineux et des plateaux, de profondes fissures et des plaines presque lisses. Voguant à travers les denses nuées de débris, l'*Armaduke* traversa des flaques de prométhéum et d'autres liquides et particules, des substances qui avaient fui de la station pour s'échapper dans l'espace.

Environ six cents mètres séparaient les soutes latérales 16 et 39 sur le flanc bâbord de l'*Armaduke*. Toutes deux disposaient de grandes portes blindées et de générateurs de champs atmosphériques. Avant le départ de Menazoïd Sigma, les deux ouvertures avaient été munies de colliers atmosphériques vulcanisés.

Spika se lança dans la dernière manœuvre approche. À l'exception de docks orbitaux, l'*Armaduke* ne s'était jamais autant approché d'un objet aussi massif. Cela allait à l'encontre de tous ses instincts, même si les

voyants étaient verts. Un vaisseau était conçu pour l'espace du vide, et non pour se presser contre une mégastructure, telle une tique sur la peau d'un grox. Spika avait dû désactiver ou réduire ou silence toutes les alarmes de proximité, et ajuster de manière conséquente la stabilité inertielle du navire pour contrebalancer la charge gravimétrique de son objectif. Le vaisseau même ne semblait pas apprécier. À l'instar de Spika, l'*Armaduke* rechignait, comme s'il avait l'impression qu'on l'envoyait délibérément s'écraser sur la surface d'une planète. Le châssis de la coque grinçait et gémissait son mal-être. Les poussées correctives se faisaient désormais au millimètre près.

Avec un grommellement plat et prolongé, accompagné d'un cri aigu dû à la friction qui retentit dans tout le vaisseau et sembla provenir de quelque immense cavité pleine d'échos, l'*Armaduke* se plaqua contre la peau de Salvation.

Spika coupa les moteurs et les tuyères correctives. Il activa les pinces magnétiques et les ancres inertielles. Enfin, il se tourna vers Beltayn.

— Informez votre commandant que la mission peut commencer. »

Dans les soutes latérales 16 et 39, les équipes d'artificiers se précipitèrent vers les accès extérieurs, érigeant des écrans protecteurs et des atténuateurs autour de ce qui allait être leur espace de travail. Ils attendirent que les veilleuses des générateurs de champ passent au vert. Ils oignirent les panneaux de contrôle et prononcèrent les bénédictions appropriées pour s'assurer que tout se passerait bien. Des processeurs vrombirent et palpitèrent. Des machines furent amenées devant la baie, et des câbles d'alimentation branchés. Des serviteurs avancèrent et se tinrent prêts, munis de tuyaux à pression alimentés par les réservoirs situés dans la coque de l'*Armaduke*, qui contenaient une eau sombre, épaissie par de la glace à peine fondue.

Derrière les barrières protectrices de l'espace principal de chaque soute, les forces de frappe étaient assises et attendaient avec leur équipement et leurs armes. Certains soldats parlaient à voix basse, d'autres vérifiaient leur équipement, ordinaire ou spécialisé, marmonnaient des prières, fumaient du lho, faisaient une rapide sieste.

D'autres encore regardaient les artificiers travailler. Les Fantômes étaient perplexes. Ce n'était pas leur domaine d'expertise. De temps à autre, un grincement douloureux retentissait dans le navire, un cri métallique venu du point où la coque du vaisseau reposait contre la masse du monde de débris sur lequel ils avaient accosté. Les Fantômes sursautaient, faisaient le signe de l'aquila, et cherchaient des yeux la source du son.

Vingt longues et inquiètes minutes après que l'*Armaduke* se fut collé contre le Reach, des veilleuses illuminèrent de vert les soutes 16 et 39, presque simultanément. Gaunt venait d'arriver dans la soute 16, où la force de frappe Bêta était rassemblée. Au hochement de tête d'un artificier, Gaunt prit le combiné des mains d'un officier radio et joignit le major Pasha, dans la soute 39.

— Feu vert », rapporta-t-elle.

— Champs stabilisés, » confirma Gaunt. » Donnez l'ordre d'ouvrir votre baie.

— L'Empereur nous garde, » répondit Petrushkevskaya.

Gaunt regarda l'artificier en chef.

— Ouvrez, » dit-il.

L'homme hocha la tête, se retourna et fit un signe en direction de la galerie de la soute, où des officiers de fret activaient les mécanismes de contrôle de la porte.

Il y eut un cliquètement sourd. Gaunt se retourna et vit que la force de frappe Bêta s'était levée comme un seul homme, les armes à la main.

Il savait qu'une scène identique se jouait au même moment dans la soute 39.

Il y eut un choc, le sifflement des pistons de scellage, un vrombissement de moteurs rétracteurs, et l'immense baie extérieure de la soute commença à s'ouvrir en glissant sur le côté.

La lumière de la pièce révéla ce qui se trouvait de l'autre côté : un autre mur, noirci et balaféré, usé par le temps et le vide, bosselé et corrodé, fondu et crevassé. La peau extérieure du Reach.

Des alarmes clignotèrent : le champ atmosphérique entourant les atténuateurs d'accostage luttait pour maintenir son étanchéité. Il n'y avait pas le moindre danger de décompression explosive, mais Gaunt sentait la brise aiguë des lentes fuites d'atmosphère : l'air qui filait à travers un scellage imparfait.

— Vous pouvez le stabiliser ? » demanda-t-il.

Les artificiers ajustaient déjà la forme et la taille du champ atmosphérique par le biais du poste de contrôle. De nouvelles prières de bon fonctionnement furent adressées aux esprits de la machine. Lentement, les lumières cessèrent de clignoter et la fuite se résorba, puis fut colmatée.

Le silence revint, à peine troublé par les craquements et grincements lointains du métal frottant sur du métal.

Gaunt dépassa les écrans de protection pour se tenir face à la peau exposée de Salvation's Reach. Elle était laide, comme du tissu cicatriciel de métal noir, difforme et cannelé, très différente des lignes humides mais nettes de l'*Armaduke*.

Gaunt ôta son gant, posa sa main nue sur le métal étranger qui commençait à peine à se réchauffer au contact de l'atmosphère de la soute. Gaunt sentit une éternité de vide glacial, le fruit des ténèbres et de l'absence d'air. Il sentit les contours glacés de menaces et de promesses.

Il regarda l'artificier en chef.

— Préparez-vous à percer, » ordonna-t-il.

L'officier radio se tenait non loin. Gaunt relayait le même ordre au major Pasha, puis changea de canal pour parler au capitaine Spika.

— Passerelle.

— Capitaine, veuillez signaler à la force Alpha de se mettre en route. L'ordre est donné.

— Reçu. »

L'artificier de lancement Goodchild remit le cornet sur son réceptacle, se leva et descendit la passerelle de métal vers la galerie de supervision. Le panneau de contrôle de bronze avait été purifié et béni, et les sceaux votifs – des bandes de papier couvertes d'inscriptions, attachées par de la cire et des rubans rouges – avaient été ôtés des leviers et des jauges.

Goodchild n'eut qu'un mot à dire. Ses serviteurs et ses techniciens se mirent au travail. Des pistons graissés déclenchèrent l'élévation de certaines sections du pont. Des bouches d'accès s'ouvrirent en claquant. Les systèmes d'éclairage principal et secondaire du pont d'excursion diminuèrent pour revêtir un bleu froid et des veilleuses d'alarmes jaunes se mirent à clignoter. La pression tomba subitement lorsque les sas principaux

et les portes spatiales extérieures s'ouvrirent comme les pétales d'une fleur. La bulle d'atmosphère artificielle s'ajusta à cette nouvelle configuration. La puissance du champ grimpa. Des voix murmuraient tout autour de lui : le bourdonnement augmétique des serviteurs prononçant par réflexe des torrents de chiffres de calibrages, et le monotone catéchisme de service et de devoir des adeptes de vol.

Sur le pont principal, en dessous de lui, des équipes de manœuvres – pour beaucoup des serfs d'élevage abhumains – s'échinaient sur des manivelles pour rembobiner câbles et amarres sur leur barillet, sous le pont. Les six premiers appareils de la première vague étaient chargés et attendaient, système de poussée verticale allumé. Des grues interponts hissaient déjà la deuxième vague depuis le hangar où elle avait patienté. Il était inhabituel que de petits navires tels que les navettes Arvus et Falco soient déplacés alors qu'elles accueillaient déjà leurs passagers, mais le capitaine avait fait comprendre à Goodchild que le lancement devait être rapide. Chargés de gardes et de leur équipement d'assaut, les appareils étaient peu à peu disposés comme des projectiles dans le chargeur d'une arme.

Le premier appareil s'éleva et commença à accélérer vers les portes spatiales. C'était le gigantesque poids lourd que Goodchild avait vu être acheminé à bord, au Soleil de Tavis, une brute martiale aux couleurs de la Silver Guard. C'était un Caestus, un antique véhicule-bélier d'assaut de l'Adeptus Astartes, une machine conçue pour les abordages. Ses moteurs s'illuminèrent d'une lueur chaude, jaune, au moment où il allait quitter la porte et virèrent au vert cru tandis qu'il traversait la lisière brumeuse du champ atmosphérique pour gagner le vide.

À sa suite avancèrent les premiers transports d'assaut : des Arvus, modèle allongé et standard, suivi de quatre Falco. Ils décollèrent par paire, leurs moteurs émettant des sons plus fins, plus aigus que le rugissement sourd du Caestus. Le bruit mourut dès qu'ils eurent quitté le champ atmosphérique.

La deuxième vague de lancement arrivait sur la rampe.

Goodchild retourna à son poste radio et s'empara du cornet.

— Conditions de lancement optimales, » rapporta-t-il. « En cours. »

Le micro de sa radio dans une main, Beltayn regardait le capitaine et les autres officiers, groupés autour de la console luisante du strategium. Sur

l'hololithhe, de petites flaques de lumières partaient de l'image de l'*Armaduke*, et filaient en formation le long de l'équateur de la structure du Reach. Spika avait zoomé sur la projection, si bien qu'une partie de l'installation n'apparaissait pas sur l'image. Beltayn regarda le petit amas de vives lucioles, pareilles à des graines de néon, filer le long de la topographie torturée du Reach, à l'opposé de l'*Armaduke*, volant en rase-mottes pour éviter d'être détectés. Beltayn remarqua que Spika tambourinait des doigts sur le garde-fou du strategium en observant l'image. Une odeur légèrement âcre régnait sur la passerelle, l'odeur de l'adrénaline. Elle ne provenait pas seulement du personnel : bio-liés aux neurosystèmes du navire, les abhumains et les serfs réagissaient eux aussi à la tension.

Le vaisseau lui-même était nerveux.

— Frappe Alpha dans huit minutes, » annonça l'un des officiers.

Spika opina. Ses doigts continuaient de marteler le garde-fou.

À la barre du Caestus, le serviteur-pilote Terek-8-10 gardait le cap. Ses mains biomécaniques reposaient sur les contrôles du gouvernail, ce qui lui permettait de manoeuvrer le pesant appareil grâce aux impulsions neurales de ses ports augmétiques. Le contrôle manuel était réservé aux cas d'urgence. Les tréfonds de son cœur frémissaient d'extase sous la poussée des moteurs, de part et d'autre de lui. La petite meurtrière de proue limitait la vue vers l'avant. Il suivait un trajet précis à travers la géographie tourmentée de la surface de la cible, concocté par les auspex et relayé par des routeurs hololithiques. Le Caestus menait l'escadrille d'assaut, contournant des montagnes de débris, filant au-dessus de pylônes arrachés, rasant le fond des ravins et des gouffres de métal, se glissant même sous les arches que le hasard avait façonnées à partir de pièces de navires.

Les auspex arrière révélaient les transports de troupes qui le suivaient. Terek-8-10 détectait aussi les signaux vitaux réguliers des trois individus attachés dans les nacelles de suppression inertielles des compartiments blindés situés en dessous et devant lui, dans les éperons jumeaux.

Les données vitales étaient d'un niveau si bas qu'il en était improbable, comme si leurs propriétaires faisaient preuve d'un calme si grand qu'ils auraient pu dormir.

Terek-8-10 réveilla les serviteurs d'armes et leurs fragiles petites courbes vitales s'animèrent à côté des trois pouls lourds et réguliers.

— Quatre minutes, » annonça le serviteur-pilote, chaque mot clairement prononcé, comme si chacun revêtait une grande importance.

Dans la soute 16, Gaunt regarda les artificiers mettre l'Hadès en position. Son énorme foreuse ne se trouvait qu'à un cheveu de la surface exposée de Salvation. Les dernières bénédictions furent adressées à ses moteurs.

Le chef artificier lança un bref regard à Gaunt.

Gaunt leva trois doigts.

Encore trois minutes.

L'Arvus bringuebalait en tous sens. De violents courants électromagnétiques parcouraient les ravines et les canyons qui sillonnaient l'épiderme de Salvation's Reach. Ce n'était pas le voyage le plus agréable que Kolea ait jamais fait.

La soute de la navette n'offrait aucune visibilité et pas le moindre confort. La boîte de métal nu avait été aménagée pour accueillir des bancs sommaires, afin que des soldats prêts au combat puissent s'asseoir et avoir la place d'entreposer leur équipement. Ils étaient attachés sur leur siège, face à face, dos à la coque, et sentaient le moindre frémissement, le moindre sursaut dans leur colonne vertébrale. Il n'y avait pas de hublot, seulement une demi-meurtrière dans le minuscule compartiment du barreur. L'Arvus était une bête de somme, conçue pour le transport de fret. Sa conception ne prenait pas en compte le bien-être de sa cargaison.

Kolea changea de position sur son siège. Il tenait son fusil laser serré entre les genoux, et le harnais de son masque à gaz l'empêchait de baisser le menton. En raison de la manière dont les boucliers d'abordage avaient été entreposés, il n'avait presque pas la place de poser les pieds.

Il se trouvait juste à côté de l'écoutille de largage arrière, prêt à ouvrir le chemin. Il regarda la soute. Les membres de la compagnie C encaissaient les cahots du trajet. La plupart regardaient droit devant eux, ou par terre : Caober et Wesun, Derin, Neith, Starck, la servante de lance-flammes Lyse, Bool et Mkan avec le calibre .30.

Face à lui, l'épaule contre l'écoutille, Rerval, son aide de camp.

— Deux minutes, » dit ce dernier. » On y est presque.

— Oui, » répondit Kolea. « Ça ira beaucoup mieux quand on commencera à se faire tirer dessus. »

Le liquide qui gouttait des tuyaux puait le prométhéum et la rouille. L'odeur rappelait à Ban Daur celle de la pluie qui tombait sur Hass Ouest et le sommet des forteresses de la ruche Vervun. Une pluie sale, souillée par les manufactures de métal et les usines.

Il arpentait la longueur de la soute 39, inspectant les escouades de la frappe Gamma. Les Fantômes étaient déployés derrière une ligne de barrières protectrices. Ils étaient nerveux. La moitié du détachement était composée de Verghastites, les nouveaux arrivés de la compagnie du major Petrushkevskaya. Malgré leur origine commune et leurs liens, ces troupes n'avaient encore jamais combattu aux côtés des Fantômes, et devaient encore prouver qu'elles méritaient ce surnom.

Il salua de la tête Vivvo, Noa Vadim, Pollo, Nirriam et Vahgner. Il s'arrêta pour bavarder brièvement avec Seena et Arilla, qui tenaient leur lourd calibre .30. Il échangea quelques plaisanteries avec Spetnin, le second du major Pasha.

Maggs l'attendait avec Haller, Raglon et les tireurs de la première vague, Merrt, Questa et Nessa. Les snipers portaient leur long-las sur l'épaule. Le groupe regardait l'aide de camp de Daur, Mohr, agenouillé à côté de sa radio, qui tendait l'oreille.

— Vous êtes prêts ? » demanda Daur.

— Depuis des mois, » répondit Haller.

Daur sourit. Il connaissait Haller depuis longtemps. Ils avaient survécu ensemble à la défense de Vervun. Haller reconnaissait sans doute, lui aussi, l'odeur de la pluie de Hass Ouest. Il n'avait jamais eu l'ambition et la capacité de grimper les échelons, comme Daur, mais ce dernier savait bien que Haller s'était entraîné dur, ces derniers mois, pour gagner le commandement de l'une des équipes de nettoyage de la force Gamma.

Le major Pasha les rejoignit avec Hark. Le commissaire ajustait la position de son képi, prêt au combat. Daur remarqua que le gros holster de cuir qui abritait son pistolet à plasma était ouvert.

— Une minute, » annonça Mohr.

Les lumières du compartiment de transport du Caestus passèrent au rouge. Dans leur harnais, Holofurnace, Sar Af et Eadwine semblèrent à peine le remarquer.

Mais leurs doigts revêtus d'acier se serrèrent un peu plus sur leurs armes.

Le serviteur-pilote Terek-8-10 vérifia ses pictécrans. Les toutes dernières données arrivaient. Le résultat des balayages par auspex en temps réel se substituait aux chiffres hypothétiques et à ceux récoltés par les scans longue portée, moins précis.

Le point d'insertion primaire avait été déterminé avant le lancement, après une analyse détaillée. De loin et à basse résolution, il ressemblait à une prise d'air majeure ou à un quai d'accostage, l'une des principales voies entrées de l'usine de Salvation's Reach. À présent qu'ils approchaient, les systèmes de détection révélaient que l'écoutille, probablement désaffectée, était en ruines et se fondait dans l'amalgame de débris de la surface. Les traces énergétiques et thermales révélaient un sas plus petit, tout de même assez large pour accommoder des cargos de bonne taille, comme étant plus récent et plus souvent utilisé. Cette deuxième ouverture se trouvait plus bas et sur la gauche de celle que la mission avait désignée comme point d'insertion primaire. Les scans de pénétration de densité montraient que la primaire était renforcée et bloquée de l'intérieur par des décombres.

Terek-8-10 ne prit pas de décision consciente. Le serviteur-pilote assimila les données révisées et ajusta les paramètres de la mission de manière optimale. Un habile réglage manuel, à seize secondes du contact, envoya le Caestus plus bas et plus à gauche. Le deuxième sas fut verrouillé comme nouvelle cible, et la mire des collimateurs de données se centra sur lui. Il évoquait une falaise faite de métal sombre, sale et crevassé.

Terek-8-10 enclencha la postcombustion.

Les réacteurs s'allumèrent et le Caestus tressaillit comme projeté en avant par le coup de pied d'un géant. À huit secondes de l'impact, ses batteries d'ailes libérèrent un banc meurtrier de micromissiles. Au même moment, le canon magma monté entre les éperons ouvrit le feu.

La rafale brûlante frappa de plein fouet la falaise de métal et la déforma. La structure de l'écoutille se mit à bouillonner et fondit, crachant un geyser de bulles de métal chauffées à blanc dans le vide, comme du limon perturbé

au fond d'un étang. L'épicentre de l'impact était une plaie suintante de métal chaud, un cratère luisant qui perçait presque la peau de métal renforcée.

Moins d'une seconde après, la salve de micro-ogives Firefury frappa la cible, un tir de saturation qui annihila la structure déjà affaiblie du sas.

Il y eut une série de flashes espacés de micro-secondes dus aux multiples détonations, et la porte fut détruite ; d'abord enfoncée, puis instantanément éjectée lorsque la soute pressurisée sur laquelle elle donnait se décompressa abruptement. Lors des dernières secondes, le Caestus traversa une boule de feu tourbillonnante, en extension, et une tempête de débris qui rebondissait sur ses boucliers de proue et sa coque blindée, heurtant, griffant et grattant son fuselage. Terek-8-10 garda le cap malgré ces turbulences monumentales. Aveuglé tant visuellement qu'en termes d'imagerie par cette débauche d'énergie, Terek-8-10 fit encore tirer deux fois le canon, criblant la blessure ouverte de la soute de chargement éventrée.

Les dernières secondes filèrent. Leur temps de vol arrivait à son terme, avec moins d'une seconde de marge entre la durée prévue et effective du trajet.

Le Caestus était entré dans Salvation's Reach.

Il fendit la boule de feu en extension et fonça dans la soute à vitesse maximale. La salle faisait une taille prodigieuse. La décompression explosive l'avait plongée dans le chaos. Des serviteurs de fret surnageaient parmi les décombres ; des véhicules de chargement, des caisses et même du personnel filèrent vers eux en tourbillonnant, emportés par la lame de fond de l'air qui s'enfuyait. Certains brûlaient. Une petite navette fonça vers le Caestus en tournoyant sur elle-même, arrachée à sa grue, et percuta l'éperon tribord du Caestus. Le bélier la coupa en deux et ses morceaux rebondirent sur les moteurs de l'appareil, ses ailes et ses réacteurs se désintégrant et s'éparpillant.

Les rafales aveugles de Terek-8-10 avaient foré l'intérieur de la soute, transformant deux autres navettes à quai en scories. Deux ou trois des micro-ogives avaient également pénétré dans la salle, faute d'obstacle pour les arrêter. Elles explosèrent en son cœur en rencontrant enfin des objets solides.

Le Caestus traversa l'échafaudage d'un monte-charge, pliant les poutrelles comme une guirlande. Dans sa chute, la structure arracha deux

petites navettes de leur point d'ancrage, au plafond.

Le Caestus arrivait en bout de course. L'extrémité de la soute était percée par une écoutille, mais des portes intérieures blindées se refermaient déjà automatiquement autour de l'ouverture sale et balafrée.

Terek-8-10 fit encore tirer le canon, projetant une lance d'énergie en avant du Caestus. La postcombustion mourut, mais le serviteur-pilote la relança, puisant dans le carburant de réserve, accumulant un peu plus de force et d'élan.

Les portes intérieures n'explosèrent pas. Elles se gondolèrent sous l'impact de la rafale, se hérissèrent de pustules et d'escarres de chrome fondu dont tombaient comme autant de pellicules des éclats de métal. Toujours suivi d'une traîne de poutrelles tordues, comme des haubans, le Caestus les percuta.

Elles explosèrent enfin.

L'impact les enfonça. L'une d'elles se plia à l'horizontale et fut proprement arrachée à ses montants. L'autre, plus affaiblie que la première par le tir de fuseur, se perça comme du papier mouillé ou de la chair blessée, éclaboussant le Caestus de métal liquide surchauffé.

L'appareil franchit l'ouverture, déboula dans les docks secondaires et emporta la majeure partie d'entre eux avec lui. Il avait perdu une grande partie de son élan. Un morceau de son aileron bâbord avait été arraché par la collision. Sa stabilité était compromise. Une nouvelle décompression explosive provoqua un violent contre-courant, aussi puissant qu'un ouragan, qui entreprit de se mesurer au pesant Caestus. Les boucliers de proue qui l'avaient protégé jusque-là finirent par se consumer et moururent.

Devenu davantage projectile que véhicule, le Caestus continua sur sa lancée, démolissant, l'une après l'autre, trois nouvelles navettes suspendues côte à côte par des pinces d'amarrage. Terek-8-10 consulta l'affichage des senseurs, qui lui apprirent que les vastes processeurs atmosphériques du Reach fonctionnaient à plein régime afin de compenser la catastrophique perte de pression. Les générateurs de champ bataillaient pour dresser un cordon de sécurité contre le vide et sceller l'immense brèche béante dans l'intégrité environnementale de l'installation.

Bien. l'Archi-ennemi était trop occupé par la préservation de son environnement pour en comprendre les conséquences. La stabilité

atmosphérique permettrait aux éléments de la Garde Impériale à venir de se déployer directement.

Le Caestus avait presque traversé la totalité de la deuxième soute. Terek-8-10 tira encore au canon magma et affaiblit suffisamment l'extrémité du compartiment pour y lancer l'appareil. Ses béliers traversèrent la cloison, son cœur rocheux et le revêtement intérieur qui la tapissait de l'autre côté. Cette fois, l'appareil y laissa presque la totalité de son autre aile. Touché, blessé, son fuselage de céramite noircissant sous les jets de flammes et le métal fondu, il traversa la salle suivante, un hangar de réparation. Il avait perdu presque tout son élan.

Terek-8-10 stabilisa enfin l'appareil frémissant et le fit percuter, de flanc, le manchon d'un processeur de levage afin de l'arrêter. Il tira aussitôt le levier qui faisait tomber les rampes d'abordage.

— Pour l'Empereur ! » cria-t-il de sa monotone voix augmentée. « Tuez-les tous ! »

Les veilleuses de la console principale lui apprirent que, dans le compartiment de transport, trois harnais de suppression inertielle venaient d'être déverrouillés.



DIX-SEPT

Abordage

— Ils sont entrés, » dit Beltayn par radio. » Contact confirmé.

— Commencez à percer ! » ordonna Gaunt. Les artificiers non loin attendaient l'ordre, aux aguets. Les moteurs bénis de l'Hadès prirent vie en tonnant et l'affreuse bête graisseuse, pareille à quelque gigantesque scarabée prométhéen sorti de la croûte d'un monde rocheux, fut poussée en avant. Ses lourdes chenilles claquèrent sur les plaques métalliques du sol de la soute 16.

L'Hadès était un engin de siège, une foreuse conçue pour la sape et la guerre de tranchées. Alors qu'il n'était que cadet, Gaunt avait vu les ingénieurs de Krieg déployer de tels appareils avec des résultats probants. L'utiliser pour percer ce qui s'apparentait à la coque d'un navire spatial n'était pas conventionnel, mais c'était la méthode la plus rapide et la plus efficace que les planificateurs tactiques aient trouvée. L'énorme foreuse de l'Hadès, avec ses quatre disques énergétiques synchronisés à pointes de diamantine, était montée sur l'avant d'un tank et alimentée par un puissant cadre de moteurs à pistons. Les disques perçaient de l'extérieur vers l'intérieur, si bien que la matière broyée passait dans une sorte de gueule située entre eux, puis le long d'un tapis roulant qui courait au milieu de la machine comme un tube digestif, avant de ressortir par l'arrière. Vu de face, l'Hadès évoquait la grotesque bouche circulaire de certains poissons des abysses, avec des rangées de dents entourant une gorge en forme de tunnel. Au cœur de cette gorge, au-dessus du tapis roulant, le faisceau d'un

découpeur à fusion affaiblissait la matière à découper et la faisait fondre pour la réduire à l'état de bouillie digestible.

Le châssis cracha ses gaz d'échappement en grognant. Les disques tournaient déjà à leur vitesse maximale. L'opérateur activa le fuseur et tira plusieurs rafales brûlantes contre l'épiderme de Salvation.

Celui-ci commença à plier et à se déformer. La soute s'emplit de la puanteur du goudron et du métal surchauffé. Puis les dents des disques tourbillonnants y mordirent.

Le vacarme était douloureusement assourdissant. C'était le cri aigu d'une foreuse à grande vitesse, mêlé aux rugissements et aux palpitations profondes d'une immense machine industrielle. Les vagues de fusion avaient suffisamment attendri le revêtement pour que les dents y aient prise. Le métal de la coque hurlait sous l'abrasion continue. De fins déchets commencèrent à jaillir de l'éjecteur du tapis roulant, copeaux presque polis par les dents rotatives. Une fine poussière et de la fumée montaient des disques, qui surchauffaient déjà. Les membres d'équipage, non loin, ouvrirent leurs tuyaux pressurisés et commencèrent à les arroser d'eau glaciale. Les opérateurs de l'Hadès émirent une nouvelle vague de chaleur à l'aide du fuseur ; il était essentiel que le matériau à percer soit assez tendre pour que les dents y mordent. Et il était tout aussi crucial de maintenir les disques à une température assez basse pour éviter qu'ils ne fondent et, plus important, de mouiller et d'émulsifier les nuages de particules qui s'élevaient du forage. Si l'une de ces particules se retrouvait dans un œil ou une gorge, ou pire des poumons, elle pouvait tuer un homme par microlacération catastrophique. L'odeur de minerai surchauffé était déjà assez éprouvante. De temps à autre, une imperfection ou un défaut de la coque provoquait l'arrachage d'un gros morceau. Ces pièces rebondissaient sur les écrans et les atténuateurs de protection. Gaunt savait ce que pensaient les Fantômes derrière lui. Le son était exactement le même que celui que fait une balle d'arme légère rebondissant sur le caillebotis d'une tranchée.

L'un de ces débris frappa un opérateur. L'homme fut jeté au sol par l'impact mais se releva aussitôt, blessé et frissonnant. Quelques secondes plus tard, un autre opérateur fut touché par un copeau acéré qui traversa son armure et sa chair, au-dessus de la hanche droite. Ses collègues l'écartèrent

aussitôt, mais le temps qu'ils l'amènent aux équipes médicales qui attendaient à la porte de la soute, il s'était déjà presque vidé de son sang.

— L'épaisseur ? » cria Gaunt par-dessus le hurlement de la foreuse.

— D'après les scans de densité, un peu plus de trois mètres, » répondit le chef artificier.

— Combien de temps ?

— À moins que la composition ne change, dix-huit minutes. »

— Encore combien de temps ? » cria Daur par-dessus le hurlement de l'Hadès de la soute 39.

— Vingt-huit minutes, » répondit le chef artificier.

— La frappe Bêta rapporte une estimation bien inférieure, » intervint le major Pasha.

Le visage de l'artificier était à moitié caché par un masque de protection sale.

— L'alliage est nettement plus solide, ici, » expliqua-t-il. « J'ai comparé avec les analyses de la soute 16. Nous avons 9 % de duracite en plus. »

Le major Pasha regarda Daur.

— On ira quand on pourra y aller, » lança-t-elle par-dessus le vacarme. Il hocha la tête sombrement.

« À quoi pensez-vous ? » demanda-t-elle.

— À la frappe Alpha, » répondit Daur.

Ils émergèrent du Caestus dans l'atmosphère dévastée, irrespirable, entourés des flammes qui bondissaient tout autour d'eux. Plusieurs énormes brasiers flambaient au milieu du hangar de réparation, et des sections entières du plafond s'effondraient des suites de la blessure causée par l'irruption de l'appareil d'abordage. Un combustible quelconque s'était échappé d'un réservoir brisé et avait recouvert le pont. Il avait pris feu, comme un champ de blé clair : des flammes jaunes se reflétaient dans le sombre miroir de l'huile.

Eadwine, Holofurnace et Sar Af avancèrent au milieu de l'incendie sans lui prêter attention. Leur antique heaume à crête les grandissait encore ; leur armure ornée et massive les faisait paraître encore plus massifs. Les flammes se reflétaient sur l'or de leur aigle pectoral et la herse de leur

visière, scintillaient sur leur énorme bouclier d'abordage en forme de demi-aquila. Tous trois tenaient leur bolter dans la main droite, canon appuyé sur le coin droit de leur bouclier.

Ils ouvrirent le feu en avançant, de plus en plus vite, passant de grands pas à un trot bondissant. Leurs bolts filaient, détruisaient des senseurs, des unités d'autodéfense, des couverts potentiels. Les douilles vides virevoltaient dans l'air.

Derrière eux, le Caestus déchargeait le reste de sa cargaison : les serviteurs d'arme. Deux étaient des unités à chenilles munies de multilasers, les quatre autres, d'acier poli et de chrome, aux couleurs du chapitre d'Eadwine, avaient encore leurs jambes. Leur visage d'argent était ciselé selon la forme d'un crâne, du moins un crâne d'ange. Leurs membres supérieurs accueillait des montures d'armes : des autocanons, des bolters lourds, des lance-roquettes. Ils traversèrent les lacs de feu avec autant d'insouciance que les space marines, progressant telles des moissonneuses dans les hautes herbes, tirant sans discontinuer. Les rayons d'énergie couvraient toute la longueur du dépôt et les balles traçantes couturaient l'air. Les scans directeurs de Terek-8-10 avaient déjà identifié trois points d'accès à l'autre bout de la pièce et les relayaient aux space marines via leur collimateur de visière.

— Pas de biotracés humaines d'opposition active, » rapporta Terek-8-10 sur le lien radio. Plusieurs centaines de biotracés non hostiles détectées essayant de fuir la pièce. Plusieurs autres dizaines sous les débris et les décombres, en affaiblissement. »

Presque aussitôt, comme si le rapport du serviteur-pilote avait forcé la main du destin, l'équipe d'abordage essuya plusieurs tirs. Les projectiles tombèrent sur eux depuis un angle aigu, rebondissant sur les boucliers et le chrome poli des serviteurs d'armes. Sar Af reçut un impact sur le côté du casque, une touche superficielle toutefois assez violente pour le faire grogner.

Terek-8-10 était confus.

« Les auspex ne détectent pas de biotracés humaines d'opposition, » répéta-t-il.

— Ça peut ne pas être humain et nous vouloir morts, » répondit Eadwine.

Il leva son bouclier comme un pavois et arrêta une pluie de projectiles acérés. Les autres space marines en firent autant.

Sar Af nota la répartition des impacts et les traces laissées par les shrapnells, et les analysa aussitôt.

— Des fléchettes, » dit-il.

Ils localisèrent leur origine, fouillant de leurs yeux posthumains la pénombre à la recherche d'un feu de bouche, sur le plafond de la pièce, parmi le dense réseau de machines et de grues.

Un mouvement.

— Loxatl, » annonça Eadwine. Il avait nettement aperçu l'un des sinueux xénos. Les autres space marines ne répondirent pas. Ils étaient trop occupés à essayer d'abattre les créatures.

Terek-8-10 ajusta les paramètres de son balayage pour inclure tout élément xénobiologique.

— Par le saint Trône, » souffla-t-il.

Les loxatl se déversaient dans le hangar par les bouches d'aération du plafond, se faufilant le long des poutrelles et des étais verticaux en usant de leurs quatre membres moteurs et de leurs queues, tout en faisant feu avec le meurtrier lance-fléchettes attaché à leur ventre.

L'auspex en comptait déjà soixante-huit, et ce nombre augmentait à chaque seconde qui passait.

Les appareils d'assaut de la Frappe Alpha suivirent la ruée tête première du Caestus jusqu'au cœur de Salvation. La baie réassignée comme objectif principal avait été complètement désintégrée. Les Arvus et les Falco durent se rapprocher et entrer l'un après l'autre, ou par paires, pour éviter les saillies de métal barbelées ourlant l'ouverture crevée.

La décompression était terminée et l'air libre de débris virevoltants. Les champs de générateurs avaient scellé l'entrée de la baie et les transports frémirent en franchissant sa lisière pour entrer dans l'atmosphère protégée.

— Prêt ! » cria le pilote.

La soute d'accostage principale était une zone dévastée. On aurait cru qu'un raz de marée l'avait ravagée, avant de déposer sur sa surface d'épais sédiments de déchets. Parmi les décombres apparaissaient des vaisseaux d'atterrissage entiers et des navettes. Le raz de marée avait visiblement été suivi par une tempête de feu qui avait ravagé l'essentiel de la pièce.

Impossible de se poser.

Les pilotes d'Arvus suivaient les signaux du Caestus. Il avait pénétré jusqu'à la salle suivante.

— Par le Trône, on est arrivés ? » grogna Rerval.

Les docks secondaires étaient à peine en meilleur état. Les navettes décélérèrent encore et se dirigèrent vers le fond de la salle ; le Caestus avait enfoncé un troisième mur, mais la brèche était trop étroite et ses bords trop déchiquetés pour que les fragiles appareils prennent le risque de s'y aventurer.

— On se pose ! » cria le pilote dans la radio.

Le premier Arvus abaissa ses hélices en position d'atterrissage et ses ailes s'adaptèrent à la manœuvre. Il se posa avec un choc sourd sur le pont déformé, jonché de décombres.

La rampe arrière tomba. Kolea, masque sur le visage, fit sortir la première escouade. Il portait son fusil laser et un grand bouclier d'abordage oblong qui ressemblait au couvercle d'un cercueil.

Il lui fallut un instant pour s'orienter. La soute de la navette était sombre et exiguë ; dehors régnait une clarté puissante, aveuglante, et la pièce dans laquelle ils se trouvaient était immense. L'air était d'un froid glacial, mais la chaleur de divers brasiers prodigieux échauffait la peau de Kolea. Des machines et des échafaudages détruits par l'arrivée du Caestus jonchaient leur sillage. D'autres appareils émergeaient de la fumée et se posaient derrière la navette de Kolea.

Rerval l'appela et lui indiqua la source du signal du Caestus. Devant eux, une autre brèche dans le mur, pareille à un gigantesque impact de balle, trahissait le point où l'appareil Astartes s'était enfoncé dans le compartiment suivant. Kolea s'élança. Sous ses pieds, des débris enflammés, des piles de décombres et les organes répandus du personnel du dock, broyés par la décompression provoquée par l'arrivée du Caestus.

La large brèche s'ouvrait à quatre mètres au-dessus du niveau du pont et ses arêtes rougeoyaient encore. La franchir serait tout sauf une partie de plaisir. Kolea chercha du regard une autre écoutille qu'il pourrait forcer, une trappe, un sas...

Pas le temps. Rien.

— On y va ! » cria-t-il. « Entassez des débris pour grimper. Bougez vos miches ! Vivre éternellement n'est pas au programme ! »

Son escouade s'éparpilla, ramassa des morceaux d'échafaudages et les amena sous la brèche. D'autres sections, sorties des navettes suivantes, la rejoignaient. Baskevyl était parmi elles. Malgré les lentilles de son masque, Kolea vit l'inquiétude gravée sur ses traits.

— On a un problème, » annonça Baskevyl.

— La brèche ?

— Non, pas ça. L'atterrissage. Il n'y a pas assez de place ! »

Kolea passa ses options en revue. Il y avait à présent six navettes sur le pont, et assez de place pour en accueillir peut-être trois autres. Les Falco et les modèles allongés qui suivaient n'allaient pas tarder à créer un embouteillage, faute de place pour se poser.

— Il faut faire sortir les appareils vides, » cria Kolea à Baskevyl

— Entendu !

— Faites passer le message aux pilotes, » ordonna Kolea. » Ils doivent décoller dès qu'ils ont débarqué leur cargaison, et les nouveaux venus doivent laisser à ceux qui repartent la place de sortir.

— On ne peut pas leur demander de nous attendre en vol stationnaire, » approuva Baskevyl.

— Non, c'est sûr, » admit Kolea. « Heureusement, on avait prévu de rester ici, pas vrai ? »

Baskevyl repartit vers la zone d'atterrissage. Kolea rejoignit son escouade d'assaut à la brèche. Sous la supervision de Derin et Caober, des monceaux de débris métalliques fondus avaient été disposés contre le mur et empilés pour former une rampe d'accès improvisée vers la brèche.

— C'est solide ? » demanda Kolea.

Derin se contenta de rire.

« Je sais. Question idiote. » Kolea leva son bouclier d'abordage et se hissa sur une forme tubulaire, usant de ses mains et de ses pieds. Il était censé mener l'assaut ; pas question que quelqu'un lui montre comment faire.

— Allez ! » cria-t-il aux hommes derrière lui. La plupart semblaient particulièrement désireux de rester au sol pour assurer l'intégrité de la rampe de décombres.

— Vous avez entendu le major ! » relayait le commissaire Fazekiel, qui arrivait en courant de sa navette. « Montez tout de suite ! »

Les Fantômes se précipitèrent à la suite de Kolea sur l'enchevêtrement de poutrelles.

Kolea atteignit le sommet de la rampe et regarda par-dessus le bord de l'immense brèche. Il vit les incendies qui faisaient rage dans le hangar, au-delà, sentit leur chaleur. Il distingua aussi les space marines, de l'autre côté du compartiment. Et il vit ce qu'ils affrontaient.

— Oh, sainte merde, » souffla-t-il.

— Bordel, il leur fait signe de repartir ! » s'écria Costin d'une voix rendue bizarrement plate et stupide par son masque. « Regardez ! Baskevyl leur dit de repartir ! »

Meryn leva les yeux. Il comprit ce que voulait dire Costin. La compagnie E avait à peine commencé à débarquer de ses Falco et la zone d'atterrissage était déjà surchargée. Il vit le major Baskevyl et d'autres officiers faire signe aux navettes vides de quitter la soute pour laisser la place aux suivantes.

Cela signifiait qu'en cas d'évacuation d'urgence, il n'y aurait pas assez de transports pour les récupérer.

— Putain, génial, » glissa Gendler.

— Pas vrai ? Merveilleux, non ? » ajouta Costin.

Gendler ne répondit pas. Meryn cria aux retardataires de descendre plus vite pour s'occuper.

En vérité, à l'heure actuelle, Costin n'était plus vraiment leur meilleur copain. Juste avant l'embarquement et le décollage, il était venu les voir, mort de trouille à cause de quelque chose que Rawne lui avait dit. Ce crétin pathétique avait lâché la nouvelle à ses comparses, au beau milieu des préparatifs et du stress qu'ils provoquaient. Costin était un boulet. Il s'avérait incapable de gérer quoi que soit, à commencer par son alcoolisme. Il était paranoïaque, il délirait. Dans le pire des cas, Rawne avait cru deviner le beau petit trafic auquel ils se livraient. Si c'était bien ça, c'était aussi mauvais que se prendre une balle dans la poitrine. Pas autant que la mission qu'ils allaient devoir accomplir, mais à long terme – si long terme il y avait – ça pouvait devenir encore pire. Si “ils” savaient, la situation pouvait tourner au vilain pour Meryn et ses associés.

Aussi vilain que la trogne de Costin.

Qu'avait-il fait ? Qu'est-ce que ce connard de poivrot avait pu lâcher ? Comment les avait-on démasqués ? Le sacra l'avait rendu bavard ? Un bête lapsus ?

Dans tous les cas, Meryn était sûr d'une chose : "ils" tenaient Costin. Rawne ne serait pas venu voir Costin s'il n'avait été sûr que ce dernier était dans le coup. Ou alors, c'était du bluff. Costin était probablement leur seule piste, parce que Costin seul était assez stupide pour se trahir ; et encore, pas assez pour mettre en péril toute l'opération.

Rawne lui avait tendu un piège. Il comptait sur la panique de Costin pour que celui-ci se montre prêt à tout pour sauver sa peau.

Et c'était le cas. Costin était *toujours* comme ça.

S'ils réussissaient à sortir de Salvation's Reach vivants, Meryn allait devoir réparer les dégâts, et vite.

La pluie de projectiles des xénos devint déluge. Les fléchettes explosaient en shrapnells acérés tout autour de la progression des space marines.

Eadwine sentait leurs éclats meurtriers glisser sur son armure. L'un d'eux réussit même à entamer la céramite et à s'enfoncer dans la chair de sa cuisse. La cadence de tir des xénos, combinée à l'effet pénétrant de leurs munitions, allait avoir raison d'eux. Même trois Astartes finiraient par être mis à genoux et tués par une pareille grêle.

Son bouclier était encore dressé. Y calant son bolter, il commença à tirer sur le plafond, arrachant des grues et des passerelles. Des blocs de métal tombèrent. Il vit l'un des sinueux reptiles choir sur le pont et exploser. Les scans détectaient à présent cent quatre-vingts loxatl qui se pressaient dans le hangar. Eadwine supervisait les champs de tir de ses serviteurs d'armes tandis qu'ils avançaient au milieu du massacre.

Un gros loxatl adulte se laissa tomber d'une passerelle et atterrit sur Holofurnace, ergots prêts à frapper. L'Astartes reçut l'animal sur son bouclier et le repoussa. Il rebondit sur le pont, roula sur lui-même, son harnais arraché et ses fléchettes s'éparpillant en tous sens. Sar Af fit volte-face et logea un bolt dans le crâne de la créature avant qu'elle ne puisse se relever. Son cerveau éclaboussa le sol ; son gros torse bleu-gris et sa queue furent parcourus d'un spasme.

Un autre bond. Sar Af fit exploser le nouvel assaillant à mi-chute. Un troisième leur tomba dessus. Holofurnace avait remisé son bolter et pris la lance accrochée sur son dos. Il se jeta à la rencontre de l'adversaire et le décapita d'un mouvement circulaire.

— Ithaka ! » cria l'Iron Snake.

Le loxatl suivant eut les membres antérieurs fauchés au niveau de l'articulation par un coup de taille fluide. Celui d'après mourut empalé. Un troisième, qui chargeait tandis qu'Holofurnace arrachait sa lance de sa proie précédente, eut l'échine brisée par un revers du bouclier de l'Iron Snake.

L'assaut était terrible, mais ce n'était qu'un début. Les auspex détectaient à présent deux cent soixante et onze xénos dans la pièce. Il en descendait tant le long des pylônes qu'ils poussaient leurs prédécesseurs et les forçaient à tomber, toutes griffes dehors, sur les space marines. Sar Af les abattait de son bolter avant qu'ils ne touchent le sol, faisait exploser crânes et cages thoraciques, tranchant queues, couvrant la zone d'atterrissage de chair et de viscères. Deux fléchettes frappèrent son épaulière droite presque simultanément et l'obligèrent à mettre un genou à terre.

Terek-8-10 fit décoller le Caestus endommagé, derrière eux, ses rampes toujours ouvertes. Il le fit s'élever d'environ huit mètres au-dessus de la tête des space marines. La masse blindée du Caestus faisait office de bouclier colossal et absorbait l'essentiel des tirs qui criblaient les space marines et leurs serviteurs. Dans son ombre, Eadwine vit que les fléchettes avaient à ce point martelé les plaques du pont qu'elles ressemblaient à la surface d'une lune. Le sol était couvert de chair xénos ensanglantée et d'organes gluants, couleur prune.

Une avalanche de fléchettes vint crépiter sur le Caestus. Des loxatl se laissèrent tomber sur l'appareil, bondissant sur ses béliers, s'agrippant à ses ailes meurtries. Certains n'y trouvèrent pas prise et dégringolèrent ; d'autres y restèrent accrochés. Ils grouillaient sur sa surface supérieure. Terek-8-10 rétracta les rampes ouvertes, mais plusieurs xénos s'y étaient déjà faufileés, comme des lézards courant sur des roches au soleil. Il les entendait crisser et pépier dans les compartiments vides. Il sentait la puanteur de lait caillé et de menthe qui s'exhalait de leur peau et de leur haleine. Un animal apparut sur la coque, juste devant lui, et tira à bout portant sur la petite meurtrière située devant le poste de pilotage. Après huit impacts rapprochés, le verre blindé commença à se fissurer.

Terek-8-10 passa en contrôle manuel et commença à faire tourner le Caestus sur lui-même. La poussée aspira de l'air par les prises atmosphériques et le loxatl de la coque fut délogé. Il passa tout près du poste de pilotage, ses griffes grinçant sur le métal, poussant un hurlement inhumain lorsque sa queue et une patte postérieure disparurent dans la prise d'air.

Terek-8-10 entendait les loxatl déjà à bord s'en prendre aux écoutilles d'accès situées juste sous sa position. L'odeur écœurante de lait tourné redoubla. Il ajusta de nouveau la position du bélier, dressant son nez, essayant de diriger le canon magma-fuseur vers les passerelles du plafond.

Il finit par obtenir un bon angle de tir.

— Protégez-vous, » dit-il dans sa radio.

Sous l'appareil, les space marines reculèrent, bouclier levé.

Terek-8-10 avait encore assez d'énergie pour trois tirs efficaces. Il ouvrit le feu. Une partie du réseau de poutrelle explosa, et des gouttes de métal fondu retombèrent vers le sol. La rafale transforma les loxatl en momies noircies, desséchées, qui tombèrent des passerelles comme des bribes de papier brûlé.

Il tira encore. Une grosse section de passerelle, en flammes et couverte de loxatl brûlants, s'effondra et heurta le bélier dans sa chute.

Les créatures à bord étaient juste en dessous de lui. Elles avaient forcé les écoutilles des compartiments. Elles tirèrent sur le plafond de la soute et les shrapnells acérés des fléchettes traversèrent le sol du poste de pilotage, lacérant les jambes et l'aine de Terek-8-10. Il ressentit la douleur provoquée par les minuscules éclats de métal hypervéloces qui traversèrent son torse, tranchèrent des organes, des augmétiques et pulvérisèrent ses vaisseaux sanguins. Il les ressentit dans les compartiments de son cœur. Ses poumons s'effondrèrent. Du sang emplit sa gorge. Le loxatl situé à sa verticale, juste sous lui, bavassant et criaillant, continuait de tirer, expédiant un projectile après l'autre dans le poste de pilotage.

Avec son dernier double battement de cœur, le serviteur-pilote enclencha la postcombustion.

Kolea écarquilla les yeux. Il n'oublierait jamais ce spectacle. Il avait vu bien des choses durant sa carrière dans la Garde, et même avant. Mais ce

qu'il contempla marqua durablement sa mémoire.

Il vit le bélier d'abordage des space marines, le Caestus, endommagé et noirci, grouillant de loxatl. Il le vit se dresser, nez vers le haut, vers la structure complexe, chaotique du plafond du hangar, une structure qui grouillait de xénos. Les loxatl s'en déversaient comme des vers d'un morceau de viande avariée.

Kolea se trouvait au sommet de la rampe improvisée, au bord de la brèche. Ses hommes étaient derrière lui, lui criaient d'avancer, de sauter, de les laisser passer. Il dut s'appuyer d'une main pour se stabiliser. Le bord de la brèche était encore chaud.

— Qu'est-ce que vous voyez ? » cria Rerval depuis la rampe derrière lui.
« Major, qu'est-ce que vous voyez ? »

Il voyait le Caestus dressé, ses moteurs ronflant, une masse enchevêtrée de loxatl sur sa coque, dont certains tombaient en battant de la queue. Il voyait les space marines et leurs serviteurs d'armes, au sol, mitraillant les reptiles grisâtres qui les assaillaient de toutes parts.

Il flairait le lait caillé et la menthe écrasée.

« Major ? »

Kolea regarda le Caestus frémir. L'appareil tira vers la voûte, arrachant de gros blocs de machinerie dans des averses d'étincelles et de flammes. Les loxatl en feu tombaient comme des comètes. Il tira encore. Un énorme pylône cylindrique fut arraché de son montant au plafond et chut, parsemé de morceaux de passerelle et de loxatl condamnés. L'immense structure, enveloppée de fumée et de flammes, rata le Caestus d'un cheveu. Elle toucha le sol avec tant de violence que Kolea sentit l'onde de choc faire frémir les poutrelles sur lesquelles il était assis. Le pylône faillit écraser l'un des space marines, l'immense Silver Guard Eadwine.

Eadwine se jeta à plat ventre pour éviter l'impact. Il atterrit au milieu des loxatl qui reculaient et dut les tuer aussitôt pour se protéger. Le cylindre tomba sur le côté après avoir frappé le sol, avec un deuxième craquement qui fit s'élever des escarbilles et un blizzard de déchets brûlants. Il roula, en flammes.

Le Caestus disparaissait presque sous les créatures. Sa postcombustion s'alluma. Ses propulseurs rugirent en crachant un feu blanc incandescent. Chargé de loxatl, le bélier fonça vers le plafond.

Ce fut alors que vint la véritable onde de choc. Kolea la sentit dans ses poumons. Il la sentit frapper sa cage thoracique, marteler le pont et les murs du compartiment. Balayer ses jambes.

Le Caestus se rua sur la voûte, provoquant une vaste boule de feu qui balaya les structures du plafond et les détruisit. Des loxatl macérés, en flammes, furent projetés en tous sens. La boule de feu en expansion, un tsunami de flammes, se répandit sur les voûtes et descendit le long des murs. Kolea ressentit sa chaleur dans sa chute.

Détruit mais pour l'essentiel en un seul morceau, le Caestus retomba, emportant le plafond avec lui. Des arcs électriques dansaient comme de la foudre autour de l'un de ses blocs moteurs déformés. La porte d'une des rampes se détacha de l'épave. L'air était plein de flammes.

L'épave frappa le sol du hangar dans un craquement sourd.

Kolea se retrouva lui aussi à terre. L'explosion l'avait fait tomber de la rampe, dans le hangar. Il se releva d'un bond, sonné, contemplant le carnage qui l'entourait.

— Major. Major Kolea. Répondez ! » criait Rerval dans son micro.

— Ramenez-vous ! » répondit Kolea en criant. « Compagnie C, ici, tout de suite ! »

Il leva son arme et s'élança. Derrière lui, les Fantômes franchissaient la brèche à sa suite.

Eadwine se leva en repoussant des débris. Un loxatl se cabra pour l'attaquer, mais il l'abattit d'un tir en pleine tête.

— Statut ? » demanda-t-il dans sa radio.

— Vivant ! » répondit Sar Af dans un crépitement radio.

Holorfurnace ne répondit pas, mais Eadwine comprit que l'Iron Snake avait les mains pleines. Il le vit, à trente mètres de là, au-delà des piles de décombres embrasées, affrontant au corps à corps une dizaine de survivants loxatl. La lance d'Holorfurnace tournoyait et frappait, les tuant un par un, laissant dans son sillage des vrilles de sang xénos.

D'après l'affichage de visière d'Eadwine, ils avaient perdu l'un des serviteurs d'armes, qui avait été écrasé. C'était regrettable, mais cette perte restait acceptable. Il activa l'enregistrement radio de son casque.

— Note pour la postérité, » dit-il en pivotant pour abattre deux autres reptiles, « Le sacrifice altruiste et le sens du devoir de... »

Eadwine marqua un temps d'arrêt et en profita pour faire exploser la colonne vertébrale d'un xénos bondissant. Il n'arrivait pas à se rappeler quel antique serviteur-pilote avait été assigné au Caestus pour cette mission. Il trouverait son nom dans les archives et amenderait ultérieurement la citation.

Eadwine avança. Deux fléchettes frappèrent son bouclier. Il se retourna et tira un bolt qui fit voler en éclats une tête de xénos.

Devant lui, au-delà des décombres, le White Scar avait atteint la sortie du hangar. Rusé et perspicace, Sar Af était toujours en mouvement, toujours à la recherche d'un passage.

Le vieux salaud était cerné par les loxatl.

Eadwine fit deux pas et bondit depuis une pile de métal fumant. Malgré le poids excessif de son armure d'abordage, le saut lui fit franchir une distance considérable. Il se réceptionna, bondit de nouveau, et arriva non loin derrière Sar Af.

Tout en se réceptionnant pour la deuxième fois, Eadwine élimina trois cibles. Sar Af se retourna, jeta un loxatl à terre d'un revers de bouclier, et lui brisa la nuque d'un coup de talon.

— Tu es parti trop loin, » lui reprocha Eadwine. « On ne peut pas se couvrir mutuellement si l'on est trop éloignés les uns des autres.

— Il y a des problèmes à régler, » répondit Sar Af, « Et ils ne peuvent pas attendre.

— Ils attendront éternellement si tu meurs. Les créatures qui défendent ce site ont réagi à notre assaut avec une vitesse surprenante.

— Peu importe la vitesse de réaction quand on a la gorge tranchée. Nous devons trouver la gorge. »

Parfois, rien ne servait de discuter avec les frères de la Cinquième. Holofurnace, toujours engagé au corps à corps derrière eux, semblait décidé à tuer méthodiquement, l'un après l'autre, tous les soldats de l'Archi-ennemi de Salvation's Reach. Le White Scar, en revanche, paraissait se

satisfaire de les laisser vivre du moment qu'il parvenait à identifier et à décapiter leur commandement.

Deux éthiques de combat respectables, mais totalement incompatibles. C'était pour cette raison que le commandement de la mission avait échoué à Eadwine.

— On avance, » trancha-t-il. » On reste ensemble. »

Sar Af hocha la tête.

Eadwine activa sa radio.

« Frappe Alpha à formation de tête de la Garde. Êtes-vous déployés ?

— Confirmé.

— Qui parle ?

— Major Kolea, Premier de Tanith.

— Où êtes-vous, Kolea ?

— Nous franchissons la brèche. Avançons dans le hangar.

— Vous devez nous rejoindre. Nous avançons. Soyez prévenu : importante concentration de mercenaires loxatl sur place. Êtes-vous habitués à les combattre, major ?

— Oui. Nous sommes à quelques minutes derrière vous et progressons rapidement.

— Parfait. Terminé. »

Eadwine et Sar Af se tournèrent vers l'écouille. Le White Scar venait d'éliminer deux autres loxatl. Du sang extraterrestre souillait son armure blanc perle.

Des charges explosives firent sauter l'écouille. Dans un brouillard de fumée bleue, Sar Af et Eadwine avancèrent, bouclier levé, bolters posés sur le coin creusé de leur pavois. Holofurnace les aurait bientôt rejoints.

Ils s'engagèrent dans une artère importante. Le sol était jonché de sang et de débris suite à la fuite du personnel face à l'assaut du bélier et au fait qu'ils avaient scellé l'écouille derrière eux. La structure et l'âge des murs et du plafond, des machines qui y étaient fixées, étaient tels qu'on aurait dit le couloir fait des vestiges de différents navires spatiaux.

De nouveaux tirs filèrent vers leur position. Holofurnace les avait enfin rejoints, lance à l'épaule, bolter à la main. Ils se mirent en ligne, bouclier

levé. Muraille mouvante, inflexible et inexorable, ils avancèrent, occupant presque toute la largeur du couloir.

Les tirs frappèrent leurs boucliers. Ce n'étaient pas les fléchettes d'une arme xénos, mais des lasers.

Devant eux, les premiers défenseurs humains apparurent, criblant la fumée du couloir de leurs fusils et radiants laser.

Boucliers levés, les space marines marchèrent contre l'ouragan de lumière cohérente tout en ripostant. Leurs projectiles explosifs ravagèrent le couloir. Des corps tombèrent. Des pans entiers du revêtement des cloisons furent arrachés. Une partie du plafond s'affaissa.

La fusillade se fit plus intense.

Les space marines ne ralentirent pas.

Les Fantômes de la frappe Alpha progressèrent à travers les débris enflammés du hangar. Zhukova rapporta que sa compagnie était aux prises avec des loxatl et sur le point de les vaincre, bien que l'essentiel des mercenaires ait été exterminé par le fer de lance formé par les space marines.

Kolea se demandait s'ils allaient en rencontrer d'autres, et quels autres périls les attendaient dans cet amas de déchets.

Il entendit le calibre .30 ouvrir le feu. Bool et Mkan s'occupaient. Qu'est-ce qu'ils avaient vu ?

— Contact ! » cria Caober sur la radio. L'éclaireur était parti en avant le long du flanc gauche de la pièce. Kolea leva son bouclier et s'élança à sa suite au pas de course. Les boucliers incorporaient des meurtrières découpées dans le coin droit de leur surface, afin que leur porteur puisse le tenir de la main gauche et poser le canon de son fusil laser dans la meurtrière. Ainsi, il était à même de tirer depuis un couvert mobile. Kolea n'avait encore jamais utilisé de bouclier d'abordage, mais il s'était longuement entraîné à son maniement durant le trajet. Il n'en estimait pas moins que l'objet était aussi encombrant qu'inutile.

Il courait avec cinq ou six autres Fantômes, bondissant par-dessus les décombres fumants. Un loxatl blessé jaillit de sa cachette à leur passage et

tira deux fléchettes. Le bouclier de Kolea arrêta la première et la deuxième explosa sur le sol. Le bouclier de Derin protégea ses jambes et son bassin des ricochets. Faisant feu depuis l'abri de son bouclier, Kolea abattit le loxatl d'une rafale.

Son point de vue sur les boucliers changea un peu. Dans l'espace confiné d'un abordage, le danger posé par les ricochets était périlleusement décuplé.

De nouveaux coups de feu retentirent. Kolea vit ce que Caober avait repéré. Des poternes avaient été ouvertes de l'autre côté du hangar : de lourdes trappes cachées le long de la ligne de soudure où le montant de la cloison rencontrait le pont. Les troupes de l'Archi-ennemi s'en déversaient tout en tirant. Kolea ne savait pas si ces poternes avaient été conçues en vue d'une action défensive ou si l'ennemi mettait simplement à profit le sous-sol utilisé pour les réparations.

La seule chose dont il était sûr, c'était que leur flanc gauche subissait à présent un feu nourri.

Les soldats adverses étaient de massifs mâles humains. Leurs tenues de combat n'étaient pas des uniformes, mais elles comprenaient toutes le même mélange de plaques d'armures richement ouvragées, de treillis jaunes et de manteaux. Leurs bottes, leurs gants, leurs ceintures, les attaches de leur armure ainsi que leurs harnais et leurs paquetages étaient faits d'un cuir sombre et beau, lustré, d'un brun de caféine, comme de l'acajou. Ces pièces de cuir, en particulier les larges et hautes ceintures, étaient décorées de fils de soie pourpres et argentés. Le jaune de leur treillis était chaud et acide, comme celui d'un rayon de fusée. Ces guerriers portaient des casques de métal ajustés recouverts de cuir brun qui incorporent des visières : un oblong étroit qui couvrait les deux yeux qui émettaient une lueur bleu foncé. Les jugulaires des casques, faites du même matériau que les ceintures et les harnais, étaient disproportionnées, découpées en forme de mains humaines grandeur nature, et venaient couvrir la bouche entière, sous le nez.

Kolea savait à qui il avait affaire. Les serviteurs du maudit anarque, dont la voix "noie toutes les autres," témoignaient leur respect à leur maître en se couvrant la bouche.

Ces guerriers étaient les Fils de Sek.

OceanofPDF.com



DIX-HUIT

Première percée

Le hurlement de l'Hadès devint insupportable. Gaunt avait l'impression que ses dents allaient se fendre. Dans la soute, l'air était lourd de gaz d'échappement, de la puanteur du métal brûlé et de l'eau huileuse. Une fine vibration, propagée par le pont depuis la foreuse, faisait tout frémir.

Il se replia à l'extérieur de la pièce pour pouvoir entendre Beltayn.

— Le major Baskevyl rapporte que six compagnies se sont déployées sur la zone principale, dit Beltayn. D'autres arrivent, mais c'est serré.

— Ont-ils défoncé la porte et fait beaucoup de bruit ?

— Oui, colonel.

— Opposition ?

— Des loxatl. Le major Kolea vient de rapporter un contact avec ce qu'il pense être des Fils de Sek. »

Gaunt prit une profonde inspiration. L'idée d'affronter des loxatl lui donnait des frissons, mais les Fils de Sek étaient encore autre chose. La réponse supposée de l'anarque au Pacte du Sang de Gaur. Des soldats accomplis, des dévots des puissances de la ruine, mais disciplinés et organisés. Des zélotes. Gaunt éprouvait une peur particulière lorsque l'Archi-ennemi agissait avec cohérence. Son imprévisible démence s'avérait déjà assez dangereuse en soi. Sans le Pacte du Sang, la croisade des Mondes de Sabbat aurait été remportée des années plus tôt.

— Tenez-moi au courant, » conclut-il.

Il se rendit subitement compte que la foreuse s'était tue.

— Ça y est, » rapporta Mkoll.

Gaunt retourna dans la soute. Les équipes de serviteurs se repliaient derrière les atténuateurs. La compagnie de la frappe Bêta était prête.

Gaunt fit signe à l'équipe de tête d'avancer. Mkoll, Domor, Larkin et Zered. Chacun portait son matériel spécialisé. Ils bouclèrent leur masque à gaz et ajustèrent leur lampe.

L'artificier regardait fixement Gaunt, attendant son feu vert.

Gaunt prit le cornet de l'opérateur radio.

— Ici frappe Bêta, » dit-il. « Commençons l'insertion. Coque percée. Je répète : coque percée.

— L'Empereur vous garde, » répondit Spika.

Gaunt adressa un hochement de tête à l'artificier en chef. L'homme pivota et lança une série d'instructions par gestes vifs. Dans un grommellement mécanique, l'Hadès recula dans la soute, ses chenilles claquant sur le sol. Son repli révéla la brèche qu'il avait percée, un immense tunnel dans la coque de Salvation's Reach, de la taille d'une écoutille. Les bords de la brèche étaient d'un métal argenté, distordu et écaillé comme du papier d'aluminium. Gaunt se rapprocha et constata que la brèche faisait dans les quatre mètres de profondeur. De l'air froid lui provenait depuis les ténèbres, comme la lente hémorragie de chaleur d'un tombeau.

Des artificiers et des serviteurs s'affairaient autour du trou avec des réservoirs de mousse de scellage.

— Que faites-vous ? » demanda Gaunt.

— Les bords sont aussi acérés que des rasoirs, par endroits, répondit le chef artificier. C'est dangereux. Nous allons les recouvrir avec...

— Pas le temps. Nous ferons attention. »

Les artificiers reculèrent.

Mkoll et Domor ouvrirent le chemin et Gaunt se rangea derrière eux avec Larkin. Zered fermait la marche, son lance-flammes allumé.

Gaunt dégaina son pistolet bolter. Larkin portait le vieux fusil à munitions solides qu'il s'était entraîné à manier. Son long-las était dans son étui, sur son dos.

Mkoll fit un pas dans la pénombre, fusil laser à la main. Derrière lui, Domor ajusta les écouteurs de son casque et tendit la perche de son appareil de détection. Gaunt entendait l'auspex cliqueter comme un compteur geiger.

Ils s'enfoncèrent dans la brèche, à travers le trou, veillant à éviter ses parois coupantes. L'épiderme de la station était dense et épais. Les lumières

de la soute se reflétaient en clignotant sur les bords meulés et sciés du tunnel.

Au-delà, il n'y avait que ténèbres et silence.

Ils avancèrent lentement. Même selon les standards prudents et mesurés de Mkoll, ils redoublaient de vigilance. Les yeux de Gaunt s'habituaient peu à peu à l'obscurité.

Une demi-pénombre grisâtre apparut devant eux, un crépuscule. Ils débouchèrent dans une cavité qui avait à peu près les dimensions d'une soute, mais nullement sa régularité. Le plafond s'affaissait à l'une des extrémités de la pièce. Elle n'avait pas été aménagée ainsi consciemment, mais partiellement broyée, ce qui expliquait sa forme actuelle : il s'agissait sans doute du compartiment de l'un des anciens navires qui avaient fusionné pour former le Reach, déformé par une lente pression gravifique.

Le sol était irrégulier. Des dalles avaient sauté de leurs rivets et reposaient au sol comme des pavés délogés. D'antiques câbles inutiles pendaient des plaques rompues du plafond. L'air était d'une sécheresse étonnante. Gaunt remarqua que le lance-flammes de Zered forçait, et le soldat dut ajuster le mélange de combustible pour compenser la rareté de l'oxygène ambiant.

Domor balayait méthodiquement la pièce, passant sa perche sur les murs et le plafond bas. Gaunt distinguait le scintillement bleu de l'écran du détecteur, qui cliquetait de manière régulière.

— Quelque chose ? » demanda-t-il.

— Je calibre l'appareil, » dit Domor. « Il y a beaucoup de retours. Une grosse densité et beaucoup d'alliages différents. »

Gaunt n'enviait pas la tâche de Domor. Un rapide coup d'œil aux murs et au plafond révélait d'extraordinaires niveaux de compactions primitives, des strates de matériaux et de mécanismes broyés, outre les circuits et les câbles d'alimentation, le tout formant une sorte de mortier compact. Obtenir des données significatives avec l'auspex allait se révéler ardu.

— On continue, » dit enfin Mkoll. Ils franchirent une poutrelle effondrée et se glissèrent sous une arche de métal fracturé, les restes de quelque immense passage, qui dépassait des bosselures du pont comme une dent brisée. Mkoll attendit pendant que Domor les examinait tous les deux, et les marquait à la craie jaune pour les désigner comme obstacles à être éliminés au passage. Au-delà de l'arche, les joints du compartiment s'étaient ouverts

comme une plaie. Le métal semblait avoir fondu. De l'autre côté de cette nouvelle brèche s'ouvrait une coursive de service.

Ils entrèrent. Le couloir était long mais à peine déformé. Il était assez large et haut pour accommoder un cargo-6. Il avait été bâti pour des humanoïdes, mais pas par des humains. Le long des cloisons, d'étranges motifs avaient été masqués par les sceaux de l'Archi-ennemi.

— La zone est encore en service, » dit Mkoll. « La poussière du pont révèle des empreintes de pas. Mais pas récentes. Je dirais qu'elles ont six mois, mais les conditions environnementales sont si stables que ça peut remonter à six ans.

— Ou six siècles, » dit Larkin.

— Ils passaient assez souvent par là mais ils n'aimaient pas voir ces marques, » dit Domor en désignant le mur profané. « Ils les ont rayées, remplacées.

— Ou altérées pour laisser des instructions, » dit Gaunt. « Du genre "accès interdit". Inspectez le sol. Cherchez des fils, n'importe quoi. »

Mabbon Etogaur s'était montré très précis sur la manière dont les extrémités du Reach étaient protégées. Il n'y avait ni sceaux d'interdiction ni magie du Warp, ni appareils infernaux ni mécanismes démoniaques. Ce genre de défenses aurait risqué d'être déclenché par les travaux menés dans l'usine.

À Salvation's Reach, l'Archi-ennemi se fiait à de bons vieux pièges mécaniques : des mines, des explosifs, des défenses antipersonnel meurtrières.

Domor inspecta le chemin qui s'étendait devant eux, effectua quelques réglages puis recommença.

— Plus un souffle, » dit-il. « J'ai quelque chose. Les plaques de revêtements du sol sont creuses. Attendez... merde, oui. J'ai des câbles, des hydrauliques à fluide actif et une charge électrique. C'est un déclencheur par pression. Le pont est piégé.

Mkoll tira une lunette identique à celle qui était vissée sur le fusil de Larkin. Le chef éclaireur la porta à son œil et Larkin leva son fusil.

— Le câble émerge à huit mètres d'ici, sur la gauche, » dit Domor.

— Je le vois, » répondit Mkoll. « Les barils de fret, tu crois ?

— Dans l'alcôve ? » demanda Larkin en plissant l'œil contre sa lunette. « Oui, je crois.

— Le renifleur détecte de la fycéline et du gel de prométhéum, » dit Domor. « Environ une tonne.

— Par le Trône, » lâcha Zered, authentiquement horrifié.

— Le détonateur ? » demanda Gaunt.

— Je le cherche, » répondit Mkoll sans lâcher sa lunette. Il l'avait réglée pour une faible luminosité. « Je l'ai. Je le vois. Le câble est fixé au mur le long du joint de la cloison. Il entre par le haut du baril de gauche.

— Je le vois, » répondit Larkin en visant.

Gaunt songea à leur ordonner de reculer. La cible était minuscule et la lumière faible, mais la distance restait dans la portée efficace de Larkin. Si le tir ratait et que le piège se déclenchait, aucun abri ou couvert ne pourrait les sauver. Une tonne de composé inflammable à base de fycéline pouvait engendrer, dans un lieu aussi confiné, une vague de pression qui se fauflerait à travers n'importe quelle ouverture, si étroite soit-elle, broierait leurs organes et leurs os et briserait probablement le sceau atmosphérique improvisé entre l'*Armaduke* et le Reach. Même le reste de la frappe Bêta, qui attendait de les rejoindre, serait probablement tué par cette concussion atmosphérique concentrée.

Se mettre à couvert pendant que Larkin tirait pouvait les rassurer, mais ne s'avérerait d'aucune utilité pratique.

— Finissons-en, » dit Gaunt.

Larkin s'agenouilla, s'installa, remua une épaule. Il chargea une balle saline, referma la culasse et visa. Mkoll s'accroupit à côté de lui et activa le désignateur passif de sa lunette, afin de faire danser un minuscule point de lumière sur la cible. En tant qu'observateur, Mkoll voulait s'assurer qu'ils étaient bien d'accord sur le point à atteindre.

— Je l'ai, » dit Larkin en verrouillant sa lunette.

Domor baissa sa perche et murmura une prière. Zered accrocha le canon de son lance-flammes à sa ceinture et, au grand étonnement de Gaunt, se boucha les oreilles.

— Vous n'aviez pas spécialement l'intention de vivre éternellement ? » demanda Larkin.

Il pressa la détente.

Une détonation étouffée retentit, lointaine mais puissante. Elle résonna à travers l'épaisse et large coque de l'*Armaduke*.

Dans la soute de préparation 17, Blenner leva les yeux. Certains des Fantômes, autour de lui, l'avaient également entendue.

— Merde, qu'est-ce que c'était ? » demanda Wilder.

Blenner regarda Ree Perday. Elle semblait pâle depuis qu'ils s'étaient préparés, plus tôt.

« Allez demander, je vous prie, » lui dit-il.

Perday sauta du garde-boue du Tauros sur lequel elle était assise, et courut vers l'entrée.

Blenner regarda autour de lui. Trois compagnies du régiment, dont la fanfare, avaient été postées là en tant que force de réserve, sous le commandement du capitaine Obel, secondé par le capitaine Wilder. Équipés de pied en cap, les soldats devaient rester dans la soute et se tenir prêts à se déployer. Ils disposaient de dix-huit véhicules d'assaut Tauros, chargés de munitions supplémentaires, et d'autres encore étaient stockées sur des palettes non loin. Dès que l'ordre serait donné, ils convoieraient ces munitions le long de la coursive dorsale principale de l'*Armaduke* vers l'une ou l'autre des soutes latérales. En cas d'urgence, ils entreraient dans le Reach via les brèches pour appuyer les frappes Bêta ou Gamma. Alternativement, ils pouvaient aussi acheminer les munitions vers les positions de départ de la frappe Alpha afin de ravitailler les Arvus et autres appareils de transport.

L'unité de réserve était nerveuse, essentiellement parce qu'elle était le seul élément du régiment à n'être pas directement déployé. Obel était de mauvaise humeur – son détachement avait hérité de cette fonction par tirage au sort alors qu'il avait espéré emmener la compagnie J avec la force Alpha.

Personne, et surtout pas Blenner, n'était surpris que la fanfare ait été cantonnée à la section de réserve. Wilder était presque aussi agacé qu'Obel. La compagnie J devait au hasard son affectation peu glorieuse, mais l'unité de Wilder n'avait même pas participé à la loterie. Ils avaient été placés en réserve d'office, en partant du principe qu'ils ne mériteraient d'être déployés que s'il n'y avait plus le choix.

Blenner s'en moquait. Attendre plutôt que de combattre était bien son genre de guerre, et il n'avait aucune envie de voir la fanfare essayer de faire

ses preuves, même si elle en avait vraiment envie. Les conséquences ne pouvaient qu'être violentes et ultimement décevantes.

Blenner n'était pas non plus surpris de voir le fils de Gaunt, Chass, parmi les troupes de réserve. Le choix avait dû être très difficile pour le colonel-commissaire : il n'avait sans doute pas envie de sembler lui accorder une faveur, mais comment pouvait-il envoyer son fils au front alors que ce dernier manquait visiblement d'entraînement ? C'était d'ailleurs la carte que Gaunt avait finalement jouée, afin de justifier sa décision. Felyx n'avait même pas la certification basique. Sa place était en réserve.

Assis seul à l'autre bout du hall, sur le treuil d'un Tauros, Felyx Chass semblait encore plus malheureux de son sort que Wilder. Maddalena se tenait non loin de lui.

Perday revint.

— Quelque chose a sauté ? » demanda Blenner sur un ton enjoué.

— C'était le sas principal du pont d'excursion qui s'ouvrait, » répondit Perday. » Les premières navettes reviennent pour se ravitailler. Ils veulent que nous commencions à leur apporter des munitions. »

Blenner se releva.

— On a enfin quelque chose à faire, » lança-t-il. « Essayons d'y mettre du cœur ! »

Le tir de Larkin fut parfait. La balle saline traversa le mécanisme de mise à feu, explosant à l'impact et recouvrant le circuit d'une solution saline neutralisatrice. Ce fut presque décevant : une petite détonation et une giclée d'eau.

Mkoll et Domor avancèrent. Les plaques piégées s'enfoncèrent dans un léger cliquètement, mais le détonateur ne leur était plus relié. Ils approchèrent des barils et Domor se mit à la recherche d'un autre détonateur.

Une fois qu'il eut atteint les barils, il posa sa perche, tira une paire de gants de cuir et démontra le détonateur inutile, ôtant prudemment son amorce du port situé au sommet d'un baril. Il noua les fils révélés, les recouvrit de ruban adhésif pour empêcher tout contact, vaporisa du gel inerte à l'intérieur de la prise et isola les ports externes avec de la vaseline.

— Aussi sûr que possible, » dit-il.

Gaunt hocha la tête. Mkoll marqua les bidons et le sol alentour à la craie rouge pour indiquer que la bombe était désamorcée mais toujours dangereuse. Ils reprirent leur route. Tous avaient ôté leur encombrant masque à gaz, préférant encore la puanteur minérale de l'atmosphère sèche du Reach.

La coursive devint plus large. Les scans de Domor détectèrent une cavité devant eux. Gaunt sentit de l'air froid frissonner sur son visage.

La coursive se terminait par une porte, suivie d'une brève section d'un autre couloir qui avait jadis été brutalement coupée. Après, le sol devenait un profond précipice, un gouffre de métal bordé de machines comprimées. Un pont de métal déchiqueté muni d'un garde-fou partiel enjambait l'abîme.

Au sommet du pont, plusieurs autres couloirs partaient d'un palier circulaire.

— Attendez, » dit Domor. Son auspex cliquetait à chaque fois qu'il balayait le pont.

Mkoll s'accroupit et plissa les yeux.

« Une grosse charge, » dit-il. « À mi-longueur du pont, attachée en dessous.

— Tu vois le détonateur ? » demanda Larkin.

Mkoll sortit sa lunette.

— Oui, mais l'angle est vraiment mauvais. Il est presque caché. Je crois qu'il est attaché au tablier du pont. Détecteur de mouvement.

— Laisse-moi jeter un œil, » dit Larkin. Il avait déjà rechargé. Il se mit à plat ventre au bord du gouffre et roula sur le côté pour regarder sous les poutrelles. Son long-las le gênait, aussi le remit-il à Zered.

« Pas évident, » dit-il. « On a de la chance que je sois si bon. »

Il prépara son fusil. Il était couché dans une position qui semblait très inconfortable et peu propice à un tir de précision.

— Je vais te la désigner, » dit Mkoll.

— Pas la peine, » répondit Larkin. « Bloque-moi les jambes et retiens-moi ou je vais finir au fond de ce putain de trou. »

Mkoll s'agenouilla et s'appuya sur les jambes de Larkin. Le sniper dut se tendre et se coucher presque à plat ventre, le fusil sous le menton, soutenant à peine le canon de son autre main. C'était une pose de contorsionniste. Gaunt sentit son pouls accélérer une fois de plus.

Le coup partit et résonna bizarrement dans le gouffre, son minuscule dans l'immensité de l'abîme. Gaunt vit l'impact, l'explosion d'éclats de verre, la brume d'eau saline.

« Et voilà le travail, » dit Larkin en se relevant et en éjectant la douille, qu'il récupéra et mit dans sa poche, comme la précédente.

Sans cesser de balayer, Domor se dirigea vers le pont à la recherche de détonateurs secondaires. À son expression, la structure de métal ne semblait pas sûre. De l'air froid montait en rafales du gouffre, comme si l'immense masse torturée du Reach respirait. Chaque bourrasque transformait leur souffle en vapeur.

Domor se coucha à plat ventre, passa le bras sous le pont et débrancha l'amorce. Le tir l'avait trempée. Au moment où il la remontait, elle glissa de ses doigts et tomba dans le vide.

Les autres se rendirent alors compte qu'ils avaient retenu leur souffle.

— Ça va, » dit Domor d'un air navré. « On n'en avait pas besoin, de toute façon. »

Il envoya encore le bras sous le pont et vaporisa du gel sur le logement de l'amorce et les fils. Mkoll marqua le pont à la craie rouge.

Ils le franchirent. La construction semblait fragile, mais Gaunt estima qu'un véhicule léger pouvait l'emprunter sans risque. Devant eux, au-delà d'un monceau de débris métalliques s'étendaient trois nouveaux couloirs. L'un était une autre coursive de service, la deuxième menait vers une voûte humide que l'activité sismique de la base avait presque divisée en trois niveaux différents. Le troisième pivotait et conduisait vers une passerelle rouillée qui traversait une pièce affaissée pleine de machines détruites inertes depuis longtemps.

— Il y a des charges dans le plafond, là, » dit Mkoll en indiquant le deuxième couloir.

— Neutralisez-les, » dit Gaunt. « Je vais faire demi-tour pour dire aux autres d'avancer. Si les voies se multiplient, nous allons avoir besoin d'un guide. »

Il repartit vers la brèche. Larkin se prépara pour un troisième tir.

Gaunt joignit la frappe Bêta par radio. Les premières unités le retrouvèrent dans la coursive.

La première équipe de nettoyage à leur emboîter le pas était commandée par Criid ; Leyr était leur éclaireur et leur observateur, Banda leur tireur

d'élite et Mklaek leur balayeur. Le lance-flammes était aux mains de l'aide de camp de Domor, Chiria. La deuxième unité était commandée par Mktass, avec Preed comme éclaireur, Raess comme tireur et Brennan comme balayeur. Sairus les appuyait de son lance-flammes. Gaunt leur donna l'ordre de rejoindre l'escouade de Mkoll puis de se diviser pour couvrir les points d'accès alternatifs. Il leur recommanda de se montrer particulièrement prudents, disciplinés et de rester constamment aux aguets.

Ils l'écoutèrent attentivement puis se mirent en branle.

Le sergent Ewler apparut, menant le premier des groupes de combat des compagnies A et K. Ezra l'accompagnait, ainsi que Kolding, muni d'un médipack. Curth, en tant que suppléant chef medicae, avait insisté pour suivre la frappe Alpha, où l'on s'attendait aux pertes les plus élevées.

Derrière eux arrivèrent les Rois du Suicide.

Rawne avait autorisé à ce que Mabbon ne porte qu'une paire de menottes. Ses pieds n'avaient plus d'entraves. Autour du pheguth, Varl, Bonin, Brostin et les autres restaient aux aguets.

— Jusqu'où êtes-vous arrivés ? » demanda Rawne.

— Pas très loin, et déjà trois pièges désamorçés, » répondit Gaunt.

— Tant mieux, » dit Mabbon.

Tout le monde le regarda.

« C'est ce que j'escomptais, » expliqua-t-il. « Ça indique que les choses n'ont pas beaucoup changé depuis ma dernière visite. De plus, ça signifie que ces parties du Reach sont protégées par des pièges et non des soldats. »

Gaunt hocha la tête. Mabbon était parti de ce principe depuis le début. L'essentiel des forces qui gardaient Salvation's Reach était posté près des docks principaux et des usines. Les niveaux annexes de la gigantesque structure, majoritairement désaffectés et pour la plupart non cartographiés, avaient été minés ou piégés, puis abandonnés sans qu'aucun soldat n'y patrouille. l'Archi-ennemi s'attendait à ce que toute attaque conséquente vienne du front, c'est pourquoi Gaunt avait envoyé la force Alpha "frapper à la porte" et monopoliser autant d'attention que possible.

l'Archi-ennemi n'avait pas anticipé que quiconque puisse avoir la patience, la discipline, l'habileté ou la technique de forer la surface du Reach et de s'infiltrer dans les niveaux piégés. Même avec le niveau de discipline et d'habileté requis, une telle entreprise était vouée à l'échec.

À moins de disposer d'informations confidentielles. À moins de disposer de données suffisamment précises pour savoir où forer, où s'insérer et à quoi s'attendre une fois dedans.

À moins de disposer de l'expertise d'un etogaur des Fils de Sek.

— On avance, » dit Gaunt. « Indiquez-moi le chemin que vous auriez pris. »

Ils revinrent sur les pas de Gaunt, rattrapant les autres unités et traversant le pont. L'escouade de Mkoll avait entrepris de dégager une longueur conséquente du deuxième couloir de service et avait neutralisé trois autres pièges pendant que Gaunt était allé chercher les autres. L'équipe de Criid avait commencé à désarmer les bombes de la salle de la bifurcation. L'équipe de Mktass empruntait la passerelle rouillée pour entrer dans la salle pleine de machines mortes.

— Je pense que votre Mkoll voit juste, » dit Mabbon.

— Comme souvent, » répondit Gaunt. « C'est un don. »

Il se tourna vers Rawne.

« Nous allons suivre l'équipe de Mkoll, mais les deux autres routes sont peut-être viables. Divisons nos forces et étalons-nous.

— Pour maximiser nos chances ?

— Pour minimiser les risques, » répondit Gaunt.

— Force Bêta déployée, » dit Beltayn dans la radio. « Effectifs complets dans la structure du Reach, mais progression lente.

— Reçu, » confirma Daur. Il faisait les cent pas, frustré. La foreuse mettait une éternité à percer la deuxième brèche.

« Ils ne peuvent pas accélérer ? » demanda-t-il au major Pasha.

Elle secoua la tête.

— D'après eux, ça risque de faire fondre les disques, » répondit-elle.

— En attendant, c'est ma patience qui fond. »

Elle rit mais conserva sa mine sérieuse.

— Essayez de stabiliser votre humeur, capitaine, » dit-elle. « Une fois dedans, nous allons évoluer dans un environnement grouillant de pièges, la plupart activés par pression ou vibration. La patience sera notre meilleure alliée.

— Je sais, je comprends. Mais si l'on ne perce pas bientôt, on va être sérieusement en retard. Si la frappe Bêta atteint une impasse ou se heurte à une opposition trop importante, et qu'on n'est pas là pour la relever, cette mission va échouer.

— Les missions échouent, parfois. C'est la nature de la guerre.

— Pardon, mais non. Je ne veux pas vous manquer de respect, et je comprends bien qu'un bon officier doit garder un point de vue détaché sur les opérations. Mais vous n'avez encore jamais servi avec Gaunt. Vous devez prendre la mesure de ce qu'il attend de nous. »

Le major Pasha fronça les sourcils et hocha la tête.

« Je crois aussi, » continua Daur, « que quand une mission est aussi cruciale, l'échec n'est pas envisageable. »

Non loin, derrière les atténuateurs et bombardé par les hideux grincements et rugissements de la foreuse, Merrt se frotta le cou.

— Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Maggs.

— Ça... gn... gn... gn... s'estompe, » dit Merrt.

Il s'était injecté l'anesthésique dans la mâchoire quand la foreuse avait commencé à tourner, afin d'être prêt à tirer dès leur entrée. Mais la machine forçait depuis quarante minutes et les effets de l'injection s'amenuisaient.

— Tu en as un autre ? » demanda Raglon.

— Quelques-uns. Trois, je... gn... gn... gn... crois.

— Ne les gaspille pas, » dit Maggs.

Il y eut une détonation soudaine derrière eux.

« Que... ? fit Merrt.

— Je crois qu'on est passés, » signa Nessa.

— Tu es sûre ? » demanda Questa.

— On est passés. On est passés ! » cria Hark en rassemblant précipitamment les troupes. « Prêts ! Première équipe, parée ! »

Le major Petrushkaya devait diriger la première escouade de nettoyage. Ses jours parmi les compagnies improvisées lui avaient beaucoup appris sur les pièges et les explosifs. Nessa, Zel, Marakof et Raglon la suivirent. Ce dernier brandissait déjà sa perche cliquetante. Nessa vérifia son vieux fusil. Marakof, l'un des nouveaux éclaireurs verghastites, prit une profonde inspiration et lança un clin d'œil au major Pasha. Ils avaient servi ensemble durant la guerre de Zoïca et savaient travailler de concert. Zel était un autre

soldat de Verghast, choisi par Pasha. Il les rejoignit au petit trot, son lance-flammes allumé.

— Tenez-vous prêts et attendez, » ordonna Pasha à son escouade. Les artificiers ôtaient les atténuateurs et les écrans de protection pendant que l'équipe de forage se préparait à faire reculer l'Hadès.

— Dépêchez-vous ! » lança Daur. Chacun à sa place. « Major Pasha, vous passez en premier. Pollo, vous les suivez dès que je vous en donne l'ordre. Puis ce sera à vous, Haller. Je répète, les équipes de nettoyage en premier ! Commissaire Hark, si vous voulez bien... je sais que nous sommes tous impatients, mais faites reculez les troupes. On a besoin de place ! »

Hark aboya quelques ordres et rassembla les soldats en attente au fond de la salle. Haller salua les membres de son équipe en leur heurtant le poing.

Daur se retourna pour regarder la foreuse.

— Qu'est-ce qui leur prend si longtemps ? » demanda-t-il à Pasha.

— L'artificier dit qu'un disque est resté coincé, pris dans quelque chose », répondit-elle. « Ils sont en train de le dégager. »

La foreuse tentait de reculer de la profonde brèche qu'elle venait de creuser, mais quelque chose retenait sa tête. Le moteur rageait, crachant des bouffées de fumée noire. L'opérateur activait les disques, dans un sens puis dans l'autre, par petites pressions bruyantes, dans l'espoir de les dégager et de permettre le début de l'opération.

— Allez, merde ! » cria un Daur exaspéré.

Quelle qu'elle soit, l'irrégularité dans la coque, la couche d'adamantium ou la céramite qui avait retenu les disques céda abruptement. L'Hadès fit un bond en arrière, ses disques grinçant contre les parois de la brèche. L'opérateur venait tout juste d'inverser leur sens de rotation.

Cette brutale délivrance le fit tomber de son poste. Sans cesser de tourbillonner, les disques énergétiques griffèrent le bord de la brèche et y arrachèrent un gros bloc de métal hyperdense, qu'ils déchiquetèrent en copeaux tranchants comme des rasoirs et projetèrent dans la soute 39.

Les débris de métal filèrent avec la force d'une dizaine de blasters à fléchettes loxatl. Les écrans de protection avaient été retirés.

Un éclat décapita un artificier. Deux autres traversèrent le torse d'un serviteur. Certains partirent s'enfoncer dans le pont et le plafond.

Le reste fila vers les équipes de nettoyage en attente.

OceanofPDF.com



DIX-NEUF

Saignée

— Par le Trône, » hoqueta Daur. « Un medicae, vite ! »

La soute 39 était jonchée de corps lacérés jetés en tous sens comme des poupées abandonnées. Le pont disparaissait sous des litres de sang, comme si l'on y avait renversé des bidons entiers de peinture écarlate.

Mohr rejoignit Daur en courant.

— Vous êtes touché, » dit-il.

— Quoi ? » Daur leva la main et sentit du sang sur son visage. Un éclat lui avait égratigné la tempe au-dessus de l'œil. Un autre avait traversé la manche de Mohr. Sa main gauche était trempée du sang qui dégoulinait de son revers.

« Oh, merde, quelle chierie, » bégaya Daur.

Lesp était le docteur assigné à la force Gamma. Il faisait déjà de son mieux pour gérer cette avalanche de blessures simultanées, tout en criant aux soldats qui avaient reçu une formation d'infirmier basique ou de premiers secours de venir l'aider. Certains posaient leurs armes et s'empressaient d'aller l'assister ; d'autres contemplaient le carnage, bouche bée. Plus d'un avait le visage couvert du sang de ses camarades. Un soldat malheureux du premier rang, un nouvel arrivé nommé Gorgi, avait été tué sur le coup par un fragment qui l'avait frappé entre les yeux.

L'incident avait décimé les trois équipes de nettoyage. Certains de leurs membres avaient survécu et tentaient de se relever, sous le choc. D'autres ne bougeaient pas, apparemment morts. Tous étaient trempés de sang.

— Force Gamma, force Gamma ! » cria Daur en attrapant la radio de Mohr. « Nous avons des blessés dans la soute 39. Blessés multiples !

— Répétez, capitaine, » demanda Beltayn. « Vous êtes sous le feu ? Contact hostile ?

— Négatif ! Accident de forage. Pertes multiples par lacération. Nous avons besoin des toubibs du navire, tout de suite !

— Capitaine, pouvez-vous encore mener la mission à bien ?

— Je procède à une évaluation. Patientez. »

Daur regarda autour de lui, horrifié. L'équipe du major Pasha, la première, avait été taillée en pièces. Lesp essayait d'étancher les blessures à la gorge et au visage de Pasha pendant que le soldat Fayner comprimait celles de Nessa aux bras et aux jambes. Les deux femmes saignaient abondamment. Raglon était recroquevillé sur lui-même, haletant et hoquetant, mais il semblait avoir à peine une égratignure. Un filament acéré lui avait traversé le torse et percé un poumon. Zel et Marakof étaient morts. La tête de Marakof avait été sectionnée en deux, en diagonale, du coin gauche de la mâchoire à la tempe droite, comme un échantillon de laboratoire. Le morceau manquant de son crâne reposait à quelques mètres derrière lui, évoquant le sommet de la tête d'un nageur dépassant d'un étang. Le torse de Zed avait été criblé d'éclats et son bras gauche arraché. Daur s'avança, malgré sa stupeur, et éteignit le lance-flammes de Zed.

La deuxième équipe, celle de Pollo, était en aussi mauvais état. Pollo avait été touché au cuir chevelu et saignait copieusement, mais il était aussi blessé aux bras. Un sang rouge vif marquait sa peau sombre. Questa, le tireur d'élite, avait les mains et les cuisses lacérées. Une aiguille de métal argenté, longue comme un avant-bras, était plantée dans sa hanche. Maggs geignait de colère et d'impuissance, serrant son estomac blessé. Le détecteur de Pollo, Burone, avait été coupé en deux au niveau de la taille. Nitorri, son servant de lance-flammes, était mort lui aussi ; il était à ce point couvert de sang qu'il était impossible de déterminer laquelle de ses blessures lui avait été fatale.

La troisième équipe, celle de Haller, était couverte du sang des deux premières. Haller fixait son treillis, abasourdi par le sang qui l'éclaboussait, apparemment stupéfait que ça ne soit pas le sien. Merrt avait été légèrement touché mais s'était précipité au secours de Nessa. Vahgner, l'éclaireur, était virtuellement indemne. Il avait la bouche ouverte, comme s'il ne trouvait

pas ses mots. Vadim posa sa perche pour aller aider Raglon, mais s'effondra aussitôt. Un éclat de métal lui avait tranché le tendon d'Achille. Belloc, un arrivant de Vervun d'ordinaire joyeux, était blême ; il essayait de se débarrasser de son lance-flammes pour secourir ses camarades.

— Garde ça, » siffla Vadim.

— Quoi ? » répondit Belloc.

— Il a raison, » intervint Daur. « L'équipe trois doit passer devant. Haller ? Haller ! »

Haller sursauta.

— Quoi ? Oui ? » dit-il en cillant.

— Le passage est ouvert, » dit Daur en jetant un regard à Pasha. Malgré ses blessures, elle réussit à hocher faiblement la tête. « On doit avancer avant que cette partie du plan ne s'effondre complètement. On doit continuer. Haller ?

— Oui, d'accord » dit ce dernier. Il essayait de retrouver ses esprits malgré le choc. « Mais... mais Vadim est à terre. Je n'ai pas de détecteur. »

Daur prit une profonde inspiration pour calmer sa panique. « Il me faut un balayeur ! Un volontaire. Tout de suite ! »

L'essentiel de la force Gamma s'était avancé pour aider les blessés. Ceux qui n'étaient pas en train de les secourir restaient plantés là, traumatisés, et échangeaient des regards abasourdis.

— C'est un ordre ! » hurla Hark en venant se ranger à côté de Daur. Un filament de métal l'avait frappé à la joue, comme une vilaine coupure de rasage. « L'Empereur attend ! Le capitaine Daur a besoin d'un balayeur. Allez !

— Et un bon ! » ajouta Daur. Il entrevoyait déjà un problème. Gamma et Bêta avaient sélectionné les six meilleurs détecteurs, sous la supervision de Raglon et Domor. D'autres Fantômes savaient utiliser l'appareil, mais les plus doués de la soute, les mieux entraînés, étaient morts ou blessés.

— Je peux le faire, » dit Maggs en cillant.

— Tais-toi et attends les toubibs, » répondit Daur.

— Je m'en charge, » grogna Hark. » Je sais comment ça fonctionne. »

Haller toussa et essuya des mouchetures du sang d'un autre sur sa joue pâle.

— Non, j'y vais », dit-il. « J'étais dans la première réserve sur la liste. »

Daur hocha la tête. Haller disait vrai. Lorsqu'ils avaient sélectionné les équipes de nettoyage, Haller les aurait rejoints en tant que détecteur s'il n'avait réussi, après maints efforts, à obtenir le commandement d'un détachement.

— Vous avez raison, » admit Daur. « Prenez le matériel de Noa. Vérifiez qu'il fonctionne. Je prends le commandement de l'équipe. »

Il se tourna vers Hark.

« Vous et Spetnin êtes aux commandes ici, Hark. Essayez de réunir une deuxième équipe de nettoyage fonctionnelle et envoyez-la à notre suite. Puis faites entrer les troupes si je le demande. »

Hark opina.

« Et, pour l'amour du Trône, trouvez d'autres docteurs.

— Compris, » dit Hark.

— Allez, Fantômes, en route ! » dit Daur.

Il se retourna et se dirigea vers la brèche. Merrt le suivait, avec Vahgner et Haller. Belloc finit de boucler le réservoir de son lance-flammes et leur emboîta le pas. L'auspex de Vadim avait été endommagé, aussi Haller prit-il celui de Raglon. Daur l'entendit promettre à Raglon qu'il veillerait sur son précieux matériel et le lui ramènerait, mais Raglon était sans doute trop choqué par la douleur et désorienté pour l'entendre.

Daur atteignit la brèche. Il leva les yeux vers les déchirures qui marquaient ses limites, l'endroit où avait été arraché l'éclat de métal argenté qui venait de mettre en péril toute la frappe Gamma, peut-être de manière irrémédiable.

Il alluma sa lampe.

Holofurnace avançait parmi les Fils de Sek. Il avait remisé son bolter et, seulement muni de sa lance et de son bouclier, les massacrait. Des morceaux de corps et des fragments d'armes déchiquetées jaillissaient en tous sens de sa lame tourbillonnante.

Bouclier levé, Sar Af et Eadwine continuaient de gagner du terrain au milieu des tirs adverses. Ripostant par-dessus leur pavois, ils tentaient de briser la ligne qui tenait l'accès du compartiment suivant. Leurs boucliers d'abordage tremblaient et vibraient sous le déluge de lasers. La plupart de

leurs décorations et de leurs sceaux de pureté avaient été arrachés par la fusillade.

Eadwine rechargea. Il lança un bref ordre par radio aux serviteurs d'arme sur leur flanc.

— On les prend de vitesse ? » proposa-t-il au White Scar.

— Pendant que le Snake tient notre flanc gauche ? Pourquoi pas ?

— Il nous faudrait un peu de poids, » dit Eadwine. « Ces foutus gardes sont lents. Des tirs d'appui nous aideraient à progresser.

— Ils arriveront en temps voulu, » répondit Sar Af.

— Ça ne suffit pas, » dit Eadwine.

Kolea était coincé derrière une unité processive et essayait l'un des pires tirs croisés qu'il ait jamais connus. Les lasers gémissaient et sifflaient autour de lui, frappant le revêtement de métal de l'unité, le constellant de cratères et le faisant plier petit à petit. Deux Fantômes étaient déjà morts en essayant de traverser le hangar à découvert pour le rejoindre. Les Fils de Sek avaient bien l'intention de cantonner la force d'invasion aux compartiments extérieurs que le Caestus avait percés. Ils s'étaient disposés pour interdire tout passage, les enfermer, puis les repousser dans le vide. Kolea avait plusieurs compagnies derrière lui, mais aucune n'était en mesure d'avancer pour venir l'appuyer de ses tirs.

Quant aux space marines, ils avaient progressé malgré tout, mais Kolea était dans l'incapacité physique d'aller les soutenir. Si formidables soient-ils, ils seraient bientôt isolés, encerclés et finalement vaincus. Ils étaient le fer de l'arme impériale, la pointe de l'épée. Si affûtée soit-elle, une épée nécessitait d'être prolongée par un bras solide.

Kolea ne doutait toutefois pas que les space marines allaient commettre un massacre avant de succomber.

Mais au final, ils mourraient quand même.

Les distorsions électromagnétiques de la fusillade, en particulier celles causées par les radiants et les armes à plasma des Fils, perturbaient le moindre échange radio. Kolea situait à peine les autres escouades et chefs de compagnie. Il avait perdu de vue Rerval durant un échange de tirs particulièrement éprouvant, et il n'avait pas eu de contact avec Eadwine ou les autres space marines depuis plus de vingt minutes.

Les tirs ennemis lui laissèrent enfin un peu de répit, comme une averse passagère qui poursuit son chemin. Il risqua un regard sur la gauche, au-delà des décombres ravagés du hangar, et vit la compagnie de Ferdy Kolosim forcée de reculer vers l'abri d'une rangée d'énormes casemates d'acier. Elle dut abandonner ses morts derrière elle.

— Kolea ! » crépita soudain sa radio.

— Ici ! » répondit-il.

La voix bafouilla quelque chose d'indistinct. Sur sa droite, deux roquettes partirent des lignes de la Garde pour aller frapper la partie surélevée du hangar. Elles firent exploser une rangée de pompes et projetèrent dans les airs plusieurs Fils. La voix lourde, cliquetante des mitrailleuses retentit, ponctuée de balles traçantes. La compagnie de Baskevyl, la D, tentait de progresser. Ils n'étaient pas encore arrivés à la brèche que le bélier avait ouverte. Ils avaient forcé les écoutilles des blocs internes et s'étaient élancés sous le couvert des passerelles de service et des échafaudages.

La ligne ennemie qui subissait les tirs de la compagnie D vacilla brièvement et tenta de se reformer. Kolea vit Baskevyl se lever et mener une percée vers plusieurs pesantes machines qui formaient une ligne en travers du pont central.

Des tirs de plasma les fauchèrent aussitôt. Kolea cilla, tête baissée, en voyant trois ou quatre Fantômes s'effondrer. Juste après, plusieurs roquettes tombèrent dans leurs rangs, tirées depuis la voûte, et l'onde de choc jeta Kolea sur le dos.

La dernière chose que vit Kolea fut le corps décapité, en flammes, de Baskevyl projeté dans les airs.

Clignant des yeux, assommé par le choc, Kolea regarda autour de lui. La colère l'envahit, nourrie par les pertes subies et l'impuissance de leur situation. Il vit Meryn et certains de ses soldats cloués derrière une autre rangée de processeurs.

— Debout. Debout ! » leur cria-t-il. « On fonce sur ces connards, capitaine ! »

Meryn ne sembla pas l'entendre par-dessus le rugissement de la fusillade. Ses hommes tentaient des tirs hasardeux, sans y mettre le cœur, tête baissée.

Quelque chose se brisa en Kolea.

Sans plus penser rationnellement, il se leva, brandit son bouclier devant lui et se rua sur les positions de l'Archi-ennemi, bondissant par-dessus les débris et les corps, tirant à travers la meurtrière de son pavois.

D'une manière ou d'une autre, il survécut.

Après coup, il ne sut expliquer son geste. Il raconterait parfois l'histoire, lorsque quelqu'un insisterait et seulement après un ou deux amasec, pour le reste de ses jours. Kolea étant soldat, ce laps de temps serait court, mais assez pour que ce moment, ce jour, devienne une vieille histoire. D'autres la raconteraient pour lui, après sa mort : Kolea, courant comme un dératé, bouclier levé, faisant feu en tous sens. Il criait en courant et, selon qui racontait l'histoire, la teneur de son cri variait.

Pour certains, ce serait un cri de guerre de Vervun, pour d'autres le Serment de la Fondation. Certains raconteraient qu'il maudissait Daur, Rawne et tous ceux qui avaient obtenu la mission relativement plus facile des insertions Bêta et Gamma.

En fait, il est probable qu'il criait le nom de son ami Baskevyl.

C'était une charge irréfléchie, totalement indisciplinée, d'autant plus condamnable que Kolea était le commandant de la force et aurait dû offrir un exemple de mesure et de discernement à ses hommes. Caober expliqua après coup que c'était exactement le genre d'actions idiotes que le colonel Corbec aimait mener.

C'est pourquoi Caober se leva et le suivit. Derin aussi, et Lyse, Neith et Starck... et Irvin, Bawl, Veddekin, Wersun et Vanette. Ludd, qui aurait dû réprimander Kolea pour ce débordement suicidaire, se leva et s'élança aussi.

— Hommes de Tanith ! » cria Ludd. « Crève-cœur au canon ! »

La majeure partie de la compagnie C se dressa et chargea à la suite de son commandant, ainsi qu'une bonne proportion de la compagnie D et de la compagnie H de Kolosim. Celle de Meryn était proprement clouée par les tirs adverses, mais une partie de ses soldats se rua à la suite de Kolea, menée par Dalin, baïonnette au canon.

Certaines versions, le plus souvent bien ultérieures, insistent sur le fait que pas un des Fantômes qui prit part à cette charge glorieusement

irraisonnée et improvisée – la *Charge de Kolea* – ne tomba ni n’en tira la moindre égratignure. C’est faux. Beaucoup moururent ou furent grièvement touchés. La manœuvre surprit tant les Fils de Sek, en tout cas, que pendant un instant ils oublièrent de tirer. La charge laissa presque quarante morts et blessés sur le sol du hangar.

Néanmoins, elle submergea les Fils comme une vague de fond et brisa leurs lignes. Kolea fut le premier à franchir leurs barricades. Dans sa hâte, il avait oublié de fixer son crève-cœur, aussi se contenta-t-il de mitrailler l’ennemi à bout portant, frappant de son bouclier, de la crosse de son arme. Derrière lui, ses soldats se montrèrent un peu plus méthodiques. Ils chargèrent baïonnettes baissées, taillant et empalant les Fils de Sek, protégés par leurs pavois balafrés. Certains jetèrent des grenades par-dessus les premières lignes pour atteindre les équipes de support, jetant au sol des brutes en uniformes jaunes. Quelques lance-flammes crachèrent des épieux de feu liquide sur les rangs de l’Archi-ennemi. Des silhouettes embrasées commencèrent par tituber tels des mannequins de paille rituels, puis vacillèrent et tombèrent.

Kolea tua huit soldats ennemis avant que ses forces ne lui fassent défaut et qu’il tombe à genoux, haletant : il venait de comprendre ce qu’il venait de faire et, encore plus ahurissant, qu’il avait survécu. Les Fantômes qui l’avaient suivi se pressaient autour de lui, brisant les lignes ennemies et les repoussant le long de la barricade dans les deux sens. Kolea avait bouleversé la configuration de la bataille et brisé l’étau.

— Vous êtes vivant ? » demanda Dalin en l’aidant à se relever.

Kolea hocha la tête.

« Je veux dire, *capitaine*, » ajouta Dalin.

Kolea éclata de rire.

« C’était de la folie, » dit Dalin.

— Eh bien, c’est de famille, alors sois prévenu, » répondit Kolea.

Des Fantômes les dépassèrent, poussant toujours plus loin, sécurisant leurs positions et fauchant les Fils en déroute. Ludd et Kolosim supervisaient le nouveau déploiement, criant des ordres.

— Tu es complètement dingue, » dit alors Baskevyl en assénant une tape sur le bras de Kolea. « Mais ça va sûrement te valoir une belle médaille. »

Kolea le dévisagea.

— Tu... » commença-t-il.

— Quoi ?

— Tu as été touché. Je t'ai vu.

— Ce n'était pas moi.

— Les roquettes ! Elles sont tombées en plein milieu de la compagnie D. Je t'ai vu. Tu... »

Baskevyl fit la grimace.

— J'ai perdu huit hommes. Gudler était juste à côté de moi. Décapité.

— J'ai cru que c'était toi. »

Baskevyl rit.

— Ben merde, Gol. Tu as chargé les Fils de Sek parce que tu m'as cru mort ?

— J'étais en colère.

— Gaffe, il va te demander en mariage, » glissa Kolosim en passant à côté d'eux au pas de course.

— Major Kolea ! » cria Ludd. « Vos ordres ? »

Kolea se précipita vers Ludd tout en évaluant comment répartir au mieux les Fantômes sur les positions qu'ils venaient de prendre. Bien qu'en repli, l'ennemi leur opposait encore un feu nourri.

— On doit trouver des accès, » dit Kolea à Ludd. « Continuer d'avancer. Les space marines attendent qu'on aille les appuyer et on est salement à la traîne. »

Ludd hocha la tête.

— Peut-être qu'on peut ramener quelques baise-tanks ? » proposa-t-il en tendant le doigt. Faire un trou ici et là, près de ce silo. Puis on pourrait avancer, sous boucliers... »

Il s'interrompit. Juste devant eux, des Fils de Sek fonçaient dans leur direction, mais leur discipline s'était évanouie.

« Bordel ! » s'écria Ludd. « Ils contre-attaquent !

— Non, » dit Kolea. « Ils *fuient*. »

Une section complète de la ligne adverse s'était rompue dans son repli et s'égayait en faisant demi-tour. Les Fantômes, qui eux avançaient, commencèrent à les abattre méthodiquement, surpris par cette soudaine opportunité. Derrière les Fils, des explosions semblaient les pousser à revenir dans la ligne de mire des Tanith. Le massacre fut bref mais soutenu.

— Regardez ! » cria Ludd.

Le White Scar, Sar Af, émergea de la fumée, chassant l'ennemi. À grandes rafales de bolter, il brisait la cohésion de ses unités et les forçait à adopter la forme d'une ligne qui se pliait et se fendait sous les tirs des Fantômes.

Il remarqua Kolea.

— Qu'est-ce qui vous retient ? » rugit-il.

— On était occupés, » cria Kolea.

— À quoi faire ?

— Bah, la routine ! »

Sar Af haussa ses énormes épaulières. Il fit demi-tour et tira quelques bolts dans les positions affaiblies de l'ennemi, sur sa droite.

— Si vous devez venir, c'est maintenant ! » reprit-il. « On n'attendra pas plus longtemps. J'ai dit à Eadwine que j'allais voir si vous aviez une bonne excuse pour n'avoir pas suivi.

— Comme quoi ?

— Comme être morts ! Maintenant, venez, l'Empereur vous maudisse ! »

Le White Scar fit demi-tour vers l'accès principal du hangar.

Les morts ennemis couvraient le pont. Le chambranle de l'ouverture était brisé et plié. La fumée dérivait dans l'air en denses rideaux nauséabonds.

Kolea se retourna vers le groupe d'assaut.

— Pas de course », cria-t-il, « Et mettez-y du nerf ! On a une bataille à remporter, et j'ai pas l'intention de m'en charger tout seul !

— Malgré la preuve du contraire, » glissa Baskevyl.

Les profondeurs du Reach étaient sombres et froides. L'équipe de Daur évoluait à travers des pièces humides et des coursives rouillées, mètre par mètre, surveillant chacun de ses pas. Le masque à gaz de Merrt avait fini par le gêner au point qu'il l'avait ôté. Peu après, les autres en firent autant. L'air glacial, aux relents métalliques, était toujours préférable aux confins moites et étouffants du masque.

Haller était nerveux. Il restait douloureusement conscient que tout dépendait de lui et de la bonne lecture de son matériel. Il faisait osciller la perche d'avant en arrière avec des précautions infinies.

— Content-toi de bien le faire, » dit Daur. « N'en fais pas trop. »

Haller hocha la tête, se dégrafa le col et continua d'avancer.

Une brise spectrale murmurait dans les antiques couloirs distordus. Le brûleur du lance-flammes de Belloc vacillait et tressautait. Par endroits, il faisait si sombre que sa lueur projetait des ombres sur les murs décrépits.

— Attendez ! » dit soudainement Haller. Son appareil avait commencé à cliqueter. Ils s’immobilisèrent tandis qu’il balayait l’espace de sa perche. Merrt chargea calmement une balle saline dans son vieux fusil. Il s’était fait une nouvelle injection dans la mâchoire pour l’engourdir totalement, mais cette deuxième dose lui raidissait les muscles du cou et du bas du dos.

« Là, » dit Haller en tendant le doigt sans quitter le compteur des yeux. « À gauche, un fil.

— À gauche, un fil, » répéta Vahgner. Il porta sa lunette à son œil et actionna son pointeur laser.

— Eh, tu es trop loin, » l’avertit Haller. « Là. Derrière cette cloison. »

Ils braquèrent leurs lampes dessus. À vingt mètres de là, quatre caisses de munitions trapues étaient empilées derrière le support d’une cloison. Des câbles passaient sous les joints du sol, reliés à une dalle flottante juste devant eux.

« Un pas de plus et c’était fini, » dit Haller.

Daur opina.

Vahgner faisait danser le point du pointeur.

— Regardez, là, » dit-il. Plus près de l’appareil, un câble fin comme un cheveu était tendu en travers du passage, à hauteur de cheville. Si un visiteur réussissait à éviter la dalle, une deuxième surprise l’attendait. Vahgner ramena le pointeur vers l’amorce vissée au sommet des boîtes.

— 20,1 mètres, » annonça-t-il.

Merrt s’aligna et verrouilla sa lunette sur le point désigné par Vahgner. 20,1 mètres. Une légère brise soufflait dans leur direction, légèrement en biais. Il aurait voulu déglutir mais sa mâchoire et sa gorge étaient trop engourdies.

Il se recroquevilla sur lui-même, tenant fermement son fusil mais sans excès de force. Toute sa vie, depuis le drame des jungles de Monthanx, avait tendu vers ce point, ce tir. Il en avait la nausée.

— Bien, » dit Daur. « Joli tir, Rhen. »

Merrt cligna des yeux. Une volute de fumée montait de son fusil. Il avait tiré. Il était tellement concentré sur sa tâche qu’il ne l’avait même pas remarqué.

— Parfait, » dit Vahgner en étudiant le résultat grâce à sa lunette. « Tu as emporté le sommet de l’amorce du détonateur. »

Haller avança. La dalle flottante resta muette. Il défit le fil, ôta l’amorce et vaporisa du gel inerte sur l’appareil. Puis il marqua le tout à la craie rouge.

— Tu penses pouvoir le refaire ? » demanda Daur à Merrt.

Merrt signa l’affirmative. Il aurait volontiers crié de joie, mais sa mâchoire anesthésiée l’en empêchait.

— Ne perdons pas de temps, » dit Daur.

— Un autre, » lança Haller en inspectant la jonction située juste devant eux.

Merrt chargea une nouvelle balle.

— Ça devrait soulager la douleur le temps qu’on vous emmène à l’infirmierie, » dit Dorden à Nessa. Elle hocha la tête et essaya de lui sourire pendant qu’il faisait l’injection. Ses innombrables coupures avaient été bandées, mais son sang suintait déjà à travers les bandages.

— Vous ne devriez pas être là, » dit Hark.

Dorden se leva et vacilla un instant. Il leva les yeux sur le commissaire et embrassa du geste la soute 39.

— Nous sommes cernés de morts et de mourants, Viktor, et nous avons à peine assez de médecins pour gérer la crise. Qu’est-ce que je pourrais faire d’autre de mon temps ?

— Vous savez ce que je veux dire.

— En fait, non. Vous préférez que je reste discrètement dans mon coin en attendant de mourir, sans gêner personne, ou que j’utilise ce qui me reste de vie et de savoir-faire pour aider le régiment ? »

Hark secoua la tête. Tout autour de lui, les malades étaient triés et opérés sur place. Lesp luttait pour sauver Raglon. Les medicae de l’équipage de Spika travaillaient sur Maggs et Vadim.

« J’étais assis dans l’infirmierie, Viktor, » reprit Dorden. « J’ai entendu le rapport. Un vieux réflexe.

— Nous apprécions vos efforts, » répondit Hark.

— Laissez-le travailler, » lui glissa Zweil. « Quand il n’a pas de quoi s’occuper, il vient me râper les noyaux à n’en plus finir. »

L'ayatani se pencha pour murmurer les derniers sacrements à Marakof.

— Quand partez-vous ? » demanda Dorden.

Hark haussa les épaules.

— Avec ce foutoir, on est très en retard sur le plan, » répondit-il. « Le capitaine Daur a emmené une équipe de nettoyage. On attend qu'il nous fasse signe de le suivre. »

Hark jeta un bref regard à Mohr et au capitaine Spetnin. Tous deux secouèrent la tête.

Dorden tira de sa sacoche des bandages pour le major Pasha.

— L'attente, c'est ce qu'il y a de pire, n'est-ce pas ? » dit-il.

Hark était d'accord avec cette affirmation, mais il avait la désagréable impression de savoir de quoi parlait vraiment le vieux docteur.

Merrt effectua son quatrième tir en quinze minutes. La balle saline moucha proprement le détonateur d'un réservoir suspendu plein d'explosifs. Parfait. Quatre sur quatre.

Haller avança pour neutraliser le piège et le marquer.

— Une grosse artère s'ouvre, » là-bas, annonça Vahgner.

— On a déblayé un bon chemin, » ajouta Belloc.

Daur hocha la tête. Peut-être avaient-ils fini par rattraper un peu de leur retard sur la force Bêta, malgré des débuts calamiteux.

— Je vais leur dire de nous suivre, » dit-il. Il ajusta sa radio.

« Daur à Gamma, Daur à Gamma.

— Ici Gamma, capitaine, » répondit Mohr.

— Dites à Hark et Spetnin d'avancer avec le groupe d'assaut, » ordonna Daur. « Suivez le chemin balisé et avancez lentement.

— Compris.

— Informez le commandement que nous nous déployons.

— Compris. »

Daur regarda les autres.

— Dégageons encore un peu de chemin, d'accord ? » dit-il.

— Frappe Gamma ! » cria Spetnin avec son épais accent verghastite.
Debout, parés au déploiement !

— C'est parti ! » relaya Hark en parcourant les lignes tandis que les Fantômes se regroupaient. « Escouade en ordre de progression. Prêts !

— L'Empereur vous accompagne, » croassa le major Pasha malgré ses blessures au cou. Hark hocha la tête.

— Rassemblement ! » cria Spetnin.

— Où allez-vous ? » demanda Hark à Dorden.

— Vous comptez y aller sans medicae ? » répondit le vieillard.

— Oh, par le Trône. Allons, docteur, je n'ai pas de temps à perdre.

— Lesp doit rester avec son patient, » dit rapidement Dorden. « Il a les mains pleines. Je l'ai bien formé : il ne risque pas de partir au milieu d'une opération. Je suis votre seule option. Et le règlement dit que...

— Ne me citez pas le règlement, docteur, » dit Hark. « Vous n'êtes pas assez fort, ni en assez bonne santé.

— Bien sûr que non ! » intervint Zweil. « Il est mourant, espèce de trou du cul sentencieux. « Regardez-le, il est tout usé ! Presque transparent, tant il est maigre. Laissez-lui au moins ça, nom de merde !

— Mon père... » commença Hark.

— Vous ne pigez pas ? » demanda Zweil. « Il n'a pas envie de mourir sans rien faire de ses dix doigts, et il n'a pas envie de mourir tout seul.

— Un peu de respect, mon père ! » grogna Hark.

— En fait, je ne l'aurais pas mieux dit, » coupa Dorden. « C'est la seule chose qui me fait peur, Viktor. Mourir dans mon lit en me disant que j'aurais pu faire plus. »

Dorden dévisagea Hark. Hark se rendit compte qu'il avait du mal à soutenir son regard pâle et clair.

« J'ai juré, » reprit Dorden, « Sur les champs de la Fondation de Tanith Magna, de servir la Garde Impériale et le Premier de Tanith pour le restant de mes jours. Et vous, foutu commissaire impérial que vous êtes, vous allez m'empêcher d'accomplir mon devoir ? C'est le comble de l'ironie.

— Préparez votre matériel, » dit enfin Hark.

Dorden regarda Zweil.

— L'Empereur vous garde, » dit l'ayatani. « Il garde même les vieux corniauds têtus.

— C'est pour ça que je ne me fais jamais de souci pour vous, » riposta Dorden. « Écoutez, je... je vous verrai plus tard.

— Évidemment, » répondit le vieux prêtre.

— Toubib ! » cria Kolea.

Curth s'élança le long de la ligne de couvert, tête baissée, dans la posture instinctive que quiconque a parcouru un champ de bataille s'empresse d'adopter. Elle se laissa tomber à côté de lui. Des tirs presque continus claquaient au-dessus de leurs têtes, venus des Fils de Sek retranchés dans la salle forte, devant eux. Des armes sur trépied, sur les flancs des Fantômes, répliquèrent. Les lance-flammes rugirent.

— Vous êtes touché ? » demanda-t-elle.

— Pas moi. » Il désigna Fazekiel, à côté de lui. Un laser lui avait égratigné l'épaule et moucheté le visage de sang.

— Ce n'est rien, » dit Fazekiel.

— La blessure est superficielle, mais saigne beaucoup, » dit Curth en se penchant pour la bander. « Vous ne serez d'aucune utilité à Gol si l'hémorragie vous fait perdre connaissance.

— C'est exactement ce que je lui ai dit, » grommela Kolea en retournant à sa longue-vue.

— Ah ? Pourtant, à ce qu'il paraît, vous ne donnez pas vraiment l'exemple en matière de comportement rationnel, » dit Curth en ouvrant une pochette de gaze.

— Oh, vous êtes donc au courant ? » fit Kolea.

— C'est la chose la plus extraordinaire que j'ai jamais vue, » dit Fazekiel. Elle tressaillit lorsque Curth commença à lui bander l'épaule. « D'ailleurs, j'ai bien l'intention de le faire exécuter dès notre retour.

— On est en train de gagner ? » demanda Curth sans s'interrompre.

Kolea haussa les épaules. Après que la charge eut rétabli le contact avec la percée des space marines, la force Alpha avait gagné du terrain, de manière conséquente, en pénétrant dans un vaste réseau de salles internes, au-delà de la baie et du hangar. Ces compartiments immenses, occupés par de colossales machines, évoquaient l'intérieur d'une usine. Kolea supposait que les machines avaient quelque chose à voir avec l'atmosphère ou la gravité.

L'Archi-ennemi s'y était replié et retranché. Des Fils de Sek, quelques loxatl, ainsi que des sectateurs et des serviteurs en armes, formaient une ligne couvrant trois salles fortes et harcelaient l'assaut impérial grâce à un réseau de tunnels et de poternes. Les loxatl utilisaient également le plafond et les canalisations pour gagner des postes de tir avantageux.

En réaction, Kolea faisait systématiquement miner ou brûler les bouches d'aérations et les écoutilles secondaires à mesure qu'ils avançaient, et arroser de flammes les voûtes du plafond et la tuyauterie. Cela ralentissait un peu leur progression, mais le jeu en valait la chandelle.

Néanmoins, l'opération était coûteuse. La compagnie H, sous le commandement d'Elam, était occupée à relayer des munitions à travers les lignes, depuis les docks où les navettes qui avaient débarqué les troupes revenaient avec des cargaisons de réservoirs de lance-flammes, de charges explosives et de roquettes. Certains appareils faisaient demi-tour pour accomplir déjà leur troisième voyage de la journée.

Jan Sloman le rejoignit en courant.

— Le frère-sergent vous fait savoir que lui et ses frères vont effectuer une nouvelle percée, » dit-il.

— Il aurait pu me le dire par radio, » répondit Kolea.

— Il a essayé, mais les parasites sont encore pires, ici. »

Kolea le savait. Il avait dû renvoyer Rerval dans le hangar pour maintenir le réseau radio avec l'*Armaduke* et les autres frappes. Rerval avait réuni une équipe de messagers pour s'assurer que les ordres continuaient de circuler.

— A-t-il dit quand ? » demanda Kolea à Sloman.

Il y eut un rugissement assourdissant sur leur gauche. Kolea s'agenouilla et regarda depuis l'abri de son bouclier ; les trois space marines avançaient à grands pas vers le point le plus dense des lignes ennemies. Leurs serviteurs les accompagnaient, crachant la mort de leurs systèmes d'armes. Leurs tirs meurtriers tombaient comme la foudre parmi les rangs des Fils.

« Ça répond à ma question, » dit Kolea. Il reprit son fusil laser.

« Quatre ! Neuf ! Douze ! Treize ! Sur ma gauche ! » cria-t-il. « Huit ! Quinze ! Vanette, ta bande aussi ! Debout et tenez-vous prêts ! Tir de suppression à mon commandement. Roquettes ! L'objectif est ce moyeu de procession !

— Vous avez entendu le commandant ! » cria Fazekiel en se relevant tout en reboutonnant son manteau. « L'Empereur vous regarde ! Il nous regarde tous. Il compte sur vous, aujourd'hui, alors ne lui faites pas défaut ! À vos marques ! Préparez-vous !

— Pour Tanith ! Pour Verghast ! Et pour la fureur de Belladon ! » cria Kolea. « Chargez ! »

OceanofPDF.com



VINGT

Salvation's Reach

— Attends, » chuchota Mkoll. « Attends.

— Je l'ai eu, » protesta Larkin en baissant son fusil.

— Ouais, » répondit Mkoll. Il ajusta son pointeur. « Tu as touché la goupille, mais regarde ça. »

Le faisceau de l'éclaireur révéla un épais câble noir, entouré de ruban adhésif, qui courait le long du côté de l'appareil que Larkin venait de toucher.

« Un détonateur secondaire, » dit-il.

— Merde, » chuchota Larkin.

— À quoi est-il relié ? » demanda Gaunt.

Domor louchait sur l'auspex.

— Je détecte une sorte de poche sous le revêtement du sol. À droite. Je pense que c'est un soufflet à pression. On pèse dessus et il envoie de l'air ou un fluide dans le câble. Par le Trône, j'ai failli le rater.

— S'il y a un deuxième détonateur, c'est que la sécurité est renforcée, ici, » dit Gaunt.

— On s'est enfoncé d'environ un kilomètre et demi, » dit Mkoll. « Si la mémoire et les plans de notre ami sont précis, on est tout près. »

Larkin avait rechargé.

— Je peux couper le câble. Mais le détonateur est en partie masqué.

— Fais-le, mais au-dessus du détonateur, » dit Domor. « Même si tu ne le coupes que partiellement, la pression partira en sens inverse. Si tu tires en

dessous, la force de l'impact risque de projeter de l'air ou du fluide là où on ne veut pas qu'il aille.

— Merci pour le tuyau, » dit Larkin en visant.

— Ça devrait marcher, » dit Domor.

— “Devrait” ? » fit Zered.

— J'aime laisser un peu de place aux variables, » dit Domor.

— Ah ouais ? Va te faire foutre, » grogna Larkin.

Mkoll fit signe à Gaunt de le rejoindre, un peu à l'écart.

— Larkin commence à fatiguer. Ses mains ne sont plus stables.

— Ça ira, » répondit Gaunt. « Il est instable de naissance. »

Le fusil parla. Il y eut une éclaboussure d'eau et un faible son de verre qui éclate.

— *Et...* nous sommes encore vivants, » dit Larkin.

— Il a déjà neutralisé dix-huit pièges, » insista Mkoll. « Le stress commence à peser sur lui.

— Nous nous sommes tous entraînés pour ça, » répondit Gaunt.

— Et c'est durant cet entraînement qu'on nous a recommandé de changer de tireur ou de détecteur s'il montre des signes de fatigue.

— Changer ? Qui va le remplacer ? » demanda Gaunt. « Vous avez entendu ce qui est arrivé à Gamma. Pylar et Curo étaient nos deux seuls tireurs d'élite de réserve, et ils ont été mobilisés pour appuyer Daur.

— On a d'autres bons tireurs.

— Personne qui se soit entraîné si dur. Personne d'aussi doué. C'est pour ça qu'on a rejeté tant de monde durant les préparatifs, » dit Gaunt.

Mkoll marqua l'appareil à la craie rouge. Ils se remirent en marche dans le couloir rouillé. Les murs étaient si corrodés qu'ils semblaient dégouliner de fluides verts et blancs. Ils avaient à peine parcouru quarante mètres que Domor repéra une autre charge. Larkin entreprit de l'examiner.

Gaunt signala à la force principale, qui avançait à quelque distance derrière eux, de faire halte et d'attendre.

— Demandez Raess, ou Banda, » dit doucement Mkoll. « Ou ordonnez à Criid et Mktass de nous rejoindre.

— Raess et Banda ont eux aussi effectué une dizaine de tirs, » répondit Gaunt. « Ils ne sont pas plus frais que Lark. On s'est engagés et on est à court d'options. »

Mkoll renifla.

— À vous de voir. Mais je crois que Larkin n’a plus que quatre ou cinq tirs devant lui. »

Mkoll partit aider Larkin à s’aligner sur sa cible. Gaunt retourna vers la force principale.

— D’après le pheguth, on est tout près, » dit Rawne.

— À quel point ?

— Il reconnaît cette corrosion. Selon lui, il nous reste deux ou trois pièces à franchir et on tombera sur l’accès qui mène dans le complexe à proprement parler. »

Gaunt regarda l’etogaur. Mabbon était flanqué de Brostin et Varl, le reste de l’équipe de la compagnie S non loin. Mabbon avait eu le droit de prendre des notes sur une plaque de données. Il montra à Gaunt le plan qu’il avait esquissé.

— Vous voyez ? » dit-il. « Nous sommes très proches. Vous devriez ordonner à vos troupes de se tenir prêtes. »

Gaunt se mâchonna la lèvre.

— À quel point en êtes-vous sûr ?

— À peu près quatre-vingt-dix pour cent. La structure est vaste et ma mémoire n’est pas parfaite. Mais j’ai passé plusieurs années ici, et tout le chemin parcouru me semble familier. C’est conforme à ce que j’attendais. Il n’y a pas eu de surprises.

— Quatre-vingt-dix pour cent ? » répéta Gaunt.

— Oui.

— Si Larkin n’était précis qu’à quatre-vingt-dix pour cent, nous serions déjà tous morts.

— Alors, soyez heureux que ce ne soit pas moi qui tire, » dit Mabbon.

Il y eut une détonation étouffée derrière eux, une autre balle saline. Le monde ne s’effondra pas dans une explosion. Ils avaient accompli un pas de plus et survécu.

Gaunt fit venir la radio.

— Ici la frappe Bêta, ici la frappe Bêta. Je veux un transport prêt à nous suivre. La route est marquée, n’en déviez pas. Attendez mes ordres.

— Compris, » répondit Beltayn. « Je transmets au capitaine Obel. »

Gaunt se tourna vers la longue ligne de Fantômes qui composait sa force d’attaque.

— Préparez-vous. Crève-cœur au canon, » dit-il. « Apparemment, nous sommes bientôt arrivés. »

Les Fantômes fixèrent leur couteau de guerre à leur arme.

Dans la soute de dépôt 7 de l'*Armaduke*, les soldats patientaient près des Tauros lorsque le message leur parvint. Obel écouta, hocha la tête plusieurs fois, et rendit le cornet à son opérateur radio.

— Déchargez les munitions, » ordonna-t-il. « Ces huit véhicules, là. Chargez-les avec des caisses de transports vides. Un conducteur et un guide par véhicule. Allez ! »

Blenner vint le rejoindre.

— Quels sont les ordres ?

— La frappe Bêta a demandé des transports. Ils vont bientôt mettre la main sur ce qu'on cherche. »

Blenner hocha la tête.

— Je vais mener l'expédition, » dit-il.

Obel fronça les sourcils.

— J'ai attendu toute la journée l'occasion de... » commença-t-il.

— Je sais bien. Mais ce n'est qu'une mission de transport. On entre et on ressort avec le matériel. C'est tout à fait mon genre de boulot. Je vais prendre les musiciens qui savent conduire comme équipage.

— Je... je souhaite protester officiellement, » dit Obel.

— Je vous entends bien, » dit Blenner. » Mais je suis plus gradé que vous. Écoutez, Obel, on risque de recevoir d'une minute à l'autre l'ordre d'envoyer nos réserves de combat actives au pont d'excursion afin d'appuyer la frappe Alpha. Autrement dit, au front, mon garçon. C'est plus votre genre de mission. Laissez-moi emmener la fanfare porter le matériel. C'est une tâche ingrate. Ne perdez pas votre temps à ça. Attendez ici d'avoir une chance de faire ce que vous autres, les vrais héros, savez faire le mieux. »

Obel fit mine de répondre mais s'interrompit.

« Je viens de vous faire un compliment, capitaine, » dit Blenner.

Obel secoua la tête et éclata de rire.

— Bonne chance, commissaire, » dit-il.

— Oh, je n'en aurais pas besoin. »

Blenner rejoignit Wilder. Son cœur battait un peu plus fort qu'il ne l'aurait voulu.

— C'est l'heure de se mettre au travail, capitaine, » dit-il.

Wilder le regarda.

— Vraiment ? Un autre ravitaillement ?

— Non, quelque chose d'un peu plus stimulant. Nous allons appuyer Gaunt. Sélectionnez huit conducteurs et cinq guides.

— Cinq ?

— Les trois autres seront vous, moi et le gamin, là-bas.

— Merde, commissaire ! » siffla Wilder. « Le fils de Gaunt ? Vraiment ?

— Il doit s'occuper avant que sa belle assurance ne dépérisse et ne disparaisse complètement, » dit Blenner en se tournant vers les musiciens. « Debout ! Ayons l'air de savoir ce que nous faisons. Perday ? Vous serez mon chauffeur. »

Felyx se rapprocha.

— Vous voulez que je vienne ?

— Ce n'est qu'un petit trajet. Ça vous plaira. Ça vous occupera, Meritous.

— Je vous accompagne, » dit Maddalena.

— Nous n'avons pas la place, alors c'est non. Désolé, etc. Je vous le ramène en un seul morceau, promis.

— Non, » objecta Maddalena.

— Si ! » s'écria Felyx.

— Vous êtes soumis aux règles de la Garde Impériale, » lui dit Blenner. « C'était la condition sine qua non de votre présence ici. Je le sais. J'ai l'autorité et je l'exerce. Partez. Laissez-le faire quelque chose de ses dix doigts, aujourd'hui ; comme ça, quand tout sera fini, il pourra regarder son père dans les yeux sans rougir. »

Maddalena Darebeloved le dévisagea, les dents serrées.

— Je ne vous aime pas, Vaynom Blenner, » dit-elle.

— Elles disent toutes ça, au début, » répondit-il en lui renvoyant son regard. « Chère demoiselle, si je devais me soucier de tous les gens qui ne m'aiment pas dans cette foutue galaxie, je ne sortirais jamais mon lit. »

Il lui tourna le dos.

« Prêts ? » demanda-t-il.

Criid orienta sa torche vers les ténèbres qui s'étendaient devant elle. Son équipe de nettoyage venait d'entrer dans une immense caverne qui ressemblait à une formation naturelle : le temps et la gravité avaient déformé ses murs et son plafond, qui s'affaissaient. Du mica et différents alliages luisaient, plissés comme de la roche. Le sol, sous leurs pieds, était composé de dalles rouillées qui formaient une sorte de piste au milieu d'une surface de lithobéton maculée de graisse.

— Attendez, » dit Mklaek. Il tourna la jauge de sa perche. « C'est miné, » dit-il. « Sous les dalles. »

Banda essuya la sueur qui lui perlait au front.

— Super, » dit-elle. « Comment tu veux que j'atteigne le détonateur ?

— On peut soulever les plaques ? » demanda Leyr. « Désamorcer les mines manuellement ?

— Ça me paraît être une très mauvaise idée, » dit Criid.

— On contourne, alors, » dit Leyr. « On quitte le chemin, on passe sur le lithobéton. »

Mklaek secoua la tête.

— Je n'ai rien sur cette zone, » dit-il. « La couche est trop épaisse pour avoir un bon retour. Il peut y avoir des charges à filaments ou des détonateurs à distance que je n'arrive pas à détecter. »

Criid inspira profondément.

— Alors, il faut trouver un autre passage, » dit Chiria en ajustant le poids de son lance-flammes. « On retourne au dernier croisement et on prend l'autre tunnel. »

Banda posa son fusil contre la paroi de la caverne. Elle tenta de calmer la tension qui s'accumulait en elle.

— Écoutez, » dit-elle. « On ne mine pas une zone si on ne peut pas la désamorcer. C'était l'une des règles de bases des compagnies improvisées.

— C'est pas toujours vrai, » coupa Leyr.

Banda haussa les épaules.

— D'accord. Peut-être pas sur un monde à ciel ouvert où la place ne manque pas : la place de contourner, la place de les faire sauter de loin. Mais pas ici. »

Elle regarda Criid.

« Réfléchis, Tona, » dit-elle. « Ils ne mineraient pas la voie principale s'ils n'avaient pas le moyen de les désamorcer plus tard, au besoin. C'est

logique. Ils ne peuvent pas les faire sauter de manière sûre. L'explosion se propagerait dans tous les tunnels. »

Criid considéra l'hypothèse.

« En résumé, » continua Banda, « Ces charges peuvent forcément être désamorçées. On doit pouvoir soulever les dalles. »

Mklaek hocha vigoureusement la tête.

— Parce qu'elles n'ont pas de mécanismes à relâchement de pression, » dit-il. « Elles sont déclenchées quand un poids leur est appliqué, et pas l'inverse.

— Vous pouvez le faire ? » demanda Criid.

Mklaek opina de plus belle.

— Ça changera du tir au pigeon, » renchérit Banda.

Criid regarda Chiria.

— Retourne vers l'appui et dis-leur de reculer d'au moins cinquante mètres.

— Si ça pète, ça servira à rien, protesta Chiria.

— Oui, sauf à me rassurer un peu, » coupa Criid. Elle regarda Banda et Mkleak. « À vous de jouer. »

Ils enfilèrent des gants puis se mirent à quatre pattes. Mklaek passa la perche à côté de lui tout en rampant le long de la zone, sans quitter l'auspex des yeux.

— La première, » dit-il en s'arrêtant.

Criid et Leyr les regardaient faire avec inquiétude. Banda tira son couteau et glissa la pointe sous le rebord de la dalle rouillée

« Doucement, » dit Mklaek.

— Sans déconner ? » répondit Banda. « Moi qui comptais y aller à la brutale. »

Mklaek se baissa au point de poser la joue sur le sol. Dès que la plaque serait soulevée, ne serait-ce que d'une largeur de doigt, il réussirait à voir en dessous.

— Vas-y, » dit-il.

Banda commença à faire levier. La dalle était épaisse et très lourde, et la lame du couteau si fine et acérée que la dalle semblait prête à en glisser. Elle la souleva d'environ deux centimètres, et passa très rapidement trois doigts dans l'interstice avant qu'elle ne retombe sur le détonateur.

— Par le Trône incarné, » murmura Leyr à Criid. « J'en peux plus. »

Banda déglutit, affermit sa prise sur la plaque de métal et retira son couteau. Mklaek avait toujours la tête appuyée par terre.

— Prêt ? » demanda-t-elle.

Il hocha la tête.

Elle commença à soulever un peu plus. La dalle était lourde. Elle ne pourrait pas la tenir très longtemps.

— Arrête, » dit soudain Mklaek.

— Quoi ? » La plaque n'était pas dégagée de plus de trois centimètres du côté où elle la tenait.

— Pas plus, » dit Mklaek.

— Ouais, sûr. Je prends la pose sans lâcher, c'est ça ?

— Le dessous est piégé, » dit doucement Mklaek. « Un câble en part pour atteindre la goupille du détonateur. Si tu la lèves plus, ça saute.

— Et c'est maintenant que tu me le dis, » souffla Banda.

Raess but une gorgée d'eau à sa gourde. Il avait la gorge aussi sèche que les plaines de Jago. Une douleur qu'il n'aimait pas lui avait envahi le bras droit.

— Ça va ? » demanda Mktass.

— Ça ira, » dit Raess. Il referma sa gourde, la rangea et se leva. « C'est où ? »

L'équipe de Mktass avait traversé une autre salle, une gigantesque boîte en métal rouillée pleine de machines en métal rouillé. La troisième d'affilée. Selon Preed, l'ensemble faisait partie d'un navire, un bâtiment de transit, qui avait rejoint la masse de Salvation's Reach des siècles plus tôt. Ça lui rappelait les épaves corrodées, assemblées au hasard, que les orks utilisaient. La moindre surface avait la couleur automnale de la rouille écaillée.

Ils émergeaient d'une passerelle à mi-hauteur de la pièce. La passerelle devenait un pont de métal qui partait de l'ouverture pour rejoindre l'autre côté de la salle. Il était maintenu par des barres de métal qui descendaient du plafond. Le plafond comme le sol disparaissaient presque dans les ténèbres.

Brennan avait balayé la pièce et localisé une source électrique sur le pont, à peu près à mi-chemin. Des fils partaient de sous la première dalle pour

plonger sous le centre du tablier. Une charge explosive conséquente était cachée sous les chevrettes centrales, dans un baril à carburant, stabilisée par plusieurs épaisseurs de papier ciré.

Raess chargea une balle. Il avait officiellement perdu le compte du nombre de tirs effectués.

— Montre-moi, » dit-il à Preed.

L'éclaireur sortit sa lunette et positionna le pointeur sur le mécanisme de déclenchement, qui dépassait de l'amas, sous le pont, comme un robinet.

— Tu l'as ? » demanda Preed.

— Oui, » dit Raess en réglant la lunette de son arme.

Mktass attendait derrière eux, avec Sairus. Sairus avait baissé au maximum le brûleur de son lance-flammes. Mktass jeta un rapide regard vers les troupes, qui patientaient à une centaine de mètres de là, encore sur la passerelle. Le sergent belladon, Gorlander, à la tête de la colonne, lui adressa un bref hochement de tête.

Brennan se faufila à côté de l'équipe de tir et balaya une nouvelle fois. Son poids et son mouvement seuls suffirent à faire grincer et remuer le caillebotis.

— Nom de Feth ! » murmura Mktass.

De petits éclats de rouilles tombèrent des écrous qui supportaient les haubans de la structure. La plupart planèrent en tournoyant comme des feuilles mortes. Preed attrapa l'un des plus gros avant qu'il n'atterrisse sur le pont. Il était presque sûr que ça n'aurait pas suffi à déclencher l'explosif, mais rien ne servait de tenter le diable.

« Tire, s'il te plaît, » dit-il.

Raess leva son arme.

— Attends, » dit Brennan. Sa lunette lui avait révélé autre chose. « Il y a une deuxième charge à l'autre bout du pont. Reliée aux mêmes dalles que la première.

— Merde, » chuchota Raess.

— Qu'est-ce qu'on fait ? » demanda Preed.

Brennan prit une profonde inspiration et pesa la question.

— Dégomme le premier détonateur comme prévu, » dit-il enfin. « Recharge tout de suite, et dégomme le deuxième. Entre-temps, prie pour que l'impact du premier tir ne le déclenche pas. »

Raess sortit une deuxième balle saline et la posa sur une plaque de laiton, à côté de son genou.

— Calibre les deux cibles à l'avance, » dit-il à Preed. « On va rentrer les deux séries de paramètres dans nos lunettes, histoire que je puisse tirer, recharger et passer tout de suite au deuxième. »

Preed hocha la tête.

Raess essuya ses paumes moites.

La porte blindée était balafrée et couverte de poussière, mais toujours alimentée en énergie. Mkoll pressa la commande et leva son arme pendant qu'elle s'ouvrait en vrombissant.

Silence.

Il fit un pas en avant, l'arme toujours levée. Bonin et Ezra étaient à côté de lui, et Brostin juste derrière.

Mkoll sentit de la chaleur. De l'air chauffé, qui circulait grâce à une pompe atmosphérique. Des lampes, dans des appliques de grillage, pendaient du plafond d'acier brossé du couloir. Certaines étaient allumées, d'autres hors d'état.

Il franchit la porte. Le couloir était cannelé. Les panneaux des cloisons, de vieilles plaques de métal découpées au chalumeau, avaient été couverts de symboles jaunes qui mirent Mkoll mal à l'aise. Il flaira l'odeur écœurante de déchets organiques, de l'huile et du métal chaud. Il entendait un générateur grommeler, non loin, et les sons plus distants et plus graves d'autres machines, plus importantes, tournant à plein régime. Des pans entiers du sol étaient brûlés, comme si l'on y avait allumé et laissé se consumer des feux. Des débris, des fragments méconnaissables de métal et de caoutchouc étaient entassés dans les coins.

Bonin se glissa jusqu'au premier carrefour. Ezra inspecta les portes les plus proches. L'ouverture battante donnait sur de petites cellules de pierre, pareilles à des geôles sans verrou, des quartiers de repos, d'une simplicité et d'un dépouillement monastiques. Il y en avait des dizaines, et d'autres encore au-dessus, auxquelles on accédait par des échelles improvisées en métal, et encore d'autres plus haut ; une véritable ruche de cellules qui s'étirait vers les ténèbres du plafond.

Ils avancèrent encore. Gaunt les avait suivis, secondé par Rawne, Varl et le pheguth.

Gaunt jeta un regard à Mabbon. L'etogaur hocha la tête tendit le doigt devant lui.

Gaunt rangea son pistolet bolter et dégaina son épée. Il signa *approche silencieuse*. Les Fantômes mirent leurs fusils en bandoulière et tirèrent leurs crève-cœurs.

Deux silhouettes émergèrent d'une écoutille devant eux. Des soldats en harnais de cuir brun et manteaux jaunes. Des Fils de Sek. Ils s'arrêtèrent pour échanger quelques paroles à voix basse, puis se séparèrent, chacun allant dans une direction opposée. Mkoll en tua un de son couteau, puis tira le corps à l'écart. Ezra logea un carreau de reynbow dans la colonne vertébrale du deuxième.

Gaunt approcha et examina les cadavres tandis que Bonin inspectait l'écoutille dont étaient sortis les deux hommes.

Les Fils étaient massifs et couverts de muscles qu'avait développés un entraînement inhumain. Ils puaient les épices et la poussière. Leurs uniformes ternes étaient issus des surplus de la Garde, rapiécés et teints en jaune. Les ceintures et tout le cuir qu'ils portaient étaient travaillés avec finesse et bien entretenus. Ils portaient des fusils laser de manufacture récente, volés sur le cargo d'un monde-forge parti ravitailler la ligne de front.

Leurs masques étaient insolites, la jugulaire historiée des casques s'élargissait pour couvrir la bouche d'une imitation grandeur nature de main humaine.

Gaunt les observa de plus près. Ces mains de cuir avaient des ongles. Ce n'était donc pas une imitation. Les bottes ouvragées, les ceintures, les bandoulières et les autres accessoires de cuir des Fils étaient faits de la peau tannée et travaillée de leurs victimes et de leurs ennemis.

Gaunt se releva et ils se remirent en route. Les pièces donnaient l'impression d'être des cryptes. La peinture des murs s'écaillait et seule une lampe sur deux fonctionnait. Il y avait un tapis de déchets et des traces de brûlures partout. D'une manière ou d'une autre, Gaunt s'était imaginé quelque chose de plus organisé, qui ressemblerait moins à un taudis tiré d'un bidonville de cité-ruche occupé par des mendiants.

Toutes les surfaces métalliques étaient constellées de pellicules de rouille, de balafres brunes, noires et jaunes. De vieux brasiers en fil métallique se consumaient en oscillant. Des fils électriques pendaient du plafond de métal galvanisé.

Ils traversèrent une sorte de cour intérieure dont le sol était couvert, presque jusqu'au genou, de vieux masques à gaz défraîchis, abandonnés. Leurs lentilles fissurées semblaient suivre leurs mouvements. Puis ils débouchèrent sur un autre groupe de cellules qui grimpaient comme une falaise vers les machines fusionnées constituant le plafond. Une écoutille donnait sur un autre vestibule. Il était occupé par une légion de grandes bassines de zinc, d'éviers en verre, de flacons de la même matière et de casseroles en métal. Tous étaient disposés côte à côte par terre, comme pour réceptionner les fuites d'un toit. Tous ces récipients, grands ou petits, étaient remplis, à divers degrés, de sang. L'odeur était immonde. Le plus souvent, le sang était vieux, caillé, couvert d'écume moisie en décomposition. Par endroits, il semblait frais.

Au-delà, encore des cellules monastiques.

Ouvrant la marche, Bonin, Mkoll et Eszrah avaient neutralisé deux autres Fils ainsi qu'une sorte d'officiel vêtu tel un hiérophante. Sous sa toge, le corps pâle, sous-alimenté de la créature, couvert de tatouages, était ceint d'une armature primitive de métal et de fil de fer, un appareil qui semblait conçu soit pour le torturer, soit pour le soutenir. Les articulations de métal avaient irrité et mutilé la chair de son porteur. L'armature rappelait un peu à Gaunt les lycanthroïdes de Géréon.

Gaunt lança un regard interrogateur à Mabbon.

Un armurier, écrivit Mabbon sur sa plaque. Mabbon avait signalé à Gaunt que les armuriers étaient la confrérie de techniciens qui faisaient tourner les manufactures du Reach et servaient jadis le maléfique Héritier, Asphodel. Ils obéissaient à présent, sans doute, à un nouvel Héritier, et l'aidaient à rester le principal fournisseur d'armes de Sek. Leurs prouesses mécaniques valaient celles de l'Adeptus Mechanicus, bien qu'ils aient moins recours aux modifications corporelles augmétiques et davantage aux sciences ésotériques interdites.

Gaunt hocha la tête. Il jeta un regard derrière lui. Les soldats les talonnaient. Mkoll avait veillé à ce que les corps des victimes des Fantômes soient traînés hors de vue et jetés dans une cellule.

Mkoll fit un signe. Lui et les autres éclaireurs s'éparpillèrent.

— C'est dans ces cellules que les armuriers se reposent et méditent, » chuchota Mabbon à Gaunt. « Nous sommes très près de l'un des collègues principaux. Le *collège de l'héritage*.

— Les manufactures ? » répondit Gaunt.

— Oui, encore que ça s'apparente plus à des laboratoires. »

Mkoll revint.

— Il y a une série de pièces droit devant, » rapporta-t-il. « Un gros complexe. La lumière est mauvaise, bizarre. Des gens comme le type en robe y travaillent. Des serviteurs, aussi, mais pas comme les nôtres. Et plein de matériel. Des tables, des étagères, des alcôves pleines. Des objets, des livres, des cartes, des plaques de données.

— C'est notre objectif, » répondit Gaunt. « Décidez de l'ordre d'attaque. Il faut que ce soit discret.

— On ne pourra pas faire ça en silence.

— Sans trop de bruit, alors, et vite. » Gaunt regarda Mabbon. « Il y a des défenses ? Des choses qu'on risque de ne pas pouvoir surmonter ? »

Mabbon secoua la tête.

— Certaines des créations des armuriers sont si instables qu'elles doivent rester en stase pour éviter toute interaction dangereuse. La principale défense du Reach a toujours été son inaccessibilité. »

Gaunt regarda Mkoll. Le chef éclaireur avait fini de briefer les soldats. Il renvoya à Gaunt un hochement de tête.

Gaunt signa : *exécution*.

Trois groupes s'avancèrent, rapidement et sans bruit. Mkoll en menait un, Rawne le deuxième et Bonin le troisième. Ils s'élancèrent le long d'un couloir dallé aux parois vertigineuses couleur de boue, puis sous le vitrail brisé d'un dôme qui surmontait une grande pièce circulaire rivalisant avec bien des temples impériaux. Le sol était couvert de brûlures et de débris noircis. Cette partie du Reach avait été consciencieusement bâtie. Les compartiments et les salles avaient été taillés et revêtus de pierre, le sol pavé ou recouvert de fer. Sur les murs s'étaient étalées des fresques étranges : des illustrations à peine reconnaissables et curieusement inquiétantes.

L'ensemble évoquait tantôt des paysages extraterrestres, tantôt des cérémonies macabres. Gaunt eut l'impression d'envahir une cathédrale, une cathédrale qui avait l'odeur d'une bibliothèque, d'un atelier mécanique et

de latrines, le tout enfoui sous terre, profondément, et illuminé par l'éclat rougeoyant de la lave.

Le collège de l'héritage était composé de trois longs et hauts vestibules mis bout à bout, flanqués de part et d'autre de chapelles latérales et d'annexes. Son sol était de cuivre martelé, et ses murs décorés d'ivoire rehaussé de fils d'argent et de mécanismes bio-organiques. D'étranges objets étaient disposés dans des alcôves ou sur des commodes, des étagères croulant sous les grimoires et les plaques de données. Certaines étaient fermées par des chaînes ou par des soudures. Un vaste meuble de bois, dans un mur, contenait des milliers de parchemins numérotés à la main. Des appareils plus massifs, certains à moitié assemblés, reposaient dans des vouîtes latérales et des ateliers secondaires, masqués par des écrans de verre sans tain et des couvertures de soie. Le sol de cuivre était couvert de débris et de pièces détachées, comme celui d'un garage.

Les Fantômes se précipitèrent dans la zone, arrivant de trois côtés. Un armurier, le cou douloureusement tendu par un carcan de fils de fer et de laiton, leva les yeux du cogitateur qu'il démontait sur un établi et les regarda. Ses doigts avaient été amputés pour laisser la place à des outils. De la graisse de machine lui coulait du coin de la bouche.

— Voï shet jadhoj'k ? » demanda-t-il, étonné par l'arrivée soudaine des inconnus.

Mkoll planta sa dague dans le cœur du misérable.

D'autres armuriers, non loin, levèrent la tête de leur étude ou de leurs délicates opérations et furent tués aussi rapidement et silencieusement. D'autres réussirent à se dresser et firent mine de se fuir ou de crier. Les premiers tirs fusèrent : de rapides décharges fauchèrent les silhouettes en robe. Bonin en abattit un qui, dans sa chute, emporta son établi. Ses délicates créations de fil de fer, de verres et de bronze se brisèrent sur le sol de cuivre. Les acolytes et les serviteurs qui assistaient les armuriers étaient des confections sinistres combinant un squelette mécanique et des greffons de chair humaine, liés par un amalgame d'augmétiques et de peau artificielle. Les Fantômes les abattirent aussi. Ils moururent en poussant des cris grêles, aigus. Certains tentèrent de s'enfuir ou de donner l'alerte. Ils s'égayèrent dans toutes les directions possibles à travers les longues et étranges allées du collège.

La frappe Bêta veilla à ce que pas un ne s'échappe.

Plusieurs Fils de Sek apparurent à l'autre bout du premier hall, attirés par les cris. Varl en tua un, et Cardass en blessa et acheva un autre avant que la vraie fusillade ne commence. Un troisième courut se mettre à couvert et entreprit de riposter. Sa tête se vaporisa en une brume rose.

Larkin avait tiré depuis l'entrée principale. Il n'avait même pas eu le temps d'abandonner son fusil au profit du long-las. Il avait simplement glissé une vraie balle dans la culasse de l'arme vénérable et touché sa cible malgré les obstacles, à quarante-trois mètres.

— Qui a dit que j'étais fatigué ? » murmura-t-il.

Cinq minutes après être entrés, les Fantômes avaient sécurisé le collège.

— Maintenant, ils savent qu'on est là, » dit Mabbon.

— Naturellement, » répondit Gaunt.

— Ne serait-ce qu'à cause de l'interruption des activités et du flux de données, » ajouta Mabbon. « Mais avec le raid principal, je dirais que nous avons une demi-heure avant qu'ils ne se rendent compte qu'ils ont une deuxième crise sur les bras.

— Mettons-nous au travail, » dit Gaunt. « Mkoll, faites venir les transports aussi près que possible. Faites décharger les caisses vides. Deux escouades. Rawne, installez un périmètre. Etogaur, dites-nous ce que nous devons prendre, et comment le manipuler correctement. Le reste, on le brûle, puis on dégage.

— Mais on le brûle avant, hein ? » demanda Brostin.

Gaunt opina.

« C'était juste pour être sûr, » fit Brostin.

Les huit Tauros déboulèrent dans la soute latérale seize et s'enfoncèrent dans la brèche.

Une fois entrés, ils durent ralentir. Ils suivaient la route que Mkoll avait indiquée, s'orientant aux marques de craie que révélaient leurs phares. Les artificiers du navire s'étaient engagés à la suite des troupes et avaient nettoyé certaines zones, mais par endroits, leur marge de manœuvre restait étroite. Là où les pièges avaient été neutralisés, les conducteurs devaient toutefois prendre le plus grand soin à ne pas toucher ni déranger les explosifs.

Blenner se trouvait dans le Tauros de tête. Il sentait la sueur lui couler dans le dos, l'air froid, les gaz d'échappement. C'était dans des moments comme ça, se disait-il, qu'un flacon de pilules en sucre ne suffisait pas. Où était la douce Curth quand on avait besoin d'elle ?

— Du calme, du calme, » lança-t-il à Perday. Ses mains étaient crispées sur le volant, les yeux écarquillés par la concentration et la tension.

À deux véhicules derrière, Felyx s'accrochait à l'arceau de la cabine d'une main et serrait son fusil laser de l'autre. Les caisses vides bringuebalaient à l'arrière du Tauros.

Pour la première fois de sa vie, il faisait vraiment quelque chose. Il était plongé dans une activité qui avait une fonction précise, et sur laquelle l'argent et le pouvoir de sa mère n'avaient aucun contrôle.

Confronté à la réalité des faits, il ne savait trop que penser.

— Mon bras est trop gros, » dit Mklaek.

— Fantastique, » répondit Banda en serrant les dents. Son visage était couvert de gouttes de sueur. Ses bras commençaient à trembler sous l'effort. « Je vais pas tenir encore longtemps, et je peux pas la soulever plus.

— J'arrive pas à envoyer le bras assez loin pour atteindre le fil, » dit Mklaek. Il jeta un regard paniqué à Criid.

Criid se mit à genoux à côté de Banda, retira ses gants et remonta sa manche gauche. Son bras était plus fin que celui de Mklaek. Elle avait de meilleures chances d'y arriver que Leyr ou Chiria.

— Qu'est-ce que je cherche ? » demanda-t-elle en passant doucement sa main sous la lourde dalle de métal.

— Trouve les fils, répondit Mklaek. *Sans* les tirer. Doucement. » Ses mains étaient serrées l'une contre l'autre, comme s'il priait. « Très lentement, » l'implora-t-il encore.

— Je vais très lentement, » répondit Criid en enfonçant un peu plus le bras.

— Pas trop lentement non plus, » grogna Banda. » J'en peux plus.

— Bordel de Feth, » dit Leyr à Chiria.

— Je ne vois rien, » répondit cette dernière.

— Je les ai. J'ai les fils ! » dit Criid. Envoyer le bras sous la dalle et voir ce qu'elle faisait en même temps était impossible. Elle tâtonnait à

l'aveuglette.

— D'accord, » dit Mklaek en hochant la tête. « Suis-les jusqu'à la dalle. Très doucement. Attention de ne pas tirer dessus.

— D'accord, » fit Criid. La concentration lui faisait se mâchonner la lèvre.

— Ne les suis pas vers la goupille, » précisa Mklaek. « Remonte vers la dalle.

— D'accord, merde, je sais ce que ça veut dire, “vers la dalle” ! » protesta Criid.

— Et l'un de vous sait ce que ça veut dire, “vite” ? » hoqueta Banda.

— J'ai le fil, » coupa Criid. « Là où il touche la dalle.

— Il est soudé ?

— Non. Enroulé autour d'une sorte de vis.

— D'accord. Bien. Alors, sans le tirer, défais le fil et détache-le. »

Criid grimaça en fixant le pont, le bras toujours dans l'ouverture.

— Plus facile à dire qu'à faire. J'arrive pas à choper l'extrémité.

— Quand on en aura fini, » murmura Banda, « Je vous bute tous.

— Si on s'y prend mal, » glissa Mklaek, « Ça sera inutile.

— Je l'ai, » dit Criid. « J'ai démêlé le nœud. Attendez. Attendez... »

Elle les regarda.

« Ça y est, » dit-elle.

— Il y a d'autres fils ? » demanda Mklaek.

— *Pardon ?* » s'écria Banda.

Criid tâtonna prudemment sous la dalle.

« Non, » dit-elle enfin. « Non, il n'y a... attendez. Non. Pas d'autres fils.

— Alors, on soulève, » dit Mklaek.

Criid retira le bras. Elle et Mklaek passèrent les doigts sous la dalle, à côté de ceux de Banda.

« À trois, dit Criid.

— Trois, » répondit Banda.

Ils soulevèrent la dalle.

Une mine antichar d'un gris terne, enfouie sous le pont, apparut. Un fil pendait de l'amorce à pression située sur la dalle.

Ils reposèrent la dalle à côté de la fosse.

— Je vais la neutraliser, » dit Mklaek en sortant une paire de pinces et en s'agenouillant à côté de la mine.

— Je ferai pas ça tous les jours, » souffla Criid.

Raess tira. Le tir était parfait. La charge saline fit sauter la goupille du piège situé sous le tablier.

Mais le recul fit vibrer la passerelle.

Preed aligna rapidement le pointeur sur la deuxième goupille. Raess glissa la deuxième balle qu'il avait sortie et rechargea.

Il réinitialisa sa lunette et la braqua sur le point que désignait Preed. Son doigt se recroquevilla sur la détente, prêt à serrer.

De petits flocons de rouille tombèrent, délogés par la vibration du recul. Mktass en attrapa un avant qu'il ne touche le sol.

Un deuxième, à peine plus gros qu'un pétale de rose, tomba sur la première dalle du pont.

— Oh, m... » commença Mktan.

Le mécanisme à pression se déclencha. La deuxième charge, de l'autre côté du pont, explosa.

La force de la détonation réduisit aussitôt en particules de rouille toute la longueur du pont et fit sauter la première charge. L'explosion combinée s'étendit comme une supernova.

Mktass, Preed, Sairus, Brennan et Raess furent atomisés. La pression fissa les murs de la pièce et expédia une onde de choc titanesque dans le tunnel d'accès, qui liquéfia le sergent Gorlander et les soldats qui attendaient dans le passage, derrière lui.

La boule de feu se précipita dans le tunnel une milliseconde après et incinéra les restes broyés des Fantômes.



VINGT ET UN

Salvation perdue

Le convoi de Tauros avait atteint l'écoutille qui débouchait sur les sections occupées du Reach. Blenner, Wilder et leurs équipes montaient la garde près des véhicules. Gaunt leur avait envoyé des soldats du collège pour prendre les caisses et commencer l'extraction du matériel sensible.

Wilder faisait les cent pas.

— Calmez-vous, » lui dit Blenner, mais c'était uniquement parce que les allées et venues de Wilder le rendaient nerveux. Ils étaient exposés, littéralement sur le seuil des domaines ennemis. Les relents de décrépitude et de putréfaction qui émanaient de l'écoutille soulevaient le cœur.

Il regarda Felyx. Le gamin se tenait près de la plateforme de son véhicule et surveillait les sombres cavités qui les cernaient, aux aguets. Il serrait son arme un peu trop fort.

Blenner essaya de trouver quelque chose d'encourageant à dire, mais il avait épuisé tout son bagout sur Perday, durant le voyage.

La détonation les fit sursauter. Le sol trembla. La vague de pression leur boucha les oreilles si douloureusement que beaucoup crièrent et lâchèrent leurs armes.

Une seconde plus tard, ils essuyèrent la rafale d'air chaud qui leur parvint depuis le tunnel et flairèrent une odeur de poussière et de fycéline.

« Damnation, » dit Blenner, qu'est-ce que c'était ? »

Merrt se préparait à tirer lorsque le sol trembla. Ils le ressentirent tous. Des morceaux de débris tombèrent du plafond. La détonation lointaine leur parvint une seconde après, suivie de la bourrasque d'air brûlée, pareille à un soupir fébrile.

Les membres de l'équipe se regardèrent.

— Bordel de Feth, » dit Vahgner.

— Quelqu'un n'a pas eu de chance, » dit Daur.

Ce fut comme si une grenade avait explosé derrière eux. Un tremblement violent parcourut le sol, et une onde de bruit, de chaleur et d'air comprimé balaya la pièce. Criid, Banda et Leyr furent jetés au sol. Chiria réussit à rester debout.

Ils surent tous ce que c'était. Ils comprirent aussitôt. L'une des autres équipes de nettoyage avait déclenché un piège. Et pas loin d'ici. Qui ? L'équipe de Mktass ? De Mkoll ?

C'était ce bruit, cet anéantissement instantané, qu'ils avaient redouté d'entendre toute la journée, contre lequel ils s'étaient endurcis, la chose qu'ils auraient voulu éviter à tout prix.

Ce n'était pas à eux que c'était arrivé. Quelqu'un d'autre n'avait pas eu de chance. Pas eux.

Mais ça aurait pu.

Mklaek était alors occupé à retirer la goupille de la mine qu'ils avaient découverte. Tout en gardant la main aussi immobile que possible, il avait soulevé le plot de métal et l'avait dévissé de son logement, lentement et méticuleusement, en s'assurant qu'aucun autre fil ne lui était relié. Criid avait baissé sa manche et remettait ses gants. Banda pliait les doigts et le bras avec lesquels elle avait soulevé la dalle pour retrouver leurs sensations.

Il n'était qu'à un millimètre de soulever la goupille lorsque la vague les avait frappés.

— Mklaek ! » cria Criid en se relevant.

Mklaek était couché sur le pont, à plat ventre, le visage au-dessus de la mine. Sa main était sur la goupille ; il ne l'avait pas lâchée, mais le choc l'avait fait toucher le bord de son logement. Il n'osait pas bouger. Il n'osait pas rompre le contact.

« Mklaek ? » répéta Criid. Elle et les autres le rejoignirent.

— N’approchez pas, » siffla-t-il en s’efforçant de ne pas bouger. « N’approchez pas. Fuyez. Faites partir le détachement.

— Mon cul ! » dit Banda.

— Je plaisante pas ! » chuchota Mklaek, les yeux écarquillés. « Dégagez, bande de cons. Tout de suite ! Je crois qu’elle s’est armée ! Je crois qu’elle s’est armée et je ne vais pas tenir cette putain de goupille éternellement ! Foutez le camp !

— Pas question... » commença Criid.

— Courez ! » haleta Mklaek, presque dans un râle de désespoir.

Les autres se regardèrent.

— On peut pas..., » reprit Criid.

Leyr et Banda l’attrapèrent et s’enfuirent dans le couloir dont ils étaient venus. Ils se mirent à courir, Chiria aussi, peinant sous le poids du réservoir de son lance-flammes. Le détachement d’assaut les vit arriver et n’eut besoin d’aucun encouragement pour faire demi-tour et se mettre à courir lui aussi. Ils s’enfuirent dans la direction opposée à toutes jambes. Leyr et Banda devaient presque traîner Criid.

Mklaek tint aussi longtemps qu’il le put. Lorsque ses doigts furent sur le point de lâcher, il retira la goupille de son logement.

Rien.

— L’Empereur me garde, » souffla-t-il, des larmes de soulagement dans les yeux.

La mine explosa.

Ils sentirent la détonation plus qu’ils ne l’entendirent. Le sol de cuivre du collège frémit. Les lampes oscillèrent.

Gaunt se tourna vers Mkoll, au moment où tous deux percevaient le changement de pression de l’air qui traversait la chambre. Gaunt flaira la chaleur et la puanteur sèche des explosifs.

— C’était une explosion importante, » dit-il.

Mkoll ne répondit pas. Il savait qu’ils venaient de perdre au moins un soldat. Plusieurs, probablement. Peut-être même était-ce le son de leur défaite, de l’échec de la mission et de tout ce qu’ils étaient venus faire.

Bonin les rejoignit.

— C'est remonté le long des tunnels, » dit-il. « L'une des équipes de nettoyage a fait une connerie.

— Laquelle ? » demanda Rawne.

Bonin secoua la tête.

— Si on l'a senti jusqu'ici... » dit Gaunt.

— Oui, colonel ? »

Gaunt se retourna. Escorté de Varl, Mabbon s'était rapproché d'un des panneaux de contrôle branché au mur. Derrière une plaque de verre sale, une bande de papier taché défilait sous six bras pareils à des pinces, munis de ressorts, qui traçaient de petites lignes désordonnées.

— C'est un enregistreur de mouvement, » dit Mabbon. « On en trouve beaucoup, ici. Les magirs et les etogours auront détecté l'explosion. »

Ils ressentirent une deuxième détonation, plus petite, mais nette, à travers le sol. Les bras décrivirent un à pic soudain.

— Une autre ? » fit Gaunt.

— Le temps dont nous disposons vient de se réduire considérablement, » dit Mabbon. « Quoi qu'il arrive à l'entrée principale, votre ennemi va envoyer des unités ailleurs pour voir ce qu'il en est. »

Gaunt retourna précipitamment auprès de Rawne et Mkoll.

— Renforcez le périmètre, » ordonna-t-il. « Je veux être averti dès le moment où ils arrivent. »

Des membres du détachement rapportaient les premières caisses vides.

« Remplissez-les. Vite, » dit Gaunt. Il jeta un rapide regard à Mabbon.

— Prenez tout ce que vous pouvez, » ajouta ce dernier. « Papiers, livres, étuis à documents, tubes, plaques de données. Utilisez des gants. Scellez les boîtes dès qu'elles sont pleines.

— Ne cherchez pas à trier, » glissa Gaunt. « En fait, ne regardez même pas ce que vous prenez. L'Inquisition s'occupera du classement et du décodage. Notre mission consiste seulement à ramener le matériel. Prenez, chargez, donnez la boîte et remplissez la suivante. Si vous n'êtes pas sûr, laissez le matériel ou demandez-moi.

— Allez ! » relaya Domor en claquant ses mains. « On prend tout et on se tire. »

Gaunt s'empara d'une boîte vide, se dirigea vers des étagères en métal sale et commença à récupérer des pamphlets et des livres. Ils sentaient le papier moisi et l'humidité. Le bord de certaines pages restait collé au métal.

Gaunt les ramassa par poignées et les glissa dans la boîte, la remplissant méthodiquement et efficacement, comme son père lui avait appris à ranger son casier.

Il n'aurait jamais pensé manipuler ce genre d'artefacts un jour. C'était sans doute le fruit de son imagination, mais il avait l'impression que sa chair fourmillait malgré ses gants. Étaient-ils en train de déranger quelque chose qui n'aurait pas dû l'être ? Allaient-ils être tous contaminés ? Ces choses étaient puissantes. Les connaissances, *les découvertes* qu'elles renfermaient disposaient d'une force propre. Les grimoires, leur reliure, les matériaux utilisés, les mots mêmes, dictés à travers le Warp par des murmures hilares et inhumains. Dans n'importe quelles autres circonstances, Gaunt aurait tout fait brûler.

Il se rendit près d'une autre étagère, qui contenait des étuis à parchemin. Les tubes étaient faits du même cuir couleur noisette, lustré, que les ceintures et les harnais des Fils de Sek. Gaunt savait de quel animal provenait ce cuir. Il prit quand même les tubes.

La boîte était pleine. Il referma le couvercle, le verrouilla avec ses lanières et se tourna pour la donner à quelqu'un en échange d'une boîte vide.

Felyx Chass lui tendait une autre caisse.

— Qu'est-ce que vous faites là ? » demanda Gaunt. Il réussit à camoufler son inquiétude soudaine et à parler à voix basse.

— J'obéis aux ordres, colonel, » répondit Felyx.

— Quels ordres ?

— Je suis de service de convoyage, colonel, » répondit l'adolescent. Son visage était pâle.

— Rapportez cette boîte aux transports. Chargez-la précautionneusement et revenez en prendre une autre, » dit Gaunt.

— Oui, colonel.

— Vous allez bien ? »

Felyx hocha la tête.

— Le devoir est notre seul véritable accomplissement, colonel.

— Ravenor, » constata Gaunt.

— J'ai pris la liberté de le lire, » dit Felyx.

Gaunt lui remit la boîte scellée.

— Continuez, » dit-il. « Vite. »

Felyx s'empessa de rejoindre la sortie avec la boîte et Gaunt ramassa le carton vide qu'il avait apporté.

— Vous paraissez troublé, » dit Mabbon. Gaunt se retourna. L'etogaur s'était rapproché de lui. Varl et les autres Rois du Suicide s'affairaient à remplir des caisses ou à surveiller les accès.

— La situation est délicate, » dit Gaunt. « Tant de préparation, tant d'efforts, et maintenant que nous sommes là... Je ne suis pas sûr que ça en vaille la peine. Nous dérobons des secrets que nous n'avons aucune envie de percer et nous faisons porter le chapeau à quelqu'un d'autre.

— Je vois, » dit Mabbon. « Je croyais que vous vous inquiétez pour votre fils. »

Gaunt plissa les yeux.

— Ne vous approchez pas de lui. »

Mabbon leva ses mains menottées.

— Je ne suis pas en mesure de faire quoi que ce soit à qui que ce soit.

— Comment savez-vous ? »

Mabbon demeura impassible.

— J'entends des choses. Je n'ai pas grand-chose d'autre à faire que d'écouter. On ne me considère pas comme un être humain, colonel-commissaire. Les gens parlent en ma présence comme si je n'étais pas là. Quand ils me gardent, ils échangent des ragots pour passer le temps. Je pourrais vous dire beaucoup de choses sur vos Fantômes. Je préfère n'en rien faire, parce que ce serait impertinent et malvenu de ma part, et je n'ai aucun désir de nuire à la fragile relation qui nous unit. J'exprimais seulement mon inquiétude, en raison du respect que j'ai pour vous. »

Gaunt resta silencieux. Puis il hocha la tête et commença à remplir sa deuxième boîte.

— J'ai peur que nous ne nous souillions. À simplement récolter ce matériel, le rapporter dans l'*Armaduke*...

— De la paranoïa, colonel, » dit Mabbon. « C'est parfaitement compréhensible. Comme je vous l'ai expliqué, le matériel du collège est inerte. Ce sont de simples informations. Oh, certes, certaines sont très déplaisantes – des catalogues d'atrocités, d'abominations – mais elles ne sont pas dangereuses en elles-mêmes. Elles peuvent être manipulées et prélevées sans risque. »

Gaunt entreprit de déposer des piles de plaques de données dans la boîte.

« Voulez-vous que je participe ? » demanda Mabbon.

— Je préfère que vous ne touchiez à rien. »

Mabbon opina.

— Il y a, » dit-il, « D'autres zones, des cryptes et des salles fortes non loin du collège, mais à l'écart, et c'est là que rôde le véritable mal. Elles contiennent des artefacts. Des appareils. Des livres qui doivent être maîtrisés et enchaînés, qui ne peuvent être lus par des yeux chirurgicalement adaptés. Ce sont là les choses que vous devez éviter. Même les armuriers et les serviteurs de l'Héritier les manipulent avec précaution. Le Warp est en eux. Mais l'Imperium redoute tant l'influence des puissances de la ruine qu'il préfère ignorer quantité de données – des données parfaitement inoffensives et fiables – et reste ainsi volontairement aveugle aux mouvements de l'ennemi.

— Je comprends notre mission, » répondit Gaunt, « C'est pour cela que j'ai appuyé la proposition. C'est pour cela que j'ai mis mon régiment à disposition. La récupération et l'étude de ce matériel nous donneront un aperçu des opérations adverses, et cet avantage bouleversera très probablement le cours de la croisade. De plus, si nous mettons à mal cette installation, nous privons également l'ennemi de ressources vitales.

— Même ces deux excellentes raisons restent secondaires par rapport à notre objectif, » dit Mabbon.

— Colonel ! »

Gaunt se retourna. Le sergent Ewler avait trouvé quelque chose. Gaunt et Mabbon le rejoignirent. Ewler et deux autres Fantômes, munis de caisses à moitié pleines, se tenaient dans l'embrasure d'une des annexes du collège, une petite pièce circulaire bordée d'étagères en bois. Au centre de la salle, un présentoir en bronze et une console d'analyse.

« Ce ne sont pas des livres, colonel, » dit Ewler. « On les prend quand même ? »

Gaunt parcourut les étagères du regard. Elles étaient couvertes de menus objets, tous présentés dans des boîtes en bois individuelles, ou plongés dans des bocal, comme les reliques d'un musée : de petites icônes, des machines, des idoles, des figurines, des amulettes, d'étranges bijoux, des athamés, des baguettes et des béchers, des cartes de jeu, des échantillons de poudre et de composés, des fragments d'os et de fossiles, des pots de liquide. Gaunt nota la présence de vieilles médailles impériales, d'un aquila

brisé, d'une rosette de l'Inquisition, de bribes d'augmétiques et autres appareils impériaux qu'il ne sut identifier. Il vit aussi des objets dont l'origine eldar était évidente, ainsi que des dents usées et des fétiches peaux-vertes.

— Doit-on prendre tout ça ? » demanda-t-il à Mabbon.

— Prenez ce qui est transportable, » répondit l'etogaur. « La plupart de ces objets sont de la récupération. Les armuriers écument le champ de débris pour récolter les objets d'un millier de cultures et d'un milliard d'années. Il y a d'autres pièces latérales comme celle-ci. Prenez tout cela, ainsi que tout matériel écrit.

— Exécution, » relaya Gaunt.

Ewler et ses hommes entreprirent de vider les étagères. Mabbon s'était rapproché de la console centrale.

— Regardez, » appela-t-il.

Gaunt le rejoignit.

Dans le présentoir à couvercle de verre reposaient huit tablettes de pierre endommagées. Taillée dans une roche rouge dense et luisante, chacune faisait à peu près la taille d'une plaque de données. Elles étaient endommagées et l'une avait même perdu un morceau conséquent. Elles étaient couvertes de graffitis d'un langage que Gaunt n'avait encore jamais vu.

« Elles sont importantes, » dit Mabbon. « Nous devons les prendre.

— Pourquoi ?

— Je me rappelle qu'on les a apportées ici, il y a des années. On les a trouvées ailleurs. Sur l'un des mondes de Khan, je crois. Une écriture xénos, très ancienne. Les armuriers les estimaient très précieuses. Importantes. Ils les qualifiaient de "glyphothek". Une bibliothèque gravée dans la pierre.

— Alors, nous les ramènerons aux savants impériaux, » dit Gaunt.

— Bien. Vous voyez où elles sont ?

— Dans ce présentoir, vous voulez dire ?

— Elles sont étudiées. Vous comprenez ? Les appareils d'analyse. Le transcripteur. Cette alcôve est l'atelier d'un armurier de haut rang. Elles sont encore soumises à une étude minutieuse. C'est qu'elles sont importantes. »

Mabbon regarda Gaunt avec insistance.

« Votre Empereur doit être avec nous, aujourd’hui. Votre Empereur ou votre béati. Ils nous ont permis une découverte d’une valeur singulière.

— Peut-être, » répondit Gaunt. « Je ne suis pas convaincu, mais nous allons les prendre de toute façon. »

Il adressa un signe de tête à Ewler, qui ouvrit le présentoir et mit les tablettes dans une caisse, l’une après l’autre. Gaunt le regarda faire un instant, puis se dirigea vers la console d’analyse. C’était un vieux cogitateur impérial, mal en point, mais reconnaissable. Gaunt sortit sa plaque de données et la connecta à la prise de mémoire de la console. Il commença à exporter les données archivées de la console. L’écran de la plaque clignotait à mesure que les informations étaient transférées.

Il avait presque terminé lorsque les premiers coups de feu retentirent à l’autre bout du secteur du collège. Quelques tirs isolés, tout d’abord, puis une fusillade soutenue.

Mkoll apparut à l’entrée de l’annexe.

— Des Fils de Sek. En ordre de bataille, huit compagnies, en direction du collège, » dit-il.

Gaunt dégaina son pistolet bolter.

— Empêchez-les d’entrer, » répondit-il.

Baskevyl jeta une grenade depuis le côté de la porte et s’écarta.

Une détonation sèche projeta deux sectateurs par l’ouverture dans une averse de débris et de fumée.

Baskevyl se précipita dans l’accès et ouvrit le feu au milieu de la poussière. Il toucha deux autres ennemis, sonnés et blessés par l’explosion, et les acheva avant qu’ils ne puissent réagir.

De l’autre côté de l’écouille s’étendaient une salle de réparation et une rampe de chargement. Baskevyl tua un autre soldat en descendant et se retrouva soudain sous le feu d’une équipe de Fils.

L’escouade de Gansky progressait sur sa gauche. Elle déchaîna une averse de tir contre le groupe adverse et le chassa de son abri, une rangée de fûts abîmés. Baskevyl chercha à tâtons une autre grenade et se rendit compte qu’il venait de jeter sa dernière.

— Lance-flammes ! » cria-t-il.

— On attend encore les réservoirs de rechange, capitaine ! » lui répondit Karsk.

— Merde, » souffla Baskevyl. Ils avaient avancé, avec célérité et violence, à la suite de l'assaut des space marines, mais les forces de l'Archiennemi connaissaient intimement le terrain et ne cessaient de les harceler par les flancs, se faufilant à travers la géographie complexe, dense, des dépôts et des hangars. Les Fils de Sek avaient garni le Reach de poternes, de faux murs, d'écouilles camouflées et d'impasses artificielles. L'architecture chaotique des lieux comptait parmi l'arsenal ennemi ; elle lui permettait d'esquiver les attaques, de rebrousser chemin et de tendre des embuscades.

Le Premier de Tanith y laissait des soldats et la dépense en munitions était extraordinaire. Baskevyl n'aurait jamais cru qu'on puisse déchaîner une telle puissance de feu en aussi peu de temps. Les navettes venaient de repartir pour un deuxième ravitaillement en munitions.

Les Fils avaient trouvé un nouvel abri et repris la fusillade à une cadence soutenue. Baskevyl espérait qu'ils n'avaient pas de grenades ou du moins qu'ils manquaient de bons lanceurs.

Soudain, une rafale de lasers fendit l'air au-dessus de lui. Il leva brièvement la tête pour découvrir que l'escouade de Dalin avait gagné une passerelle surélevée. Les Fantômes disposaient ainsi d'une vue presque dégagée sur la position ennemie et la mettaient à profit. Neuf Fils de Sek moururent sur place. Deux autres s'enfuirent, mais l'escouade de Baskevyl les faucha dans leur course.

Une série d'explosions parcourut le compartiment et renversa plusieurs grues. Le frère-sergent Eadwine et ses serviteurs d'armes avaient finalement vaincu et détruit une construction grotesque, une machine qui courait sur de fins appendices de fer noir, comme une araignée, tout en faisant feu des canons laser fixés sous son abdomen. Baskevyl entendit certains des Vervunois la décrire comme une "machine de malheur". Ce n'était pas la première qu'ils affrontaient ce jour-là, et selon les Vervunois, il s'agissait de versions réduites des machines qu'ils avaient combattues durant la Guerre Zoïcane.

D'immenses flammes montèrent de la machine mourante et noircirent le plafond du compartiment. Eadwine s'était déjà remis en route. De sa

position, Baskevyl apercevait aussi le White Scar, qui poursuivait sa progression, mais il avait perdu de vue l'Iron Snake.

La compagnie de Kolea arriva à ses côtés. Elle était armée de nouvelles roquettes et de grenades, ainsi que d'au moins quatre lance-flammes réapprovisionnés.

Un cri retentit. Deux nouvelles machines de malheur volumineuses apparurent, appuyées par des tanks marcheurs légers et un détachement de Fils de Sek. Ils venaient d'entrer par la baie de chargement d'un hangar abandonné et la fureur de leur élan repoussait les Fantômes.

Kolea et Baskevyl firent venir leur braise-tanks et reprirent leur avance au milieu des épaves du dépôt pour trouver un meilleur angle de tir sur les meurtrières machines. Baskevyl entendait les claquements et les hoquets de leurs armes lourdes. Non loin, quelque chose brûlait en émettant un rideau de fumée noire dans toute la pièce. L'escouade de Dalin changea de position pour s'occuper d'un sniper ennemi qui harcelait la ligne de front.

Kolea et Baskevyl atteignirent un passage, espérant obtenir un bon angle de tir sur les machines, mais le vacarme de leurs armes lourdes avait cessé. Il n'y avait plus trace des constructions ni de leur appui.

— Où sont-elles ? » fit Kolea.

Plusieurs messagers arrivèrent, rapportant un amenuisement conséquent de la résistance adverse. Les unités des Fils de Sek se désengageaient pour se replier.

— Ils reculent volontairement ? » demanda Baskevyl. « Ils ont reçu des ordres ? »

Kolea le regarda. Il n'aimait pas le fil de pensée de Baskevyl.

— Probable qu'ils ont découvert un problème encore plus vital à gérer, » reprit Baskevyl en haussant les épaules.

— Comment ont-ils su ?

— Des senseurs ? Des détecteurs ? Un coup de bol ? Peut-être que les forces de Gaunt sont entrées et que tout a commencé ? On ne peut pas savoir.

— Eux, en tout cas, ils savent ce qu'ils font, » murmura Kolea. « Ils savent qu'on n'est là que pour faire du bruit. Ils savent ce qui est vraiment en jeu. »

Il appela le messager le plus proche.

— Trouvez une radio, » lui dit-il. « Contactez l'*Armaduke*. L'ennemi est peut-être conscient de la présence des forces de frappe secondaires. Les forces Bêta et Gamma doivent, je le répète, doivent se préparer à une contre-attaque d'envergure. L'ennemi a découvert la cible. Compris ?

— Oui, major.

— Au pas de course ! »

Les Fils de Sek se jetèrent sur le collège de l'héritage. Ils vinrent par escouades complètes d'une dizaine d'hommes, armés de fusils laser et de radiants. Les officiers maniaient de longs cimenterres. Ils émergèrent du labyrinthe de tunnels et de pièces qui composaient le Reach et jetèrent des grenades sur les accès et les fenêtres du collège pour déstabiliser les forces impériales. Les vitraux explosèrent en fragments miroitants. Les flammes vinrent courir sur les antiques bancs et les rayonnages. Les lumières vacillèrent puis s'éteignirent.

Sous la direction de Gaunt, la frappe Bêta utilisa le maigre couvert à disposition : les portes et les étagères, les annexes, les bureaux et les bancs de métal, et organisèrent la riposte.

Les officiers des Fils, beuglant leurs ordres de leur accent guttural, saccadé, envoyèrent des sectateurs écumants en avant pour absorber le feu impérial. Les corps des malheureux commencèrent à s'entasser autour des escaliers d'accès et des écoutilles du quartier du collège. Bien en arrière de la première ligne, Mabbon contemplait la scène, l'air sombre.

C'était exactement le genre de tactique qu'il aurait employée.

— Encore combien de temps ? » demanda Gaunt à Blenner.

Son vieil ami, qui ramenait une caisse vers les transports, s'interrompit.

— Combien de temps dure une croisade impériale ? » répondit-il. « On a vidé un peu plus de la moitié des pièces. Ça fait déjà pas mal. Si on en prend encore, il faudra un deuxième aller-retour des transports.

— Pour l'instant, continuez, » ordonna Gaunt. « Prenez tout ce que vous pouvez.

— Encore peut-être deux dizaines de caisses et le dernier Tauros sera plein, » précisa Wilder.

— Bien. Poursuivez, » dit Gaunt.

— On ne pourrait pas partir, tout simplement ? » demanda Blenner. « Ce serait une manœuvre avisée.

— Comme amener mon fils ici ? » rétorqua Gaunt.

Blenner renifla et entreprit de vider une autre étagère dans une nouvelle caisse.

Gaunt avança et entra dans la zone du collège où les combats s'intensifiaient. Il dépassa Kolding, qui soignait trois Fantômes blessés lors de la fusillade initiale.

Il aperçut Eszrah Ap Niht.

— Histye, » le salua Gaunt. « Veille sur mon fils. »

Eszrah hocha la tête et disparut dans les ombres.

Gaunt entendit alors d'horribles bruits inhumains par-dessus l'échange de tirs qui faisait rage devant lui. Il se jeta à couvert à côté de Varl.

— Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il.

— J'en sais foutre rien, » répondit Varl en rechargeant son arme. « Ils ont fait entrer des choses. Des animaux. Comme une meute de chiens, mais...

— Mais quoi ?

— Je crois qu'ils les ont fabriqués, colonel. Je crois qu'ils ont cousu tous ces trucs ensemble à partir de différentes bestioles. Et d'humains. »

Mabbon avait signalé que les armuriers éprouvaient une certaine fascination pour la chirurgie et les expériences génétiques.

Quelque chose grattait et griffait les écouteilles et les portes. Gaunt entendait des bruits de griffes et de sabots. Des voix hennissantes et des grognements saccadés. Des bouches humaines émettre de pitoyables bruits d'animaux.

Un pan de mur vola en éclat. Des Fils de Sek s'élancèrent à travers la fumée, escaladant les décombres, exploitant la brèche qu'ils venaient de percer.

Gaunt courut à leur rencontre. Sa lame énergétique décrivit un bref arc autour de lui et trancha un cou. Il terrassa un autre Fils d'un bolt, repeignant le sol et le mur de sang. Varl était à côté de lui, tirant à bout portant et ferraillant de sa baïonnette. Une seconde après, deux autres Rois du Suicide, Cardass et Noomis, les avaient rejoints, tirant au coup par coup sur les cibles les plus dangereuses. Gaunt se jeta dans la mêlée avec son épée et se fraya un chemin à travers les soldats pour affronter leur officier, une brute colossale armée d'une hache énergétique.

— Repoussez-les ! Fermez la brèche ! » cria-t-il.

Varl était trop concentré sur ses cibles pour ironiser.

Gaunt atteignit l'officier. La hache s'abattit sur lui, mais il la bloqua de son épée et força l'adversaire à reculer d'un pas ou deux. Il dut plonger sous le coup suivant, mais riposta d'une estocade qui entailla la cuisse droite de l'homme. Puis, au moment où l'ennemi se courbait sous l'effet de la douleur, il lui fendit le torse d'une botte ascendante.

À vingt mètres de là, à travers la fumée, Ezra entraînait Meritous Felyx Chass loin de la brèche. Ce dernier essayait de se dégager de la poigne du mystérieux sauvage. Il voyait son père, le Héros du Peuple, l'homme à propos duquel il avait entendu tant d'histoires depuis qu'il était en âge de les comprendre. Gaunt se battait seul contre plusieurs ennemis, tourbillon opiniâtre maniant une épée étincelante qui éclaboussait les murs de sang en frappant de taille et d'estoc en tous sens.

Felyx le regarda une seconde, les yeux écarquillés et comprit que, au bout du compte, il n'y avait que très peu de différence entre un Héros du Peuple de l'Imperium et une machine à tuer barbare. Pour devenir l'un, il fallait accepter d'endosser le rôle de l'autre.

— Viens, soule, » chuchota Ezra.

— Je dois aider... » commença Felyx en faisant mine d'ôter son fusil de sa bandoulière.

Ezra ne répondit pas. Il s'empara de Felyx comme si ce dernier était l'une des caisses devant être évacuées et se dirigea vers la sortie.

Varl passa en tir automatique et envoya au tapis deux Fils et deux sectateurs, de l'autre côté de la brèche. Leurs corps s'effondrèrent dans les gravats poussiéreux. Cardass jeta une grenade dans l'ouverture ; elle explosa au milieu des escouades qui essayaient encore de s'y frayer un chemin. Gaunt rejoignit Varl et Loomis au sommet des décombres, tirant à travers la fumée et la pénombre. Baïonnette ensanglantée, Rawne vint leur prêter main-forte.

— Nous manquons d'options, » dit-il. « Notre position est étroite, on est bloqués dans la zone du hall. Ils arrivent sur nous depuis trois directions.

On ne peut pas mettre au point de tirs croisés, ou utiliser quoi que ce soit pour ancrer le flanc droit.

— Ces fenêtres ? » proposa Gaunt.

— Trop hautes, » dit Rawne.

— Préparez-vous au repli, alors, » dit Gaunt. « Je crois que nous n'allons pas rester ici plus longtemps.

— Si on reste plus longtemps, ça sera pour toujours, » conclut Rawne.

Un cri résonna hors des murs du collège. Un immense détachement de Fils chargea à la baïonnette l'entrée principale tout en faisant feu. Les Fantômes qui tenaient les barricades de la porte principale et des annexes latérales furent repoussés, contraints de se replier à couvert. Une tempête de lasers traversa la porte et déchira bancs et consoles. Gaunt vit deux Fantômes s'effondrer. Il jura.

Leur main mise sur le secteur du collège, déjà si ténue, se désagrégeait complètement. Les Fils de Sek les serraient de si près qu'il leur était même impossible de se désengager.

Vahgner leur fit signe d'avancer. Le réseau de tunnels dans lequel l'équipe de Daur s'était aventurée ressemblait à un mélange aléatoire de murs de pierres et de métal rouillé.

— Vous entendez ? » demanda-t-il.

Ils firent halte et tendirent l'oreille, les armes à la main.

— Gn... gn... gn... des combats, » dit Merrt.

Daur hocha la tête. À travers la pierre et les déchets compressés leur parvenaient de devant eux les sons d'une fusillade nourrie. Des salves, des lasers, des explosions de grenades.

— Je crois que quelqu'un est arrivé avant nous, » dit Haller en souriant. « On va leur donner un coup de main ? »

Daur s'essuya la bouche et pesa le problème. Hark et les troupes d'appui ne les avaient pas encore rejoints. Que pourraient-ils faire, à cinq, même avec un lance-flammes ?

Quelque chose, conclut-il. Peut-être juste assez. Les plus grandes batailles étaient souvent remportées d'un cheveu. Ils allaient se joindre à la bataille.

Hark n'était sûrement pas très loin derrière.

Vahgner leva son arme. Quelque chose bougeait devant eux. Quelque chose qui escaladait rapidement les monticules de déchets et de gravats qui jonchaient le tunnel. Ça se rapprochait.

Alors, la créature apparut. Elle bondit vers eux, à grands pas chaloupés. Elle ressemblait à un chien, un dogue massif, peut-être un chien de chasse. Son pelage fauve était rasé très court et elle portait un épais collier à pointes. La créature se figea et les fixa.

Elle huma l'air et de la salive dégouлина de ses babines noires.

De fait, son pelage n'était pas ras ; elle était imberbe. À présent qu'ils pouvaient détailler l'animal, les Fantômes comprenaient qu'il n'était couvert que de peau nue. Des traces de suture soulignaient son échine et certains groupes de muscles. L'être ressemblait certes à un chien squelettique, mais un crâne humain, visage inclus, avait été greffé sur son épaisse encolure.

Ses yeux étaient blancs et morts. La chose geignit.

Vahgner la tua.

— Bordel de Feth, qu'est-ce que c'était ? » demanda-t-il.

Et le sang de Vahgner gicla au visage de Daur. L'éclaireur tomba à la renverse, mort, la tête vaporisée par un laser.

Des Fils de Sek émergèrent de la pénombre, au-delà du corps de la bête. Ils étaient une douzaine et ouvrirent le feu de leurs fusils et pistolets.

Haller lâcha sa perche pour attraper son fusil. Un tir lui égratigna l'épaule et l'envoya contre la paroi du tunnel. Daur riposta, fauchant deux assaillants d'une rafale frénétique. Merrt tira presque instinctivement, blessant un Fils avec l'une des charges salines. Une seconde plus tard, il ressentit une douleur lancinante. Quelque chose le frappa en pleine poitrine et le renversa.

— Reculez ! » cria Belloc. « Tirez-le de là ! »

Son lance-flammes projeta une lance de feu dans le tunnel, embrasant l'un de leurs ennemis. L'homme, consumé par des flammes blanches, se jeta contre la paroi du passage. Belloc ouvrit le feu de plus belle, emplissant le tunnel d'une lumière orange vif. Mais un tir lui arracha la gorge dans une giclée de sang. Il tituba à reculons et un laser le toucha à la poitrine, un

autre à la hanche, et un dernier dans l'œil. Il tomba sur le dos, son lance-flammes crachant des jets saccadés de feu non maîtrisé.

Haller se releva, sanguinolent, et tira quelques coups de pistolets laser.

— Prenez Merrt ! » cria Daur. « Attrapez Merrt ! Tirez-le de là ! »

Merrt regardait le plafond, les yeux écarquillés, sa mâchoire augmentée s'ouvrant et se refermant inutilement. Sa poitrine n'était qu'une plaie sanglante.

« Prenez-le ! » cria encore Daur. Il se retourna pour riposter encore, mais les lasers finirent par le trouver lui aussi.

OceanofPDF.com



VINGT-DEUX

Départs

— Ban ! Ban ! » cria Haller en ouvrant le feu sans retenue. Il ne pouvait même pas rejoindre Daur. Apparemment, son ami avait été grièvement blessé. Il ne bougeait plus.

Haller savait aussi qu'il n'avait aucune chance de repousser un assaut des Fils de Sek, seul avec son pistolet.

L'ennemi chargea. Le faisceau aveuglant d'une arme à plasma fit alors exploser leur officier. Des tirs de laser crépitèrent aussi, fauchant plusieurs autres adversaires. Tous provenaient de derrière Haller. Il se baissa. Les lasers et le plasma filèrent par-dessus sa tête, criblèrent les Fils, les repoussèrent dans le tunnel.

Hark apparut, son pistolet à plasma à la main. Le reste du détachement de la frappe Gamma était sur ses talons.

— L'Empereur vous maudisse, Haller, » dit-il en regardant avec détresse les corps par terre. Vous avez voulu commencer sans nous, pas vrai ?

— C'est eux qui ont commencé, » répondit Haller.

— Toubib ! » cria Hark. Dorden arriva. Il poussa un triste grognement en découvrant la scène, et s'agenouilla aussitôt pour examiner Daur et Merrt. Vahgner et Belloc étaient au-delà de tout soin.

— On a entendu des bruits de lutte devant nous, » dit Haller à Hark. « Le capitaine Daur était presque sûr que la frappe Bêta avait entamé le combat. Apparemment, ils sont en plein dedans.

— Nous allons les appuyer, » dit Hark avant de se tourner vers Dorden. « Combien de temps, docteur ?

— Continuez. J'ai de quoi m'occuper.

— Pas question que je vous laisse.

— Vraiment ? Je préférerais que vous n'amenez pas deux hommes en état critique au combat. Laissez-moi m'occuper d'eux. Si vous pouvez vous passer de Haller, nous les ramènerons dès que leur état sera stable. »

Hark regarda Haller.

— Ça vous va ? »

Haller hocha la tête.

« Emmenez-les en sécurité, » dit Hark avant de se pencher vers Haller pour chuchoter : « Tous les trois, c'est compris ? »

Il recula d'un pas.

« Bravo, » reprit-il. « Vous nous avez ouvert le chemin. Frappe Gamma ? Préparez vos armes. Et montrez un peu d'entrain : nous marchons droit vers l'ennemi. »

Il y eut le tumulte métallique des fusils qu'on armait.

« En avant ! » ordonna Hark. Les soldats se mirent en route à la file. Hark lança un dernier regard à Haller. « Finissez ce que vous avez à faire et revenez. On se retrouve de l'autre côté.

— Bonne chance, commissaire.

— L'Empereur nous garde. »

Haller regarda le détachement de Hark disparaître dans le couloir et revint auprès de Dorden.

— On peut les déplacer ?

— Comment va votre épaule, Haller ? » répondit Dorden.

— J'ai reçu un laser. Ce n'est rien. On peut les déplacer ?

— Pas encore. Bientôt, peut-être.

— Vous pouvez les soigner ? »

Dorden regarda Haller. Dans la lumière vacillante du lance-flammes de Belloc, ses yeux restaient insondables. Il était épuisé. Il ne pouvait plus faire semblant.

— Je ne sais pas, Haller. Je ne peux même pas me soigner. La blessure de Merrt est très grave. Son cœur est atteint. Daur est... qui je cherche à tromper ? Daur aussi est dans un état critique. Il leur faudrait une infirmerie. Une infirmerie et un meilleur docteur.

— Vous êtes le meilleur toubib qu'on... »

Dorden secoua la tête.

— Allons, Haller. J'arrive à peine à marcher. Mes mains sont maladroites et faibles. Je suis si fatigué et farci d'analgésiques que j'ai oublié les gestes basiques. Le sentimentalisme et l'affection ridicules d'hommes comme Gaunt et Hark m'ont permis de continuer à servir bien au-delà de mon utilité. Je ne devrais pas être là, Haller. Hark aurait dû détacher l'un des médecins de l'équipage. Il s'est contenté d'exaucer le dernier souhait d'un vieux crétin mourant.

— C'est faux.

— Vous pouvez me croire, Haller. J'ai insisté pour venir parce que je voulais faire quelque chose, une dernière fois. Je suis un vieillard et j'aurais dû être assez intelligent pour...

— Conneries. Vous savez ce que vous faites. Pendant que vous vous apitoyez sur vous-mêmes, vos mains ne cessent de travailler. Vous savez ce que vous faites. Dites-moi ce que *je* dois faire. Compression ou autre. On les rafistole et on s'en va. *Tout de suite.* »

— On va pas les retenir très longtemps ! » cria Mkoll sans cesser de tirer depuis l'entrée du collège.

— Je le vois bien, » répondit Gaunt. Il glissa un autre chargeur dans son pistolet bolter.

Rawne apparut à côté d'eux, au coin du mur, et ouvrit le feu. Des lasers filèrent en sifflant non loin d'eux et ouvrirent des plaies chromées dans le métal rouillé.

— De mieux en mieux, » murmura-t-il.

— Si l'on parvient à freiner leur assaut, ne serait-ce que quelques minutes, on peut se désengager, » dit Gaunt.

— Vous avez vu combien ils sont, dehors ? » répliqua Rawne. On dirait que toute la putain de base est venue nous chercher !

— Rawne a raison, » glissa Mkoll. « Si on dégage, certains devront rester pour couvrir les autres.

— Non, » dit Gaunt.

— C'est notre dernier recours, » dit Mkoll.

— Les Rois du Suicide, » dit Rawne.

— Non. Non à tous les deux, » contra Gaunt.

— Alors la mission va foirer, » grogna Rawne.

Les Fils de Sek se jetèrent sur le collège avec une fureur renouvelée. Ils s'étaient munis de roquettes et de pièces d'artillerie plus lourdes. Gaunt essaya d'évaluer leurs effectifs à travers la fumée. La bataille allait finir, et rapidement.

— Rappelez-vous Tanith ! » tonna une voix à travers le hall qui s'étendait de l'autre côté de la porte du collège. Sous le regard éberlué de Gaunt, une volée concentrée de tirs de petits calibres frappa le dispositif des Fils par la droite. Malgré leurs effectifs supérieurs, ces derniers furent déstabilisés par cette contre-attaque inattendue. La moitié de leurs lignes se retrouvaient exposées.

— C'est la frappe Gamma ! » cria Varl.

— Daur ? » s'étonna Gaunt.

— Je ne le vois pas, » dit Domor. « Mais je vois le commissaire Hark. Ils arrivent par les conduits d'aération, là-bas.

— Feu à volonté ! » hurla Gaunt. « Profitez-en ! Frappez fort tant qu'ils sont sous le choc !

— Pigé, colonel, » dit Rawne.

Gaunt quitta l'entrée. Il regarda Blenner et Wilder.

— Les derniers Tauros sont chargés, » dit Wilder. « On a pris tout ce qu'on pouvait porter.

— En route. Retour au vaisseau. Nous vous suivons à pied. »

Wilder hocha la tête. Blenner et lui firent demi-tour.

« Contactez l'*Armaduke*, » ajouta Gaunt à l'intention de Blenner. Le repli commence.

— Compris. »

Dalin traversa en courant le champ de débris pour rejoindre le couvert derrière lequel Kolea et Fazekiel s'abritaient.

— Prêts pour la poussée suivante, » dit Kolea en tendant le doigt. « On passe par ces ouvertures, dans le hangar, puis...

— Non, major, » coupa Dalin en lui remettant un feuillet de papier. « Rerval vient de recevoir ça. On a reçu l'ordre de se désengager et de se replier. »

Kolea lut rapidement le message et le remit à Fazekiel.

— Authentifié, » dit la commissaire.

— D'accord, » fit Kolea. « Contactez tous les chefs de section et de compagnie. Nos ordres consistent à nous désengager et à nous replier. Méthodiquement, comme à l'entraînement. Repliez-vous par unités complètes, avec tirs de couvertures. Pas de risques inutiles. Personne ne fonce vers les transports. Mettez à profit les dernières charges et grenades. Si vous pouvez, faites sauter les couloirs derrière vous. »

Dalin et Fazekiel opinèrent.

« Faites circuler l'ordre sans attendre, » conclut Kolea.

Baskevyl tira deux fois sur les sectateurs retranchés en face de sa position.

— On a reçu le message, Bask, » cria Kolosim. « On se replie !

— Parce qu'on n'a pas le choix ou parce qu'on a fini ?

— Espérons que c'est la deuxième solution ! »

— C'est l'heure de partir, » dit Gendler.

Meryn envoya la tête en arrière et expira profondément.

— T'es sûr ? » demanda Costin.

Gendler l'ignora.

— T'es sûr ? renchérit Meryn.

— Ça vient de tomber, » dit Gendler. « On se tire de ce merdier.

— Ça me va, » souffla Meryn. Au cours de la dernière demi-heure, les forces ennemies avaient un peu diminué. La situation n'était plus aussi infernale qu'après le débarquement, mais les Fantômes étaient encore dans de sales draps. Un torrent de feu régulier roulait sur leurs positions ; Kolea avait ordonné à sa compagnie de prendre une cale de stockage particulièrement inaccessible.

Meryn flairait la menthe écrasée et le lait gâté. Il n'avait aucune intention de prendre cette cale. La compagnie E était assise sur son cul, à l'abri, depuis dix minutes, prétextant attendre d'être ravitaillée pour lancer l'assaut.

« C'est parti, alors, » dit Meryn. « Compagnie E, on dégage ! Vite ! On fonce aux transports. Bougez-vous le cul !

— Les ordres parlent de retraite méthodique et de tirs de couverture, » dit Gendler. Il regarda Meryn et tous deux gloussèrent de rire.

Costin se força à les imiter.

— Ferme ta gueule, » ordonna Meryn.

Ils commencèrent à se replier, trébuchant parmi les débris moisissés et les piles de déchets, en direction du hangar et du site de débarquement.

Merrt arrivait à marcher, très lentement, avec l'aide de Dorden et en s'appuyant sur son fusil. L'hémorragie blêmissait sa peau. Chaque pas lui demandait un effort colossal. Daur était encore inconscient ; Haller devait le porter. Tous les dix mètres, il était obligé de poser son ami pour reposer ses bras.

— Nous devrions peut-être attendre que l'escouade de Hark revienne sur ses pas et nous aide, » dit Dorden.

— Et s'ils ne reviennent pas ? » rétorqua Haller, les dents serrées. « Vous avez entendu les bruits de bataille. On se croirait sur le mur ouest, à Vervun.

— C'est vrai, c'est vrai, » dit Dorden. Il marchait derrière Haller, afin que ce dernier ne puisse pas voir à quel point il était épuisé, comme il titubait. Déjà éreinté, l'effort de soutenir Merrt sapait ses ultimes réserves d'énergie.

Merrt était lui aussi à bout de forces. Il s'effondra contre la paroi du tunnel et lâcha son fusil. Dorden essaya de l'aider à glisser jusqu'au sol sans se faire mal. Du sang coulait de sa lèvre augmétique.

— Gn... gn... gn... j'y arriverai pas, » chuchota Merrt.

— Si, » dit Dorden. « Vous le pouvez, Rhen. »

Merrt secoua la tête.

— Relevez-le, doc ! » les pressa Haller.

— Il doit se reposer, » répondit Dorden. « *Et moi aussi,* » ajouta-t-il à voix basse.

Haller jura et reposa Daur. Il s’assit et se frotta les bras.

— Vous croyez qu’on est encore loin ? » demanda-t-il. Ils avaient déjà dépassé une demi-douzaine des pièges que Merrt et Haller avaient désarmés et marqués à la craie rouge.

— Plus tellement, » dit Dorden. Le médecin s’injecta quelque chose dans la cuisse sans que personne ne le voie, une énorme et désespérée dose d’anesthésiques.

— Trop loin, » chuchota Merrt, adossé au mur, les yeux fermés. « Dites-moi la gn... gn... gn... vérité, doc. Je suis foutu, hein ? Je saigne à l’intérieur. Mon cœur... j’ai l’impression qu’il est gn... gn... gn... déchiré.

— Ça ira, » dit Dorden. Il ne réussit pas à éviter le regard de Haller. Ce dernier comprit que Dorden mentait. Le vieux médecin n’avait plus la force de donner le change.

— Laissez-moi là, » dit Merrt. « Vous irez gn... gn... gn... beaucoup plus vite sans moi.

— Pas question, » répondit Haller.

— En effet, » renchérit Dorden. Il regarda Merrt. Son sang suintait à travers les bandages de sa poitrine. Lentement, douloureusement, Dorden se leva et rejoignit Haller.

« Continuez, » dit-il à voix basse.

— Non, doc.

— Si. Je vous suis avec Merrt dès que j’ai retrouvé mon souffle. S’il vous plaît, Haller. Ramenez Daur au vaisseau.

— Je ne laisse personne derrière, » insista Haller en fronçant les sourcils.

— Haller, Ban est votre ami. Vous êtes proches. Vous le connaissez depuis des années, depuis avant les Fantômes. Sa jeune épouse l’attend. C’est une gentille fille. Elle a besoin que vous lui rameniez Daur. Une bonne opération à bord du navire le sauvera. Vous comprenez, Haller ?

— Je vais vous porter, » dit Haller, les larmes aux yeux.

— Nous tous ? » sourit Dorden. « Daur ne peut pas marcher. Merrt non plus. Et je ne peux pas porter Merrt. J’arrive à peine à me lever. Continuez. Faites ça pour moi, Haller. Prenez Ban et ramenez-le.

— Et vous ?

— Je vous suis, avec Merrt. Dès que nous nous serons un peu remis, un peu reposés. D'accord ? »

Il y eut un bruit dans le tunnel, derrière eux. Quelque chose se déplaçait en dérangeant les décombres.

— C'est le commissaire Hark ! Il revient ! » cria Haller en se relevant. Merrt ouvrit les yeux.

— C'est pas Hark. » Il tendit la main vers le fusil qui était tombé par terre, à côté de lui. Sa main tremblait. Il mit un certain temps à l'attraper.

— Haller, » dit Dorden. « Vous devez partir tout de suite. »

— Les transports sont tous partis ! » cria Domor à Gaunt.

Ce dernier hocha la tête.

— Préparez-vous à les suivre ! » répondit-il. Il regarda Mkoll et Rawne. « Nous allons envoyer tout ce qu'on a sur cette ligne, là. Donnez à Hark l'occasion de faire entrer ses hommes dans le collège afin qu'on puisse tous sortir.

— Ça va être serré, » murmura Rawne. « On ne peut pas les laisser là, plutôt ? J'en suis venu à détester ce commissaire.

— Vous mentez, » répondit Gaunt.

Rawne haussa les épaules.

— C'est vrai. Je le détestais dès le début.

— Merde, d'où viennent ces tirs ? » demanda Bonin.

Ils se retournèrent. Une deuxième fusillade frappait les Fils de Sek, venue d'un angle totalement différent, se mêlant aux efforts des troupes de Gaunt et du détachement de Hark telle une interférence.

— C'est Criid ! » cria Varl. Il poussa un hurlement de joie.

— Ben merde, » fit Rawne. » L'Empereur existe bel et bien, alors. »

L'unité de Criid, plus petite que celle de Hark mais bien armée, émergeait des tunnels et des bouches d'aération de l'autre côté de l'esplanade. Le lance-flammes de Chiria délogeait les Fils de leurs positions, et les tireurs de première ligne de Hark les abattaient aussitôt. En moins de cinq minutes de feu nourri, les trois pointes impériales avaient repoussé les forces de l'Archi-ennemi vers une ligne lointaine.

— Ils ne resteront pas là longtemps, » dit Mkoll. « Ils vont appeler des renforts et...

— Ça suffira, » dit Gaunt. « En route. Signalez à Criid et Hark de rapatrier leurs forces ici. »

L'équipe de Criid fut la première à gagner le hall dévasté du collège. Les soldats étaient salis par leur périple et nombre d'entre eux accusaient des blessures légères.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ? » demanda Gaunt.

— Une mine antichar. On a perdu quelques hommes. C'était moche. Mais il y a un bon côté. L'explosion nous a dégagé le chemin. Elle a révélé ces vieux conduits de ventilation qui nous ont amenés ici. On n'a eu qu'à suivre les bruits de votre dernier carré.

— Comme d'habitude, vous êtes arrivée à point nommé, Criid, » sourit Gaunt. « En route. Domor, montrez-leur le chemin. Au pas de charge, Fantômes, allez ! »

Hark et ses troupes avaient atteint les entrées du collège.

— Qu'est-ce que cet endroit ? » demanda le commissaire en regardant autour de lui.

— Vous lirez le rapport plus tard, » répondit Gaunt. « Faites sortir vos hommes par là. Suivez Criid. Aussi vite que possible, Viktor. »

Les Fantômes se repliaient rapidement. Les éclaireurs tenaient les ouvertures principales, tirant méthodiquement pour décourager les Fils de tenter un nouvel assaut. Des équipes d'armes démontaient leurs pièces pour les emporter. Au signal de Gaunt, Domor amorça les charges explosives que les membres de la frappe Bêta avaient apportées.

— Brûlez le reste, » dit Gaunt à Brostin.

Ce dernier sourit.

— Vous êtes trop bon, colonel, » dit-il.

Brostin commença par braquer son lance-flammes sur les annexes. Les flammes jaillirent, embrasant les halls du collège. La peinture s'écailla comme de la peau sèche ou des feuilles mortes. Le mobilier prenait feu, crépitait, se fissurait, éclatait. Gaunt regarda les flammes quelques instants, se réjouissant de la chaleur. Le feu purifiait. Il marquait une fin, un baptême, un retour à la guerre. Plus que tout, il semblait signaler une victoire qui, il l'espérait, aurait un réel impact.

Les Fantômes avaient payé le prix fort pour la remporter. Un prix qu'il n'avait pas encore évalué.

Il se retourna et vit que Mabbon Etogaur contemplait lui aussi l'incendie.

— On a fait ce qu'on pouvait, » dit-il. « Espérons que ça suffira. »
Mabbon opina.

— Logiquement, le capitaine Spika diffuse le message enregistré depuis une demi-heure. Il continuera pendant que nous quitterons le système. La transmission a été réalisée selon les codes et le langage que vous nous avez fourni. Lorsque ce maudit anarque viendra examiner les ruines que nous laissons, lorsqu'il repassera les enregistrements de l'attaque, il croira que c'est le Pacte du Sang qui attaqué sa base, et que ses trésors ont été confisqués pour l'empêcher de gagner en influence.

— Vous avez allumé une mèche, » dit Mabbon. « Le Gaur. L'anarque. Aucun des deux n'acceptera les accusations qui découleront de ce raid.

— Si nous avons déclenché ne serait-ce qu'un début de guerre intestine entre les Seigneurs Sanguiniens, je crois que tout cela en valait la peine. »

Gaunt regarda Mabbon.

« Il est temps de partir. »

Mabbon sembla étonné.

— Vraiment ? » demanda-t-il.

— Évidemment.

— Je croyais... » commença Mabbon.

— Quoi ?

— Je présumais que vous alliez me laisser ici. Me laisser brûler. Je pensais ne plus avoir d'utilité pour vous.

— C'est à moi de décider ce qui mettra fin à votre devoir, » dit Gaunt.

Mabbon hocha la tête.

« Major Rawne ! » cria Gaunt. « Demandez aux Rois du Suicide d'escorter le prisonnier au vaisseau. Mkoll ! Préparez-vous à vous replier. Il est temps de partir. Brostin ! Je crois que ça suffira. »

— Qu'est-ce que vous faites ? » s'écria Ludd. « On se replie vers les navettes. L'ordre a été donné ! »

Les space marines se retournèrent pour le regarder. Leur antique armure était couverte de fissures et de balafres, ainsi que d'un sang qui n'était pas le leur. Holofurnace avait perdu son bouclier. Sar Af criblait de bolts un nouveau hangar pendant que ses frères récupéraient les munitions du dernier serviteur d'arme tombé.

— Voici la cible suivante, » dit Eadwine. « L'assaut continue. Retournez à votre navire.

— Le major Kolea m'a envoyé vous chercher personnellement, » dit Ludd. « Le commandant de l'opération a donné l'ordre de se replier.

— On ne reçoit pas d'ordres de la Garde Impériale, » rétorqua Sar Af.

— J'avais remarqué, » grogna Ludd. « Et nous, on est censés sauter dès que vous nous le demandez.

— C'est l'un des principes fondateurs de l'Imperium, » répondit Sar Af.

— L'ordre est de se replier, » reprit Ludd. « Veuillez le suivre. »

Ils lui tournèrent le dos.

— Comment ? C'est tout ? Vous allez continuer ? On est censés vous attendre, c'est ça ?

— Laissez-nous, » dit Eadwine sans se retourner. « Nous étions préparés à cette éventualité. Nos commandants le savaient lorsqu'ils ont autorisé notre implication. La Garde peut partir quand elle le désire. Nous allons continuer jusqu'à ce que la base soit anéantie.

— Vraiment ? Et après ? » demanda Ludd.

— Si nous sommes encore en vie à ce moment, nous resterons dans le champ de débris jusqu'à ce qu'un navire capte notre signal.

— Ça peut prendre des années, » dit Ludd.

— Nous sommes plus patients que vous.

— Partez, » ajouta Sar Af.

— Pas question, » dit Ludd. « Je suis un officier du Commissariat et je suis responsable de la discipline. On ne veut pas anéantir cet endroit. C'est le but de la mission. Nous *voulons* laisser des traces. Des indices. Nous voulons que l'ennemi sache. Si vous continuez, vous allez tout défaire et miner nos efforts. Vous allez à l'encontre des ordres et de l'autorité de l'Imperium. Vous violerez votre devoir sacré et...

— Silence, » le coupa Holofurnace. Il regarda ses frères. Le sang de ses ennemis tombait goutte par goutte des dorures abîmées de son casque.

« Le gamin marque un point, » dit-il. « Sa logique est solide. Continuer serait contre-productif. »

Les deux autres opinèrent. Tous trois firent demi-tour et revinrent sur leurs pas, leurs grosses bottes écrasant les débris.

Côte à côte, ils se mirent en direction des lointaines soutes d'entrée.

Sar Af se retourna et regarda Ludd.

— Venez, dépêchez-vous, » dit-il.

Les navettes défilaient aussi rapidement que possible, mais le problème d'espace qui avait nui au déploiement initial demeurait. Elles ne pouvaient se poser que par poignées, et la plupart devaient en outre se débarrasser de leur cargaison pour reprendre leurs passagers : elles étaient en train d'exécuter un nouveau ravitaillement lorsque les ordres avaient changé.

Baskevyl et Kolea supervisaient le départ et s'efforçaient de faire entrer autant de soldats que possible dans chaque Arvus et Falco disponible.

Kolea aperçut Dalin.

— Où est Meryn ? » demanda-t-il. « Où est le reste de la compagnie E ?

— Ils arrivent, » répondit Dalin.

— Apparemment, Meryn s'est désengagé trop vite, » dit Baskevyl en étudiant la carte tactique sur le poste radio de Reval. « Il a laissé des unités ennemies lui coller au train. Ils vont sortir du dépôt sous le feu. Dans le genre extraction, j'ai déjà vu plus propre.

— Meryn n'est pas le soldat le plus propre qui soit, » dit Kolea.

Il regarda la carte.

« Si on force ces accès, sa bande pourra sortir sans avoir à passer par la brèche.

— Ça se tient. Allons-y.

— Continuez de superviser l'extraction, Bask, » dit Kolea. « Je m'en charge. »

Kolea emmena une escouade au bord du hangar où le Caestus avait fini par s'arrêter. Les derniers groupes des compagnies F et H effectuaient un repli régulier et discipliné à travers l'énorme plaie ouverte dans les portes du hangar.

L'escouade de Kolea entendait des coups de feu venus d'au-delà des portes, le gémissement des lasers et les impacts des fléchettes. La compagnie de Meryn était bel et bien dans de sales draps.

— Venez ! » les appela Kolea. « Par ici ! »

Il conduisit son escouade vers l'écouille secondaire située dans le coin le plus éloigné de la vaste porte circulaire du hangar. Il lui fallut quelques

instants pour localiser la commande d'ouverture et pour en avoir raison à l'aide d'une torche à plasma.

Kolea ouvrit l'écouille.

« Meryn. Meryn ! Fixez-vous sur mon signal et venez ici ! » lança-t-il par radio. « On vous a ménagé une sortie. Vite !

— Bien reçu, Kolea. Beau travail. »

Les troupes de Meryn apparurent soudain, traversant en courant la largeur encombrée du hangar en direction de l'écouille. Certains se retournaient et tiraient au jugé au milieu de leur course. Le feu adverse les poursuivait.

L'escouade de Kolea lâcha des tirs de couverture puis se replia lorsque les hommes de Meryn atteignirent l'entrée.

— Passez, allez ! » cria Meryn. Ses hommes s'élancèrent à travers l'écouille par deux ou trois. Des tirs ennemis ricochèrent contre la porte. Meryn resta dehors pour superviser le repli de ses soldats. Il se tourna vers Kolea et lui cria, à travers l'ouverture :

« Amenez-les au point de débarquement. Je fais sortir les derniers ! »

Kolea hocha la tête et repartit.

« Allez ! » rugit Meryn à l'intention des retardataires. « C'est pas le moment de traîner ! »

Il tira quelques lasers. Des Fils de Sek étaient apparus, au loin, et il sentait à nouveau cette odeur de menthe et de lait.

Gendler le rejoignit enfin, débraillé, rouge et à bout de souffle.

— On est les derniers, » haleta-t-il.

Meryn les regarda. La dernière poignée de ses hommes. Eklan. Mkgain. Fozol. Rozzi. Costin.

Meryn s'essuya la bouche sur sa manche.

— Non, Didi. Tu sais quoi ? Je crois qu'on est tous là, en fait. »

Ils franchirent l'écouille.

— Capitaine ! » cria Eklan, le plus proche, courant de toutes ses forces pour atteindre la porte.

— Qu'est-ce que vous foutez ! » hurla Costin. « Bordel, où vous allez ?

— Vous avez raison, » dit Gendler à Meryn. « Je crois bien que tous ceux qui sont censés partir l'ont fait. »

Meryn et Gendler refermèrent la porte et la verrouillèrent au moyen d'une barre.

Les derniers membres de la compagnie E l'atteignirent et commencèrent à la marteler à coups de poing.

— Qu'est-ce que c'est ces conneries ? » beugla Costin. « Merde, qu'est-ce que vous foutez ? Ouvrez la porte. Ouvrez-la ! Ouvrez la porte, fumiers ! »

Du côté de Meryn, les coups sur l'écoutille n'émettaient qu'un bruit sourd.

Costin recula en titubant. Il avait tellement peur qu'il vomit. Eklan et les autres succombèrent à une panique aveugle, incrédule.

« Salauds. Ordures ! » hurla Costin vers la porte, les poings serrés sur les flancs.

Il se retourna lentement. Les loxatl les avaient rattrapés. Il entendit leurs bruissements inhumains. Il flaira leur odeur de menthe et de lait, et vomit de plus belle. Rozzi poussa un cri terrifié. Eklan ouvrit le feu sur les monstres extraterrestres.

Les reptiles se rapprochaient de toutes parts, vociférant, glissant sur le pont. Leurs ergots étaient dressés.

Ils n'auraient aucun besoin de gaspiller des munitions sur ces proies.

Costin poussa un hurlement qu'il ne termina jamais.

Les Fils de Sek se rapprochaient. Merrt les entendait arriver dans le tunnel.

— Gn... gn... gn... mettez-vous derrière moi, doc, » murmura-t-il.

Dorden mit un long moment à répondre.

— Ne soyez pas idiot, Rhen, » dit-il d'une voix aussi mince que l'atmosphère supérieure. « Levez-vous. Vous pouvez marcher. Partez après Haller. Laissez-moi.

— Je sais quand vous mentez, docteur, » dit Merrt. Soyez honnête. « Ma gn... gn... gn... blessure. C'est le genre dont on se remet pas, hein ? »

Dorden le regarda. Il secoua la tête.

— Non, » avoua-t-il.

— Alors, autant que je gn... gn... gn... reste ici avec vous, non ? » Il leva une main ensanglantée pour faire pivoter la tête de Dorden et le regarda dans les yeux.

« Ça ira. Je sais que ça se voit pas, mais je souris, là, » dit Merrt.

Les premiers Fils étaient apparus. Le faisceau de leurs lampes oscillait au rythme de leur progression. Il y en avait des dizaines.

Merrt sortit la balle saline de son vieux fusil et la remplaça par une munition ordinaire. Il repoussa Dorden contre le mur, derrière lui, et se redressa, braquant son arme sur les soldats ennemis.

— Vous n’avez qu’une seule balle, Rhen, » murmura Dorden.

— Je gn... gn... gn... sais, » répondit Merrt. Du sang coulait de sa lèvre métallique. « Et j’ai utilisé mes dernières gn... gn... gn... injections, en plus. Je tire plus droit.

— Assurez-vous qu’elle comptera, » dit Dorden. Il serrait un chapelet que Zweil lui avait donné.

Merrt visa. Les Fils levèrent leurs armes.

— Eh ! » cria Merrt. « Eh, les connards ! Vous savez quoi ? J’étais un gn... gn... gn... fameux tireur, avant. J’avais ma putain de dragonne. Mais c’est fini. Maintenant, quand je vise quelque chose, je rate à chaque fois ! Vous pigez ? Je ne suis pas un gn... gn... gn... très bon tireur ! »

Merrt tira. La balle fila à travers l’escouade de Fils sans en toucher un seul. Elle ne toucha pas non plus l’amorce de l’énorme baril d’explosifs situé vingt mètres derrière eux. Elle la rata d’une largeur de doigt mais frappa le baril juste au-dessus de la marque de craie rouge que Haller avait tracée après l’avoir désamorcé.

La balle perça sa coque métallique.

Il y eut une étincelle.



VINGT-TROIS

Hors d'atteinte

D'un hochement de tête, le capitaine Spika indiqua la manœuvre à exécuter à ses timoniers. Dans un frisson grinçant, le *Highness Ser Armaduke* se détacha de la peau mutilée de Salvation's Reach. Toutes les navettes et tous les vaisseaux de débarquement l'avaient regagné et ses soutes latérales avaient été scellées. Le départ du navire brisa les bulles atmosphériques entourant les ouvertures pratiquées par les Hadès. La décompression ravagea les cavités inférieures, non cartographiées du Reach, les broyant comme des coquilles d'œuf.

Des pans entiers de la vaste structure étaient déjà en flammes après que d'importantes explosions les eurent dévastées, provoquées par des charges soigneusement disposées ou des stocks de munitions que les navettes en partance avaient fait sauter.

Certains des dommages résultaient de l'explosion spontanée des pièges des niveaux inférieurs.

De minuscules brèches dans la peau du Reach luisaient de l'intérieur comme des charbons ardents. Des explosions et des vagues de flammes continueraient de parcourir la base pendant des jours.

Boucliers levés, l'*Armaduke* s'éloigna de la zone, traçant une ligne d'accélération qui traversait le dense champ de débris pour atteindre le point de Manderville viable le plus proche. Le navire continua d'émettre des railleries et des accusations dans le jargon du Pacte du Sang, et ce jusqu'à ce qu'il accomplisse sa translation.

Deux cent mille kilomètres en arrière, camouflé et caché dans le champ de débris du Reach, le monstrueux vaisseau-démon, noir comme la nuit, regarda l'*Armaduke* repartir. Il écouta les émissions radio que le navire impérial disséminait dans son sillage.

Ses batteries et ses moteurs reprirent vie et il accéléra, pistant sa proie.

Tout en partant, il murmura son nom, un crépitement sonore qui évoquait une malédiction murmurée.

Tormageddon Monstrum Rex !

— Je ferai tout ce que je peux, » dit Curth. « Son pronostic est bon. Haller l'a ramené à l'infirmierie à temps. »

Élodie hocha la tête.

— Merci, » dit-elle. Les lits de l'infirmierie étaient tous occupés. Il y avait tant de blessés que les locaux réservés aux soins des matelots avaient été réquisitionnés par les Fantômes.

Mais un seul de ces lits intéressait Élodie. Elle s'assit au chevet de Daur et lui prit la main. Il paraissait très pâle dans ses vieux draps grisâtres. Il ne bougea pas.

— Avec un peu de repos et des soins, il se remettra, » dit Curth. Elle était épuisée et se sentait vide, mais resta aux côtés d'Élodie jusqu'à ce que cette dernière soit rassurée.

Curth retourna dans l'office. Le bureau de Dorden était tel qu'il l'avait laissé, ses instruments disposés comme il les voulait. C'était Lesp qui s'en était chargé, comme tous les matins. La familiarité de ce spectacle était presque insupportable.

Elle s'assit sur la chaise qui avait été celle de Dorden après leur embarquement. Sur le bureau, dans un vieux cadre abîmé, une photo délavée montrait un jeune homme et sa jolie épouse. Elle était enceinte. Le nouveau docteur du comté, fraîchement diplômé, rayonnait. Derrière le couple souriant, le soleil inondait un bosquet de nals majestueux.

Curth s'essuya les yeux.

La porte s'ouvrit. Blenner entra. Il la referma derrière lui et regarda Curth.

— Je ne sais pas quoi faire, » dit-elle.

— Alors, nous devons trouver quelque chose pour vous occuper, » répondit Blenner.

— Le vieux corniaud, » dit-elle. « Pas question de mourir dans son lit n'est-ce pas ? Dans son lit, avec des soins ; à sa place.

— Ce n'était aucunement sa place, en fait. Vous ne pensez pas ? » dit Blenner. Il posa une bouteille de sacra et deux petits verres sur le bureau, ouvrit la bouteille et remplit les verres.

Il lui en donna un et prit le second.

— Je ne suis pas très douée pour ça, » dit-elle.

— Pour boire ? Par le Trône, madame, ça n'était pas vrai, l'autre soir.

— Pour dire adieu.

— Ah. » Il hocha la tête et leva son verre.

« Aux meilleurs d'entre nous, qui partent trop tôt, » dit-il. « Et aux pires, qui s'attardent plus qu'on ne le voudrait. »

— Vous avez l'air triste, » dit Felyx.

Gaunt ne répondit pas. Lentement, soigneusement, il nettoyait et polissait la lame de son épée énergétique.

« Je croyais que nous avions... gagné. Nous avons gagné, n'est-ce pas ? » demanda Felyx.

— La mission a été accomplie, » dit doucement Gaunt. « Apparemment, il y a de fortes chances que nous ayons réussi quelque chose de valable à long terme.

— Alors, pourquoi avez-vous l'air triste ?

— J'ai perdu des hommes. Beaucoup. Ils ont donné leur vie pour devenir des Fantômes. C'est toujours difficile à supporter, pour un commandant, même lors d'une victoire. Et certains d'entre eux... un en particulier m'était très cher. »

Gaunt regarda Felyx. Les quartiers du colonel étaient silencieux. Maddalena était assise dans le vestibule et semblait lire l'exemplaire de Gaunt des *Sphères de l'Exaltation*. Le colonel la regarda tourner une page.

— Si vous l'appréciez, ce n'est pas pour rien, » dit Felyx.

— Je n'en doute pas, » dit Gaunt.

— Les gardes du corps les plus précieux de la maison Chass reçoivent des modifications corporelles très sophistiquées. Le visage et la voix de

Maddalena ont été conçus pour ressembler à ceux de ma mère. La similarité était censée me rassurer et me réconforter. J'imagine qu'elle a également un effet sur vous.

— J'imagine.

— C'est l'épée de Heironymo Sondar ?

— Oui. Voulez-vous que je vous raconte comment elle est entrée en ma possession ? »

Felyx secoua la tête.

— Je vous ai vu l'utiliser, aujourd'hui, » dit-il. « C'est tout ce que j'ai besoin de savoir. »

Rawne vérifia que les fers de Mabbon étaient verrouillés et les attacha à un anneau fixé au sol. Il examina une dernière fois le prisonnier et se dirigea vers la porte de la cellule.

— Beau travail, pheguth, » lança-t-il avant de sortir et de refermer l'écoutille.

À la lumière de la seule lampe qu'on lui autorisait, Mabbon s'assit sur sa chaise et s'autorisa à se détendre.

Pour la première fois depuis très longtemps, il sourit.

En uniforme de parade, l'épée énergétique au côté, Gaunt avança sur le pont d'excursion. Tout était silencieux. Les rangs se mirent au garde-à-vous. La suite régimentaire regardait en silence, immobile. Dehors, l'espace Warp griffait la coque, mais à l'intérieur du navire régnait un silence solennel.

La fanfare, en costume de cérémonie, se prépara à jouer la marche mémorielle de l'Imperium.

Gaunt monta sur l'estrade. Zweil s'y trouvait déjà, prêt à conduire l'office. L'ayatani semblait vieux, usé, triste.

Gaunt avait une liste dans sa poche, mais il n'eut pas besoin de la consulter. Il la connaissait par cœur. Il baissa les yeux sur son régiment et regarda les trois space marines au premier rang, côte à côte et impassibles. Ils avaient remisés leur armure abîmée dans leurs coffres d'équipement et avaient revêtu la cuirasse énergétique qu'ils portaient le jour de leur rencontre. Argent, serpent et balafre.

— Nous sommes réunis pour commémorer la fin de notre entreprise, » dit Gaunt d’une voix forte et claire, ainsi que pour honorer les contributions et les sacrifices consentis. À ma demande, un certain nombre de décorations ont été accordées. Certaines à titre posthume. »

Il ôta son képi et commença à réciter la liste de noms. Les Fantômes baissèrent la tête. Holofurnace brandit sa lance pour saluer les défunts.

Haut au-dessus de leurs têtes, les toisant depuis son perchoir sur les passerelles de fret, le psyber-aigle écoutait.

Il ouvrit les ailes, l’image même d’un aquila.

OceanofPDF.com

À PROPOS DE L'AUTEUR

Dan Abnett est un romancier et un scénariste de comics récompensé par plusieurs prix. Il a écrit plus de quarante romans pour Black Library, parmi lesquels la très populaire série des Fantômes de Gaunt, les trilogies Eisenhorn et Ravenor et, avec Mike Lee, le cycle de Darkblade. Ses deux derniers romans pour la série The Horus Heresy, *Prospero Brûle* et *La Bataille de Calth*, ont été des best-sellers du *New York Times*. Dan vit et travaille à Maidstone, au Royaume-Uni.

OceanofPDF.com

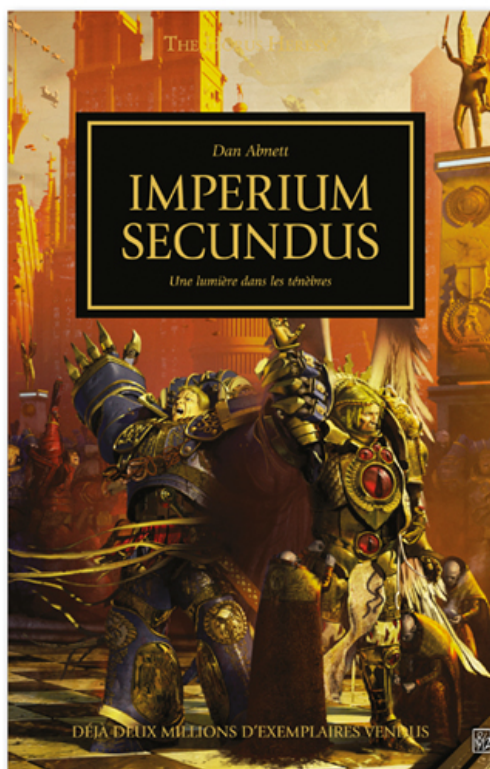


LISEZ-LE EN PREMIER

PRODUITS EXCLUSIFS | PRÉ-COMMANDES | LIVRAISON GRATUITE

blacklibrary.com/France

Loin au-delà de la frontière est de la galaxie, le royaume d'Ultramar est isolé. Après avoir subi la trahison des Word Bearers sur Calth, et la Croisade des Ombres qui a dévasté les Cinq Cent Mondes, le Primarque Roboute Guilliman des Ultramarines rappelle toutes ses forces sur Macragge, où il prévoit d'organiser l'avenir de l'humanité.



ACHETER MAINTENANT

OceanofPDF.com

Pour Aaron et Katie, bien entendu.

UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY

Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne en 2011 par Black Library. Cette édition publiée en France en 2014 par Black Library.

Black Library est une marque de Games Workshop Ltd., Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, UK.

Titre original : *Salvation's Reach*

Illustration de couverture par Stefan Kopinski

Traduit de l'anglais par Alain Kalvis

Copyright © Games Workshop Ltd. 2011, 2014. Tous droits réservés.

Cette traduction copyright © Games Workshop Ltd. 2014. Tous droits réservés.

Games Workshop, le logo Games Workshop, BL Publishing, Black Library, le logo Black Library, Warhammer 40,000, le logo Warhammer 40,000, The Horus Heresy, le symbole de l'œil pour The Horus Heresy, Space Marine Battles, le Logo Space Marine Battles, et toutes les marques associées ainsi que les noms, personnages, illustrations et images de l'univers de Warhammer 40,000 sont soit ®, ™ et / ou © Games

**Workshop Ltd 2000-2014, pour le Royaume-Uni et les autres
pays du monde. Tous droits réservés.**

Dépot légal : Juin 2014

ISBN 13 : 978-1-78251-197-7

**Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des
personnes, faits ou lieux existants serait purement fortuite.**

**Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi que
son traitement informatique et sa transcription, sous
n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen
électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont
rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et
écrite du titulaire du copyright et de l'auteur. Visitez Black
Library sur internet :**

blacklibrary.com/France

**Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde de
Warhammer 40,000 :**

games-workshop.com

OceanofPDF.com

Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez UNIQUEMENT d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez PAS utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2, Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

- o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi

OceanofPDF.com